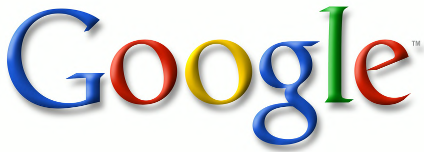
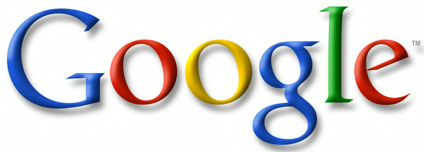
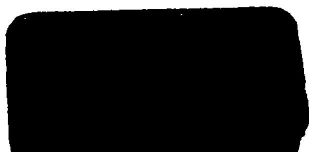








ANNEX

HISTOIRE
NATURELLE
DES OISEAUX.

TOME VINGT-QUATRIÈME.

ON SOUSCRIT

A PARIS,

Chez { DUFART, Imprimeur-Libraire, rue des Noyers, N° 22;
BERTRAND, Libraire, quai des Augustins, N° 35. }

A ROUEN,

Chez VALLÉE, frères, Libraires, rue Beffroi, N° 22.

À STRASBOURG,

Chez LEVRAULT, frères, Imprimeurs-Libraires.

A LIMOGES,

Chez BARGEAS, Libraire.

A MONTPELLIER,

Chez VIDAL, Libraire.

Et chez les principaux Libraires de l'Europe.

HISTOIRE NATURELLE
DES OISEAUX,

PAR LECLERC DE BUFFON;

Augmentée de Notes, d'Additions considérables, et mise au courant des connoissances actuelles; avec un grand nombre de Figures des Oiseaux les plus connus, gravées d'après les Dessins de De Sève.

Ouvrage formant une Ornithologie complette.

REDIGÉ PAR C. S. SONNINI,

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES.

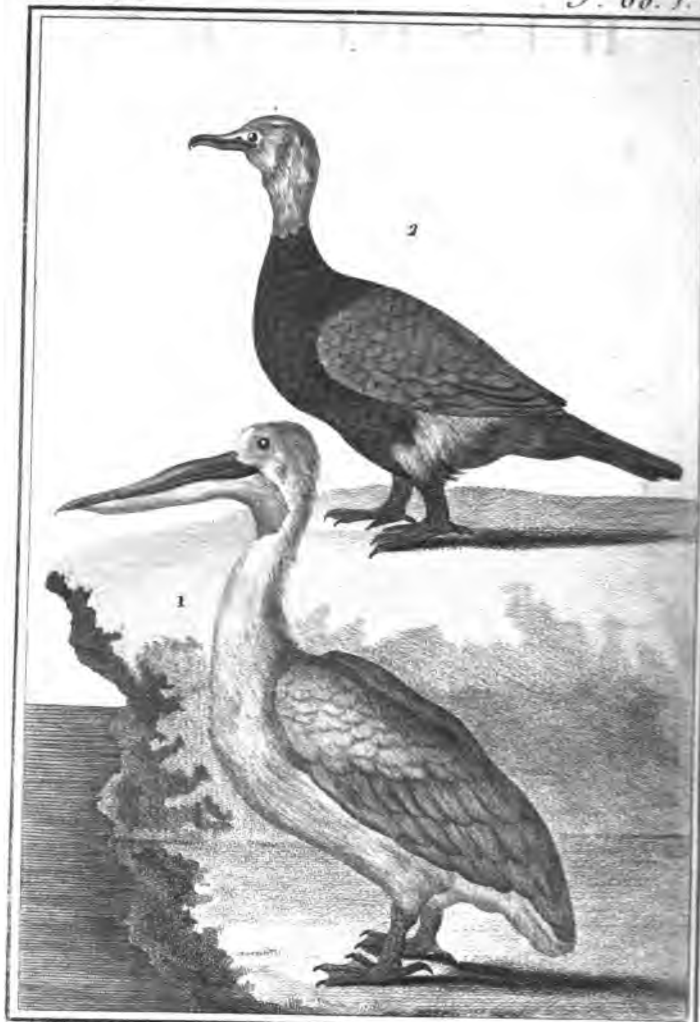
TOME VINGT-QUATRIÈME.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE F. DUFART.

AN X.



De Seve del. Letellier sc.

1. LE PÉLICAN.
2. LE CORMORAN.

HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX.

LE PÉLICAN (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 87 ; *et pl.* CCXIX *de ce volume.*

Le pélican est plus remarquable, plus intéressant pour un naturaliste par la hauteur de sa taille, et par le grand sac qu'il porte sous

(1) En grec, *onokrotalos*, *pelekanos ;* dans Oppien, *pelekinos*. En latin, *onocrotalus ;* et en ancien latin, *truo*, suivant Verrius Flaccus et Festus. En ancien français, *livane*, selon Cotgrave et Belon. En hébreu, *hakik*. En chaldéen, *catha*. En arabe, *kuk* et *alhausal*, c'est-à-dire, *gosier*. En persan, *kik* (Aldrovande), *tacab*, c'est-à-dire, *porteur d'eau ;* et *miso*, mouton, à cause de sa grosseur (Chardin). En égyptien, *bégas* ou *gemel-el bahr* (chameau de la rivière. Vansleb (*)).

(*) Cette dénomination, en usage seulement dans la haute Égypte, vient de la ressemblance de la poche membraneuse du pélican, lorsqu'elle est remplie, avec les outres pleines d'eau que les arabes chargent sur leurs chameaux. Dans la basse Egypte le nom ordinaire du pélican est *bégha*, et quelquefois

le bec, que par la célébrité fabuleuse de son nom, consacré dans les emblêmes religieux

---

En turc, *sackagusch*. Dans l'ancienne langue vandale, *bukries* (Wolfang. Lazius). En espagnol, *groto*. En italien, *agrotto*. A Rome, *truo;* et vers Sienne et Mantoue, *agrotti*. Dans les Alpes de Savoie, *goettreuse*, à cause de sa poche semblable au goëtre, auquel les habitans de ces cantons sont sujets. En anglais, *pelecane*. En allemand, *meergans*, *schnée-gans;* et en Autriche, *ohn-vogel*. En polonais, *bak*, *bak cudzoziemski*. En russe, *baba*. En grec moderne, *toubano* (Spon. Voy. en Dalmat.) aux îles d'Amérique, et dans les relations, *grand gosier*. En mexicain, *atototl;* et par les espagnols des Indes, *alcatraz*. Aux Philippines, *pagala*. Par les nègres de Guinée, *pokko*. En siamois, *noktho*.

Pélican. Belon, Nat. des oiseaux, p. 153, avec une mauvaise figure, p. 154. — *Pélican*, *livane*. Le même, Portraits d'oiseaux, p. 30, *b*, même figure. — *Onocrotalus*. Gesner, Avi. p. 630, avec une figure peu exacte, répétée, Icon. avi. p. 94. — *Onocrotalus seu pelecanus*. Aldrovande, Avi. tom. III, p. 42, avec de mauvaises figures, pag. 48 et 49. — Willulgby, Ornithol. pag. 246. — Ray, Synops. avi. p. 121, n° 1. — Jonston, Avi. pag. 91. — Marsigl. Danub. tom. V, p. 74, tab. 35. — *Onocrotalus avis*. Bontius,

sakkah (porteur d'eau). C'est de cette dernière manière qu'au rapport d'un missionnaire italien, on désigne cet oiseau dans le Diarbekir et aux environs de Bassora. (Persia overo secondo viaggio di F. Leandro di santa Cecilia, carmelitano scolzo dell'oriene, pag. 15.) SONNINI.

des peuples ignorans ; on a représenté sous sa figure la tendresse paternelle se déchirant le sein pour nourrir de son sang sa famille languissante ; mais cette fable, que les égyptiens racontoient déjà du vautour (3), ne devoit pas s'appliquer au pélican qui vit dans l'abondance (4), et auquel la Nature a donné, de

---

Ind. orient. p. 67. — *Onocrotalus truo.* Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 311. — *Plancus gulo, onocrotalus albus.* Klein, Avi. pag. 124, n° 1. — *Onocrotalus.* Charleton, Exercit. p. 100, n° 1. — Onomazt. p. 94, n° 1. — Moehring, Avi. gen. 65. — *Onocrotalus Plinio, pelicanus Belonio, Aldrovando ; truo festo.* Rzaczynski, Hist. nat. Polon. p. 288. Idem, Auctuar. p. 399. — *Pelecanus gulâ saccatâ onocrotalus.* Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 66, sp. 1. — *Alcatraz.* Nieremberg, p. 223. — *Atototl*, Hernandez, p. 673. — *Pélican.* Anciens Mémoires de l'académie des sciences, tom. III, partie 3, p. 189, avec une figure exacte. — Edwards, tom. II, p. 92, avec une belle figure. — *Onocrotalus albus ; ad carneum colorem nonnihil inclinans ; remigibus majoribus nigris ; rectricibus candidis . . . onocrotalus.* Brisson, Ornithol. tom. VI, pag. 519.

(2) *Pelicanus albus, gulâ saccatâ.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 72, sp. 1. — Latham, Syst. ornithol. gen. 99, sp. 1. SONNINI.

(3) Voyez Orus Apollo.

(4) Saint-Augustin et Saint-Jérôme paroissent être

plus qu'aux autres oiseaux pêcheurs, une grande poche dans laquelle il porte et met en reserve l'ample provision du produit de sa pêche (1).

Le pélican égale ou même surpasse en grandeur le cygne (2), et ce seroit le plus grand des oiseaux d'eau (3) si l'albatrosse

les auteurs de l'application de cette fable, originairement égyptienne, au pélican. (Vid. exerpt. ex Hieronim. apud lupum de olivet. in Ps. 101.)

(1) Les fables et les idées superstitieuses se maintiennent et se perpétuent dans l'esprit des hommes au milieu de la révolution des siècles; elles résistent au tems qui dévore tout, et l'on peut assurer qu'il n'en est aucune qui soit entièrement effacée. En Espagne, le peuple croit encore, comme dans l'antiquité, que le pélican nourrit sa famille de son sang. Dans un des cloîtres de la cathédrale de Barcelone, il y a une espèce de ménagerie où l'on nourrit des pélicans, que le peuple visite tous les dimanches, pour épier le moment où ces oiseaux doivent distribuer leur sang à leurs petits. Sonnini.

(2) M. Edwards estime celui qu'il décrit du double plus grand et plus gros que le cygne. Celui dont parle Ellis étoit, dit-il, deux fois plus fort qu'un gros cygne. (Voyage à la baie d'Hudson, tome I, p. 52.)

(3) « Je partis le 2 octobre pour me rendre à l'île de Griel, par ce canal qui est parallèle au bras principal du Niger...., il étoit tout couvert de pélicans

n'étoit pas plus épais, et si le flamant n'avoit pas les jambes beaucoup plus hautes; le pélican les a au contraire très-basses, tandis que ses ailes sont si largement étendues, que l'envergure en est de onze ou douze pieds (1). Il se soutient donc très-aisément et très-longtems dans l'air; il s'y balance avec légèreté et ne change de place que pour tomber à plomb sur sa proie, qui ne peut échapper, car la violence du choc et la grande étendue des ailes qui frappent et couvrent la surface de l'eau, la font bouillonner, tournoyer (2), et étourdissent en même tems le poisson, qui dès lors ne peut fuir; c'est de cette manière que les pélicans pêchent lorsqu'ils sont seuls (3); mais en troupes ils savent varier leurs manœuvres et agir de concert; on les voit se disposer en ligne et nager de com-

---

ou grands gosiers, qui se promenoient gravement comme des cygnes sur les eaux; ce sont, sans contredit, après l'autruche, les plus grands oiseaux du pays ». (Voyage au Sénégal, p. 136.)

(1) Les pélicans, décrits par MM. de l'académie des sciences, avoient onze pieds d'envergure, ce qui est, suivant leur remarque, le double des cygnes et des aigles.

(2) Petr. martyr. Nov. Orb. Decad. I, lib. 6.

(3) Voyez Labat, Dutertre.

pagnie en formant un grand cercle qu'ils resserrent peu à peu pour y renfermer le poisson (1), et se partager la capture à leur aise.

Ces oiseaux prennent, pour pêcher, les heures du matin et du soir où le poisson est le plus en mouvement, et choisissent les lieux où il est le plus abondant; c'est un spectacle de les voir raser l'eau, s'élever de quelques piques au dessus, et tomber le cou roide et leur sac à demi-plein, puis se relevant avec effort retomber de nouveau (2), et continuer ce manège jusqu'à ce que cette large besace soit entièrement remplie; ils vont alors manger et digérer à l'aise sur quelques pointes de rochers, où ils restent en repos et comme assoupis jusqu'au soir (3)(4).

Il me paroît qu'il seroit possible de tirer

---

(1) Adanson, Voyage au Sénégal, p. 136.

(2) Nieremberg, Hist. nat. lib. 10, p. 223.

(3) Voyez Labat, Dutertre.

(4) J'ai observé avec beaucoup d'attention le vol des pélicans sur le Nil, où on les voit assez fréquemment dans la partie supérieure de l'Egypte. J'ai vu que ce vol est entrecoupé, c'est-à-dire, que l'oiseau bat des ailes huit à dix fois de suite, puis il plane, ensuite il bat des ailes de nouveau, et ainsi alternativement pendant la durée du vol. SONNINI.

parti de cet instinct du pélican, qui n'avale pas sa proie d'abord, mais l'accumule en provision, et qu'on pourroit en faire, comme du cormoran, un pêcheur domestique ; et l'on assure que les chinois y ont réussi (1). Labat raconte aussi que des sauvages avoient dressé un pélican qu'ils envoyoient le matin après l'avoir rougi de rocou, et qui le soir revenoit au carbet le sac plein de poissons qu'ils lui faisoient dégorger (2).

Cet oiseau doit être un excellent nageur, il est parfaitement *palmipède*, ayant les quatre doigts réunis par une seule pièce de membrane; cette peau et les pieds sont rouges ou jaunes suivant l'âge (3). Il paroît aussi que c'est avec l'âge qu'il prend cette belle teinte de couleur rose tendre et comme transparente, qui semble donner à son plumage le lustre d'un vernis.

Les plumes du cou ne sont qu'un duvet court; celles de la nuque sont plus alongées,

---

(1) Voyez le Voyage de Pirard; Paris, 1619, tome I, page 376; mais Pirard se trompe en se persuadant que cet oiseau ne se voit qu'à la Chine.

(2) Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, tome VIII, p. 296.

(3) Aldrovande.

et forment une espèce de crête ou de petite huppe (1); la tête est aplatie par les côtés; les yeux sont petits et placés dans deux larges joues nues; la queue est composée de dix-huit pennes; les couleurs du bec sont du jaune et du rouge pâle sur un fond gris, avec des traits de rouge vif sur le milieu et vers l'extrémité; ce bec est aplati en dessus comme une large lame relevée d'une arête sur sa longueur, et se terminant par une pointe en croc; le dedans de cette lame, qui fait la mandibule supérieure, présente cinq nervures saillantes, dont les deux extérieures forment des bords tranchans; la mandibule inférieure ne consiste qu'en deux branches flexibles qui se prêtent à l'extension de la poche membraneuse qui leur est attachée, et qui pend au dessous comme un sac en forme de nasse. Cette poche peut contenir plus de vingt pintes de liquide (2); elle est

(1) C'est ce que Belon exagère dans sa figure, en lui donnant un panache qu'il compare mal à propos à celui du vanneau; en quoi Gesner et Aldrovande l'ont suivi dans les leurs. Celle de Gesner est encore plus vicieuse, en ce qu'elle porte cinq doigts.

(2) « La longueur du bec du pélican que je mesurai, étoit de plus d'un pied et demi, et son sac contenoit plus de vingt-deux pintes d'eau ». (Adanson, Voyage au Sénégal, p. 136.)

si large et si longue qu'on y peut placer le pied (1), ou y faire entrer le bras jusqu'au coude (2). Ellis dit avoir vu un homme y cacher sa tête (3); ce qui ne nous fera pourtant pas croire ce que dit Sanctius (4), qu'un de ces oiseaux laissa tomber du haut des airs un enfant nègre qu'il avoit emporté dans son sac.

Ce gros oiseau paroît susceptible de quelque éducation, et même d'une certaine gaîté malgré sa pesanteur (5): il n'a rien de farouche, et s'habitue volontiers avec l'homme (6).

---

(1) Belon.

(2) Gesner.

(3) Tome I, page 52.

(4) Dans Aldrovande, tome III, p. 50.

(5) C'est un oiseau gai, hetté et vioge. Belon. « C'étoit une chose divertissante à voir lorsque nous poussions et animions contre lui des jeunes garçons ou bien nos chiens, comment il savoit admirablement bien se mettre en état de défense, se jetant avec beaucoup d'impétuosité sur les chiens ou sur les jeunes garçons et les frappant fort joliment avec son bec, que ceux-ci repoussoient de même; de sorte qu'on auroit dit qu'on battoit deux morceaux de bois l'un contre l'autre, ou qu'on jouoit avec des cliquettes ». (Voyage en Guinée, par Guillaume Bosman; Utrecht, 1705, lettre 15).

(6) Rzaczynsky parle d'un pélican nourri pendant

de l'Allemagne (1), quoiqu'il y en ait un grand nombre dans les provinces méridionales qu'arrose le Danube (2). Ce séjour sur le Danube est une habitude ancienne à ces oiseaux, car Aristote, les rangeant au nombre de ceux qui s'attroupent (3), dit qu'ils s'envolent du Strymon, et que, s'attendant les uns les autres au passage de la montagne, ils vont s'abattre tous ensemble et nicher sur les rives du Danube (4). Ce fleuve et le Strymon paroissent donc limiter les contrées où ils se portent en troupes du nord au midi dans notre continent, et c'est faute d'avoir bien connu leur route que Pline les fait venir des extrémités septentrionales de

---

(1) *Avis peregrina........ rarò has terras frequentat....... anno 1585, Uratistaviæ onocrotalus captus fuit.* Schwenckfeld, p. 312.

(2) Rzaczynski.

(3) *Gregales aves sunt grus, olor*, pelecan. (Hist. Animal. lib. 8, cap. 12.)

(4) *Et pelecanes* (que Scaliger et Gaza rendent mal par *plateæ*) *loca mutant, volantque a Strymone fluvio ad Danubium, atque ibi pariunt; universæ abeunt; expectanturque à prioribus posteriores, propterea quod priorum prospectus super volantium montis abjectu intercipitur posterioribus.* Aristot. *loco citato.*

la

la Gaule (1); car ils y sont étrangers, et paroissent l'être encore plus en Suède et dans les climats plus septentrionaux, du moins si l'on en juge par le silence des naturalistes du nord (2), car ce qu'en dit Olaüs Magnus n'est qu'une compilation mal digérée, de ce que les anciens ont écrit sur l'onocrotale sans aucun fait qui prouve son passage ou son séjour dans les contrées du nord. Il ne paroît pas même fréquenter l'Angleterre (3), puisque les auteurs de la Zoologie britannique ne le comptent pas dans le nombre de leurs animaux bretons, et que Charleton rapporte qu'on voyoit de son tems dans le parc de Windsor des pélicans envoyés de Russie (4). Il s'en trouve en effet, et même assez fréquemment, sur les lacs de la Russie Rouge et de la Lithuanie, de même qu'en Volhinie, en Podolie et en Pokutie, comme

(1) Hist. nat. lib. 10.

(2) Linnæus, Muller, Brunnich.

(3) M. Latham fait mention de deux pélicans tués en Angleterre, dont le premier le fut en 1663. (General synopsis of birds, tome VI, pag. 577.) Ce qui prouve que ces oiseaux paroissent très-rarement dans la Grande-Bretagne. SONNINI.

(4) *Onomasticon Zoïcum*. pag. 94.

le témoigne Rzaczynski (1); mais non pas jusques dans les parties les plus septentrionales de la Moscovie, comme le prétend Ellis (2). En général, ces oiseaux paroissent appartenir spécialement aux climats plus chauds que froids. On en tua un de la plus grande taille, et qui pesoit vingt-cinq livres, dans l'île de Majorque, près de la baie d'Alcudia, en juin 1773 (3); il en paroît tous les ans régulièrement sur les lacs de Mantoue et d'Orbitello (4); on voit d'ailleurs, par un passage de Martial, que les pélicans étoient communs dans le territoire de Ravenne (5). On les trouve aussi dans l'Asie mineure (6), dans la Grèce (7), et dans plusieurs endroits

---

(1) Auctuar. pag. 399.

(2) L'on voit des pélicans jusqu'au lac Baïkal.
SONNINI.

(3) Journal historique et politique, 20 juillet 1773.

(4) Belon, Nature des oiseaux, pag. 155.

(5) *Turpe Ravennatis guttur onocrotali. Mart.*

(6) « Des onocrotales se nourrissent dans un lac qui est au dessus de la ville d'Antioche ». (Belon, Observations, pag. 161.)

(7) « Nous tuâmes à coups de pierre, aux environs de Patras, un de ces gros oiseaux que nous appelons *pélican*, les latins *onocrotali*, et les grecs modernes *toubano*; je ne sais si c'étoit le froid qui l'empêchoit de voler; il a un sac sous le bec où nous fîmes entrer

de la mer Méditerranée et de la Propontide (1) (2) ; Belon a même observé leur passage, étant en mer, entre Rhodes et Alexandrie ; ils voloient en troupes du nord au midi, se dirigeant vers l'Egypte (3) ; et ce même observateur jouit une seconde fois de ce spectacle vers les confins de l'Arabie et de la Palestine (4) (5). Enfin les voyageurs nous disent que les lacs de la Judée et de

---

plus de quinze pots d'eau ; aussi les grecs disent qu'il va porter de l'eau dans les montagnes aux petits oiseaux. Il est fort commun en ces quartiers-là, aussi bien que du côté de Smyrne ». (Voyage en Dalmatie, par Jacob Spon et George Vuheler ; Lyon, 1678, tome II, page 41.)

(1) Belon, Nat. des oiseaux, pag. 153.

(2) Ils se montrent rarement en Sardaigne suivant Cetti. (Uccelli di Sardegna, pag. 330. Il grotto ossia pellicano.) Sonnini.

(3) Belon, Observations, pag. 90.

(4) *Idem*, *ibid.* pag. 139. « Lorsque passions par la plaine de Rama, les voyons passer deux à deux comme cygnes, volans assez bas par dessus nos têtes ; combien qu'on les voye voler aussi en grosses troupes comme des cygnes ». (Belon, Nature des oiseaux, pag. 155.)

(5) On voit aussi des pélicans autour des rivières et des fontaines dans les environs d'Alep. (Voyages de Pockoke, traduction française, tome IV, pag. 115.)

Sonnini.

l'Egypte (1), les rives du Nil en hyver, et celles du Strymon en été, vues du haut des collines, paroissent blanches par le grand nombre de pélicans qui les couvrent (2).

En rassemblant les témoignages des différens navigateurs, nous voyons que les pélicans se trouvent dans toutes les contrées méridionales de notre continent, et qu'ils se retrouvent avec peu de différences et en plus grand nombre dans celles du nouveau monde. Ils sont très-communs en Afrique sur les bords du Sénégal et de la Gambra, où les nègres leur donnent le nom de *pokko* (3); la grande langue de terre, qui barre l'embouchure de la première de ces rivières, en est remplie (4); on en trouve de même à Loango

(1) Ils sont communs dans toute l'étendue de l'Egypte, ainsi que je l'ai déjà remarqué. L'on en voit souvent de petites troupes se tenir immobiles pendant des heures entières sur les îlots de sable, au milieu du Nil, vers la Thébaïde, et il n'est pas rare de les trouver accompagnées de cigognes dans leur longue station. SONNINI.

(2) Belon, Nat. des oiseaux, pag. 154.

(3) Relation de Moore. (Hist. gén. des Voyages, tom. III, pag. 304. — Voyage de le Maire aux Canaries; Paris, 1695, pag. 104.)

(4) Histoire générale des voyages, tom. II, p. 488. Relation de Brue.

et sur les côtes d'Angola (1) (2), de Sierra Leona (3) et de Guinée (4); sur la baie de Saldana ils sont mêlés à la multitude d'oiseaux qui semble remplir l'air et la mer de cette plage (5). On les trouve à Madagascar (6), à Siam (7), à la Chine (8), aux îles de la Sonde (9) et aux Philippines (10), sur-tout

(1) Relation de Pigafetta, pag. 92; mais Merolla se trompe en prenant pour des pélicans certains oiseaux noirs, dont il vit grand nombre sur la route de Singa. (Voyez son Voyage, pag. 636.)

(2) « Parmi les oiseaux chasseurs, ceux qui m'ont le plus frappé, sur la côte d'Angole, sont le pélican et le perroquet gris ». (Voyage à la côte occidentale d'Afrique, par Degrandpré, tom. I, pag. 34.) Les pélicans ne sont ni rares ni sauvages au cap de Bonne-Espérance. (Voyages de Thunberg, traduct. franç. tom. I, pag. 328.) SONNINI.

(3) Histoire générale des voyages, tom. III, p. 226. Relation de Finch.

(4) Voyage de Degenes; Paris, 1698, pag. 41.

(5) Histoire générale des voyages, tom. II, p. 46. Relation de Dounton.

(6) Voyage de Franç. Cauche; Paris, 1651, p. 136.

(7) Second voyage du P. Tachard, dans l'Histoire générale des voyages, tom. IX, pag. 311.

(8) Voyez Pirard, cité plus haut.

(9) *In littoribus Javæ et circumjacentium insularum.* Pison, Hist. nat. lib. 5, pag. 69.

(10) Transactions philosophiques, n° 285.

aux pêcheries du grand lac de Manille (1). On en rencontre quelquefois en mer (2) ; et enfin on en a vu sur les terres lointaines de l'océan Indien, comme à la nouvelle Hollande (3), où M. Cook dit qu'ils sont d'une grosseur extraordinaire (4).

En Amérique on a reconnu des pélicans depuis les Antilles (5) et la Terre Ferme (6), l'isthme de Panama (7) et la baie de Campêche (8), jusqu'à la Louisiane (9), et aux

(1) Sonnerat, Voyage à la nouvelle Guinée.

(2) « Le 13 décembre, après avoir passé le tropique, plusieurs oiseaux nous vinrent visiter ; il y en avoit quantité de ceux qu'on appelle *grand gosier*. (Voyage de le Guat ; Amsterdam, 1708, tom. I, pag. 97.)

(3) Histoire générale des voyages, tom. XI, p. 221.

(4) Premier voyage, tom. IV, pag. 110 ; et tom. III, pag. 360 et 363.

(5) Dutertre, Labat, Sloane. « Il y eut, en 1656, au mois de septembre, une grande mortalité de ces oiseaux, particulièrement des jeunes ; car toutes les côtes des îles de Saint-Alousie, de Saint-Vincent, de Becouya, et de tous les Grenadins étoient bordées de ces oiseaux morts ». (Dutertre, Histoire générale des Antilles, tom. II, pag. 271.)

(6) Oviedo.

(7) Wafer.

(8) Dampier, tom. III, pag. 316.

(9) Hist. générale des voyages, tom. XIV, p. 456.

terres voisines de la baie d'Hudson (1). On en voit aussi sur les îles et les anses inhabitées près de Saint-Domingue (2), et en plus grande quantité sur ces petites îles, couvertes de la plus belle verdure, qui avoisinent la Guadeloupe, et que différentes espèces d'oiseaux semblent s'être partagées pour leur servir de retraite : l'une de ces îles a même été nommée l'*île aux grands gosiers* (3). Ils grossissent encore les peuplades des oiseaux qui habitent l'île d'Aves (4); la côte très-poissonneuse des Sambales les attire en grand nombre (5); et dans celle de Panama on les voit fondre en troupes sur les bancs de sardines que les grandes marées y poussent; enfin tous les écueils et les îlets voisins sont couverts de ces oiseaux en si grand nombre, qu'on en charge des canots, et qu'on en fond la graisse dont on se sert comme d'huile (6).

Le pélican pêche en eau douce comme en mer; et dès lors on ne doit pas être surpris

(1) *Ibidem*, pag. 663.

(2) Note communiquée par M. le chevalier Deshayes.

(3) Dutertre.

(4) Labat, tom. VIII, pag. 28.

(5) Wafer.

(6) Oviedo, liv. 5.

de le trouver sur les grandes rivières ; mais il est singulier qu'il ne s'en tienne pas aux terres basses et humides, arrosées par de grandes rivières, et qu'il fréquente aussi les pays les plus secs, comme l'Arabie et la Perse (1), où il est connu sous le nom de porteur d'eau *tacab* (2) ; on a observé que, comme il est obligé d'éloigner son nid des eaux trop fréquentées par les caravanes, il porte de très-loin de l'eau douce dans son sac à ses petits ; les bons musulmans disent très-religieusement que Dieu a ordonné à cet oiseau de fréquenter le désert pour abreuver au besoin les pélerins qui vont à la Mecque, comme autrefois il envoya le corbeau qui nourrit Elie dans la solitude (3) ; aussi les égyptiens, en faisant allusion à la manière dont ce grand oiseau garde de l'eau dans sa poche, l'ont surnommé le *chameau de la rivière* (4).

Au reste, il ne faut pas confondre le pélican

---

(1) Voyage de Chardin ; Amsterdam, 1711, tom. II, pag. 30.

(2) Voyez ma note à la page 5.

(3) Chardin ; Amsterdam, 1711, tom. II, pag. 30.

(4) *Gemel. el Bahr.* Vansleb. Voyage en Egypte ; Paris, 1677, pag. 102.

de Barbarie dont parle le docteur Shaw (1), avec le véritable pélican, puisque ce voyageur dit qu'il n'est pas plus gros qu'un vanneau. Il en est de même du pélican de Kolbe, qui est l'oiseau spatule (2). Pigafetta, après avoir bien reconnu le pélican à la côte d'Angola (3), se trompe en donnant son nom à un oiseau de Loango à jambes hautes comme le héron (4); nous doutons aussi beaucoup que l'alcatraz, que quelques voyageurs disent avoir rencontré en pleine mer entre l'Afrique et l'Amérique (5), soit notre pélican; quoique les espagnols des Philippines et du Mexique lui aient donné le nom d'*alcatraz*; car le pélican s'éloigne peu des côtes, et sa rencontre sur mer annonce la proximité de la terre (6).

Des deux noms *pélecan* (7) et *onocrotale* (8),

---

(1) *Anas platyrinchos ou pélican de Barbarie*..... de la grandeur du *vanneau*.... (Voyage en Barbarie; la Haye, 1743, tom. I, pag. 328.)

(2) Description du cap de Bonne-Espérance, part. III, chap. 19.

(3) *Idem*, *ibidem*.

(4) Histoire génér. des voyages, tom. IV, pag. 588.

(5) *Ibidem*, tom. I, pag. 448.

(6) Sloane, Hist. of Jamaïc. pag. 322.

(7) Arist. lib. 9, cap. 10.

(8) Pline, lib. 10, cap. 47.

que les anciens ont donnés à ce grand oiseau; le dernier a rapport à son étrange voix, qu'ils ont comparée au braiement d'un âne (1). Klein imagine qu'il rend ce son bruyant le cou plongé dans l'eau (2); mais ce fait paroît emprunté du butor, car le pélican fait entendre sa voix rauque loin de l'eau, et jette en plein air ses plus hauts cris (3). Elien décrit et caractérise bien le pélican sous le nom de *céla* (4); mais l'on ne sait pas pourquoi il le donne pour un oiseau des Indes, puisqu'il se trouve et sans doute se trouvoit dès lors dans la Grèce.

Le premier nom *pélecan* a été le sujet d'une méprise des traducteurs d'Aristote, et même de Cicéron et de Pline (5); on a traduit pélecan par *platea*, ce qui a fait confondre le pélican avec la spatule; et Aristot lui-

(1) Belon, Nat. des oiseaux, pag. 153.

(2) Ordo, Avi. pag. 143.

(3) « Lorsque les pêcheurs s'approchèrent pour le tirer, il jeta des cris effroyables ». Relation d'un pélican pris sur le lac d'Albufera, près d'Alcudia dans l'île de Majorque. (Journal historique et politique, 20 juillet 1773.)

(4) Le même nom de *céla* exprime en grec un goëtre, une gorge gonflée.

(5) Voyez l'article de *la spatule*.

même, en disant du pélican qu'il avale des coquillages minces, et les rejette à demi-digérés pour en séparer les coquilles (1), lui attribue une habitude qui convient mieux à la spatule, vu la structure de son œsophage (2); car le sac du pélican n'est pas un estomac où la digestion soit seulement commencée, et c'est improprement que Pline compare la manière dont l'onocrotale (pélican) avale et reprend ses aliments, à celle des animaux qui ruminent (3). « Il n'y a rien ici, dit très-bien M. Perrault, qui ne soit dans le plan général de l'organisation des oiseaux; tous ont un jabot dans lequel se resserre leur nourriture; le pélican l'a en dehors et le porte sous le bec (4), au lieu

(1) Voyez Aristote, Hist. anim. lib. [illegible] *recens*. Scaliger.

(2) Voyez Mémoires de l'académie des sciences, depuis 1666 jusqu'en 1699, tom. III, part. 3, p. 189 et suiv.

(3) *Onocrotalis .... faucibus inest alter uterus: in hunc omnia inexplebile animal congerit, mira ut sit capacitas; mox perfectâ rapinâ, sensim inde in os reddita, in veram alvum, ruminantis more, refert.* Plin. lib. X, cap. 47.

(4) Mémoires de l'académie des sciences, depuis 1666 jusqu'en 1699, tom. III, part. 3, pag. 18 et suiv.

de l'avoir caché en dedans et placé au bas de l'œsophage ; mais ce jabot extérieur n'a point la chaleur digestive de celui des autres oiseaux, et le pélican rapporte frais dans cette poche les poissons de sa pêche à ses petits. Pour les dégorger, il ne fait que presser ce sac sur sa poitrine ; et c'est cet acte très-naturel qui peut avoir donné lieu à la fable si généralement répandue, que le pélican s'ouvre la poitrine pour nourrir ses petits de sa propre substance (1) ».

Le nid du pélican se trouve communément au bord des eaux ; il le pose à plate terre (2), et c'est par erreur et en confon-

(1) Voyez le docteur Shaw, cité dans l'addition au tome II d'Edwards, p. 10.

(2) Belon, Sonnerat et autres. — « Ils pondent sans façon à plate terre, et couvent ainsi leurs œufs... J'en ai trouvé jusqu'à cinq sous une femelle, qui ne se donnoit pas la peine de se lever pour me laisser passer ; elle se contentoit de me donner quelques coups de bec, et de crier quand je la frappois pour l'obliger de quitter ses œufs... Il y en avoit quantité de jeunes sur notre islet... j'en pris deux petits que j'attachai par le pied à un piquet, où j'eus le plaisir, pendant quelques jours, de voir leur mère qui les nourrissoit, et qui demeuroit tout le jour avec eux, passant la nuit sur une branche au dessus de leur tête ; ils étoient devenus tous trois si familiers qu'ils

dent, à ce qu'il paroît, [illegible] pélican, que M. [illegible] dit qu'il [illegible] sur les arbres [illegible] malgré sa pesanteur [illegible] més; et cette [illegible] étonnés dans les pélicans [illegible] que plusieurs [illegible] se trouve également dans les pélicans [illegible]

---

souffroient que je les touchasse, et ces [illegible] fort gracieusement les petits [illegible] qu'ils [illegible] Je crois que je ne serois [illegible] leur mal-propreté [illegible] plus sales que les [illegible] que toute leur vie est partagée en trois temps: chercher leur nourriture, dormir, et faire [illegible] tas d'ordures [illegible] Labat, nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, tom. VIII, p. 294 et 295.

(1) Ornithol. p. 369.

(2) Le nid du pélican est profond et garni intérieurement d'herbes molles ; son diamètre est d'un pied et demi. Sa ponte est au moins de deux œufs blancs et semblables à ceux du cygne; l'on dit que la femelle, à l'approche de l'ennemi, les cache quelquefois au fond de l'eau. Sonnini.

(3) Voyez l'article des tinamous et des perdrix de la Guiane, tome XIV de cette Histoire des oiseaux.

frique et d'autres parties de notre continent (1).

Du reste, cet oiseau, aussi vorace que grand déprédateur (2), engloutit dans une seule pêche autant de poissons qu'il en faudroit pour le repas de six hommes. Il avale aisément un poisson de sept ou huit livres; on assure qu'il mange aussi des rats (3) et d'autres petits animaux. Pison dit avoir vu avaler un petit chat vivant par un pélican si familier qu'il venoit au marché, où les pêcheurs se hâtoient de lui lier son sac, sans

---

(1) « On les voit, en Guinée, se percher au bord de la rivière, sur quelque arbre, où ils attendent pour fondre sur le poisson qui paroît à fleur d'eau ». (Voyage de Gennes au détroit de Magellan; Paris, 1698, p. 41.) « Nous vîmes ces gros oiseaux qu'on nomme *pélicans*, se percher sur les arbres, quoiqu'ils aient les pieds comme l'oison.... Ils font des œufs gros comme un pain d'un sou ». (Voyage à Madagascar, par Fr. Cauche, p. 136.)

(2) *Inexplebile animale*, dit Pline.

(3) « Il aime passionnément les rats et les avale tout entiers..... quelquefois nous le faisions approcher, et comme s'il eût voulu nous en donner le divertissement, il faisoit sortir de son jabot un rat et le jetoit à nos pieds ». (Bosman, Voyage en Guinée, lettre 15.)

quoi il leur enlevoit subtilement quelques pièces de poisson (1).

Il mange de côte, et quand il a pris un morceau il le happe. Cette poche où il emmagasine toutes ses captures, est composée de deux peaux: l'intérieure est continue à la membrane de l'œsophage, l'extérieure n'est qu'un prolongement de la peau du cou; les rides qui la plissent servent à retirer le sac, lorsque, étant vuide, il devient flasque. On se sert de ces poches de pélican comme de vessies pour enfermer le tabac à fumer; aussi les appelle-t-on dans nos îles *blagues* ou *blades* (2), du mot anglois *blader*, qui signifie vessie. On prétend que

---

(1) Pison, Hist. nat. lib. 5, p. 89.

(2) On prépare ces blagues en les frottant long-temps entre les mains pour en assouplir la peau, et pour achever de l'amollir on l'enduit de beurre de cacao, puis on la passe de nouveau dans les mains, ayant soin de conserver la partie qui est couverte de plumes comme un ornement. Note communiquée par M. le chevalier Desfayes. — « Les matelots tuent le pélican pour avoir sa poche, dans laquelle ils mettent un boulet de canon, et qu'ils suspendent ensuite pour lui faire prendre la forme d'un sac à mettre leur tabac ». (Le Page du Pratz, Histoire de la Louisiane, tom. II, p. 113.)

celle de M. Méry et du P. Tachard (1) sur l'air répandu sous la peau du corps entier du pélican; on peut même dire que cette observation est un fait général qui s'est manifesté d'une manière plus évidente dans le pélican, mais qui peut se reconnoître dans tous les oiseaux, et que M. Lory, célèbre et savant médecin de Paris, a dé-

(1) « Dans le voyage que nous fîmes à la Mine d'aimant, M. de la Marre blessa un de ces grands oiseaux que nos gens appellent *grand gosier* et les siamois *noktho*.... il avoit sept pieds et demi les ailes étendues.... Dans la dissection on trouva, sous le pannicule charnu, des membranes très-déliées qui enveloppoient tout le corps, et qui, en se repliant diversement, formoient plusieurs sinus considérables, sur-tout entre les cuisses et le ventre, entre les ailes et les côtés et sous le jabot; il y en avoit à mettre les deux pouces : ces grands sinus se partageoient en plusieurs petits canaux, qui, à force de se diviser, dégéneroient enfin en une infinité de petits rameaux sans issue, qui n'étoient plus sensibles que par les bulles d'air qui les enfloient; de sorte, qu'en pressant le corps de cet oiseau, on entendoit un petit bruit, semblable à celui qu'on entend lorsqu'on presse les parties membraneuses d'un animal qu'on a souflé... On découvrit avec la sonde et en souflant, la communication de ces membranes avec le poumon ». (Second voyage du P. Tachard, Histoire générale des voyages, tom. IX, p. 311.)

montré par la communication de l'air jusques dans les os et les tuyaux des plumes des oiseaux. Dans le pélican, l'air passe de la poitrine dans les sinus axillaires, d'où il s'insinue dans les vésicules d'une membrane cellulaire épaisse et gonflée, qui recouvre les muscles et enveloppe tout le corps sous la membrane où les plumes s'implantent; ces vésicules en sont enflées au point qu'en pressant le corps de cet oiseau, on voit une quantité d'air fuir de tous côtés sous les doigts. C'est dans l'expiration que l'air, comprimé dans la poitrine, passe dans les sinus, et de là se répand dans toutes les vésicules du tissu cellulaire; on peut même, en soufflant dans la trachée-artère, rendre sensible à l'œil cette route de l'air (1), et l'on conçoit dès lors combien le pélican peut augmenter par là son volume sans prendre plus de poids, et combien le vol de ce grand oiseau doit en être facilité.

Du reste, la chair du pélican n'avoit pas besoin d'être défendue chez les juifs comme

(1) Voyez l'Histoire de l'académie des sciences, depuis 1666 jusqu'en 1686, tome II, pages 144 et suivantes.

immonde (1); car elle se défend d'elle-même par son mauvais goût, son odeur de marécage et sa graisse huileuse (2); néanmoins quelques navigateurs s'en sont accommodés (3).

---

(1) « Moyses, auteur hébrieu, a dit dans le onzième chapitre du Lévitique, que le cygne et l'*onocrotalus* étoient oyseaux immondes ». (Belon, Nature des oiseaux, p. 155.)

(2) Dutertre, Labat.

(3) « Leur chair est meilleure que celle des boubies et des guerriers ». (Dampier, Voyage autour du monde; Rouen, 1715, tom. III, p. 317.)

VARIÉTÉS DU PÉLICAN.

NOUS avons observé dans plusieurs articles de cette Histoire naturelle, qu'en général les espèces des grands oiseaux, comme celles des grands quadrupèdes, existent seules, isolées et presque sans variétés; que de plus elles paroissent être par-tout les mêmes; tandis que sous chaque genre ou dans chaque famille de petits animaux, et sur-tout dans celles des petits oiseaux, il y a une multitude de races, plus ou moins proches parentes, auxquelles on donne improprement le nom d'*espèces*. Ce nom espèce, et la notion métaphysique qu'il renferme, nous éloigne souvent de la vraie connoissance des nuances de la Nature dans ses productions beaucoup plus que les noms de *variétés*, de *races* et de *familles*. Mais cette filiation perdue dans la confusion des branches et des rameaux parmi les petites espèces, se maintient entre les grandes; car elles admettent tout au plus quelques variétés qu'il est toujours aisé de rapporter à l'espèce première comme une

branche immédiate à sa souche. L'autruche, le casoar, le condor, le cygne, tous les oiseaux majeurs n'ont que peu ou point de variétés daus leurs espèces. Ceux qu'on peut regarder comme les seconds en ordre de grandeur ou de force, tels que la grue, la cigogne, le pélican, l'albatrosse, ne présentent qu'un petit nombre de ces mêmes variétés, comme nous allons l'exposer dans celles du pélican qui se réduisent à deux.

LE [illegible]

[illegible]

[illegible]

Nous [illegible] du pelican [illegible] l'âge. [illegible]

---

(1) [illegible] p. 522, n° [illegible] — [illegible] *Pelecanus* [illegible] hist. [illegible] — [illegible] *isla Espanola* [illegible] — [illegible] *talus* [illegible] Feuillée. Journal d'observations [illegible] description [illegible] — *Pelecanus* [illegible] gen. 66, [illegible] — *Pélican*. [illegible] à la baie d'Hudson, tom. I, p. [illegible] — *Pélican d'Amérique*. Edwards [illegible] avec une belle figure. — *Grand gosier*. Dutertre, Histoire naturelle des Antilles, tom. II, p. [illegible] — *Onocrotalus* [illegible] *fuscus superne* [illegible] *et collo candidis*, *remigibus majoribus nigris*; *rectricibus cinereo-fuscis*.... *Onocrotalus fuscus*. Brisson, Ornithol. tom. VI, pag. 524.

C 4

peu de couleur de rose; il semble varier aussi par d'autres circonstances, car il est quelquefois mêlé de gris et de noir; ces différences ont été observées entre des individus qui néanmoins étoient certainement tous de la même espèce (3); or il y a si peu loin de ces mélanges de couleur à une teinte générale grise ou brune, que M. Klein n'a pas craint de prononcer affirmativement que le pélican brun et le pélican blanc n'étoient que des variétés de la même espèce (4). Hans Sloane, qui avoit bien observé les pélicans

---

(2) *Pelecanus ex cinereo fuscus, remigibus primoribus nigris, gulâ saccatâ... pelecanus fuscus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 72, sp. 10.

Pelecanus cinereo-fuscus; gulâ saccatâ..... pelecanus fuscus. Latham, Syst. ornith. gen. 99, sp. 3.

SONNINI.

(3) « Les uns avoient tout le plumage blanc, avec de ton léger et transparent de couleur de chair, excepté les ailes où il y avoit du gris et du noir aux grandes pennes; les autres étoient d'une couleur de chair ou de rose beaucoup plus décidée ». (Mémoires de l'académie des sciences, cités plus haut.) — Le pélican, tué sur le lac d'Albufera, avoit le dos d'un gris noirâtre. (Journal politique, cité plus haut.)

(4) *Varietates itaque sunt onocrotalus albus et fuscus; varietates onocrotali Edwardi africanus et americanus.* Klein, Ordo avi. p. 142.

LE PELICAN A BEC DENTELÉ.

SECONDE VARIÉTÉ.

Si la dentelure du bec de ce pélican du Mexique est naturelle et régulière, comme celle du bec du harle et de quelques autres oiseaux, ce caractère particulier suffiroit pour en faire une espèce différente de la première, quoique M. Brisson ne l'a donné que comme variété; mais peut-être cette dentelure n'est formée que par les ruptures accidentelles de la tranche mince des bords du bec, comme

(1) *Atototl*, [illegible] Hernandez, Hist. [illegible] avec une figure grossière. — *Atototl*. [illegible]

(2) *Pelecanus* [illegible] *caudâ rotundatâ, gulâ saccatâ, pennis brevibus* [illegible] *thagus*. Lin. Syst. [illegible]

Pelecanus caudâ rotundatâ [illegible] *saccatâ* .... *pelecanus* [illegible] Lin. Syst. [illegible] gen. 99, sp. 9. [illegible]

(3) *Onocrotalus rostro denticulato*. [illegible] Brisson, Ornith. tom. VI, p. 5[illegible]

nous l'avons remarqué sur le bec de certains calaos, cette différence accidentelle, loin de faire un caractère constant et naturel, ne mérite pas même d'être admise comme variété; et nous sommes d'autant plus portés à le présumer, qu'on trouve, selon Hernandez, dans les mêmes lieux le pélican ordinaire et ce pélican à bec dentelé (1) (2).

---

(1) Hernandez, *ubi suprà*.

(2) L'abbé Molina, qui a rencontré le pélican à bec dentelé au Chili, assure que le bec de cet oiseau est constamment découpé en scie sur ses bords; et ce caractère est suffisant pour le distinguer du pélican commun. Il porte au Chili le nom de *thage;* il est solitaire et paresseux; il se tient sur les rochers entourés des eaux de la mer, et il y place son nid dans lequel la femelle pond cinq œufs. La poche membraneuse de cet oiseau, lorsqu'elle est apprêtée, sert aux habitans de bourse à tabac et même de lanterne; les plumes de ses ailes sont préférées pour l'écriture à celles d'oie. (Voyez l'Histoire naturelle du Chili, par l'abbé Molina, édition française, p. 229.) SONNINI.

ADDITION

A L'ARTICLE

DES VARIÉTÉS DU PÉLICAN,

PAR SONNINI.

Si l'on en croit les nomenclateurs d'ornithologie, l'on doit reconnoître un assez grand nombre de pélicans d'espèces différentes. Indépendamment du pélican rose et du pélican brun de l'île de Luçon, auxquels il faut ajouter le pélican des Philippines, tous présentés par ces mêmes ornithologistes comme formant des espèces distinctes, l'on trouve encore, dans leurs ouvrages, trois autres espèces également et aussi mal à propos séparées.

La première de ces espèces supposées est le *pélican roussâtre* (1) qui se trouve dans l'Afrique occidentale, et dont le plumage est d'un roux lavé, avec la tête et le cou d'un

(1) *Pelecanus rufescens capite cristato colloque ex rufescente albo, caudâ obscurè cinereâ, gulâ saccatâ...*

blanc mêlé de brun, et les pennes des ailes noires.

La seconde est le *pélican de la Caroline*(1), brun en dessus et blanc en dessous. On lui prête deux variétés, dont l'une a le brun des parties inférieures mêlé de blanc (2), et l'autre le bas du dos rayé de noir et de blanc sale (3).

Enfin la troisième espèce, qui appartient comme la précédente à la partie septentrionale du nouveau continent, est le *pélican à bec rouge* (4).

---

pelecanus rufescens. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 72, sp. 13.

Pelecanus cristatus rufescens, capite colloque fucescente albis, caudâ saturatè cinereâ, gulâ saccatâ.... pelecanus rufescens. Lath. Syst. ornith. gen. 99, sp. 6.

(1) *Pelecanus suprà obscurus, subtùs albus, gulâ saccatâ...... pelecanus carolinensis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 72, sp. 14. — Latham, Syst. ornithol. gen. 99, sp. 7.

(2) *Pelecanus subtùs ex fuscescente albus.* Lin. *loco suprà citato*, var. *b.* — Latham, *loco citato*, var. *b.*

(3) *Pelecanus dorso inferiore nigro et obscurè albo striato.* Lin. ibidem, var. *g.* — Latham, ibidem, var. *g.*

(4) *Pelecanus cristatus albus, gulâ saccatâ nigro-striatâ.... pelecanus erythrorynchos.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 72, sp. 15. — Latham, Syst. ornithol. gen. 99, sp. 8.

Il n'est pas difficile de s'apercevoir que ce sont là autant de divisions nullement établies, et que ces différences ainsi marquées dans les teintes du plumage, [illegible] pour la plupart individuelles, d'une espèce sujette à changer.

Un autre pélican [illegible] [illegible] [illegible]çaise, pourroit passer avec plus de raison que les précédens pour une espèce particulière, si l'on avoit plus de connoissance du sujet. Les trois individus [illegible] [illegible] été apportés en France, [illegible] [illegible] [illegible] la moitié de la grandeur du pélican. Son plumage est d'un [illegible] [illegible] [illegible] sur la tête et le cou, d'un brun [illegible] sur le dos et les ailes, et d'un brun [illegible] en dessous (1). Peut-être ces trois oiseaux étoient-ils des jeunes de l'espèce commune; mais il faudroit, pour le décider, que le pélican blanc existât dans la même contrée, et c'est ce que l'on ignore jusqu'à présent.

(1) Encyclopédie méthod. partie ornithologique, par Mauduyt, article du pélican [illegible]

LE CORMORAN (1)(2).

Voyez les planches enluminées, n° 927 ; *et pl.* CCXIX *de ce volume.*

Le nom cormoran se prononçoit ci-devant *cormaran*, *cormarin*, et vient de corbeau marin

(1) En grec, *phalakrokorax*. En latin, *corvus aquaticus*. En italien, *corvo marino*. En espagnol, *cuervo calvo*. En allemand, *scarb*, *wasser-rabe*. En silésien, *see-rabe*. En anglais, *cormorant*. En suédois, *hafstjaeder*. En norvégien, *skary* ; et à l'île de Feroë, *hupling*. En polonais, *krukwodny*. Dans quelques-unes de nos provinces de France, *crot-pescherot*.

Cormoran. Belon, Nat. des oiseaux, pag. 161. *Idem*, Portraits d'oiseaux, mauvaise figure. — *Phalacrocorax*. Gesner, Avi. p. 683. — *Corvus aquaticus*. Idem, ibid. pag. 350. — *Idem*, Icon. avi. pag. 84, figure reconnoissable. — Aldrovande, Avi. tom. III, p. 261. — Willulghby, Ornith. pag. 248. Ray, Synops. avi. pag. 122, n° *a*, 3. — Sibbald, Scot. illustr. part. II, lib. 3, pag. 20. Marsigl. Danub. tom. V, pag. 76, avec une très-mauvaise figure, planche xxxvi. — *Carbo aquaticus*. Gesner, Avi. pag. 136. — *Morfex*. Idem, ibid. Aldrovande, Charleton, Jonston répètent sous ce nom *morfex*, et sous celui de *phalacrocorax* les notices de Gesner. — *Corvus lacustris*. Schwenckfeld.

marin ou *corbeau de mer*; les grecs appeloient ce même oiseau *corbeau chauve* (3), cependant il n'a rien de commun avec le corbeau que son plumage noir, qui même

---

Avi. pl. CCXLVI. *Corvus sinarum marinus.* Nieremberg, p. 224. — *Corvus aquaticus major.* Rzaczynski, Auctuar. Hist. nat. polon. pag. 374. — *Plancus corvus lacustris.* Klein, Avi. pag. 144, n° 5. — *Pelecanus subtùs albicans, rectricibus quatuordecim.* Lin. Fauna suecica, n° 116. *Pelecanus caudâ æquali, corpore nigro, rostro edentulo... carbo.* Idem, Syst. nat. ed. 10, gen. 66, sp. 3. — *Cormorant.* Albin, tom. II, p. 53, avec une mauvaise figure, pl. LXXXI. *Le cormoran.* Salerne, Hist. des oiseaux, pag. 371. — *Phalacrocorax cristatus, supernè cupri colore obscuro tinctus et ad viride inclinans, marginibus pennarum nigro-virescentibus, infernè nigro virescens uropygio concolore; capite superiore et collo supremo lineolis longitudinalibus-albis variegatis; gutture et maculâ ad crura exteriore candidis; rectricibus nigricantibus...... phalacrocorax.* Brisson, Ornith. tom. VI, pag. 511.

(2) En hollandais, *scholver, waeter-raaf, kormoran.* En Scanie, *ælkrok, ælkraka.* En Sardaigne, *corbo aquatico.* Au Groenland, *okaitsok*, et l'oiseau jeune, *okaitsoak* et *kidlingaejouk.*

Pelecanus caudâ rotundatâ, corpore nigro, capite subcristato....... pelecanus carbo. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 72, sp. 3. — Latham, Syst. ornith. gen. 99, sp. 14. SONNINI.

(3) *Phalacrocorax*, à la lettre, *corbeau chauve*:

diffère de celui du corbeau en ce qu'il est duveté et d'un noir moins profond.

Le cormoran est un assez grand oiseau à pieds palmés, aussi bon plongeur que nageur, et grand destructeur de poisson ; il est à peu près de la grandeur de l'oie, mais d'une taille moins fournie, plutôt mince qu'épaisse, et alongée par une grande queue plus étalée que ne l'est communément celle des oiseaux d'eau ; cette queue est composée de quatorze plumes roides, comme celles de la queue du pic ; elles sont, ainsi que presque tout le plumage, d'un noir lustré de verd ; le manteau est ondé de festons noirs sur un fond brun ; mais ces nuances varient dans différens individus, car M. Salerne dit que la couleur du plumage est quelquefois d'un noir verdâtre ; tous ont deux taches blanches au côté extérieur des jambes, avec une gorgerette blanche qui ceint le haut du cou en mentonnière, et il y a des brins blancs, pareils à des soies, hérissés sur le haut du cou et le dessus de la tête, dont

---

dans Aristote on lit simplement *corax* ; mais c'est d'un oiseau d'eau qu'il s'agit, et aux caractères que e philosophe lui donne, on reconnoît clairement le cormoran.

le devant et les côtés sont chauves (1); une peau, également nue, garnit le dessous du bec qui est droit jusqu'à la pointe, où il se recourbe fortement en un croc très-aigu (2).

Cet oiseau est du petit nombre de ceux qui ont les quatre doigts assujettis et liés ensemble par une membrane d'une seule pièce, et dont le pied, muni de cette large rame, sembleroit indiquer qu'il est très-grand nageur; cependant il reste moins dans l'eau que plusieurs autres oiseaux aquatiques, dont la palme n'est ni aussi continue, ni aussi élargie que la sienne; il prend fréquemment son essor, et se perche sur les arbres. Aristote lui attribue cette habitude exclusivement à tous les autres oiseaux palmipèdes (3);

(1) *Quædam animalia naturaliter calvent, sicut struthiocameli et corvi aquatici, quibus apud Græcos nomen est inde.* Plin. lib. 2, cap. 38.

(2) La femelle diffère du mâle en ce qu'elle est moins grosse et toute noire, sans aucune tâche blanche. Les jeunes sont noirs sur le corps, et blanchâtres en dessous; leur bec, noir presqu'en entier, est moins recourbé à sa pointe. SONNINI.

(3) *Qui corvus appellatur..... insidet arboribus et nidulatur in iis, hic unus ex genere palmipedum.* Arist. Hist. animal. lib. 8, cap. 3.

néanmoins il l'a commune avec le pélican, le fou, la frégate, l'anhinga et l'oiseau du tropique; et ce qu'il y a de singulier, c'est que ces oiseaux forment avec lui le petit nombre des espèces aquatiques qui ont les quatre doigts entièrement engagés par des membranes continues; c'est cette conformité qui a donné lieu aux ornithologistes modernes de rassembler ces cinq ou six oiseaux en une seule famille, et de les désigner en commun sous le nom générique de *pélican* (1); mais ce n'est que dans une généralité scholastique et en forçant l'analogie, que l'on peut, sur le rapport unique de la similitude d'une seule partie, appliquer le même nom à des espèces qui diffèrent autant entre elles que celle de l'oiseau du tropique, par exemple, et celle du véritable pélican.

Le cormoran est d'une telle adresse à pêcher et d'une si grande voracité, que, quand il se jette sur un étang, il y fait seul plus de dégât qu'une troupe entière d'autres oiseaux pêcheurs: heureusement il se tient

(1) Klein et Linnæus ont formé cette famille; le cormoran y figure sous le nom de *pelecanus carbo*; la frégate, sous celui de *pelecanus aquilus*, etc.

presque toujours au bord de la mer, et il est rare de le trouver dans les contrées qui en sont éloignées (1). Comme il peut rester long-tems plongé (2), et qu'il nage sous l'eau avec la rapidité d'un trait, sa proie ne lui échappe guère, et il revient presque toujours sur l'eau avec un poisson en travers de son bec; pour l'avaler, il fait un singulier manège : il jette en l'air son poisson, et il a l'adresse de le recevoir la tête la première, de manière que les nageoires se couchent au passage du gosier, tandis que la peau membraneuse, qui garnit le dessous du bec, prête et s'étend autant qu'il est nécessaire pour admettre et laisser passer le corps entier du poisson, qui souvent est fort gros en comparaison du cou de l'oiseau.

Dans quelques pays, comme à la Chine, et autrefois en Angleterre (3), on a su mettre à profit le talent du cormoran pour la pêche, et en faire, pour ainsi dire, un pêcheur do-

(1) « Le 27 janvier 1779, on m'apporta un cormoran que l'on venoit de tuer au bord de la rivière d'Ouche ; il étoit perché sur un saule ». (Extrait d'une lettre de M. Hébert.)

(2) *Longo spatio urinari potest.* Schwenckfeld.

(3) Suivant Lynceus dans Willulghby.

mestique, en lui bouclant d'un anneau le bas du cou pour l'empêcher d'avaler sa proie, et l'accoutumant à revenir à son maître, en rapportant le poisson qu'il porte dans le bec. On voit, sur les rivières de la Chine, des cormorans ainsi bouclés, perchés sur l'avant des bateaux, s'élancer et plonger au signal qu'on donne en frappant sur l'eau un coup de rame, et revenir bientôt en rapportant leur proie qu'on leur ôte du bec; cet exercice continue jusqu'à ce que le maître, content de la pêche de son oiseau, lui délie le cou et lui permette d'aller pêcher pour son propre compte (1).

La faim seule donne de l'activité au cormoran; il devient paresseux et lourd dès qu'il est rassasié; aussi prend-t-il beaucoup de graisse; et quoiqu'il ait une odeur très-forte et que sa chair soit de mauvais goût, elle n'est pas toujours dédaignée par les matelots, pour qui le rafraîchissement le plus simple ou le plus grossier est souvent plus délicieux que les mets les plus fins ne le sont pour notre délicatesse (2).

(1) Voyez Nieremberg, pag. 224. — Voyage à la Chine, par de Feynes; Paris, 1630, pag. 173. — Hist. générale des voyages, tom. VI, pag. 221.

(2) « Leur chair a furieusement le goût de poisson

Du moins les navigateurs peuvent trouver ce mauvais gibier sur toutes les mers; car on a rencontré le cormoran dans les parages les plus éloignés, aux Philippines (1), à la nouvelle Hollande (2), et jusqu'à la nouvelle Zélande (3) (4). Il y a dans la baie de Saldana une île nommé *l'île des cormorans*, parce qu'elle est, pour ainsi dire, couverte de ces oiseaux (5); ils ne sont pas moins com-

---

malgré cela elle est assez bonne, parce qu'ils sont fort gras ». (Dampier, Voy. autour du monde, tom. III, pag. 234.) — « Nous tuâmes un grand nombre de cormorans que nous vîmes perchés sur leurs nids dans les arbres, et qui, étant rôtis ou cuits à l'étuvée, nous donnèrent un excellent mets ». (Premier voyage autour du monde, par M. Cook, tom. III, pag. 189.)

(1) Où il porte le nom de *colocolo*. (Transactions philosophiques, n° 285, art. 3; et l'Histoire générale des voyages, tom. X, pag. 412.)

(2) Cook, premier Voyage, tom. IV, pag. 111.

(3) *Ibidem*, tom. III, pag. 119.

(4) Dans une des îles australes, découvertes par le navigateur François Marion, l'on vit des cormorans et toutes les espèces d'oiseaux aquatiques que les marins rencontrent en pleine mer lorsqu'ils passent le cap de Bonne-Espérance. (Nouveau voyage à la mer du Sud, par Marion et Duclesmur, pag. 227.)

SONNINI.

(5) Voyez Flaccourt, Voyage à Madagascar; Paris, 1661, pag. 246.

muns dans d'autres endroits voisins du cap de Bonne-Espérance. « On en voit quelquefois, dit M. de Querhoënt, des volées de plus de trois cents dans la rade du Cap; ils sont peu craintifs, ce qui vient sans doute de ce qu'on leur fait peu la guerre; ils sont naturellement paresseux; j'en ai vu rester plus de six heures de suite sur les bouées de nos ancres : ils ont le bec garni en dessous d'une peau d'une belle couleur orangée, qui s'étend sous la gorge de quelques lignes et s'enfle à volonté; l'iris est d'un beau verd clair; la pupille noire; le tour des paupières bordé d'une peau violette; la queue conformée comme celle du pic, ayant quatorze pennes dures et aiguës. Les vieux sont entièrement noirs, mais les jeunes de l'année sont tous gris, et n'ont point la peau orangée sous le bec; ils étoient tous très-gras ». (1)

Les cormorans sont aussi en très-grand nombre au Sénégal, au rapport de M. Adanson (2); nous croyons également les recon-

---

(1) Remarques faites, en 1774, par M. le vicomte de Querhoënt, alors enseigne des vaisseaux du roi.

(2) « On arriva le 8 octobre à Lamnaï, petite île du Niger; les arbres y étoient couverts d'une multitude si prodigieuse de cormorans, que les laptots remplirent, en moins d'une demi-heure, un canot tant de

noître dans les plutons de l'île Maurice du voyageur Leguat (1); et ce qu'il y a d'assez singulier dans leur nature, c'est qu'ils sup-

---

jeunes, qui furent pris à la main ou abattus à coups de bâtons, que de vieux, dont chaque coup de fusil faisoit tomber plusieurs douzaines ». (Voyage au Sénégal, pag. 80.)

(1) « Sur un rocher, près de l'île Maurice, il venoit des oiseaux que nous appelions *plutons*, parce qu'ils sont tout noirs comme des corbeaux. Ils en ont à peu près aussi la forme et la grosseur, mais le bec est plus long et crochu par le bout; le pied est en pied de canard; ces oiseaux demeurent six mois de l'année en mer sans qu'on les voie paroître, et les autres six mois ceux du voisinage venoit les passer sur notre rocher et y faisoient leur ponte. Ils ont le cri presque aussi fort que le mugissement d'un veau, et ils font un fort grand bruit la nuit; pendant le jour ils étoient fort tranquilles, et si peu farouches qu'on leur prenoit leurs œufs sous eux sans qu'ils remuassent; ils pondent dans les trous du rocher le plus avant qu'ils peuvent. Ces oiseaux sont fort gras, de fort mauvais goût, puant extrêmement et très-mal sains. Quoique leurs œufs ne soient guère meilleurs que leur chair, nous ne laissions pas d'en manger dans la nécessité; ils sont blancs et aussi gros que ceux de nos poules; quand on les leur avoit ôtés, ils se retiroient dans leurs trous, et se battoient les uns contre les autres jusqu'à se mettre tout en sang ». (Voyage de François Leguat; Amsterdam, 1708, tom. II, pag. 45 et 46)

portent également les chaleurs de ce climat et les frimats de la Sibérie : il paroît néanmoins que les rudes hyvers de ces régions froides les obligent à quelques migrations ; car on observe que ceux qui habitent en été les lacs des environs de Sélenginskoi, où on leur donne le nom de *baclans*, s'en vont en automne au lac de Baïkal pour y passer l'hyver (1) (2). Il en doit être même des ouriles ou cormorans de Kamtschatka, bien décrits par M. Kraschenïnicoff (3), et reconnoissables dans le récit fabuleux des kamtschadales, qui disent que ces oiseaux ont échangé leur langue avec les chèvres sauvages contre les touffes de soies blanches qu'ils ont au cou et aux cuisses (4); quoiqu'il

---

(1) « Les habitans de ces cantons croient que lorsque les baclans font leurs nids sur le haut d'un arbre, il devient sec ; en effet nous avons vu que tous les arbres où il y avoit des nids de ces oiseaux étoient desséchés; mais il se peut qu'ils ne le fassent que sur des arbres déjà secs ». (Gmelin, Voyage en Sibérie, tom. I, pag. 244.)

(2) A la baie de Castries, sur la côte de Tartarie, la Pérouse trouva beaucoup de cormorans. (Voyage autour du monde, in-8°, tom. III, pag. 113.)

SONNINI.

(3) Hist. générale des voyages, tom. XIX, p. 272.

(4) Hist. générale des voyages, tom. I, pag. 272.

soit faux que ces oiseaux n'aient point de langue, et qu'ils crient soir et matin, dit Steller, d'une voix semblable au son d'une petite trompette enrouée (1).

Ces cormorans de Kamtschatka passent la nuit rassemblés par troupes sur les saillies des rochers escarpés, d'où ils tombent souvent à terre pendant leur sommeil, et deviennent alors la proie des renards qui sont toujours à l'affût. Les kamtschadales vont pendant le jour dénicher leurs œufs, au risque de tomber dans les précipices ou dans la mer; et pour prendre les oiseaux même, ils ne font qu'attacher un nœud coulant au bout d'une perche; le cormoran lourd et indolent une fois gîté ne bouge pas, et ne fait que tourner la tête à droite et à gauche pour éviter le lacet qu'on lui présente, et qu'on finit par lui passer au cou (2).

Le cormoran a la tête sensiblement aplatie, comme presque tous les oiseaux plongeurs;

---

(1) Idem, ibid.

(2) Les ornithologues méthodistes prétendent que ces cormorans du Kamtschatka ne sont pas de l'espèce commune, et ils les ont divisés en deux espèces distinctes et séparées, qui ne me paroissent propres qu'à enfler les catalogues de nomenclature.

Pelecanus niger violaceo-nitens, capite cristato....

les yeux sont placés très-en avant et près des angles du bec, dont la substance est dure,

---

pelecanus violaceus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 72, sp. 22.

Pelecanus cristâ erectâ, corpore toto nigro violaceo-nitente... pelecanus violaceus. Latham, Syst. ornith. gen. 99, sp. 17.

Pelecanus viridi-nitens, gutture et orbitis albis, faciis nudâ ex cærulescente rubrâ, alis caudâque obscuris, pedibus nigris... pelecanus urile. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 72, sp. 23. — Latham, Syst. ornith. gen. 99, sp. 18.

Les étangs et les bords de la mer à Monterey, dans la nouvelle Californie, sont couverts d'oiseaux aquatiques, parmi lesquels on reconnoît le cormoran. (Voyage de la Pérouse autour du monde, tome II, pag. 287.)

Au Groenland les cormorans se tiennent sur les rocs entourés et déchirés par les vagues; ils y restent pendant toute l'année et y établissent leurs nids, toujours au sommet des rochers à la manière des corbeaux: leur ponte est au moins de trois œufs, de la grosseur de ceux d'oie, teints d'un verd pâle, et dont l'intérieur a une si mauvaise odeur que les groenlandais, gens peu délicats, peuvent à peine les manger. Ces oiseaux vivent en bandes paisibles dans des lieux pour l'ordinaire inaccessibles aux hommes; ils se reposent et dorment en commun, la tête cachée sous l'aile; mais lorsque, réveillés par quelque bruit, ils dressent leur long cou, ils paroissent de loin comme une troupe d'enfans attentifs et immobiles. A l'ap-

luisante comme de la corne ; les pieds sont noirs, courts et très-forts ; le tarse est fort large et aplati latéralement ; l'ongle du milieu

---

proche du chasseur ils prennent leur vol, qu'ils dirigent d'abord en bas, et qu'ils élèvent ensuite peu à peu et assez rapidement en redressant le cou ; mais la nuit ils craignent de voler, et les chasseurs exercés peuvent alors en faire tomber plusieurs l'un après l'autre dans leurs filets. On en tue avec les flèches ; on en prend avec des collets que l'on tend autour des lieux qu'ils fréquentent ; enfin, lorsque pendant l'hyver ils descendent de leurs retraites escarpées pour en prendre de moins hautes, l'on va sur la glace, et quelquefois avec beaucoup de danger, les prendre vivans pendant leur sommeil, ou bien on les attire avec quelque appât qui enveloppe un hameçon. (Ces détails sont extraits de la *Fauna groenlandica* d'Othon Fabricius, pag. 89 et 90.)

Les cormorans se trouvent encore à la Caroline, à New-Yorck, à la baie d'Hudson, en un mot, dans les zones froides et tempérées, comme dans les plus chaudes du nouveau monde ; car ils existent aussi à la Guiane française, où les naturels appellent cette espèce *katouvoua*, et les créoles *plongeur* ou *plongeur à grosse tête*, pour la distinguer de l'anhinga qu'ils nomment aussi *plongeur*. J'ai vu ces oiseaux, assez rares dans la colonie de Cayenne, fréquenter les eaux douces des bassins et des criques qui coupent les grandes savannes noyées ; ils se tiennent perchés sur les arbres, et ne quittent leurs branches que pour se jeter à l'eau et y plonger. SONNINI.

est intérieurement dentelé en forme de scie, comme celui du héron; les bras des ailes sont assez longs, mais garnis de pennes courtes, ce qui fait qu'il vole pesamment, comme l'observe Schwenckfeld; mais ce naturaliste est le seul qui dise avoir remarqué un osselet particulier, lequel, prenant naissance derrière le crâne, descend, dit-il, en lame mince pour s'implanter dans les muscles du çou (1) (2).

---

(1) *E cranio occipitis nascitur ossiculum trium digitorum longitudine, quod tenue, latinsculum, ab ortu sensim in acutum mucronem gracilescit, et musculis colli implantatur, quale in nulla ave hactenus videre contigit.* Schwenckfeld, pag. 246.

(2) Je terminerai cet article par quelques détails intéressans, tirés d'un ouvrage hollandais. (Nozeman Nederl. Vogel, tom. I, fol. 89, n° 49.)

Les cormorans arrivent en Hollande vers la fin de février et dans les premiers jours de mars; l'on croit qu'ils y viennent d'Islande. Ils y restent jusqu'au mois de novembre. Ces oiseaux faisoient autrefois leurs nids et leur ponte dans l'épaisse forêt de Sevenhuis. Je remarquerai à cette occasion que l'ornithologiste hollandais dit positivement qu'il entend parler du cormoran proprement dit, du *pelecanus carbo* de Linnæus, et non du *petit cormoran* que Ray et Willulghby ont présenté comme formant une peuplade nombreuse dans cette même forêt de Sevenhuis.

les nuits. l'une ou l'autre de ces [illegible] peupler ce canton avec [illegible] [illegible]blement, et [illegible] la nouvelle [illegible] dans un de ces [illegible] mer, qu'elle a [illegible] digues, et qu'en Hollande [illegible] ci se distingue par [illegible] faisoit autrefois partie de [illegible] et l'entrée en est [illegible] C'est d'ailleurs un [illegible] pénétrer, pour quiconque [illegible] des fondrières [illegible] aquatiques. C'est là [illegible] cormorans a [illegible] passer les nuits et [illegible] sur le sol qui n'a [illegible] solidité, et qui n'est qu'un [illegible] de joncs et de [illegible] formant çà et là des [illegible] petites îles; ces nids [illegible] les fientes des cormorans [illegible] de sorte que ce polder a de [illegible] « Au premier abord, dit l'observateur [illegible] c'étoit un canton découvert [illegible] et dont on avoit coupé les arbres [illegible] et demi de terre; mais ce que [illegible] de troncs d'arbres étoit bien réellement une multitude de nids tous occupés; ce spectacle [illegible] semble, est un des faits les plus curieux de l'histoire naturelle de nos pays, et un naturaliste ne peut regretter ses pas pour le considérer ».

Le fermier de cet enclos couvert de nids, ne trouble

point les oiseaux qui les construisent; mais, dans le tems de la ponte, il se fait un revenu de la vente des œufs; les boulangers les recherchent, parce qu'ils prétendent que leur emploi donne de la qualité au biscuit de mer. Lorsque les jeunes sont un peu grands, le même fermier en tue quelques centaines, qu'il distribue aux pauvres de son voisinage.

Il n'est pas facile de se faire une idée du nombre des cormorans rassemblés à yssel-meer; il est vraiment effrayant: l'on peut ajouter qu'il est extrêmement nuisible par la quantité de poissons que ces oiseaux détruisent. L'on est étonné que, dans un pays où la guerre est déclarée aux corbeaux et aux pies, on ait exempté les cormorans d'une proscription plus justement méritée. Leur multiplication excessive et presque protégée cause le plus grand dommage aux pêcheries, et leur appétit destructeur étend ses ravages au loin; ils quittent chaque jour leur repaire et volent à quelques milles de distance, se dispersant et se partageant, pour ainsi dire, les eaux du pays: les uns se jettent sur la mer de Harlem, d'autres sur le Wael, le Lek, la Meuse ou l'Yssel, et d'autres sur les étangs et les marais; mais un fait digne de remarque, c'est qu'ils ne touchent jamais aux poissons des eaux qui sont à portée de leur habitation, et les pêcheurs des environs assurent qu'ils ne reçoivent aucun dommage de ces redoutables voisins. SONNINI.

LE PETIT CORMORAN
OU
LE NIGAUD (1) (2).

La pesanteur, ou plutôt la paresse naturelle à tous les cormorans, est encore plus grande

(1) En anglais, *shagg*, *cowt et sea-crow*. « Les Français, aux îles Falkland, ont appelé ces oiseaux *nigauds* à cause de leur stupidité, qui paroît si grande qu'ils ne peuvent pas apprendre à éviter la mort ». Forster, dans le second Voyage de Cook, tom. IV, pag. 30.

Corvus aquaticus minor, sive graculus palmipes. Willulghby, Ornith. pag. 249. — Sibbald, Scot. illust. part. II, sp. 3, pag. 20. — Ray, Synops. avi. p. 123, n° a, 4. — *Gracculus palmipes Aristotelis, seu corpus aquaticus minor.* Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 272. — Jonston, Avi. pag. 95. — *Gracculus palmipes; corvus marinus, mergus magnus niger.* Charleton, Exercit. pag. 101, n° 6. Onomazt. pag. 95, n° 6. — *Corvus aquaticus minor.* Rzaczynski, Auctuar. Hist. nat. Polon. pag. 375. — *Plancus corvus minor aquaticus.* Klein, Avi. pag. 145, n° 6. — *Pelecanus subtùs fuscus; rectricibus duodecim.* Lin. Fauna suec.

et plus lourde dans ce petit cormoran, puisqu'elle lui a fait donner, par tous les voyageurs, le surnom de *shagg*, *niais* ou *nigaud*. Cette petite espèce de cormoran n'est pas moins répandue que la première ; elle se trouve sur-tout dans les îles et les extrémités des continens austraux : MM. Cook et Forster l'ont trouvée établie à l'île de Géorgie ; cette dernière terre inhabitée, presque inaccessible à l'homme, est peuplée de ces petits cormorans qui en partagent le domaine avec les pinguins, et se cantonnent dans les touffes de ce gramen grossier qui est presque le seul produit de la végétation dans cette froide terre,

---

n° 117. — *Pelecanus carunculatus.* Forster, Observ. pag. 34. — *Cormoran.* Anciens Mémoires de l'académie des sciences, depuis 1666 jusqu'à 1699, tom. III, part. 3, pag. 213. *Le petit cormoran.* Salerne, Ornith. pag. 373. — *Phalacrocorax supernè nigro-viridescens; infernè cinereo-albus; gutture candido; imo ventre griseo-fusco; rectricibus nigricantibus..... phalacrocorax minor.* Brisson, Ornith. tom. VI, pag. 516.

(2) *Pelecanus caudâ rotundatâ, corpore nigro subtùs fusco, rectricibus duodecim...... pelecanus graculus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 72, sp. 4.

Pelecanus caudâ rotundatâ, corpore nigro subtùs fusco, rectricibus duodecim, rostro edentulo....... pelecanus graculus. Latham, Syst. ornith. gen. 99, sp. 15. SONNINI.

ainsi que dans celle des Etats, où l'on trouve de même ces oiseaux en grande quantité (1). Une île qui, dans le détroit de Magellan, en parut toute peuplée, reçut de M. Cook le nom d'*île Schagg* ou *île des Nigauds* (2); c'est là, c'est à ces extrémités du globe, où la Nature, engourdie par le froid, laisse encore subsister cinq ou six espèces d'animaux volatiles ou amphibies, derniers habitans de ces terres envahies par le refroidissement; ils y vivent dans un calme apathique, qu'on peut regarder comme le prélude du silence éternel qui bientôt doit régner dans ces lieux. « On est étonné, dit M. Cook, de la paix qui est établie dans cette terre; les animaux qui l'habitent paroissent avoir formé une ligue pour ne pas troubler leur tranquillité mutuelle; les lions de mer occupent la plus grande partie de la côte; les ours marins habitent l'intérieur de l'île, et les nigauds les rochers les plus élevés; les pinguins s'établissent où il leur est plus aisé de communiquer avec la mer, et les autres oiseaux choisissent des lieux plus retirés.

(1) Observations de M. Forster, à la suite du second Voyage de Cook, pag. 34.

(2) Cook, second Voyage, tom. IV, pag. 29.

Nous avons vu tous ces animaux se mêler et marcher ensemble comme un troupeau domestique, ou comme des volailles dans une basse-cour, sans jamais essayer de se faire du mal ».

Dans ces terres à demi-glacées, entièrement dénuées d'arbres, les nigauds nichent sur les flancs escarpés ou les saillies des rochers avancés sur la mer (1). Dans quelques cantons on trouve leurs nids sur les petits mondrains où croissent des glayeuls (2), ou sur les touffes élevées de ce grand gramen dont nous venons de parler (3). Ils y sont cantonnés et rassemblés par milliers : le bruit d'un coup de fusil ne les disperse pas ; ils ne font que s'élever à quelques pieds de hauteur et ils retombent ensuite sur leurs nids (4). Cette chasse n'exige pas même l'arme à feu, car on peut les tuer à coups de perches et de bâtons, sans que l'aspect de leurs compagnons, gisans et morts auprès d'eux, les émeuve assez pour les faire fuir et se soustraire au même sort (5). Au

(1) Second voyage du capitaine Cook, tom. IV, pag. 30.

(2) Ibidem, pag. 72.

(3) Ibidem, pag. 59.

(4) Ibidem, pag. 30.

(5) Ibidem, pag. 59.

reste, leur chair, celle des jeunes sur-tout, est assez bonne à manger (1).

Ces oiseaux ne vont pas loin en mer, et rarement perdent de vue la terre (2) : ils sont, comme les pinguins, revêtus d'une plume très-fournie et très-propre à les défendre du froid rigoureux et continu des régions glaciales qu'ils habitent (3). M. Forster paroît admettre plusieurs espèces ou variétés dans celle de cet oiseau (4) : mais, comme il ne s'explique pas nettement sur leur diversité, et qu'il ne suffit pas sans doute de la différente manière de nicher sur des mondrains ou des crevasses de rochers pour différencier des espèces, nous ne décrirons ici que le seul petit cormoran ou nigaud, que nous connoissons dans nos contrées (5).

(1) Second voyage de Cook, tom. IV, p. 58. — Hist. des navigateurs aux terres australes, t. II, p. 6.

(2) Observations de Forster, p. 192.

(3) Cook, Second voyage, tom. IV, p. 61.

(4) Voyez Forster, Observ. pag. 286; et Cook, tom. IV, p. 72.

(5) Les nomenclateurs, toujours enclins à multiplier les espèces, n'ont pas laissé échapper cette occasion d'augmenter leurs listes des espèces ou variétés de cormorans que M. Forster s'étoit contenté de soupçonner. Je me contenterai de les indiquer, parce que

On en voit en assez grand nombre sur la

---

leur identité avec l'espèce du petit cormoran est plus probable que leur disparité.

1°. *Le nigaud huppé* de la nouvelle Zélande.

Pelecanus caudâ rotundatâ capite cristato, alis cinereis nigro-punctatis... pelecanus punctatus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 72, sp. 20.

Pelecanus cristatus niger, caudâ rotundatâ, orbitis nudis, alis fusco-cinereis nigro punctatis, lateribus colli lineâ utrinque albâ....... pelecanus punctatus, Latham, Syst. ornith. gen. 99, sp. 19.

2°. *Le nigaud caronculé* de la nouvelle Zélande.

Pelecanus niger subtùs albus, facie nudâ carunculatâ rubrâ, areâ oculorum cinereâ, orbitis cæruleis, fronte tectricibus alarum liturâ oblongâ albâ....... pelecanus carunculatus, Lin. Syst. natur. edit. 13, gen. 72, sp. 25.

Pelecanus niger subtùs albus, facie nudâ carunculatâ rubrâ, orbitis elevatis cæruleis, fasciâ alarum albâ... pelecanus carunculatus. Lath. Syst. ornith. gen. 99, sp. 20.

3°. *Le nigaud magellanique*, qui se trouve à la terre de Feu et à celle des Etats.

Pelecanus niger subtùs albus, temporibus mentoque nudis rubescentibus, capite tumido, temporum liturâ albâ, caudâ cuneiformi..... pelecanus magellanicus. Lin. etc. sp. 26.

Pelecanus niger, maculis ponè oculos abdomineque albis, temporibus mentoque nudis rubescentibus, hypochondriis albo striatis...... pelecanus magellanicus, Latham, etc. sp. 11.

côte de Cornouailles, en Angleterre, et dans

4°. *Le nigaud varié* de la nouvelle Zélande.

Pelecanus fuscus subtùs albus, uropygio, remigibus, caudâque rotundatâ nigris, superciliis pallidis, areâ oculorum nudâ flavâ... pelecanus varius. Lin. etc. sp. 27.

Pelecanus fuscus subtùs albus, superciliis pallidis, dorso postico uropygio femoribus, remigibus caudâque nigris..... pelecanus varius. Latham, etc. sp. 22.

5°. *Le nigaud à aigrette*, encore de la nouvelle Zélande, au détroit de la Reine-Charlotte.

Pelecanus niger subtùs albus, vertice cristato, tectricum alarum liturâ oblongâ albâ, caudâ rotundatâ, rostro pedibusque luteis......... pelecanus cirrhatus. Lin. etc. sp. 28.

Pelecanus niger subtùs albus, vertice cristato, liturâ alarum albâ, rostro, orbitis pedibusque flavis...... pelecanus cirrhatus. Lath. etc. sp. 23.

Il me semble que l'on peut mettre au nombre de ces espèces, que la Nature désavoue, le *cormoran d'Afrique*, assez semblable au petit cormoran, pour n'en être distingué tout au plus que comme une simple variété.

Pelecanus subtùs ex albo et nigro varius, capite, collo, dorsi medio, uropygio, remigibus secundariis, et rectricibus quatuor utrinque exterioribus nigris mento albo... pelecanus africanus. Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 72, sp. 29.

Pelecanus fusco niger subtùs albo nigricanteque varius, gulâ albâ, tectricibus alarum cœruleo-griseis, margine et apice nigris... pelecanus africanus. Lath. Syst. ornith. gen. 99, sp. 24. SONNINI.

la mer d'Irlande, sur-tout à l'île de Man (1); il s'en trouve aussi sur les côtes de la Prusse (2), et en Hollande près de Sevenhuis, où ils nichent sur les grands arbres (3) (4). Willulghby dit qu'ils nagent le corps plongé et la tête seule hors de l'eau; et qu'aussi agiles, aussi prestes dans cet élément qu'ils sont lourds sur la terre, ils évitent le coup de fusil en y enfonçant la tête à l'instant qu'ils voient le feu. Du reste, ce petit cormoran a les mêmes habitudes naturelles que le grand (5), auquel il ressemble en général par la figure et les couleurs; les différences con-

(1) Ray, Synops. vi. p. 123.

(2) Klein.

(3) Ray, *loco citato*.

(4) Voyez à ce sujet ma note à la page 62.

Quoique les petits cormorans ou nigauds se trouvent communément dans les pays froids, ils ne sont pas étrangers aux climats chauds; ils se montrent, quoique rarement, à la Guiane française, et M. Sonnerat en a rapporté de l'Inde qui ne différoient du cormoran commun que par la taille de moitié plus petite.

Sonnini.

(5) « Pour avaler le poisson, il le jette en l'air et le reçoit dans son bec, la tête la première. Nous lui avons vu faire ce manège avec tant d'adresse, qu'il ne manque jamais son coup ». (Anciens Mémoires de l'académie des sciences, tom. III, partie 3, p. 214.)

sistent en ce qu'il a le corps et les membres plus petits et plus minces ; que son plumage est brun sous le corps ; que sa gorge n'est pas nue, et qu'il n'y a que douze pennes à la queue (1) (2).

Quelques ornithologistes ont donné à ce petit cormoran le nom de *geai à pieds palmés* (3); mais c'est avec aussi peu de raison que le vulgaire en a eu d'appeler le grand cormoran *corbeau d'eau*. Ces geais à pieds palmés, que le capitaine Wallis a rencontrés dans la mer Pacifique (4), sont apparemment de l'espèce de notre petit cormoran, et nous lui rapporterons également les jolis

(1) Ray, Willulghby.

(2) M. Sparrman (Mus. Carls. fasc. 3, tab. 61) décrit une variété du petit cormoran que l'on a rencontrée dans une baie du cap de Bonne-Espérance. Toute la différence qu'offre cette variété, se réduit à du jaune sur la gorge et à des reflets verds et bleuâtres sur les plumes du corps.

Pelecanus rostro edentulo, corpore ex nigro-viridescente nigroque cœrulescente variè fusco, gulâ luteâ, caudâ maculatâ. Lath. Syst. ornith. gen. 99, sp. 16, var. *b*. SONNINI.

(3) *Graçculus palmipes.* Voyez la nomenclature.

(4) Par 20 dégrés 50 minutes latitude nord. (Premier voyage de Cook, tom. II, pag. 180.)

cormorans que M. Cook a vus nichés par grosses troupes dans de petits creux que ces oiseaux semblent avoir agrandis eux-mêmes contre la roche feuilletée, dont les coupes escarpées bordent la nouvelle Zélande (1).

L'organisation intérieure de cet oiseau offre plusieurs singularités, que nous rapporterons ici d'après les observations de MM. de l'académie des sciences (2). Un anneau osseux embrasse la trachée-artère au dessus de la bifurcation ; le pylore n'est point percé au bas de l'estomac, comme à l'ordinaire, mais ouvert dans le milieu du ventricule, en laissant la moitié d'en bas pendante au dessous comme un sac ; et cette partie inférieure est fort charnue et assez forte de muscles, pour faire remonter, par sa contraction, les alimens jusqu'à l'orifice du pylore ; l'œsophage souflé s'enfle jusqu'à paroître faire continuité avec le ventricule, qui sans cela en est séparé par un étranglement ; les intestins sont renfermés dans un épiploon, fourni de beaucoup de graisse de la consistance du suif ; ce qui est une exception à ce que dit Pline,

(1) Cook, second Voyage, tom. I, pag. 244.

(2) Anciens Mémoires de l'académie des sciences, tom. III, part. 3, pag. 213 et suiv.

qu'en général les oiseaux aquatiques n'ont pas d'épiphyse (1). La figure des reins est aussi particulière : ils ne sont point séparés en trois lobes, comme dans les autres oiseaux, mais dentelés et creusés de sillons sur leur portion convexe, et séparés du reste du bas-ventre par une membrane qui les recouvre ; la cornée de l'œil est d'un rouge vif, et le cristallin approche de la figure sphérique, comme dans les poissons ; la base du bec est garnie d'une peau rouge qui entoure aussi l'œil ; l'ouverture des narines n'est qu'une fente si petite, qu'elle a échappé aux observateurs, qui ont dit que les cormorans, grands et petits, n'avoient point de narines : le plus grand doigt, dans les deux espèces, est l'extérieur, et ce doigt est composé de cinq phalanges, le suivant de quatre, le troisième de trois, et le dernier, qui est le plus court, de deux phalanges seulement : les pieds sont d'un noir luisant et armés d'ongles pointus (2) ; sous les plumes est un duvet

(1) Lib. 2, cap. 5.

(2) M. Perrault réfute sérieusement la fable de Gesner, qui dit (lib. 3, cap. de corv. aquat.) qu'il y a une espèce de cormoran qui a un pied membraneux avec lequel il nage, et l'autre dont les doigts sont nus et avec lequel il saisit sa proie.

trés-fin et aussi épais que celui du cygne ; de petites plumes soyeuses et serrées comme du velours, couvrent la tête, d'où M. Perrault infère que le cormoran n'est point le corbeau chauve phalacrocorax des anciens; mais il auroit dû modifier son assertion, ayant lui-même observé précédemment qu'il se trouve au bord de la mer un grand cormoran, différent du petit cormoran qu'il décrit; et ce grand cormoran, qui a la tête chauve, est, comme nous l'avons vu, le véritable phalacrocorax des anciens.

LE CORMORAN PIGMÉE (1),

PAR SONNINI.

Ce petit cormoran, qui est à peine de la grosseur d'une sarcelle, ressemble exactement à celui de l'article précédent par la forme de toutes ses parties, et il ne s'en éloigne pas beaucoup par les couleurs. Le fond de son plumage est noir, avec une légère nuance de verd sur le cou et la poitrine; il a autour des yeux de petites taches blanches éparses, et des points de la même couleur parsemés sur le cou, la poitrine et les flancs; les couvertures des ailes sont d'un brun foncé et bordées de noir. La femelle est toute brune ou noirâtre, sans points ni taches. M. Pallas a vu cette espèce

(1) *Pelecanus caudâ cuneiformi rectricibus duodecim, corpore atro hinc indè albo-punctato..... pelecanus pygmæus.* Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 72, sp. 19.

Pelecanus ater, pectore virescente, orbitis atomis albis sparsis, tectricibus alarum medio fuscis, collo, pectore lateribusque punctis sparsis niveis...... pelecanus pygmæus. Latham, Syst. ornith. 99, sp. 25.

sur la mer Caspienne, avec le grand et le petit cormoran, mais elle y arrive plus tard qu'eux (1).

Dans un voyage à Posega, il est question d'un petit cormoran qui ne paroît être qu'une variété du pigmée ; il a le dessus de la tête et du cou pointillés de blanc sur un fond couleur marron, la gorge d'un gris de souris, le corps en dessous couvert de plumes d'un brun sombre, avec une bordure couleur marron ; le ventre blanchâtre et tacheté de blanc ; les couvertures des ailes noirâtres, avec un liseré en feston d'une teinte plus foncée ; enfin les pieds noirs (2).

---

(1) Voyage en Russie et au nord de l'Asie, édition française, tom. II. Appendix, pag. 532, n° 9, avec une figure, planche 1. *Pelecanus pygmæus.*

(2) Iter Posega, pag. 25. *Pelecanus pygmæus.*

LE TINGMIK (1),

PAR SONNINI.

C'EST un cormoran fort rare au Groenland, et que l'on n'y voit que sur les côtes les moins septentrionales. Il se tient, comme le cormoran commun, sur les rochers baignés par la mer, et il les couvre d'une couche épaisse de sa fiente. C'est de là que lui vient son nom *tingmik*, dérivé du verbe *tingmikpok*, qui, en langage groenlandais, signifie *avoir la diarrhée*; on l'y appelle aussi *tingmirksoak*. Il est plus grand que le cormoran commun, qui vit aussi dans les mêmes régions glacées; son plumage est tout noir, sans taches ni nuances, et sa tête est surmontée d'une huppe à demi-couchée (2).

(1) *Pelecanus corpore viridi-nitente subtùs obscuro, rostro pedibusque obscuris, capite cristato..... pelecanus cristatus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 72, sp. 21. — Latham, Syst. ornith. gen. 99, sp. 16.

(2) Fauna groenlandica, pag. 90, n° 58. *Pelecanus cristatus.*

LES HIRONDELLES DE MER (1).

Dans le grand nombre de noms, transportés pour la plupart sans raison, des animaux de la terre à ceux de la mer, il s'en trouve quelques-uns d'assez heureusement appliqués, comme celui d'hirondelle qu'on a donné à une petite famille d'oiseaux pêcheurs, qui ressemblent à nos hirondelles par leurs longues ailes et leur queue fourchue, et qui, par leur vol constant à la surface des eaux, représentent assez bien sur la plaine liquide les allures des hirondelles de terre dans nos campagnes et autour de nos habitations : non moins agiles et aussi vagabondes, les hirondelles de mer rasent les eaux d'une aile rapide, et enlèvent en

(1) En anglais, *see swallow*. En allemand, *see schwalbe*. En suédois, et dans d'autres langues du nord, *taern*, *terns*, *stirn*, d'où Turner a dérivé le nom de *sterna*, adopté par les nomenclateurs pour distinguer ce genre d'oiseaux. Sur nos côtes de l'Océan, les hirondelles de mers s'appellent *goëlettes*.

volant

volant les petits poissons qui sont à la surface de l'eau, comme nos hirondelles y saisissent les insectes. Ces rapports de forme et d'habitudes naturelles leur ont fait donner, avec quelque fondement, le nom d'*hirondelles*, malgré les différences essentielles de la forme du bec et de la conformation des pieds, qui, dans les hirondelles de mer, sont garnis de petites membranes retirées entre les doigts, et ne leur servent pas pour nager (1); car il semble que la Nature n'ait confié ces oiseaux qu'à la puissance de leurs ailes qui sont extrêmement longues et échancrées comme celles de nos hirondelles; ils en font le même usage pour planer, cingler, plonger dans l'air, en élevant, rabaissant, coupant, croisant leurs vols de mille et mille manières (2), suivant que le caprice, la gaîté ou l'aspect de la proie fugitive dirigent

(1) D'où vient qu'Aldrovande, en regardant les hirondelles de mer comme de petits goëlands, les distingue par le nom de goëlands à pieds fendus. (Voyez son chapitre de *laris fidipedibus*. Ornithol. lib. 19, cap. 10.)

(2) « Les marins donnent à tous ces oiseaux légers, qu'on trouve au large, le nom de *croiseurs* lorsqu'ils sont grands, et de *goëlettes* lorsqu'ils sont petits ». Remarques faites par M. le vicomte de Querhoënt; et

leurs mouvemens; ils ne la saisissent qu'au vol ou en se posant un instant sur l'eau sans la poursuivre à la nage, car ils n'aiment point à nager, quoique leurs pieds à demi-membraneux puissent leur donner cette facilité; ils résident ordinairement sur les rivages de la mer, et fréquentent aussi les lacs et les grandes rivières. Ces hirondelles de mer jettent en volant de grands cris aigus et perçans, comme les martinets, sur-tout lorsque par un tems calme elles s'élèvent en l'air à une grande hauteur, ou quand elles s'attroupent en été pour faire de grandes courses; mais en particulier dans le tems des nichées, car elles sont alors plus inquiettes et plus clameuses que jamais; elles répètent et redoublent incessamment leurs mouvemens et leurs cris; et comme elles sont toujours en très-grand nombre, l'on ne peut, sans en être assourdi, approcher de la plage où elles ont déposé leurs œufs ou rassemblé leurs petits (1); elles arrivent par troupes

par les notices jointes aux remarques de cet excellent observateur, nous reconnoissons en effet dans ces *croiseurs* et ces *goëlettes* des hirondelles de mer.

(1) C'est d'elles et de leurs cris importuns que Turner dérive le proverbe fait pour le vain babil des parleurs impitoyables; *larus parturit*.

sur nos côtes de l'Océan au commencement de mai (1); la plupart y demeurent et n'en quittent pas les bords; d'autres voyagent plus loin et vont chercher les lacs, les grands étangs (2), en suivant les rivières; par-tout elles vivent de petite pêche, et même quelques-unes gobent en l'air les insectes volans; le bruit des armes à feu ne les effraie pas; ce signal de danger, loin de les écarter, semble les attirer; car, à l'instant où le chasseur en abat une dans la troupe, les autres se précipitent en foule à l'entour de leur compagne blessée, et tombent avec elle jusqu'à fleur d'eau. On remarque de même que nos hirondelles de terre arrivent quelquefois au coup de fusil, ou du moins qu'elles n'en sont pas assez émues pour s'éloigner beaucoup : cette habitude ne viendroit-elle pas d'une confiance aveugle? Ces oiseaux, emportés sans cesse par un vol rapide, sont moins instruits que ceux qui sont tapis dans les sillons ou perchés sur les arbres; ils n'ont

---

(1) Observation faite sur celles de Picardie, par M. Baillon.

(2) Comme celui de l'Indre près de Dieuze en Lorraine, qui, en embrassant ses détours et ses golfes, a sept lieues de circuit.

pas appris comme eux à nous observer, nous reconnoître et fuir leurs plus dangereux ennemis.

Au reste, les pieds de l'hirondelle de mer ne diffèrent de ceux de l'hirondelle de terre qu'en ce qu'ils sont à demi-palmés; car ils sont de même très-courts, très-petits et presque inutiles pour la marche; les ongles pointus qui arment les doigts ne paroissent pas plus nécessaires à l'hirondelle de mer qu'à celle de terre, puisque toutes deux saisissent également leur proie avec le bec; celui des hirondelles de mer est droit, effilé en pointe, lisse, sans dentelures, et aplati par les côtés; les ailes sont si longues que l'oiseau en repos paroît en être embarrassé, et que, dans l'air, il semble être tout aile; mais si cette grande puissance de vol fait de l'hirondelle de mer un oiseau aérien, elle se présente comme un oiseau d'eau par ses autres attributs; car, indépendamment de la membrane échancrée entre les doigts, elle a, comme presque tous les oiseaux aquatiques, une petite portion de la jambe dénuée de plumes, et le corps revêtu d'un duvet fourni et très-serré.

Cette famille des hirondelles de mer est composée de plusieurs espèces, dont la plu-

part ont franchi les océans et peuplé leurs rivages ; on les trouve depuis les mers, les lacs (1) et les rivières du nord (2), jusques dans les vastes plages de l'océan Austral (3) ; et on les rencontre dans presque toutes les régions intermédiaires (4). Nous allons en

(1) Le nom même de *taern*, *terns*, donné par les septentrionaux à ces hirondelles, signifie *lac*.

(2) M. Gmelin dit en avoir vu des bandes innombrables sur le Jénisca, vers Mangasea, en Sibérie. (Voyage en Sibérie, tom. II, pag. 56.)

(3) M. Cook a vu des hirondelles de mer vers les Marquises, qui sont les îles vues par Mendana. (Second voyage, tom. II, pag. 238.) — Le même navigateur s'est vu accompagné par ces oiseaux depuis le cap de Bonne-Espérance jusqu'au delà du quarante-unième dégré de latitude australe. (Idem. tom. I, pag. 88.) — Le capitaine Wallis les a rencontrés par vingt-sept dégrés de latitude et cent six de longitude ouest, dans la grande mer du Sud. (Premier voyage de Cook, tom. II, pag. 75.) « Les îles basses du tropique, dans tout cet archipel qui environne Taïti, sont remplies de volées d'hirondelles de mer, de boubies, de frégates, etc. ». (Observations de Forster à la suite du second Voyage de Cook, pag. 7.) — Les hirondelles de mer vont coucher sur les buissons à Taïti ; M. Forster, dans une course avant le lever du soleil, en prit ainsi plusieurs qui dormoient le long du chemin. (Second voyage de Cook, tom. II, pag. 332.)

(4) Il se trouve des hirondelles de mer aux Phi-

donner les preuves, en faisant la description de leurs différentes espèces, et nous commencerons par celles qui fréquentent nos côtes.

---

lippines, à la Guiane, à l'Ascension (voyez à la suite de cet article les *notices des espèces*). On reconnoît aisément, pour des hirondelles de mer, les oiseaux que rencontra Dampier dans les parages de la nouvelle Guinée. « Le 30 juillet, tous les oiseaux qui avoient escorté jusques là le vaisseau l'abandonnèrent; mais on en vit d'une toute autre espèce qui étoient de la grosseur des vanneaux, avec le plumage gris, le tour des yeux noir, le bec rouge et pointu, les ailes longues et la queue fourchue comme les hirondelles ». (Histoire générale des voyages, tom. XI, pag. 217.) — Le 13 juillet 1773, à trente-cinq dégrés deux secondes de latitude, et deux dégrés quarante-huit secondes de longitude, pendant un violent coup de vent de nord-ouest, M. de Querhoënt vit beaucoup de damiers, de croiseurs et les premières petites goëlettes; elles sont au moins de moitié plus petites que les damiers; elles ont les ailes fort longues et conformées comme celles de notre martinet; elles se tiennent ordinairement en grandes troupes, et approchent très-près des vaisseaux, mais sans affecter de les suivre ». (Remarques faites à bord du vaisseau du roi la Victoire, par M. le vicomte de Querhoënt.)



De Seve del. Letellier S.

1 LE PIERRE-GARIN ou la grande hirondelle de mer.
2 L'OISEAU DU TROPIQUE ou le Paille-en-queue.

LE PIERRE-GARIN OU LA GRANDE HIRONDELLE DE MER DE NOS COTES (1, 2).

Voyez les planches enluminées, n° 987; *et pl.* CCXX *de ce volume.*

PREMIÈRE ESPÈCE.

Nous plaçons ici, comme première espèce, la plus grande des hirondelles de mer qui

(1) C'est proprement cette espèce dont le nom en suédois est *taerna*. En hollandais, *icsterre*. En suisse, *schirring*. En polonais, *jaskolka morska* ou *kulig-morski*. En islandais, *therne*, *kriia*. En lapon, *zhierrek*. En groenlandais, *emerkotulak*, suivant Muller.

Sterna. Gesner, Avi. p. 586. — Aldrovande, Avi. tom. III, p. 78. — Jonston, Avi. pag. 94. — *Larus minor, sterna vel stirna*. Gesner, Icon. avi. p. 96. — *Sterna Turneri, speurer Baltneri*. Willulghby; Klein. — *Hirundo marina*. Willulghby, Ornithol. pag. 268. — Sibbald. Scot. illustr. part. II, lib. 3, pag. 21. — Ray, Synops. avi. pag. 131, n° *a*, 1; et 191,

se voient sur nos côtes; elle a près de treize pouces du bout du bec aux ongles, près

---

n° 7, sous le nom de *hirundo marina major*, *patines de Oviedo.* — *Hirundino marina*, *sterna Turneri.* — Rzaczynski, Auctuar. hist. nat. Polon. pag. 385. — *Larus albicans.* Marsigl. Danub. tom. V, pag. 88. — Klein, Avi. pag. 138, n° 10. — *Larus.* Moehring, Avi. gen. 74. — *Sterna caudâ forcipatâ; rectricibus duabus extimis albo nigroque dimidiatis; hirundo.* Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 70, sp. 2. — *Sterna rectricibus extimis maximis dimidiato albis nigrisque.* Idem, Fauna suecica, n° 127. — *Sterna hirundo, caudâ forficatâ; rectricibus duabus extimis albo nigroque dimidiatis.* Muller, Zool. dan. n° 170. — *Goiland* ou *larus minor melanocephales.* Feuillée, Observat. physiques, édit. 1725, pag. 410. — *La grande alouette de mer.* Albin, tom. II, pag. 57, avec une figure mal coloriée, planche LXXXVIII. — *L'hirondelle de mer.* Salerne, Ornithol. pag. 392. — *Sterna supernè cinereo-alba, infernè nivea; capite superiore nigro; remigibus septem primoribus interiùs versùs scapum cinereo-nigricantibus; rectricibus cinereo-albis.... sterna major;* la grande hirondelle de mer. (Brisson, Ornitholog. tom. VI, pag. 203.)

(2) *Sterna rectricibus duabus extimis albo nigroque dimidiatis... sterna hirundo.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 77, sp. 2.

Sterna caudâ forficatâ, rectricibus duabus extimis albo nigroque dimidiatis..... sterna hirundo. Lath. Syst. ornith. gen. 93, sp. 15. SONNINI.

de seize jusqu'au bout de la queue, et presque deux pieds d'envergure : sa taille fine et mince, le joli gris de son manteau, le beau blanc de tout le devant du corps, avec une calotte noire sur la tête, et le bec et les pieds rouges en font un bel oiseau.

Au retour du printemps, ces hirondelles, qui arrivent en grandes troupes sur nos côtes maritimes, se séparent en bandes, dont quelques-unes pénètrent dans l'intérieur de nos provinces, comme dans l'Orléanais (1), en Lorraine (2) (3), en Alsace (4), et peut-être plus loin, en suivant les rivières, et s'arrêtant sur les lacs et sur les grands étangs : mais le gros de l'espèce reste sur les côtes et se porte au loin sur les mers. M. Ray a observé que l'on a coutume d'en trouver en quantité à cinquante lieues au large des côtes

---

(1) M. Salerne dit qu'en Sologne on l'appelle *petit criard*.

(2) Elles paroissent quelquefois en bandes nombreuses sur la Moselle, dans la partie moyenne des Vosges lorraines. (Note communiquée par Gérardin, professeur d'histoire naturelle à Épinal.)

SONNINI.

(3) M. Lottinger.

(4) Sur le Rhin, vers Strasbourg, on lui donne le nom de *speurer*, suivant Gesner.

les plus occidentales de l'Angleterre, et qu'au delà de cette distance on ne laisse pas d'en rencontrer encore dans toute la traversée jusqu'à Madère ; qu'enfin cette grande multitude paroît se rassembler pour nicher aux Salvages, petites îles désertes peu distantes des Canaries (1).

Sur nos côtes de Picardie, ces hirondelles de mer s'appellent *pierre-garins*. Ce sont, dit M. Baillon, des oiseaux aussi vifs que légers, des pêcheurs hardis et adroits ; ils se précipitent dans la mer sur le poisson qu'ils guettent, et après avoir plongé, se relèvent, et souvent remontent en un instant à la même hauteur où ils étoient en l'air ; ils digèrent le poisson presque aussi promptement qu'ils le prennent, car il se fond en peu de tems dans leur estomac ; la partie qui touche le fond du sac se dissout la première ; et l'on a observé ce même effet dans les hérons et dans les mouettes ; mais en tout la force digestive est si grande dans ces hirondelles de mer, qu'elles peuvent aisément prendre un second repas une heure ou deux après le premier ; elles se battent fréquemment en se disputant leur proie, et avalent

(1) Synops. avi. pag. 491.

des poissons plus gros que le pouce et dont la queue leur sort par le bec. Celles que l'on prend, et qu'on nourrit quelquefois dans les jardins (1), ne refusent pas de manger de la chair; mais il ne paroît pas qu'elles y touchent dans l'état de liberté.

Ces oiseaux s'apparient, dès leur arrivée, dans les premiers jours de mai: chaque femelle dépose dans un petit creux, sur le sable nu, deux ou trois œufs fort gros, eu égard à sa taille; le canton de sable qu'elles choisissent pour cela est toujours à l'abri du vent de nord et au dessous de quelque petite dune; si l'on approche de leurs nichées, les pères et mères se précipitent du haut de l'air, et arrivent à l'homme en jetant de grands cris redoublés d'inquiétude et de colère.

Leurs œufs ne sont pas tous de la même couleur; les uns sont fort bruns, d'autres sont

---

(1) « J'en ai eu plusieurs dans mon jardin où je n'ai pu les garder long-tems, à cause de l'importunité de leurs cris continuels, même pendant la nuit. Ces oiseaux captifs perdent d'ailleurs presque toute leur gaîté; faits pour s'ébattre en l'air, ils sont gênés à terre; leurs pieds courts s'embarrassent dans tout ce qu'ils rencontrent ». (Extrait d'un Mémoire de M. Baillon, sur les pierre-garins), d'où nous tirons les détails de l'histoire de ces oiseaux.

gris, et d'autres presque verdâtres (1); apparemment ces derniers sont ceux des jeunes couples, car ils sont un peu plus petits, et l'on sait que, dans tous les oiseaux dont les œufs sont teints, ceux des vieux ont les couleurs plus foncées et sont un peu plus gros et moins pointus que ceux des jeunes, sur-tout dans les premières pontes : la femelle, dans cette espèce, ne couve que la nuit, et pendant le jour quand il pleut : elle abandonne ses œufs à la chaleur du soleil dans tous les autres tems. « Lorsque le printems est beau, m'écrit M. Baillon, et sur-tout quand les nichées ont commencé par un tems chaud, les trois œufs qui composent ordinairement la ponte des pierre-garins, éclosent en trois jours consécutivement; le premier pondu devance d'un jour le second, qui de même devance le troisième, parce que le développement du germe, qui ne date dans celui-ci que de l'instant de l'incubation commencée, a été hâté dans les deux autres par la chaleur du soleil qu'ils ont éprouvée sur le sable; si le tems a été pluvieux ou seulement nébuleux lors de la ponte, cet effet n'arrive

(1) Ils passent pour être fort bons à manger.
SONNINI.

pas, et les œufs éclosent ensemble. La même remarque a été faite sur les œufs des alouettes et des pies de mer, et l'on peut croire qu'il en est encore de même pour tous les oiseaux qui pondent sur le sable nu des rivages ».

» Les petits pierre-garins éclosent couverts d'un duvet épais, gris blanc et semé de quelques taches noires sur la tête et le dos; ils se traînent et quittent le nid dès qu'ils sont nés; le père et la mère leur apportent de petits lambeaux de poissons, particulièrement du foie et des ouïes; la mère venant le soir couver l'œuf non éclos, les nouveaux-nés se mettent sous ses ailes; ces soins maternels ne durent que peu de jours; les petits se réunissent pendant la nuit et se serrent les uns contre les autres; les père et mère ne sont pas long-tems non plus à leur donner à manger dans le bec; mais, sans descendre chaque fois jusqu'à terre, ils laissent tomber et font, pour ainsi dire, pleuvoir sur eux la nourriture; les jeunes déjà voraces s'entre-battent et se la disputent entre eux en jetant des cris; cependant leurs parens ne cessent pas de veiller sur eux du haut de l'air; un cri qu'ils jettent en planant donne l'alarme, et à l'instant les petits demeurent immobiles

tapis sur le sable ; ils seroient alors difficiles à découvrir si les cris mêmes de la mère n'aidoient à les faire trouver ; ils ne fuient pas, et on les ramasse à la main comme des pierres.

» Ils ne volent que plus de six semaines après qu'ils sont éclos, parce qu'il faut tout ce tems à leurs longues ailes pour croître ; semblables en cela aux hirondelles de terre qui restent plus long-tems dans le nid que tous les autres oiseaux de même grandeur, et en sortent mieux emplumés ; les premières plumes qui poussent à ces jeunes pierre-garins sont d'un gris blanc sur la tête, le dos et les ailes ; les vraies couleurs ne viennent qu'à la mue ; mais jeunes et vieux ont tous le même plumage à leur retour au printems. La saison du départ de nos côtes de Picardie est vers la mi-août, et j'ai remarqué, l'année dernière 1779, qu'il s'étoit fait par un vent de nord-est » (1).

(1) Les pierre-garins sont communs le long des côtes du Groenland ; ils y font leurs nids sur des îles basses et couvertes de mousse. On les y prend avec des collets ou des lacets de baleine que l'on tend à la surface de l'eau, près de gros morceaux de glace, et avec un morceau de poisson pour appât. On mange leur chair et leurs œufs, et leurs peaux servent aux

vêtemens des peuplades de ces âpres climats; la peau rouge qui recouvre leurs pieds se met aux lignes de pêche afin d'attirer le poisson. (Voyez la Fauna groenlandica d'Othon Fabricius, page 105, sp. 69. *Sturna hirundo.*

M. Forster a décrit, dans les Transactions philosophiques de la société de Londres, une variété assez légère du pierre-garin, dont les pieds sont noirs et les pennes extérieures de la queue entièrement blanches.

Sterna pedibus nigris, rectricibus extimis totis albis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. [illegible], sp. 2. var. [illegible] — Latham, Syst. ornith. gen. 93, sp. 15. var.

grande ; cependant elle ne refuse pas de vivre en captivité lorsqu'elle se trouve prise à l'embûche que, dès le tems de Belon, les pêcheurs lui dressoient sur l'eau, en faisant flotter une croix de bois, au milieu de laquelle ils attachoient un petit poisson pour amorce, avec des gluaux fichés aux quatre coins, entre lesquels l'oiseau tombant sur sa proie empêtre ses ailes (1). Ces petites hirondelles de mer fréquentent, ainsi que les grandes, les côtes de nos mers, les lacs et les rivières, et elles en partent de même aux approches de l'hyver (2).

---

(1) Belon, Nature des oiseaux, pag. 171.

(2) Leurs œufs ont un pouce et demi de long ; ils sont rayés de rouge sur un fond brun mêlé de jaune.

Ces petites hirondelles de mer sont communes en Russie, sur la mer Blanche et la mer Caspienne, aussi bien qu'en Sibérie le long de l'Irtisch ; elles se montrent aussi sur les côtes de l'Amérique septentrionale. (Pennant, Arctic. zoology, tom. II, pag. 524, n° 449. Lesser tern.) SONNINI.

Je rapporte à l'espèce de la petite hirondelle de mer celle de la Chine et celle de Russie, toutes deux désignées par les nomenclateurs comme deux espèces distinctes, quoique, d'après les indications mêmes qu'ils en donnent, elles ne paroissent différer de la petite espèce qu'autant qu'il en faut tout au plus pour former de simples variétés.

Sterna alba, dorso, alis caudâque cinereis, rostro

et fasciâ verticis ad nucham usque productâ nigris, pedibus fulvis...... sterna sinensis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 77, sp. 22.

Sterna alba, capite præter frontem, collo unguibusque nigris, dorso cano...... sterna metopoleucos. Ibidem, sp. 23.

Sterna alba, dorso cinereo, alis caudâque subfurcatâ griseo-canis, fasciâ verticali nigrâ...... sterna sinensis. Latham, Syst. ornith. gen. 95, sp. 21.

Sterna capite colloque nigris, dorso cano-nigricante, remigibus cinereis, fronte corpore subtus caudâque forficatâ albis....... sterna metopoleucos. Ibidem, sp. 22. SONNINI.

LA GUIFETTE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 924.

TROISIÈME ESPÈCE.

Nous adoptons, pour désigner cette espèce d'hirondelle de mer, le nom de *guifette*

(1) *Kirr-neuw*. Klein, Avi. pag. 107, n°. 10. — *Rallus cinereus facie lari*. Idem. ibid. pag. 103, n° 3. — *Rallus subtùs albido flavescens, cervice cærulescenti maculato, digitus marginatis.... rallus lariformis*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 83, sp. 3. — *Larus cinereus fissipes, rostro ac pedibus rufescentibus*. Marsigl. Danub. tom. V. pag. 92. — *Mouette à pieds fendus*. Albin, tom. II, pag. 54, planche LXXXII. — *Sterna supernè fusca, marginibus pennarum rufescentibus, infernè alba, rufescente ad latera adumbrata; maculâ ponè oculos nigricante; uropygio dilutè cinereo; remigibus majoribus interiùs versùs scapum et ad apicem saturatè; rectricibus dilutè cinereis ad apicem saturatioribus et albo rufescente marginatis, utrimque extimâ exteriùs candidâ.... sterna nævia*; l'hirondelle de mer tachetée. (Brisson, Ornit. tom. VI, pag. 216.

(2) *Sterna corpore variegato, maculâ aurium nigrâ... sterna nævia*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 77, sp. 5.

Sterna caudâ marginatâ, corpore variegato, maculâ

qu'elle porte sur nos côtes de Picardie; son plumage, blanc sous le corps, est assez agréablement varié de noir derrière la tête, de brun, nué de roussâtre sur le dos, et d'un

---

aurium nigrâ. Latham, Syst. ornith. gen. 93, sp. 10, var. *b.*

Suivant ce dernier ornithologiste, la guifette est une variété et vraisemblablement l'oiseau jeune d'une espèce d'hirondelle de mer, commune, pendant l'été, sur quelques-unes des côtes de l'Angleterre, et qu'il appelle *hirondelle de mer de Boys*, parce qu'elle a été observée par M. Boys, naturaliste anglais. (General synopsis of birds, tom. VI, pag. 356, n° 9; et Supplement, pag. 266, n° 17. Sandwich tern.)

Sterna alba, rostro, fronte, vertice, occipite, temporibus pedibusque nigris, dorso alisque plumbeis.... sterna cantiaca. Lin. Syst. nat. ed. 13, g. 77, sp. 15.

Sterna alba, dorso alisque canis, pileo nigro, fronte maculis albis, remigibus nigricantibus scapo albo.... sterna Boysii. Latham, Syst. ornith. gen. 93, sp. 10.

Le même ornithologiste présente encore comme une autre variété, et même comme l'oiseau jeune de l'espèce de l'*hirondelle de mer* de M. Boys ou de notre guifette, l'oiseau décrit par M. Sparrman sous la dénomination de *sterna nubilosa* (Mus. carls. fasc. 3, tab. 63), et que l'on a trouvé en Finlande.

Sterna suprà nigro albo cinerascenteque variè fusca subtùs alba, caudâ forficatâ, rostro pedibusque nigris. Latham, Syst. ornith. gen. 93, sp. 10, var. *g.*

SONNINI.

joli gris frangé de blanchâtre sur les ailes; elle est de taille moyenne entre les deux précédentes, mais elle en diffère en plusieurs choses pour les mœurs. M. Baillon, qui en parle par comparaison avec la grande espèce appelée *pierre-garin*, dit qu'elles se trouvent également sur les côtes de Picardie; mais qu'elles diffèrent par plusieurs caractères: 1° les guifettes ne vont pas, comme les pierre-garins, chercher habituellement leur nourriture à la mer; elles ne sont pas piscivores, mais plutôt insectivores, se nourrissant autant des mouches et autres insectes volans qu'elles saisissent en l'air, que de ceux qu'elles vont prendre dans l'eau; 2° elles sont peu clameuses et n'importunent pas, comme les pierre-garins, par leurs cris continuels; 3° elles ne pondent point sur le sable nu, mais choisissent dans les marais une touffe d'herbe ou de mousse sur quelque motte isolée au milieu de l'eau ou sur ses bords; elles y apportent quelques brins d'herbes sèches et y déposent leurs œufs, qui sont ordinairement au nombre de trois; 4° elles couvent constamment leurs œufs pendant dix-sept jours, et ils éclosent tous le même jour.

Les petits ne peuvent voler qu'au bout

d'un mois, et cependant ils partent avec leurs père et mère d'assez bonne heure, et souvent avant les pierre-garins; on en voit voler le long de la Seine et de la Loire dans le tems de leur passage : au reste, les guifettes ont les allures du vol toutes semblables à celles des pierre-garins ou grandes hirondelles de mer; elles sont de même continuellement en l'air; elles volent le plus souvent en rasant l'eau ou les herbes, et s'élèvent aussi fort haut et très-rapidement.

LA GUIFETTE NOIRE
OU
L'EPOUVENTAIL (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 333.

QUATRIÈME ESPÈCE.

Cet oiseau a tant de rapport avec le précédent, qu'on l'appelle *guifette noire* en Picardie. Le nom d'*épouventail*, qu'on lui

(1) En allemand, *schwartzer mew, klein schwartze sée-schwalbe ;* et sur le Rhin, vers Strasbourg, *mey-vogel.* En anglais, *scare-crow, small black sea swallow.*

Larus niger. Gesner, Avi. pag. 588; et Icon. avi. pag. 97. — Jonston, pag. 94. — Aldrovande, tom. III, pag. 81. — *Larus niger fidipes.* Idem, ibid. pag. 82. — *Larus niger Gesneri.* Willulghby, Ornith. pag. 269. — Ray, Synops. pag. 131, n° *a*, 3. — *Larus niger fidipes, alis longioribus, Aldrovandi.* Willulghby, pag. 270. — Ray, Synops. pag. 131, n° 4. — *Larus niger fidipes noster.* Willulghby, pag. 270. — *Larus minor fidipes nostras.* Ray, Synops. pag. 132, n° *a*, 6. — *Larus niger.* Charleton, Exercit. pag. 100, n° 4. Onomazt. pag. 95, n° 4. — *Larus minor niger, meva nigra.*

donne ailleurs, vient apparemment de la teinte obscure de cendré très-foncé qui lui noircit la tête, le cou et le corps; ses ailes seules sont du joli gris qui fait la livrée commune des hirondelles de mer; sa grandeur est à peu près la même que celle de la gaufette commune; son bec est noir, et ses petits pieds sont d'un rouge obscur. On distingue le mâle à une tache blanche placée sous la gorge.

Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 293. — Klein, Av. pag. 138, n° 12. — *Larus minor niger Schwenckfeldii.* Rzaczynski, Auctuar. Hist. nat. Polon. pag. 395. — *Larus pyrenaicus totus ater.* Barrère, Ornith. class. 1, gen. 4, sp. 5. — *La mouette noire.* Salerne, Ornith. p. 394. — *La mouette noire à pieds fendus*, pag. 395. *La petite mouette du pays à pieds fendus.* Idem. Ibid. *Nota.* Dans ces trois articles, c'est toujours le même oiseau. — *Sterna supernè cinerea, infernè cinereo-nigricans; capite et collo superiore nigricantibus; imo ventro niveo; rectricibus cinereis, utrinque extimâ exteriùs cinereo-alba..... sterna nigra;* l'hirondelle de mer noire *ou* l'épouvantail. (Brisson, Ornithol. tom. VI, pag. 211.)

(2) *Sterna corpore nigro, dorso cinereo, abdomine albo, pedibus rubicundis... sterna fissipes.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 77, sp. 7.

Sterna caudâ marginatâ, corpore nigro, dorso cinereo.... sterna fissipes. Lath. Syst. ornith. gen. 93, sp. 23. SONNINI.

Ces oiseaux n'ont rien de lugubre que le plumage ; car ils sont très-gais, volent sans cesse, et font, comme les autres hirondelles de mer, mille tours et retours dans les airs ; ils nichent, comme les autres guifettes, sur les roseaux dans les marais, et font trois ou quatre oeufs d'un verd sale, avec des taches noirâtres qui forment une zone vers le milieu (1) ; ils chassent de même aux insectes ailés, et leur ressemblent encore par toutes les allures (2) (3).

---

(1) Willulghby.

(2) Observations communiquées par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

(3) Cette espèce est commune en Angleterre sur les bords des fleuves et dans les marais. (Latham's General synopsis of birds, tom. VI, pag. 366, n° 22. Black tern.) Elle se trouve aussi dans les lacs salés de la Tartarie et de la Sibérie, aussi bien qu'au nord de l'Amérique. (Pennant, Arctic. zoology, tom. II, pag. 525, n° 450.)

On voit l'épouventail le long de la Moselle, dans la partie moyenne des Vosges lorraines ; mais elle y est plus rare que le pierre-garin, la petite hirondelle de mer et la guifette. (Note communiquée par Girardin.) SONNINI.

LE GACHET (1) (2).

CINQUIÈME ESPÈCE.

Un beau noir couvre la tête, la gorge, le cou et le haut de la poitrine de cette hirondelle de mer en manière de chaperon ou de domino; son dos est gris; son ventre blanc; elle est un peu plus grande que les guifettes; l'espèce n'en paroît pas fort commune sur nos côtes, mais elle se retrouve sur celles de l'Amérique, où le P. Feuillée l'a dé-

(1) *Goiland ou larus albo niger, hirundinis caudâ.* Feuillée, Journal d'observations, édit. 1725, p. 260. — *Petite hirondelle de mer.* Albin, tom. II, pag. 58, planche LXXXIX. — *Sterna supernè saturatè cinerea, infernè alba; capite, collo et pectore supremo nigris; oculorum ambitu cinereo albo; rectricibus saturatè cinereis, utrimque extimâ exteriùs albâ, saturatè cinereo marginatâ*.... L'hirondelle de mer à tête noire ou le gachet. (Brisson, Ornith. tom. VI, pag. 214.)

(2) *Sterna corpore cano, capite rostroque nigris, pedibus rubris.... sterna nigra.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 77, sp. 3.

Sterna caudâ subforficatâ, corpore cano, capite rostroque nigris, pedibus rubris....... sterna nigra. Latham, Syst. ornith. gen. 93, sp. 24. Sonnini.

crite (1) et où il a observé que ces oiseaux pondent, sur la roche nue, deux œufs très-gros pour leur taille, et marbrés de taches d'un pourpre sombre, sur un fond blanchâtre. Au reste, l'individu observé par ce voyageur étoit plus grand que celui qu'a décrit M. Brisson, qui néanmoins les rapporte tous deux à la même espèce, à laquelle,

(1) Elle semble désignée sous le nom de *busc* dans le passage suivant du navigateur Dampier. « Nous vîmes quelques boubies et des buscs, et la nuit nous prîmes un de ces derniers oiseaux; il étoit différent pour la couleur et la figure de tous ceux que j'avois vus jusqu'ici : il avoit le bec long et délié comme tous les autres oiseaux de cette espèce; le pied plat comme les canards; la queue plus longue, large et plus fourchue que celle des hirondelles; les ailes fort longues; le dessus de la tête d'un noir de charbon; de petites raies noires autour des yeux, et un cercle blanc assez large qui les enfermoit de l'un et de l'autre côté; le jabot, le ventre et le dessous des ailes étoient blancs; mais il avoit le dos et le dessus des ailes d'un noir pâle ou de couleur de fumée...... On trouve de ces oiseaux dans la plupart de ces lieux situés entre les deux tropiques, de même que dans les Indes orientales et sur la côte du Brésil; ils passent la nuit à terre, de sorte qu'ils ne vont pas à plus de trente lieues en mer, à moins qu'ils ne soient chassés par quelque tempête; lorsqu'ils viennent autour des vaisseaux, ils ne manquent presque jamais de s'y percher

sans en dire la raison, il a imposé le nom de *gachet* (1).

---

la nuit, et ils se laissent prendre sans remuer; ils font leurs nids sur les collines ou les rochers voisins de la mer ». (Nouveau Voyage autour du monde, par Dampier; Rouen, 1715, tome IV, page 129.)

(1) L'on doit rapporter à l'espèce du gachet l'*hirondelle de mer brune*, que les méthodistes ornithologues ont présentée comme une espèce particulière, et qui n'est sans doute qu'une variété d'âge.

Sterna corpore suprà fusco, subtùs albo, capite nigro, alis partim fuscis, partim cinereis..... sterna obscura. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 77, sp. 20.

Sterna suprà fusca subtùs alba, alis fusco cinereoque variis, capite nigro..... sterna obscura. Lath. Syst. ornith. gen. 93, sp. 25. SONNINI.

L'HIRONDELLE DE MER DES PHILIPPINES (1) (2).

SIXIÈME ESPÈCE.

Cette hirondelle de mer, trouvée à l'île Panay, l'une des Philippines, par M. Sonnerat, est indiquée dans son Voyage à la nouvelle Guinée ; sa grandeur est égale à celle de notre pierre-garin, et peut-être est-elle de la même espèce, modifiée par l'influence du climat ; car elle a, comme le

(1) L'hirondelle de mer de l'île Panay. (Sonnerat, Voyage à la nouvelle Guinée, pag. 125.)

(2) *Sterna subtùs alba, rostro pedibusque nigris, vertice, nigro maculato, alis caudâque suprà ex atro fuscis, subtùs cinerascentibus..... sterna panayensis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 77, sp. 16.

Sterna subtùs alba, virtice nigro maculato, cervice griseo nigricante, alis caudâque fuscis....... sterna panaya. Latham, Syst. ornith. gen. 93, sp. 16.

SONNINI.

pierre-garin, tout le devant du corps blanc, le dessus de la tête tacheté de noir, et n'en diffère que par les ailes et la queue, qui sont grisâtres en dessous, et d'un brun de terre d'ombre au dessus ; le bec et les pieds sont noirs.

L'HIRONDELLE DE MER A GRANDE ENVERGURE (1).

SEPTIÈME ESPÈCE.

Quoique ce caractère d'une grande envergure semble appartenir à toutes les hirondelles de mer, il peut néanmoins s'appliquer spécialement à celle-ci, qui, sans être plus grande de corps que notre hirondelle de mer commune, a deux pieds neuf pouces d'envergure ; elle a sur le front un petit croissant blanc, avec le dessus de la tête et de la queue d'un beau noir, et tout le dessous du corps blanc ; le bec et les pieds noirs. Nous devons à M. le vicomte de Querhoënt la connoissance de cette espèce qu'il a trouvée à l'île de l'Ascension, et sur laquelle il nous a communiqué

(1) *Sterna nigra, subtùs, genis, fronte, remigum rectricumque scapis alba..... sterna fuliginosa.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 77, sp. 11.

Sterna fuliginoso-atra, fronte corporeque subtùs albis, strigâ per oculos nigrâ.... sterna fuliginosa. Lath. Syst. ornith. gen. 93, sp. 4. Sonnini.

muniqué la notice suivante. « Il est inconcevable combien il y a de ces hirondelles à l'Ascension ; l'air en est quelquefois obscurci, et j'ai vu de petites plaines qu'elles couvroient entièrement ; elles sont très-piaillardes et jettent continuellement des cris aigus et aigres, exactement semblables à ceux de la fresaie : elles ne sont pas craintives; elles voloient au dessus de moi, presque à me toucher; celles qui étoient sur leurs nids ne s'envoloient point quand je les approchois, mais me donnoient de grands coups de bec quand je voulois les prendre; sur plus de six cents nids de ces oiseaux, je n'en ai vu que trois où il y eût deux petits ou deux œufs; tous les autres n'en avoient qu'un; ils les font à plate-terre, auprès de quelque tas de pierre, et tous les uns auprès des autres. Dans une partie de l'île, où une troupe s'étoit établie, je trouvai dans tous les nids le petit déjà grand, et pas un seul œuf; le lendemain, je rencontrai un autre établissement où il n'y avoit dans chaque nid qu'un œuf qui commençoit à être couvé et pas un petit : cet œuf, dont la grosseur me surprit, est jaunâtre avec des taches brunes, et d'autres taches d'un violet pâle, plus multipliées au gros bout; sans doute

ces oiseaux font plusieurs pontes par an. Les petits, dans leur premier âge, sont couverts d'un duvet gris blanc; quand on veut les prendre dans le nid, ils dégorgent aussitôt le poisson qu'ils ont dans l'estomac (1) ».

(1) D'autres navigateurs ont rencontré l'hirondelle à grande envergure sur les côtes et les îles de l'Amérique, à la nouvelle Hollande, à la nouvelle Galles du sud, à la nouvelle Guinée, etc. SONNINI.

LA GRANDE HIRONDELLE DE MER DE CAYENNE (1),

Voyez les planches enluminées, n° 988.

HUITIÈME ESPÈCE.

On pourroit donner à cette espèce la dénomination de *très-grande hirondelle de mer*, car elle surpasse de plus de deux pouces, dans ses principales dimensions, le pierre-garin qui est la plus grande de nos hirondelles de mer d'Europe. Celle-ci se trouve à Cayenne; elle a, comme la plupart des espèces de son genre, tout le dessous du corps blanc; une calotte noire derrière la tête, et les plumes du manteau frangées,

(1) *Sterna suprà cinerea, pennarum margine rufescente, subtùs alba, occipite nigro...... sterna cayennensis.* Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 77, sp. 9.

Sterna grisea pennis rufo marginatis, occipite nigro, corpore subtùs albo.... sterna cayana. Latham, Syst. ornith. gen. 93, sp. 2. SONNINI.

sur fond gris, de jaunâtre ou roussâtre foible (1).

Nous n'avons connoissance que de ces huit espèces d'hirondelles de mer, et nous croyons devoir séparer de cette famille d'oiseaux celui dont M. Brisson a fait sa troisième espèce, sous la dénomination d'*hirondelle cendrée* (2) (3), parce qu'il a les ailes courtes, et que la grande longueur des ailes paroît être le trait le plus marqué, et l'attribut constant par lequel la Nature ait caractérisé les hirondelles de mer, et parce qu'aussi leurs habitudes naturelles dépendent, pour la plupart, de cette conformation qui leur est commune à toutes.

---

(1) Le bec est jaune, et les pieds sont d'un brun jaunâtre. SONNINI.

(2) Ornithologie, tom. VI, pag. 210.

(3) *Sterna cinerea, rostro, capite, gulâ et unguibus nigris, tectricibus caudæ inferioribus et margine alarum superiore albis.... sterna cinerea.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 77, sp. 17.

Sterna cinerea, capite nigro, marginibus alarum et tectricibus caudæ inferioribus nigris....... sterna cinerea. Latham, Syst. ornith. gen. 93, sp. 17.

SONNINI.

LE TSCHEGRAVA (1),

PAR SONNINI.

Les russes appellent *tschegrava* une très-grande espèce d'hirondelle de mer, propre à la mer Caspienne, et qui ne passe point vers le Jaïk. Elle se retrouve en Sibérie, dans tous les bas fonds de l'Irtisch, et elle remonte quelquefois par le fleuve Ob jusqu'à la mer Glaciale.

Toutes ses habitudes sont les mêmes que celles des autres oiseaux du même genre. Elle se nourrit de poissons et elle niche avec les mouettes sur les rochers et les îlots déserts; sa ponte est de deux œufs assez gros et tachés de brun (2).

---

(1) *Sterna leucophaea, subtus nivea, capite nigro, remigibus primariis tectricibusque alarum fuscis unicoloribus, raró quasi candicantibus...... sterna caspia.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 77, sp. 8.

Sterna corpore supra plumbeo-cinereo subtus colloque albo, rostro coccineo, capillitio pedibusque nigris. sterna caspia. Lath. Syst. ornith. gen. [illegible] sp. [illegible]

(2) Pallas, Nouveaux Commentaires de l'Académie de Pétersbourg, tom. XIV, pag. 582, n° [illegible]. Larus tschegrava.

Cet oiseau, plus grand que la mouette rieuse, a plus de vingt-deux pouces de longueur totale. Il est en dessus gris cendré et d'un blanc de neige en dessous; sa tête et ses pieds sont noirs. Dans le jeune âge, les plumes de la tête sont blanchâtres à leur sommet; celles du cou rayées de brun et les petites couvertures de l'aile marquées de taches noirâtres en forme de fer de lance; le bec est rouge.

Il y a trois variétés dans cette espèce : la première, qui a été observée dans l'Inde aux environs de Bombay, a une teinte cendrée sur les ailes et des taches blanches au sommet de la tête et sur les tempes (1). La seconde (2) se trouve à la Chine, aux îles

---

(1) *Sterna vertice temporibusque albo-maculatis, remigibus cinerascentibus, pedibus nigris.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 77, sp. 1, var. *b.*

Sterna cinereo-cana, corpore subtùs colloque albis, vertice nigro, albo maculato, rectricibus ad apicem fasciis fuscis. Latham, Syst. ornith. gen. 93, sp. 4, var. *b.*

(2) *Sterna suprà cinerea, rostro flavicante, pedibus nigris, vertice subcristato.* Lin. ibidem, var. *g.*

Sterna cinereo-cana, corpore subtùs colloque albis, vertice nigro, occipite subcristato, rectrice extimâ a medio ad apicem albâ. Latham, ibidem, var. *g.*

des Amis et aux îles Sandwich (1) : sa tête est surmontée d'une très-petite huppe ; son plumage est cendré en dessus, et son bec est jaunâtre. La troisième variété a été décrite par M. Sparrman (2) ; le noir du haut de sa tête est mêlé d'un peu de blanc : les grandes pennes de ses ailes ont leur pointe noire, et son bec est blanc.

(1) Voyage du gouverneur Philipp à Botany-Bay, traduction française, pag. 215.

(2) Museum Carls. fasc. 3, n° 62.
Sterna rostro albo, capillitio nigro alboque vario, aurium regionibus nigris, dorso et alis cinereis, plumarum remigum primariarum apicibus nigris. Lath. Syst. ornith. gen. 93, sp. 1, var. *A*.

LA BLANCHE (1),

PAR SONNINI.

Le plumage tout blanc, avec le bec et les pieds noirs, distingue cette hirondelle de mer, qui a la taille et le port du gachet. Elle fréquente les rivages de l'océan Indien et Austral; on la voit aussi au cap de Bonne-Espérance.

(1) *Sterna tota alba, rostro pedibusque nigris*..... *sterna alba.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 77, sp. 18.

Sterna corpore toto albo, rostro pedibusque nigris... *sterna alba.* Latham, Syst. ornith. gen. 93, sp. 18.

L'HIRONDELLE DE MER A DOS ET AILES BLEUÂTRES (1);

PAR SONNINI.

Elle est de la taille de l'hirondelle de mer à grande envergure; elle a le sommet de la tête, le bec et les pieds également noirs, le dos et les pennes des ailes d'un cendré bleuâtre; des taches brunes sur la tête, les ailes et la queue, et le reste du plumage de couleur blanche. M Latham dit que c'est un oiseau d'Afrique.

(1) *Sterna alba, rostro pedibusque nigris, vertice, alis, caudæque apice maculatis..... sterna africana.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 77, sp. 12.

Sterna alba corpore suprà cœrulescente, vertice nigro, alis fusco maculatis......... sterna africana. Latham, Syst. ornith. gen. 93, sp. 5.

L'ABOUMRAS (1),

PAR SONNINI.

Cet oiseau doit être rangé au nombre de ceux qui rendent de grands services aux égyptiens, en faisant leur pâture de petits animaux dont la multiplication seroit effrayante dans un limon qu'un soleil ardent échauffe, si la Nature n'y avoit placé une sorte de barrière puissante et animée, formée d'ennemis de tout genre, doués d'un appétit destructeur, mais en même tems utile et nécessaire aux hommes. L'hirondelle de mer qu'en Egypte on appelle *aboumras*, arrive en troupes au Caire même, dès le commencement de janvier; elle se tient sur les bords du canal de Trajan, qui passe au milieu de cette grande ville, y cherche dans la fange

(1) *Sterna suprà cinerea, subtùs alba, capite colloque nigro-maculatis, orbitis nigris albo-guttatis..... sterna nilotica.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 77, sp. 14.

Sterna cinerea subtùs alba, vertice colloque superiore maculis nigricantibus, orbitis nigris albo maculatis....... sterna nilotica. Latham, Syst. ornithol. gen. 93, sp. 9.

que le Nil dépose, de petits poissons morts, des insectes sans ailes et d'autres immondices, et contribue ainsi à la salubrité d'un lieu que ses habitans ne savent que dégrader et rendre insupportable.

Hasselquitz a décrit le premier cette espèce (1) : elle a la tête et le cou grisâtres avec de petites taches noires ; le tour des yeux noir et pointillé de blanc, le devant du cou et le ventre blancs, les ailes et la queue grises, les pieds rouges, le bec et les pieds noirs ; elle est grosse comme un pigeon.

---

(1) Voyage dans le Levant, traduction française, part. II, pag. 26.

L'HIRONDELLE DE MER RAYÉE (1),

PAR SONNINI.

Elle a beaucoup de ressemblance avec la guifette. Sa couleur générale est le blanc, le derrière de la tête, le haut du cou et le bec sont noirs, et des raies transversales de la même couleur se dessinent en ondes sur le fond trop uniforme du dessus du corps et des ailes; les pennes de la queue sont bordées ou terminées par du noir; l'iris de l'œil et les pieds ont la couleur du plomb. Cet oiseau fréquente la mer et les rivages de la nouvelle Zélande (2).

(1) *Sterna alba nigro-undulata, rostro et occipite nigris, pedibus plumbeis.... sterna striata.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 77, sp. 24.

Sterna alba, occipite nuchâque nigris, corpore suprà alisque striis transversis nigris....... sterna striata. Latham, Syst. ornith. gen. 93, sp. 11.

(2) Latham's General synopsis of birds, tom. VI, pag. 358, n° 10, et figure, pl. XCVIII. Striated tern.

L'HIRONDELLE DE MER A BANDEAU (1),

PAR SONNINI.

Un bandeau blanc lui ceint le haut de la tête, recouvert par une calotte noire; le croupion, le bas-ventre sont blancs, aussi bien que les pennes de la queue, dont l'extérieure de chaque côté a la même teinte cendrée du reste du plumage; le bec est d'un rouge sanguin et les pieds sont fauves. L'on a trouvé cette hirondelle de mer à l'île de Noël. Il y a une variété à pennes de la queue cendrées avec leurs tiges blanches.

Cette hirondelle de mer ne me paroît pas beaucoup différer de celle que M. Latham appelle *australe*, et qui se trouve dans la

(1) *Sterna cinerea, vertice ad oculum usque nigro albâ lineâ circumscripto, rostro sanguineo, uropygio, caudâ crissoque albis, pedibus flavis. . . . . sterna vittata.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 77, sp. 25.

Sterna cinerascens, capite superiore nigro vittâ albâ circumdato, uropygio, crisso caudâque albis . . . sterna vittata. Latham, Syst. ornith. gen. 96, sp. 12.

même île de Noël (1), et je pense que toute deux ne sont que de légères variétés dans la même espèce, s'ils ne sont pas le même oiseau.

---

(1) *Sterna cinerea, rostro pedibusque nigris, fronte sordidè lutescente, remigibus albis, membranâ digitos connectente fulvâ...... sterna australis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 77, sp. 21.

Sterna cinerea subtùs grisea, fronte albo flavescente, remigibus albis...... sterna australis. Latham, Syst. ornith. gen. 93, sp. 21. Et General synopsis of birds, tom. VI, pag. 365, n° 20. Southern tern.

L'HIRONDELLE DE MER À COULEUR PLOMBÉE (1),

PAR SONNINI.

Tout le dessus de son corps a la teinte du plomb, et le dessous est blanc, de même que le sommet de la tête, les grandes et les moyennes couvertures des ailes; les pennes sont noires; une tache de cette couleur est placée derriere chaque oeil; le bec et les pieds sont rouges. M. Latham a vu un oiseau de cette espèce qui avoit été apporté de Cayenne (2).

Une variété, qui ne diffère que par son

(1) *Sterna suprà plumbea, subtùs, vertice, tectricibus alarum majoribus mediisque albis, liturâ ponè aures remigibusque nigris...... sterna simplex.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 77, sp. 13.

Sterna plumbescens subtùs alba, vertice albido, tectricibus alarum mediis et majoribus albis..... sterna simplex. Latham, Syst. ornith. gen. 93, sp. 8.

(2) General synopsis of birds, tom. VI, pag. 355, n° 7. Simple tern.

solidement qu'artistement arrangés, et dont l'ensemble terminera le grand édifice de l'histoire de la Nature.

Fermin nous dit donc que l'hirondelle de mer dont il s'agit a le bec, la tête, le cou, la poitrine et les ongles noirs; le dos, les ailes et la queue cendrés; le ventre d'un blanc sale, et les pieds rouges; qu'elle est de la grosseur du fou; qu'elle fréquente les côtes de la Guiane hollandaise; qu'on la rencontre quelquefois à deux cents lieues au large; qu'enfin elle se nourrit de poissons, et que souvent elle les enlève à de plus petits oiseaux à l'instant où ils viennent de les saisir.

L'HIRONDELLE DE MER ROUGE-BAI (1),

PAR SONNINI.

LA longueur totale de cet oiseau est d'environ quatorze pouces; la couleur dominante de son plumage est le rouge bai, plus pâle sous le corps qu'en dessus; les plumes du dos, aussi bien que celles dont les ailes sont recouvertes, ont une bordure blanchâtre; le bas-ventre est blanc; les plumes scapulaires et les pennes moyennes des ailes sont blanches à leur extrémité; celles-ci sont noires comme celles de la queue; le bec est noir, et les pieds sont d'un brun rougeâtre. Sur

(1) *Sterna spadicea, rostro et unguibus nigris, caudâ remigibusque obscuris, secundariis apice albis... sterna spadicea.* Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 77, sp. 26.

Sterna fusco-rubescens, crisso albo, dorsi pennis tectricibusque alarum margine albidis, scapularibus remigibusque secundariis apice albis.......... sterna spadicea. Latham, Syst. ornith. gen. 93, sp. 13.

quelques individus les plumes du cou et de la poitrine ont leur bord dessiné par un liseré brun. Cette espèce, selon M. Latham, se trouve à Cayenne. (1).

(1) General synopsis of birds, tom. VI, pag. 359, n° 12. Brown tern.

L'OISEAU DU TROPIQUE
OU
LE PAILLE-EN-QUEUE (1).

Nous avons vu des oiseaux se porter du nord au midi, et parcourir d'un vol libre tous les climats de la terre et des mers; nous en verrons d'autres confinés aux régions polaires comme les derniers enfans de la Nature mourante sous cette sphère de glace (2); celui-ci semble au contraire être attaché au char du soleil sous la zone brûlante que bornent les tropiques (3): volant sans cesse

(1) Paille-en-cul, fétu-en-cul, queue-de-flèche. En anglais, *the tropick' bird.* En hollandais, *pylstaart.* En espagnol, *rabo di junco.* En latin moderne, *lepturus.*

(2) Voyez, dans les derniers articles de cette Histoire, ceux de l'*albatrosse*, *du pétrel*, *du macareux*, *du pinguin.*

(3) C'est sans doute dans cette idée que M. Linnæus lui donne le nom poétique de phaëton, *Phaeton æthereus.* Voyez ci-après les nomenclatures.

sous ce ciel enflammé, sans s'écarter des deux limites extrêmes de la route du grand astre, il annonce aux navigateurs leur prochain passage sous ces lignes célestes; aussi tous lui ont donné le nom d'*oiseau du tropique*, parce que son apparition indique l'entrée de la zone torride, soit qu'on arrive par le côté du nord ou par celui du sud, dans toutes les mers du monde que cet oiseau fréquente également.

C'est même aux îles les plus éloignées et jetées le plus avant dans l'océan Equinoxial des deux Indes, telles que l'Ascension, Sainte-Hélène, Rodrigue et celles de France et de Bourbon, que ces oiseaux semblent surgir par choix et s'arrêter de préférence. Le vaste espace de la mer Atlantique, du côté du nord, paroît les avoir égarés jusqu'aux Bermudes (1), car c'est le point du globe où ils se sont le plus écartés des limites de la zone torride; ils habitent et traversent

(1) « On ne voit guère ces oiseaux qu'entre les tropiques, et à des distances très-grandes de terre; cependant un des lieux où ils multiplient est éloigné du tropique du nord de près de neuf dégrés; c'est les îles Bermudes où j'ai vu ces oiseaux venir faire leur couvée dans les fentes de hauts rochers qui environnent ces îles ». (Catesby, Carol. append. pag. 14.)

toute la largeur de cette zone (1), et se retrouvent à son autre limite vers le midi, où ils peuplent cette suite d'îles que M. Cook nous a découvert sous le tropique austral, aux Marquises (2), à l'île de Pâque (3), aux îles de la Société et à celles des Amis (4). MM. Cook et Forster ont aussi rencontré ces oiseaux (5) en divers endroits de la pleine mer, vers ces mêmes latitudes (6);

(1) On trouve les oiseaux du tropique dans toutes les grandes et petites Antilles. (Voy. Dutertre, Labat, Rochefort, etc. — « En allant par mer du Fort-Saint-Pierre au Fort-Royal de la Martinique, distance de sept lieues, on trouve des rochers à pic très-élevés qui forment la côte de l'île; c'est dans les trous de ces rochers que les paille-en-culs font leurs pontes ». (Remarques de M. Delaborde, médecin du roi à Cayenne.)

(2) Second voyage du capitaine Cook, tom. II, pag. 238.

(3) Ibidem, pag. 220.

(4) Dans les premières de ces îles, son nom est *manoo'roa* (*manoo* veut dire oiseau).

(5) L'île que Tasman découvrit par vingt-deux dégrés trente-six minutes de latitude sud, reçut le nom d'*Ile de Pylstaart*, qui caractérise l'oiseau du tropique: *pylstaart* veut dire à la lettre *flèche-en-queue*. (Voyez Forster, second Voyage du capitaine Cook, tom. II, pag. 83.)

(6) Par 27 dégrés 4 secondes latitude sud, et 105 dégrés 30 secondes longitude ouest, dans les premiers

car, quoique leur apparition soit regardée comme un signe de la proximité de quelque terre, il est certain qu'ils s'en éloignent quelquefois à des distances prodigieuses, et qu'ils se portent ordinairement au large à plusieurs centaines de lieues (1).

---

jours de mars, nous vîmes des oiseaux du tropique. (Cook, second Voyage, tome II, pag. 179.) — Nous vîmes des frégates, des mouettes et des oiseaux du tropique, que nous crûmes venir de l'île Saint-Mathieu ou de celle de l'Ascension, que nous avions laissée derrière nous. (*Idem*, *ibid.* p. 44.) — Le 22 mai (1767) l'observation donna 111 dégrés de longitude ouest, et 20 dégrés 18 secondes latitude sud; le même jour nous vîmes des bonites, des dauphins et des oiseaux du tropique. (Voyage du capitaine Wallis; Collection d'Hawkesworth, tome II, pag. 76.) — Etant par les 20 dégrés 52 secondes longitude ouest, on prit pour la première fois deux bonites, et on aperçut plusieurs compagnies de ces oiseaux qu'on rencontre sous le tropique. (Voyage autour du monde, par le commodore Byron, pag. 121.) — A 18 dégrés de latitude australe (longitude de Juan Fernandez), courant à l'ouest, on aperçut quantité de queues-de-flèche. (Relation de le Maire dans l'Histoire générale des Voyages, tome X, pag. 436.) — Par 29 dégrés de latitude sud, vers 133 dégrés de longitude ouest, nous rencontrâmes le premier oiseau du tropique. (Cook, second Voyage, tome I, pag. 284.)

(1) Nous vîmes un paille-en-cul (par 20 dégrés de

Indépendamment d'un vol puissant et très-rapide, ces oiseaux ont, pour fournir ces longues traites, la faculté de se reposer sur l'eau (1), et d'y trouver un point d'appui au moyen de leurs larges pieds entièrement palmés, et dont les doigts sont engagés par une membrane comme ceux des cormorans, des fous, des frégates, auxquels le paille-en-queue ressemble par ce caractère, et aussi par l'habitude de se percher sur les arbres (2); cependant il a beaucoup plus de rapports

---

latitude nord, et 336 de longitude). « Je fus surpris d'en trouver à une aussi grande distance de terre que nous étions alors; notre capitaine, qui avoit fait plusieurs voyages aux îles de l'Amérique, voyant ma surprise, m'assura que ces oiseaux partoient le matin des îles pour venir chercher leur vie sur ces vastes mers, et le soir retournoient à leur gîte, de sorte que, selon le point du midi, il faut qu'ils s'éloignent des îles environ de cinq cents lieues ». (Feuillée, Observations, édition 1725, pag. 170.)

(1) Labat croit même qu'ils y dorment. (Nouveaux Voyages aux îles de l'Amérique, tome VI.)

(2) « Pendant trois mois que j'ai passé au Port-Louis de l'Ile-de-France, je n'y ai vu aucun oiseau de mer, que quelques paille-en-queues qui traversoient la rade pour aller dans les bois ». (Remarques faites par M. le vicomte de Querhoënt, à bord du vaisseau du roi la Victoire, en 1773 et 1774.)

avec les hirondelles de mer qu'avec aucun de ces oiseaux; il leur ressemble par la longueur des ailes qui se croisent sur la queue lorsqu'il est en repos; il leur ressemble encore par la forme du bec, qui néanmoins est plus fort, plus épais et légèrement dentelé sur les bords.

Sa grosseur est à peu près celle d'un pigeon commun; le beau blanc de son plumage suffiroit pour le faire remarquer, mais son caractère le plus frappant est un double brin qui ne paroît que comme une paille implantée à sa queue, ce qui lui a fait donner le nom de *paille-en-queue*. Ce double long brin est composé de deux filets, formés chacun d'une côte de plume presque nue, et seulement garnie de petites barbes très-courtes, et ce sont des prolongemens des deux pennes du milieu de la queue, laquelle du reste est très-courte et presque nulle; ces brins ont jusqu'à vingt-deux ou vingt-quatre pouces de longueur; souvent l'un des deux est plus long que l'autre, et quelquefois il n'y en a qu'un seul, ce qui tient à quelque accident ou à la saison de la mue, car ces oiseaux les perdent dans ce tems, et c'est alors que les habitans d'O-Taïti et des autres îles voisines ramassent ces longues

plumes dans leurs bois, où ces oiseaux viennent se reposer pendant la nuit (1); ces insulaires en forment des touffes et des pennaches pour leurs guerriers (2). Les caraïbes des îles de l'Amérique se passent ces longs brins dans la cloison du nez pour se rendre plus beaux ou plus terribles (3).

On conçoit aisément qu'un oiseau d'un vol aussi haut, aussi libre, aussi vaste, ne peut s'accommoder de la captivité (4): d'ailleurs

(1) « Comme nous partîmes avant le lever du soleil, Tahea et son frère, qui nous accompagnoient, prirent des hirondelles de mer qui dormoient sur les buissons le long du chemin : ils nous dirent que plusieurs oiseaux aquatiques venoient se reposer sur les montagnes après avoir voltigé tout le jour sur la mer pour chercher de la nourriture, et que l'oiseau du tropique en particulier s'y cachoit. Les longues plumes de sa queue, qu'il dépose toutes les années, se trouvent communément à terre, et les naturels les recherchent avec empressement ». (Forster, second Voyage de Cook, tome II, pag. 332.)

(2) Voyez Observations de Forster, pag. 188.

(3) Dutertre, Histoire générale des Antilles, t. II, p. 276.

(4) « J'ai nourri pendant long-tems un jeune paille-en-queue; j'étois obligé, quoiqu'il fût grand, de lui ouvrir le bec pour lui faire avaler la viande dont je le nourrissois; jamais il ne voulut manger seul. Autant

ses jambes courtes et placées en arrière le rendent aussi pesant, aussi peu agile à terre qu'il est leste et léger dans les airs. On a vu quelquefois ces oiseaux fatigués ou déroutés par les tempêtes venir se poser sur le mât des vaisseaux et se laisser prendre à la main (1); le voyageur Leguat parle d'une plaisante guerre entre eux et les matelots de son équipage dont ils enlevoient les bonnets (2).

---

ces oiseaux ont l'air leste au vol, autant ils paroissent lourds et stupides en cage ; comme ils ont les jambes très-courtes, tous leurs mouvemens sont gênés; le mien dormoit presque tout le jour ». (Remarques faites à l'Ile-de-France, par M. le vicomte de Querhoënt.)

(1) Histoire universelle des Voyages, par Montfraisier ; Paris, 1707, pag. 17.

(2) « Ces oiseaux nous firent une guerre singulière: ils nous surprenoient par derrière et nous enlevoient nos bonnets de dessus la tête, et cela étoit si fréquent et si importun, que nous étions obligés d'avoir toujours des bâtons pour nous défendre d'eux; nous les prévenions quelquefois, lorsque nous apercevions devant nous leur ombre au moment où ils étoient prêts à faire leur coup. Nous n'avons jamais pu savoir de quel usage leur pouvoient être des bonnets, ni ce qu'ils ont fait des nôtres qu'ils ont attrapés ». (Voyages et aventures de Franç. Leguat ; Amsterdam, 1708, tome I, pag. 107.)

On distingue deux ou trois espèces de paille-en-queue, mais qui ne semblent être que des races ou variétés qui tiennent de très-près à la souche commune. Nous allons donner la notice de ces espèces, sans prétendre qu'elles soient en effet spécifiquement différentes.

LE GRAND PAILLE-EN-QUEUE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 998, *sous la dénomination de* paille-en-queue de Cayenne. *Voyez aussi la planche* CCXX *de ce volume.*

PREMIÈRE ESPÈCE.

C'est sur-tout par la différence de grandeur que nous pouvons distinguer les espèces ou

(1) *Avis tropicorum.* Willulghby, Ornith. pag. 250. — *Avis tropicorum nostratibus nautis.* Ray, Synops. avi. p. 123, n° 6; et pag. 191, n° 4. — *Plancus tropicus.* Klein, Avi. pag. 145, n° 7. — *Lepturus.* Moehring, Avi. gen. 67. — *Phaeton rectricibus duabus longissimis, rostro serrato, digito postico adnato..... phaeton æthereus.* Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 67, sp. 1. — *Fétu-en-cul ou oiseau du tropique.* Dutertre, Histoire des Antilles, tom. II, p. 276. — *Lepturus albo-argenteus, supernè cinereo-nigricante transversim striatus; tæniâ suprà oculos splendidè nigrâ, rectricibus candidis, scapis in exortu nigris......... lepturus*; le paille-en-cul. (Brisson, Ornith. tom. VI, p. 480.)

(2) Par les espagnols du Pérou, *rabijuncos;* par

variétés de ces oiseaux : [illegible]
même surpasse la taille d'[illegible]
volière ; ses pailles ou brins [illegible]
pieds de longueur, et l'o[illegible]
mage tout blanc, de petite[illegible]
hachures au dessus du dos [illegible]
en fer à cheval qui embrass[illegible]
intérieur ; le bec et les p[illegible]
paille-en-queue qui se trou[illegible]
à celle de l'Ascension [illegible]
être le plus grand de tou[illegible]

---

les habitans d'O-Taiti et [illegible]
et *toolaiee.*

Phaeton albus, dors [illegible]
rum minoribus nigro striatis, [illegible]
mediis basi nigris...... [illegible]
nat. edit. 13, gen. 74, sp. [illegible]

Phaeton albus, dorso, [illegible]
rum minoribus nigro striatis. [illegible]
fasciâque supra-oculari nigr[illegible]
æthereus. Latham, Syst. ornit. [illegible]

(1) Le grand paille-en-queue [illegible]
les côtes du Pérou, au Brés[illegible]
celles des Amis, à la nouvel[illegible]
sur les îlots déserts de la mer [illegible]
formés naturellement [illegible]

LE PETIT PAILLE-EN-QUEUE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 369, *sous la dénomination de* paille-en-queue de l'Ile-de-France.

SECONDE ESPÈCE.

Celui-ci n'est que de la taille d'un petit pigeon commun ou même au dessous; il a,

(1) *The tropick bird.* Catesby, Carolin. append. pag. 14. Edwards, pl. CXLIX. — *Alcyon media alba, rectricibus binis intermediis longissimis.* Brown, Nat. hist. of Jamaïc. pag. 582. — *Paille-en-cul* ou *larus leucomelanus, caudâ longissimâ bipenni.* Observations physiques du P. Feuillée (1725), pag. 116. — *Lepturus albo-argenteus; tæniâ suprà oculos, pennis scapularibus versùs extremitatem, fasciâque suprà alas nigris; rectricibus candidis, scapis in exortu nigris....* *lepturus candidus;* le paille-en-cul blanc. (Brisson, Ornithol. tom. VI, pag. 485.)

(2) *Lepturus candidus Brissoni.* Lin. Syst. natur. edit. 13, gen. 74, sp. 1, var. *b.*

Phaeton albus, tæniâ suprà oculos scapularibus versùs extremitatem fasciâ suprà alas retricumque scapis in exortu nigris. Lath. Syst. ornith. gen. 100, sp. 1, var. *b.* Sonnini.

comme

comme le précédent, le fer à cheval noir sur l'œil, et de plus il est tacheté de noir sur les plumes de l'aile voisines du corps et sur les grandes pennes; tout le reste de son plumage est blanc, ainsi que les longs brins; les bords du bec qui, dans le grand paille-en-queue, sont decoupés en petites dents de scie rebroussées en arrière, le sont beaucoup moins dans celui-ci; il jette par intervalles un petit cri, *chiric, chiric*, et pose son nid dans des trous de rochers escarpés : on n'y trouve que deux œufs, suivant le P. Feuillée, qui sont bleuâtres et un peu plus gros que des œufs de pigeon.

Par la comparaison que nous avons faite de plusieurs individus de cette seconde espèce, nous avons remarqué à quelques-uns des teintes de rougeâtre ou de fauve sur le fond blanc de leur plumage; variété que nous croyons provenir de l'âge, et à laquelle nous rapporterons le paille-en-queue fauve de M. Brisson (1) (2), avec d'autant plus

(1) *Lepturus albo fulvescens, tæniâ supra oculos, pennis scapularibus versus extremitatem, fasciâque suprà alas nigris; rectricibus albo fulvescentibus, scapis in exortu nigricantibus.... Lepturus fulvus;* le paille-en-cul fauve. (Brisson, Ornithol. tom. VI, pag. 489.)

d'apparence qu'il le donne comme plus petit que le paille-en-queue blanc ; nous avons aussi remarqué des variétés considérables, quoiqu'individuelles, dans la grandeur de ces oiseaux ; et plusieurs voyageurs nous ont assuré que les jeunes n'ont pas le plumage d'un blanc pur, mais tacheté ou sali de brun ou de noirâtre ; ils diffèrent aussi des vieux en ce qu'ils n'ont point encore de longs brins à la queue, et que leurs pieds, qui doivent devenir rouges, sont d'un bleu pâle. Cependant nous devons observer que, quoique Catesby assure en général que ces oiseaux ont les pieds et le bec rouges, cela n'est vrai sans exception que pour l'espèce précédente et la suivante ; car dans celle-ci, qui est l'espèce commune à l'Ile-de-France, le bec est jaunâtre ou couleur de corne, et les pieds sont noirs.

---

(2) *Lepturus fulvus Brissoni.* Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 74, sp. 1, var. *b.* — Latham, Syst. ornithol. gen. 100, sp. 1, var. *g.* SONNINI.

LE PAILLE-EN-QUEUE À BRINS ROUGES (1).

Voyez les planches enluminées, n° 979, sous la dénomination de paille-en-queue de l'Ile de France.

TROISIÈME ESPÈCE.

Les deux filets ou longs brins de la queue sont dans cette espèce du même rouge que le bec ; le reste du plumage est blanc, à l'exception de quelques taches noires sur l'aile près du dos, et du trait noir en fer à cheval qui engage l'œil. M. le vicomte de Querhoënt a eu la bonté de nous communiquer la note suivante au sujet de cet oiseau,

(1) Aux îles des Amis et d'[illegible], [illegible] *tōtto.*

Phaeton [illegible] *intermediis* [illegible]... [illegible] nat. edit. 13, gen. [illegible]

Phaeton [illegible] *duabus intermediis* [illegible] *que nigris*.... [illegible], [illegible] gen. [illegible]. [illegible]

qu'il a observé à l'Ile-de-France. « Le paille-en-queue à filet rouge niche dans cette île, aussi bien que le paille-en-queue commun ; le dernier dans des creux d'arbres de la grande île ; l'autre dans des trous des petits îlets du voisinage. On ne voit presque jamais le paille-en-queue à filets rouges venir à la grande terre ; et hors le tems des amours, le paille-en-queue commun ne la fréquente aussi que rarement ; ils passent leur vie à pêcher au large, et ils viennent se reposer sur la petite île du Coin-de-mire, qui est à deux lieues au vent de l'Ile-de-France, où se trouvent aussi beaucoup d'autres oiseaux de mer. C'est en septembre et octobre que j'ai trouvé des nids de paille-en-queue (1) ;

(1) En les cherchant, le hasard me fit être spectateur d'un combat entre les martins et les paille-en-queues ; conduit dans un bois où l'on me dit qu'un de ces oiseaux s'étoit établi, je m'assis à quelque distance de l'arbre désigné, et où je vis assembler plusieurs martins ; peu de tems après le paille-en-queue se présenta pour entrer dans son trou ; les martins alors fondirent sur lui, l'attaquèrent de toutes parts, et quoiqu'il ait le bec très-fort, il fut obligé de prendre la fuite ; il fit plusieurs autres tentatives qui ne lui furent pas plus heureuses, quoique réuni à la fin avec son camarade. Les martins, fiers de leur victoire, ne

chacun ne contient que deux œufs d'un blanc jaunâtre, marquetés de taches rousses; on m'assure qu'il ne se trouve souvent qu'un œuf dans le nid du grand paille-en-queue: aussi aucune des espèces ou variétés de ce bel oiseau du tropique ne paroît être nombreuse (1) ».

Du reste, ni l'une ni l'autre de ces trois espèces ou variétés que nous venons de décrire, ne paroît attachée spécialement à aucun lieu déterminé; souvent elles se trouvent les deux premières ou les deux dernières ensemble, et M. le vicomte de Querhoënt dit les avoir vues toutes trois réunies à l'île de l'Ascension (2).

---

quitttèrent point l'arbre, et y étoient encore lorsque je partis. (Suite de la note de M. de Querhoënt.) *Nota.* Rapprochez ceci de ce qui est dit à l'article des *martins*, vol. XX de cette Histoire des oiseaux.

(1) Remarques faites, en 1773, par M. le vicomte de Querhoënt, alors enseigne des vaisseaux du roi.

(2) L'espèce du paille-en-queue à brins rouges ne se trouve point sur les côtes de la Guiane.

Par les vingt-cinq dégrés vingt-une minutes de latitude méridionale, et cent vingt dégrés vingt minutes de longitude occidentale du méridien de Londres, nous vîmes plusieurs compagnies de ces oiseaux qu'on rencontre en grand nombre sous le tropique, et qu'on

nomme *paille-en-culs.* Nous en tirâmes deux, dont le plumage, d'un blanc éclatant, étoit nuancé d'un rouge vif. La queue étoit composée de deux longues plumes couleur de feu, et le bec étoit d'un rouge foncé ». (Journ. d'un voyage autour du monde, par MM. Banks et Solander, traduction française, p. 48.)

La Pérouse a reconnu que l'île inhabitée de Norfolk est couverte d'oiseaux de mer et particulièrement de paille-en-queues à brins rouges. (Voyage autour du monde, tom. III, in-8°, pag. 311.)

Enfin les navigateurs ont rencontré ces oiseaux à l'approche de la nouvelle Hollande et de plusieurs îles de la mer du Sud. SONNINI.

LE PAILLE-EN-QUEUE

A BEC ET PIEDS NOIRS (1);

PAR SONNINI.

Le bec et les pieds des paille-en-queues sont en général de couleur rouge; celui-ci les a noirs, de même que la bandelette en fer à cheval qui embrasse l'œil. Le front et tout le dessous du corps sont blancs, à l'exception des flancs, rayés de noir et de blanc, comme le dessus du corps; les pennes des ailes sont terminées par du blanc, et celles de la queue par du noirâtre. La longueur

(1) *Phaeton albo nigroque striatus subtùs albus, rostro nigro remigum apice albo, tectricum nigro....* *phaeton melanorhyncos.* Lin. Syst. natur. edit. 13, gen. 74, sp. 2.

Phaeton albo nigroque striatus subtùs fronteque albus, tæniâ antè ponèque oculos rostro pedibusque nigris...... phaeton melanorhyneos. Latham, Syst. ornith. gen. 100, sp. 2.

totale de l'oiseau est de dix-huit pouces. Cette espèce paroît propre à quelques îles de la mer du Sud; M. Banks conserve un individu pris à l'île de Palmerston (1).

(1) Latham's General synopsis of birds, tom. VI, pag. 619, n° 3. Red-tailed tropic bird.

LES FOUS (1).

DANS tous les êtres bien organisés l'instinct se marque par des habitudes suivies, qui toutes tendent à leur conservation; ce sentiment les avertit et leur apprend à fuir ce qui peut nuire, comme à chercher ce qui peut servir au maintien de leur existence et même aux aisances de la vie: les oiseaux dont nous allons parler semblent n'avoir reçu de la Nature que la moitié de cet instinct; grands et forts, armés d'un bec robuste, pourvus de longues ailes et de pieds entièrement et largement palmés; ils ont tous les attributs nécessaires à l'exercice de leurs facultés, soit dans l'air ou dans l'eau; ils ont donc tout ce qu'il faut pour agir et pour

(1) En anglais, *booby*, fou, stupide; d'où on a fait le nom de *boubie* qui se dit si fréquemment dans les Relations de la mer du Sud. Par les portugais des Indes, *passaros bobos* ou *fols oiseaux*. En latin moderne et de nomenclature, *sula*. « Le soir, nous vîmes plusieurs de ces oiseaux qu'on appelle *fols* à cause de leur naïveté ». (Observations du P. Feuillée, pag. 96.)

vivre, et cependant ils semblent ignorer ce qu'il faut faire ou ne pas faire pour éviter de mourir; répandus d'un bout du monde à l'autre, et des mers du nord à celles du midi, nulle part ils n'ont appris à connoître leur plus dangereux ennemi; l'aspect de l'homme ne les effraie ni ne les intimide; ils se laissent prendre non seulement sur les vergues des navires en mer (1), mais à terre,

(1) On a donné le nom de *fols* à ces oiseaux, à cause de leur grande stupidité, de leur air niais et de l'habitude de secouer continuellement la tête, et de trembler lorsqu'ils sont posés sur les vergues d'un navire ou ailleurs, où ils se laissent aisément prendre avec les mains. (Observations du P. Feuillée, édit. 1725, pag. 98.) — Si le fol voit un navire, soit en pleine mer, soit proche de terre, il se vient percher sur les mâts, et quelquefois si l'on avance la main, il se vient mettre dessus. Dans mon voyage aux îles, il y en a eu un qui passa tant de fois pardessus ma tête, que je l'enfilai d'un coup de demi-pique. (Dutertre, Histoire générale des Antilles, tome II, page 275.) — Ces oiseaux ne sont point farouches, soit à la terre, soit à la mer; ils approchent du bâtiment sans paroître rien craindre, lorsque leur pêche les y conduit; les coups de fusils, ni tout autre bruit ne les éloignent pas. J'ai quelquefois vu des fous solitaires venir rôder le soir autour du bâtiment et se reposer au bout des vergues, où les matelots alloient les prendre, sans qu'ils fissent mine de s'envoler. (Observations communiquées par

sur les îlets et les côtes où on les tue à coups de bâton, et en grand nombre, sans que la troupe stupide sache fuir ni prendre son essor, ni même se détourner des chasseurs qui les assomment l'un après l'autre et jusqu'au dernier (1) (2). Cette indifférence au péril ne vient ni de fermeté, ni de courage,

M. de la Borde, médecin du roi à Cayenne. — Voyez aussi Labat, nouveau Voyage aux îles de l'Amérique; Paris, 1722, tome VI, page 481. — Leguat, tome I, page 196.)

(1) C'est un oiseau fort simple, et qui ne s'ôte qu'à peine du chemin des gens. (Dampier, tom. I, p. 66.) — Il y a dans cette île de l'Ascension des fous en si grande quantité, que nos matelots en tuoient cinq ou six d'un coup de bâton. (Voyage au détroit de Magellan, par de Gennes; Paris, 1698, page 62.) — Nos soldats en tuèrent, dans cette même île de l'Ascension, une quantité étonnante. (Observations faites par M. le vicomte de Querhoënt, enseigne des vaisseaux du roi.)

(2) « Un fou étant venu se percher sur la vergue du mât de misaine, un matelot le prit à la main..... Je le mis dans une petite armoire de ma dunette, où je le trouvai le lendemain bien vivant et si peu effarouché de se voir pris, que, l'ayant posé sur ma table, il s'y plaça dans l'attitude où je l'ai peint. Je lui présentai de la nourriture, il mangea toujours accroupi, et demeura ainsi pendant trois jours, ce qui me donna tout le tems de le peindre au naturel ». (Histoire

puisqu'ils ne savent ni résister, ni se défendre, et encore moins attaquer, quoiqu'ils en aient tous les moyens, tant par la force de leur corps que par celle de leurs armes (1). Ce n'est donc que par imbécillité qu'ils ne se

d'un Voyage aux îles Malouines, par dom Pernetty, tome I, page 105.)

« Près de la nouvelle Calédonie, un fou se fit prendre à bord au coucher du soleil. Il étoit venu sans méfiance se reposer dans la grande hune à côté d'un matelot. C'est une chose assez remarquable que le peu de crainte que ces oiseaux ont de l'homme; souvent même ils se reposent sur le bras qui leur est présenté. Leur odorat doit être peu subtil; on n'aperçoit que deux légères fentes sur la mandibule supérieure du bec pour toute ouverture des narines. Cette mandibule est mobile comme celle des perroquets ». (Labillardière, Voyage à la recherche de la Pérouse, tome I, page 210.) SONNINI.

(1) Les fous sont de certains oiseaux ainsi appelés à cause qu'ils se laissent prendre à la main; le jour ils sont sur des rochers, d'où ils ne sortent que pour aller pêcher; le soir ils viennent se retirer sur les arbres; lorsqu'ils y sont une fois perchés, quand on y mettroit le feu, je crois qu'ils ne s'envoleroient point; c'est pourquoi on les peut prendre jusqu'au dernier sans qu'ils branlent; ils cherchent pourtant à se défendre le mieux qu'ils peuvent avec leur bec; mais ils ne sauroient faire de mal. (Histoire des aventuriers boucaniers; Paris, 1686, tome I, page 117.)

défendent pas, et de quelque cause qu'elle provienne, ces oiseaux sont plutôt stupides que fous ; car l'on ne peut donner à la plus étrange privation d'instinct, un nom qui ne convient tout au plus qu'à l'abus qu'on en fait.

Mais, comme toutes les facultés intérieures et les qualités morales des animaux résultent de leur constitution, on doit attribuer à quelque cause physique cette incroyable inertie qui produit l'abandon de soi-même, et il paroît que cette cause consiste dans la difficulté que ces oiseaux ont à mettre en mouvement leurs trop longues ailes (1) ; impuissance peut-être assez grande, pour qu'il en résulte cette pesanteur qui les retient sans mouvement dans le tems même du plus pressant danger et jusques sous les coups dont on les frappe.

Cependant, lorsqu'ils échappent à la main de l'homme, il semble que leur manque de courage les livre à un autre ennemi qui ne cesse de les tourmenter ; cet ennemi est

(1) *Nota.* Nous verrons que la frégate elle-même, malgré la puissance de son vol, paroît éprouver une peine semblable à prendre son essor. (Voyez ci-après l'article de cet oiseau.)

l'oiseau appelé *la frégate*; elle fond sur les fous dès qu'elle les aperçoit, les poursuit sans relâche, et les force à coups d'ailes et de bec à lui livrer leur proie, qu'elle saisit et avale à l'instant (1); car ces fous imbécilles et lâches ne manquent pas de rendre gorge à la première attaque (2) et vont ensuite

---

(1) J'ai eu le plaisir de voir les frégates donner la chasse au fols; lorsqu'ils se retirent par bandes le soir au retour de leur pêche, les frégates viennent les attendre au passage, et fondant sur eux; les obligent tous de crier comme à l'aide, et en criant, à vomir quelques-uns des poissons qu'ils portent à leurs petits; ainsi, les frégates profitent de la pêche de ces oiseaux, qu'elles laissent ensuite poursuivre leur route. (Feuillée, Obs. édit. 1725, pag. 98.) — Les fous viennent se reposer la nuit dans l'île Rodrigue, et les frégates, qui sont de grands oiseaux, que l'on appelle ainsi parce qu'ils sont légers et bons voiliers, les attendent tous les soirs sur la cime des arbres; ils s'élèvent fort haut, et fondent sur eux comme le faucon sur sa proie, non pour les tuer, mais pour leur faire rendre gorge: le fou, frappé de cette manière par la frégate, rend le poisson, que celle-ci attrape en l'air; souvent le fou crie et fait difficulté d'abandonner sa proie, mais la frégate se moque de ses cris, s'élève et s'élance de nouveau, jusqu'à ce qu'elle l'ait contraint d'obéir. (Voyage de Franç. Leguat; Amsterdam, 1708, page 105.)

(2) Catesby décrit un peu différemment les combats

chercher une autre proie, qu'ils perdent souvent de nouveau par la même piraterie de cet oiseau frégate.

Au reste, le fou pêche en planant, les ailes presque immobiles et tombant sur le poisson à l'instant qu'il paroît près de la surface de l'eau (1); son vol, quoique rapide et soutenu, l'est infiniment moins que celui de la frégate; aussi les fous s'éloignent-ils beaucoup moins qu'elle au large, et leur rencontre en mer annonce assez sûrement aux navigateurs le voisinage de quelque terre (2) (3). Néanmoins quelques-uns de

du fou et de son ennemi qu'il appelle le *pirate*. « Ce dernier, dit-il, ne vit que de la proie des autres et sur-tout du fou; dès que le pirate s'aperçoit qu'il a pris un poisson, il vole avec fureur vers lui et l'oblige de se plonger sous l'eau pour se mettre en sûreté, le pirate ne pouvant le suivre, plane sur l'eau jusqu'à ce que le fou ne puisse plus respirer; alors il l'attaque de nouveau, jusqu'à ce que le fou, las et hors d'haleine, soit obligé d'abandonner son poisson; il retourne à la pêche pour souffrir de nouveaux assauts de son infatigable ennemi ».

(1) Ray.

(2) Les boubies ne vont pas fort loin en mer, et communément ne perdent pas la terre de vue. (Forster, Observations, page 192.) — Peu de jours après notre départ de Java, nous vîmes des boubies autour

ces oiseaux, qui fréquentent les côtes de

---

du vaisseau pendant plusieurs nuits consécutives; et comme on sait que ces oiseaux vont se jucher le soir à terre, nous en conjecturâmes qu'il y avoit quelque île dans les environs; c'est peut être l'île de Selam, dont le nom et la situation sont marqués très-diversement dans différentes cartes. (Premier voyage de Cook, tome IV, page 314.) — Notre latitude étoit de 24 dégrés 28 secondes (le 21 mai 1770, près de la nouvelle Hollande); nous avions trouvé pendant les derniers jours plusieurs oiseaux de mer appelés *boubies*, ce qui ne nous étoit pas encore arrivé. La nuit du 21, il en passa près du vaisseau une petite troupe qui vola au nord-ouest; et le matin, depuis environ une heure avant le lever du soleil jusqu'à une demi-heure après, il y en eut des volées continuelles qui vinrent du nord-nord-ouest, et qui s'enfuirent au sud-sud-est: nous n'en vîmes aucun qui prît une autre direction; c'est pour cela que nous conjecturâmes qu'il y avoit au fond d'une baie profonde, qui étoit au sud de nous, un lagon ou une rivière ou canal d'eau basse, où ces oiseaux alloient chercher des alimens pendant le jour, et qu'il y avoit au nord dans le voisinage quelque île où ils se retiroient. (Premier voyage de Cook, tome III, pag. 556.) — *Nota*. Nous ne devons pas dissimuler que quelques voyageurs, entre autres le P. Feuillée (Observations, pag. 98, édit. 1725), disent qu'on trouve des fous à plusieurs centaines de lieues en mer; et que M. Cook lui-même ne semble pas les regarder, du moins dans certaines circonstances, comme des avant-coureurs de terre

notre nord (4), se sont trouvés dans les îles

---

plus sûr que les frégates, avec lesquelles il les range dans le passage suivant. « Le tems fut agréable, et nous vîmes chaque jour quelques-uns de ces oiseaux qu'on regarde comme des signes du voisinage de terre, tels que les boubies, les frégates, les oiseaux du tropique et les mouettes. Nous crûmes qu'ils venoient de l'île Saint-Mathieu ou de l'Ascension, que nous avions laissées assez près de nous ». (Second voyage, tome II, page 44 (*).)

(4) « Les oiseaux de Malacasse (les fous) commencèrent enfin à se montrer, et nous confirmèrent dans la douce espérance que nous allions bientôt découvrir la terre. On sait que ces oiseaux ne s'en éloignent jamais assez pour ne pas retourner sur le soir vers les baies où ils passent ordinairement la nuit. Nous ne tardâmes pas en effet à reconnoître les terres du cap de Bonne-Espérance ». (Thunberg, Voyage au Japon, trad. fr. tom. IV, pag. 320.) Sonnini.

(*) « A mesure que nous avancions dans l'hémisphère sud, les fous, les frégates, les hirondelles de mer et les paille-en-culs voloient autour des bâtimens; nous les prîmes pour les avant-coureurs de quelque île que nous avions une extrême impatience de rencontrer : nous murmurions de la fatalité qui nous avoit fait parcourir, depuis notre départ du Kamtschatka, une longue ligne sans faire la plus petite découverte. Ces oiseaux, dont la quantité devint innombrable lorsque nous eûmes atteint les quatre dégrés de latitude sud, nous donnoient à chaque instant l'espoir de rencontrer quelque terre; mais, quoique l'horison fût de la plus vaste étendue, aucune ne s'offrit à notre vue ». (Voyage de la Pérouse autour du monde tome III, in-8°, page 219.) Sonnini.

les plus lointaines et les plus isolées au milieu des océans (5) (6). Ils y habitent par peuplades avec les mouettes, les oiseaux du tropique, etc., et la frégate, qui les poursuit de préférence, n'a pas manqué de les y suivre.

Dampier fait un récit curieux des hostilités de l'oiseau frégate qu'il appelle *le guerrier*, contre les fous qu'il nomme *boubies* (7), dans

---

(4) Voyez l'article ci-après, du *fou de Bassan*.

(5) A l'île Rodrigue; Voyage de Leguat, tom. I, p. 105. A celle de l'Ascension; Cook, Second voyage, tom. IV, p. 175. Aux îles Calamianes; Gemelli Carreri, dans l'Histoire générale des voyages, tom. XI, p. 508. A Timor, *ibidem*, p. 254. A Sabuda, dans les parages de la nouvelle Guinée; Dampier, *ibidem*, p. 231. A la nouvelle Hollande; *idem*, *ibidem*, p. 221; et Cook, Premier voyage, tom. IV, p. 110. Dans toutes les îles semées sous le tropique austral; Forster, Observations, p. 7. Aux grandes et petites Antilles; Feuillée, Labat, Dutertre, etc. A la baie de Campêche; Dampier, tom. III, p. 315.

(6) A l'île Norfolk; Voyage de la Pérouse, tom. III, in-8°, pag. 311. A l'extrémité septentrionale de la nouvelle Zélande; Voyage à la recherche de la Pérouse, par Labillardière, tom. II, pag. 88. Près de la nouvelle Calédonie; *ibidem*, tom. I, p. 210.

SONNINI.

(7) C'est le mot anglais, *booby*, sot, stupide.

les îles Alcranes, sur la côte d'Yucatan : « La foule de ces oiseaux y est si grande, que je ne pouvois, dit-il, passer dans leur quartier sans être incommodé de leurs coups de bec; j'observai qu'ils étoient rangés par couples, ce qui me fit croire que c'étoit le mâle et la femelle..... Les ayant frappés, quelques-uns s'envolèrent, mais le plus grand nombre resta; ils ne s'envoloient point malgré les efforts que je faisois pour les y contraindre. Je remarquai aussi que les guerriers et les boubies laissoient toujours des gardes auprès de leurs petits, sur-tout dans le tems où les vieux alloient faire leur provision en mer; on voyoit un assez grand nombre de guerriers malades ou estropiés, qui paroissoient hors d'état d'aller chercher de quoi se nourrir; ils ne demeuroient pas avec les oiseaux de leur espèce, et soit qu'ils fussent exclus de la société, ou qu'ils s'en fussent séparés volontairement, ils étoient dispersés en divers endroits pour y trouver apparemment l'occasion de piller. J'en vis un jour plus de vingt sur une des îles, qui faisoient de tems en tems des sorties en plate campagne pour enlever du butin, mais ils se retiroient presque aussitôt; celui qui surprenoit une jeune boubie sans garde, lui donnoit d'abord un

grand coup de bec sur le dos pour lui faire rendre gorge, ce qu'elle faisoit à l'instant; elle rendoit un poisson ou deux de la grosseur du poignet, et le vieux guerrier l'avaloit encore plus vîte. Les guerriers vigoureux jouent le même tour aux vieilles boubies qu'ils trouvent en mer; j'en vis un moi-même qui vola droit contre une boubie et qui d'un coup de bec lui fit rendre un poisson qu'elle venoit d'avaler; le guerrier fondit si rapidement dessus, qu'il s'en saisit en l'air avant qu'il fût tombé dans l'eau (1) ».

C'est avec les cormorans que les oiseaux fous ont le plus de rapport par la figure et l'organisation, excepté qu'ils n'ont pas le bec terminé en croc, mais en pointe légèrement courbée; ils en diffèrent encore en ce que leur queue ne dépasse point les ailes; ils ont les quatre doigts unis par une seule pièce de membrane; l'ongle de celui du milieu est dentelé intérieurement en scie; le tour des yeux est en peau nue; leur bec droit, conique, est un peu crochu à son extrémité, et les bords sont finement dentelés; les narines

(1) Nouveau voyage autour du monde, par Guillaume Dampier; Rouen, 1715, tom. III, pages 256 et 27.

ne sont point apparentes ; on ne voit à leur place que deux rainures en creux : mais ce que ce bec a de plus remarquable, c'est que sa moitié supérieure est comme articulée et faite de trois pièces, jointes par deux sutures, dont la première se trace vers la pointe qu'elle fait paroître comme un onglet détaché ; l'autre se marque vers la base du bec près de la tête, et donne à cette moitié supérieure la faculté de se briser et de s'ouvrir en haut, en relevant sa pointe à plus de deux pouces de celle de la mandibule inférieure (1).

Ces oiseaux jettent un cri fort qui participe de ceux du corbeau et de l'oie, et c'est surtout quand la frégate les poursuit qu'ils font entendre ce cri, ou lorsqu'étant rassemblés ils sont saisis de quelque frayeur subite (2). Au reste, ils portent en volant le cou tendu

---

(1) « Ce qu'il y a de plus remarquable dans ces oiseaux, c'est que la mandibule supérieure de leur bec, à deux pouces au dessous de la bouche, est articulée de manière qu'elle peut s'élever deux pouces au dessus de la mandibule inférieure, sans q[illegible] ouvert ». (Catesby, Carolin. tom. I, p. [illegible].)

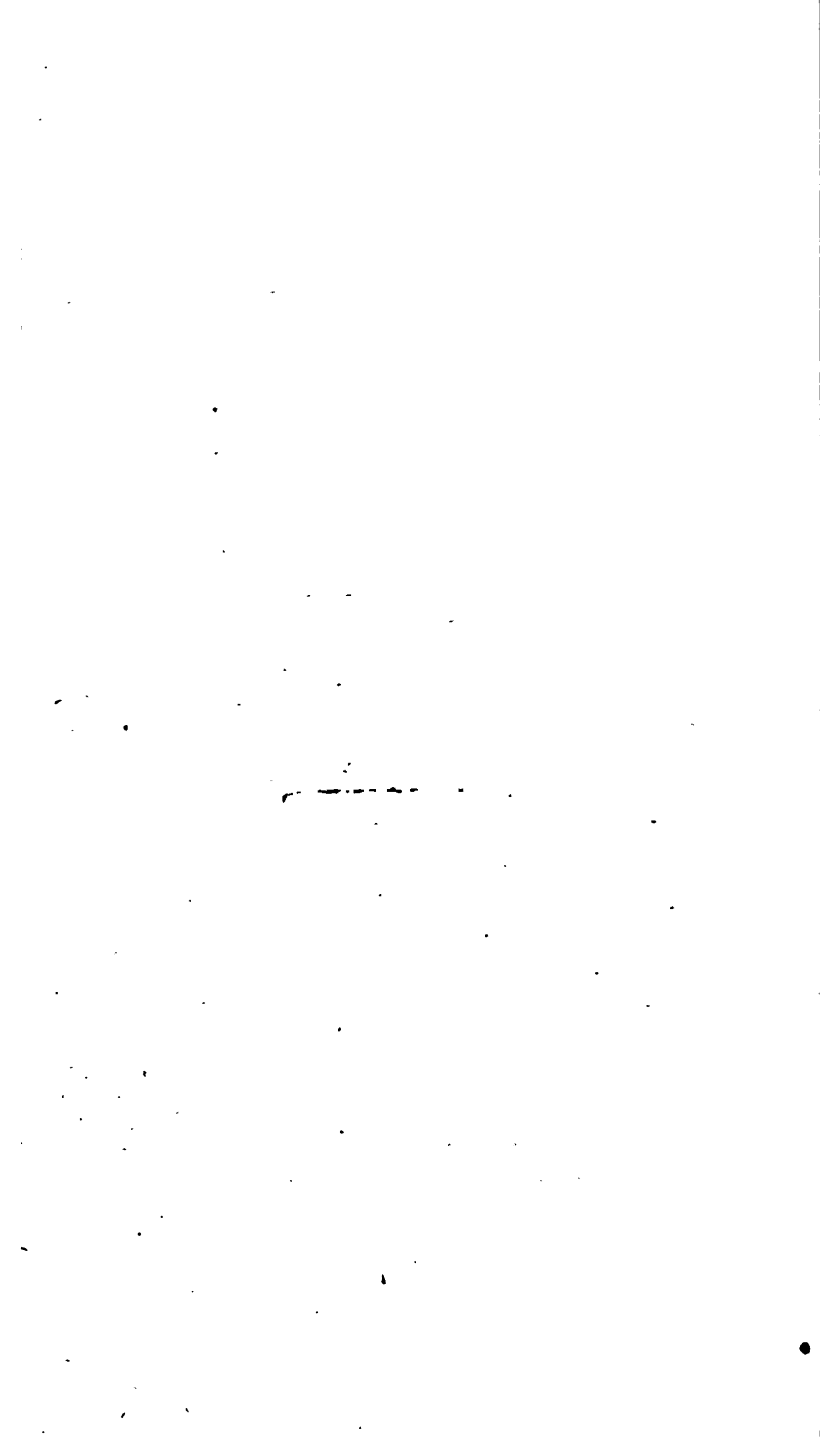
(2) « Nous avions été à la chasse [illegible] nuit (dans l'île de l'Ascension), les coups [illegible] nous tirâmes avoient effrayé les fous [illegible]

et la queue étalée ; ils ne peuvent bien prendre leur vol que de quelque point élevé, aussi se perchent-ils comme les cormorans. Dampier remarque même qu'à l'île d'Aves ils nichent sur les arbres, quoique ailleurs on les voie nicher à terre (1), et toujours en grand nombre dans un même quartier; car une communauté, non d'instinct, mais d'imbécillité, semble les rassembler; ils ne pondent qu'un œuf ou deux; les petits restent long-tems couverts d'un duvet très-doux et très-blanc dans la plupart : mais le reste des particularités qui peuvent concerner ces oiseaux, doit trouver sa place dans l'énumération de leurs espèces.

---

crioient tous ensemble, et les autres de proche en proche leur répondoient, ce qui faisoit un tapage épouvantable ». (Note communiquée par M. le vicomte de Querhoënt, etc.)

(1) Dampier, tom. I, p. 66. *Nota.* M. Valmont de Bomare, en cherchant la raison qui a fait donner à cet oiseau le nom de *fou*, se trompe beaucoup en disant qu'il est le seul des palmipèdes qui se perche; puisque non seulement le cormoran, mais le pélican, l'anhinga, l'oiseau du tropique se perchent; et ce qui est de plus singulier, tous ces oiseaux sont ceux du genre le plus complettement palmipèdes, puisqu'ils ont les quatre doigts liés par une membrane.





De Sève del. N. Bel...

1. LE FOU.

2. LE FOU *de Bassan*.

LE FOU COMMUN (1) (2).

Voyez la planche CCXXI *de ce volume.*

PREMIÈRE ESPÈCE.

CET oiseau, dont l'espèce paroît être la plus commune aux Antilles, est d'une taille

(1) *The booby.* Catesby, Carolin. tom. I, p. 87. — *Le fou.* Dutertre, Histoire générale des Antilles, tom. II, pag. 275. — *Cancrofagus minor vulgatissimus.* Barrère, France équinox. page 128. — *Anas angusti rostro, stultus vulgò dicta.* Idem, ibidem, pag. 122. — *Mergus americanus fuscus stultus vulgò dictus.* Idem, Ornith. clas. 1, gen. 3, sp. 7. — *Anseri Bassano congener fusca avis.* Sloane, Jamaïc. p. 322, avec une figure fautive, tab. 271, fig. 2, en ce qu'elle représente le doigt de derrière dégagé. — Ray, Syn. avi. p. 191, n° 6. — *Anœthetus major melinus subtùs albidus, rostro serrato, dentato.* Brown, Nat. histor. of Jamaïc. pag. 481. — *Plancus morus simpliciter.* Klein, Avi. pag. 144, n° 4. — *Pelecanus caudâ cuneiformi, rostro serrato, remigibus omnibus nigris...... piscator.* Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 66, sp. 5. — *Sula supernè cinereo fusca; capite et collo concoloribus, infernè alba; rectricibus cinereo-fuscis; oculorum ambitu nudo, luteo.......... sula;* le fou. (Brisson, Ornithol. tom. VI, pag. 495.)

moyenne entre celles du canard et de l'oie; sa longueur, du bout du bec à celui de la queue, est de deux pieds cinq pouces, et d'un pied onze pouces au bout des ongles; son bec a quatre pouces et demi, et sa queue près de dix; la peau nue qui entoure les yeux est jaune, ainsi que la base du bec dont la pointe est brune; les pieds sont d'un jaune pâle (3); le ventre est blanc; tout le reste du plumage est d'un cendré brun (4).

Toute simple qu'est cette livrée, Catesby observe que seule elle ne peut caractériser cette espèce, tant il s'y trouve de variétés individuelles. « J'ai observé, dit-il, que l'un de ces individus avoit le ventre blanc et le dos brun; un autre la poitrine blanche comme le ventre, et que d'autres étoient entièrement bruns (5) ». Aussi quelques voyageurs semblent avoir désigné cette espèce de

(2) *Pelecanus caudâ cuneiformi, corpore albido, remigibus primoribus apice nigricantibus, facie rubrâ... pelecanus sula.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 72, sp. 7. — Latham, Syst. ornithol. gen. 99, sp. 28.

SONNINI.

(3) Catesby.

(4) L'oiseau jeune a la tête et le cou d'un blanc mêlé d'un peu de brun. SONNINI.

(5) Carolin. tom. I, p. 87.

tous par le nom d'*oiseau fauve* (1). Leur chair est noire et sent le marécage ; cependant les matelots et les aventuriers des Antilles s'en sont souvent repus. Dampier raconte qu'une petite flotte française, qui échoua sur l'île d'Aves, tira parti de cette ressource, et fit une telle consommation de ces oiseaux, que le nombre en diminua beaucoup dans cette île (2).

On les trouve en grande quantité, non seulement sur cette île d'Aves, mais dans celle de Remire, et sur-tout au Grand-

(1) Les oiseaux que nos français, aux Antilles, appellent *fauves*, à cause de la couleur de leur dos, sont blancs sous le ventre; ils sont de la grosseur d'une poule d'eau, mais ils sont ordinairement si maigres qu'il n'y a que leurs plumes qui les fassent valoir; ils ont les pieds comme les canes, et le bec pointu comme les bécasses; ils vivent de petits poissons, de même que les frégates : mais ils sont les plus stupides des oiseaux de mer et de terre qui sont aux Antilles; car, soit qu'ils se lassent facilement de voler, ou qu'ils prennent les navires pour des rochers flottans, aussitôt qu'ils en aperçoivent quelqu'un, sur-tout si la nuit approche, ils viennent incontinent se poser dessus, et ils sont si étourdis qu'ils se laissent prendre sans peine. (Histoire naturelle et morale des Antilles; Rotterdam, 1658, p. 148.)

(2) Voyage autour du monde, tom. I, p. 66.

Connétable, roc taillé en pain de sucre et isolé en mer, à la vue de Cayenne (1); ils sont aussi en très-grand nombre sur les îlets qui avoisinent la côte de la nouvelle Espagne, du côté de Caraque (2); et il paroît que cette même espèce se rencontre sur la côte du Brésil (3) et aux îles Bahama, où l'on assure qu'ils pondent tous les mois de l'année deux ou trois œufs ou quelquefois un seul sur la roche toute nue (4) (5).

---

(1) Barrère, France équinox. pag. 122.

(2) « Ce qui fait que ces oiseaux, ainsi que beaucoup d'autres, sont en si grande quantité dans ces parages, c'est la multitude incroyable de poissons qui s'y trouvent et qui les attire; elle est telle, qu'à peine a-t-on enfoncé dans l'eau des lignes après lesquelles il y a vingt ou trente hameçons, qu'on les retire avec un poisson pris à chacun ». (Note communiquée par M. Delaborde, médecin du roi à Cayenne.)

(3) On trouve sur ces îles (Sainte-Anne, côte du Brésil) quantité de gros oiseaux qu'on nomme *fous*, parce qu'ils se laissent prendre sans peine; en peu de tems nous en prîmes deux douzaines....... Leur plumage est gris; on les écorche comme on fait des lapins. (Lettres édifiantes, 15e recueil, p. 339.)

(4) Caroline, tom. I, p. 87.

(5) Bartram dit que les fous communs arrivent au printems dans la Caroline, venant du midi; qu'ils y

couvent, y élèvent leurs petits, et retournent vers le sud aux approches de l'hyver; mais qu'ils ne vont jamais jusqu'en Pensilvanie ni dans les états du nord. (Voyage dans les parties sud de l'Amérique septentrionale, traduction française, tom. II, p. 39 et 55.)

Ces oiseaux remontent au nord jusqu'au Kamtschatka; il y en a toujours aux îles *Feroë*, et les navigateurs les ont rencontrés à la nouvelle Guinée. (Latham's General synopsis of birds, tom. VI, p. 613, n° 27. Common booby.)

Sonnini.

LE FOU BLANC (1) (2).

SECONDE ESPÈCE.

Nous venons de remarquer beaucoup de diversité du blanc au brun dans l'espèce précédente ; cependant il ne nous paroît pas que l'on puisse y rapporter celle-ci, d'autant plus que Dutertre, qui a vu ces deux oiseaux vivans, les distingue l'un de l'autre : ils sont en effet très-différens, puisque l'un a blanc ce que l'autre a brun ; savoir, le dos, le cou et la tête, et que d'ailleurs celui-ci est un peu plus grand ; il n'a de brun que les pennes de

(1) *Fou de la seconde sorte.* Dutertre, Hist. gen. des Antilles, tom. II, pag. 275. — *Sula candida remigibus majoribus fuscis ; rectricibus candidis ; oculorum ambitu nudo, rubro.* Le fou blanc. (Brisson, Ornith. tom. VI, pag. 501.)

(2) *Pelecanus caudâ cuneiformi, corpore albo, remigibus omnibus nigris, facie rubrâ....... pelecanus piscator.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 73, sp. 6.

Pelecanus caudâ cuneiformi, rostro serrato, corpore albo, remigibus omnibus nigris, facie rubrâ.... pelecanus piscator. Latham, Syst. ornith. gen. 99, sp. 27. SONNINI.

l'aile et partie de ses couvertures ; de plus, il paroît être moins stupide ; il ne se perche guère sur les arbres et vient encore moins se faire prendre sur les vergues des navires (1); cependant cette seconde espèce habite dans les mêmes lieux avec la première ; on les trouve également à l'île de l'Ascension. « Il y a, dit M. le vicomte de Querhoënt, dans cette île, des milliers de fous communs ; les blancs sont moins nombreux ; on voit les uns et les autres perchés sur des monceaux de pierres, ordinairement par couples ; on les y trouve à toutes les heures, et ils n'en partent que lorque la faim les oblige d'aller pêcher ; ils ont établi leur quartier général sous le vent de l'île ; on les y approche en plein jour, et on les prend même à la main. Il y a encore des fous qui diffèrent des précédens ; étant en mer, par les 10 dégrés 36 secondes de latitude nord, nous en avons vu qui avoient la tête noire (2) ».

---

(1) Dntertre, Hist. générale des Antilles, tom. II, pag. 275.

(2) Le capitaine Cook trouve des fous blancs à l'île Norfolk. (Second voyage, tom. III, pag. 341)

LE GRAND FOU (1) (2).

TROISIÈME ESPÈCE.

Cet oiseau, le plus grand de son genre, est de la grosseur de l'oie, et il a six pieds d'envergure; son plumage est d'un brun foncé et semé de petites taches blanches sur la tête, et des taches plus larges sur la poitrine et plus larges sur le dos; le ventre est

(1) *Great booby*. Catesby, Carolin. tom. I, pag. 86, avec une figure de la tête. — *Plancus congener anseri Bassano*. Klein, Avi. pag. 144, n° 3. — *Sula supernè saturatè fusca, albo maculata, capite, collo et pectore concoloribus, infernè sordidè alba; rectricibus fuscis; oculorum ambitu nudo, nigricante. Sula major*. Brisson, Ornithol. tom. VI, pag. 497.

(2) Variété d'âge du fou de Bassan, ou l'oiseau jeune suivant les ornithologistes modernes.

Sula major Brissoni. Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 72, sp. 5, var. *b*.

Pelecanus fuscus albo maculatus, capite, collo et pectore concoloribus, subtùs albus, areâ oculorum nudâ nigricante. Latham, Syst. ornithol. gen. 99, sp. 26, var. *b*. Sonnini.

d'un blanc terne; le mâle a les couleurs plus vives que la femelle.

Ce grand oiseau se trouve sur les côtes de la Floride, et sur les grandes rivières de cette contrée. «Il se submerge, dit Catesby, et reste un tems considérable sous l'eau, où j'imagine qu'il rencontre des requins ou d'autres grands poissons voraces, qui souvent l'estropient ou le dévorent; car plusieurs fois il m'est arrivé de trouver sur le rivage de ces oiseaux estropiés ou morts».

Un individu de cette espèce fut pris dans les environs de la ville d'Eu le 18 octobre 1772; surpris très-loin en mer par le gros tems, un coup de vent l'avoit sans doute amené et jeté sur nos côtes; l'homme qui le trouva n'eut, pour s'en rendre maître, d'autre peine que celle de lui jeter son habit sur le corps. On le nourrit pendant quelque tems; les premiers jours il ne vouloit pas se baisser pour prendre le poisson qu'on mettoit devant lui, et il falloit le présenter à la hauteur du bec pour qu'il s'en saisît; il étoit aussi toujours accroupi et ne vouloit pas marcher; mais peu après, s'accoutumant au séjour de la terre, il marcha, devint assez familier, et même se mit à suivre

son maître avec importunité, en faisant entendre de tems en tems un cri aigre et rauque (1)

---

(1) Extrait d'une Lettre de M. l'abbé Vincent, professeur au collège de la ville d'Eu, insérée dans le Journal de physique du mois de juin 1773.

LE

LE PETIT FOU (1).

Voyez les planches enluminées, n° 973, *sous la dénomination de* fou de Cayenne.

QUATRIÈME ESPÈCE.

C'est en effet le plus petit que nous connoissions dans ce genre d'oiseaux fous ; sa longueur du bout du bec à celui de la queue n'est guère que d'un pied et demi ; il a la gorge, l'estomac et le ventre blancs, et tout le reste du plumage est noirâtre ; il nous a été envoyé de Cayenne.

(1) *Pelecanus niger, subtùs albus, facie plumosâ.... pelecanus parvus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 72, sp. 31. — Latham, Syst. ornith. gen. 99, sp. 50.
SONNINI.

LE PETIT FOU BRUN (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 974, *sous la dénomination de* fou brun de Cayenne.

CINQUIÈME ESPÈCE.

CET oiseau diffère du précédent en ce qu'il est entièrement brun; et quoiqu'il soit aussi plus grand, il l'est moins que le fou brun commun de la première espèce; ainsi nous laisserons ces deux espèces séparées,

(1) *Fol ou fiber marinus, rostro acutissimo, adunco, serrato*. Feuillée, Observations, édition 1725, pag. 98. — *Larus piscator cinereus*. Barrère, France équinox. pag. 134. — *Anseri Bassano congener, avis cinereo alba*. Sloane, Jamaïc. tom. I, pag. 31. — Ray, Synop. avi. pag. 191, n° 5. — *Sula cinereo-fusca, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs, uropygio cinereo albo; rectricibus binis intermediis cinereis, lateralibus cinereo-fuscis, utrimque extimâ apice cinereo-albâ; oculorum, ambitu nudo, rubro*.... Le fou brun. (Brisson, Ornith. tom. VI, pag. 499.)

(2) *Pelecanus caudâ cuneiformi, corpore fuscescente, remigibus omnibus nigricantibus, facie rubrâ*....... *pelecanus fiber*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 72, sp. 8.

Après avoir fait de cet oiseau, je ne sais sur quel

en attendant que de nouvelles observations nous indiquent s'il faut les réunir; toutes deux se trouvent dans les mêmes lieux, et particulièrement à Cayenne et aux îles Caribes (1) (2).

---

fondement, une variété du petit cormoran, M. Latham le présente une seconde fois comme une espèce distincte.

Pelecanus caudâ rotundatâ, corpore nigricante subtùs fusco, suprà pennis margine nigris. Latham, Syst. ornith. gen. 99, sp. 15, var. *g*.

Pelecanus caudâ cuneiformi, rostro serrato, corpore fuscescente, remigibus omnibus nigricantibus, facie rubrâ...... pelecanus fiber. Ibidem, sp. 29.

SONNINI.

(1) Ray.

(2) On trouve aussi le fou brun sur les mers de l'Afrique et de l'Amérique. SONNINI.

LE FOU TACHETÉ (1).

Voyez les planches enluminées, n° 986, *sous la dénomination de* fou tacheté de Cayenne.

SIXIÈME ESPÈCE.

PAR ses couleurs et même par sa taille, cet oiseau pourroit se rapporter à notre troisième espèce de fous, si d'ailleurs il n'en différoit pas trop par la briéveté des ailes, qui même sont si courtes dans l'individu représenté planche 986, que l'on seroit tenté de douter que cet oiseau appartînt réellement à la famille des fous, si d'ailleurs les

(1) *Pelecanus fuscus albo maculatus, subtùs albus, fusco undulatus et maculatus, rostro, remigibus, caudâ pedibusque fuscis..... pelecanus maculatus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 72, sp. 32.

M. Latham, qui a déjà fait du grand fou le jeune âge de l'espèce du fou de Bassan, soupçonne encore que le fou tacheté est ce même oiseau jeune; ce qui ne peut se concilier.

Pelecanus fuscus maculis albis triquetris subtùs albidus fusco maculatus, rostro, remigibus, caudâ pedibusque fuscis. Latham, Syst. ornith. gen. 99, sp. 26, var. *g.* SONNINI.

caractères du bec et des pieds ne paroissent l'y rappeler. Quoi qu'il en soit, cet oiseau, qui est de la grosseur du grand plongeon, a, comme lui, le fond du plumage d'un brun noirâtre tout tacheté de blanc, plus finement sur la tête, plus largement sur le dos et les ailes, avec l'estomac et le ventre ondés de brunâtre sur fond blanc (1).

---

(1) L'espace nu entre le bec et l'œil, le bec et les pieds sont jaunâtres. SONNINI.

LE FOU DE BASSAN (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 278 ; *et pl.* CCXXI *de ce volume.*

SEPTIÈME ESPÈCE.

L'ÎLE de Bass ou Bassan, dans le petit golfe d'Edimbourg, n'est qu'un très-grand rocher qui sert de rendez-vous à ces oiseaux,

(1) En anglais, *soland goose*. Aux îles Feroë, *sula*.

Anser bassanus. Sibbald, Scot. illust. part. II, lib. 3, p. 20. — Willulghby, Ornith. p. 247. — Ray, Synops. avi. pag. 121, n° *a*, 2. — Charleton, Exerc. pag. 100, n° 4. Onomazt. pag. 95, n° 4. — *Anser bassanus vel scotius.* Gesner, Avi. pag. 163 ; et Icon. avi. pag. 83. — Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 162. — Jonston, Avi. pag. 94. — *Sula hoieri.* Clusius, Exotic. auctuar. pag. 367. — Willulghby, pag. 249. — Ray, pag. 123, n° 5. — *Plancus anser bassanus.* Klein, Avi. p. 143, n° 2. — *Graculus.* Moehring. Avi. gen. 66. — *Pelecanus caudâ cuneiformi, rostro serrato ; remigibus primoribus nigris. Bassanus.* Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 66, sp. 4. — *Oie de Soland.* Albin, tom. I, p. 75, planche LXXXVI. — *L'oie de Bassan.* Salerne. Ornith. pag. 371. — *Sula candida ; remigibus primoribus fuscis ; rectricibus candidis ; oculorum ambitu nigro.... sula bassana.* Brisson, Ornith. tom. VI, pag. 503.

qui sont d'une grande et belle espèce; on les a nommés *fous de Bassan*, parce qu'on croyoit qu'ils ne se trouvoient que dans ce seul endroit (1); cependant on sait, par le témoignage de Clusius et de Sibbald, qu'on en rencontre également aux îles de Feroë (2), à l'île d'Alise (3) et dans les autres îles Hébrides (4) (5).

---

(2) Au Groenland, *kukuk*.

Pelecanus caudâ cuneiformi, corpore albo, rostro remigibusque primoribus nigris, facie cæruleâ...... *pelecanus bassanus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 72, sp. 5. — Latham, Syst. ornith. gen. 99, sp. 26.

SONNINI.

(1) Ray.

(2) Clusius, Exotic. auctuar. pag. 36. — *Hector Boëtius*, dans sa Description de l'Ecosse, dit aussi que ces oiseaux nichent sur une des îles Hébrides; mais ce qu'il ajoute, savoir, qu'ils y apportent pour cela tant de bois, qu'il fait la provision de l'année pour les habitans, paroît fabuleux; d'autant plus qu'il paroît que ces oiseaux, à l'île de Bassan, pondent, comme les autres fous d'Amérique, sur la roche nue. (Voyez Gesner, apud Aldrov. tom. III, pag. 162.)

(3) Sibbald. Scot. illustr. part. II, lib. 3, pag. 20.

(4) Quelques personnes nous assurent qu'il paroît quelquefois de ces fous, jetés par les vents, sur les côtes de Bretagne, et même jusqu'au milieu des terres, et qu'on en a vu aux environs de Paris.

(5) Il se montre également en Islande, en Norvège,

Cet oiseau est de la grosseur d'une oie; il a près de trois pieds de longueur et plus de cinq d'envergure; il est tout blanc, à l'exception des plus grandes pennes de l'aile qui sont brunes ou noirâtres, et du derrière de la tête qui paroît teint de jaune (1); la peau nue du tour des yeux est d'un beau bleu, ainsi que le bec qui a jusqu'à six pouces de long, et qui s'ouvre au point de donner passage à un poisson de la taille d'un gros maquereau; et cet énorme morceau ne suffit pas toujours pour satisfaire sa voracité. M. Baillon nous a envoyé un de ces fous qui a été pris en pleine mer, et qui s'étoit étouffé lui-même en avalant un trop gros

---

à la Caroline, à Terre-Nenve, etc.; il remonte ou plutôt il s'égare jusqu'au Groenland, où il paroît néanmoins fort rarement. SONNINI.

(1) Je serois tenté de croire que c'est une marque de vieillesse; cette tache jaune est de la même nature que celle qu'ont au bas du cou les spatules; j'en ai vu en qui cette partie étoit presque dorée; la même chose arrive aux poules blanches; elles jaunissent en vieillissant. (Note communiquée par M. Baillon.) *Nota.* Ray est de cet avis, quant au fou de Bassan...... *Totus albus, exceptis alis, et vertice, qui ætate fulvescit.* Synops. avi. pag. 121; et, suivant Willulghby, les petits, dans le premier âge, sont marqués de brun ou de noirâtre sur le dos.

poisson (1). Leur pêche ordinaire dans l'île de Bassan et aux Ebudes est celle des harengs; leur chair retient le goût du poisson; cependant celle des jeunes (2), qui sont toujours très-gras (3), est assez bonne pour qu'on prenne la peine de les aller dénicher, en se suspendant à des cordes et en descendant le long des rochers; on ne peut prendre les jeunes que de cette manière; il seroit aisé de tuer les vieux à coups de bâton ou de pierres (4), mais leur chair ne vaut rien (5). Au reste, ils sont aussi imbécilles que les autres fous (6).

---

(1) Envoi fait de Montreuil-sur-mer par M. Baillon, en décembre 1777; mais c'est un conte que l'on fit à Gesner, de lui dire que cet oiseau voyant un nouveau poisson, rendoit celui qu'il venoit d'avaler, et ainsi n'emportoit jamais que le dernier qu'il eût pêché. (Vide apud Aldrov. Avi. tom. III, pag. 162.)

(2) *Pulli adulti nobis in deliciis habentur, nec in ullâ carne saporem ex carne et pisce mixtam delicatiis invenire magis est.* Sibbald.

(3) Gesner dit que les Ecossais font, de la graisse de ces oiseaux, une espèce de très-bon onguent.

(4) Note communiquée par M. le chevalier Bruce, le 30 mai 1774.

(5) « C'est un oiseau fétide à l'excès : pour avoir préparé celui que je conserve dans mon cabinet, mes mains en ont gardé l'odeur pendant plus de quinze

Ils nichent à l'île de Bassan dans les trous du rocher où ils ne pondent qu'un œuf (7); le peuple dit qu'ils le couvent simplement en posant dessus un de leurs pieds (8); cette idée a pu venir de la largeur du pied de cet oiseau; il est largement palmé, et le doigt du milieu, ainsi que l'extérieur, ont chacun près de quatre pouces de longueur, et tous les quatre sont engagés par une pièce entière de membrane; la peau n'est point adhérente aux muscles, ni collée sur le corps; elle n'y tient que par de petits faisceaux de fibres placés à distances inégales, comme d'un à deux pouces, et capables de s'alonger d'autant; de manière qu'en tirant la peau flasque, elle s'étend comme une membrane, et qu'en la souflant elle s'enfle comme un ballon. C'est l'usage que sans doute en fait l'oiseau pour renfler son volume et se rendre par là plus léger dans son vol : néanmoins on ne découvre pas de canaux qui communiquent

---

jours; et quoique j'aie passé la peau à l'eau de soude, et qu'elle ait reçu plusieurs fumigations de soufre depuis deux ans, il lui reste encore de son odeur ». (Suite des notes communiquées par M. Baillon.)

(6) *In domibus nitrita stupidissima avis.* Sibbald.

(7) Sibbald.

(8) Suite de la note de M. le chevalier Bruce.

du thorax à la peau; mais il se peut que l'air y parvienne par le tissu cellulaire, comme dans plusieurs autres oiseaux. Cette observation, qui sans doute auroit lieu pour toutes les espèces de fous, a été faite par M. Daubenton le jeune sur un fou de Bassan, envoyé frais de la côte de Picardie.

Ces oiseaux, qui arrivent au printems pour nicher dans les îles du nord, les quittent en automne (1), et descendent plus au midi, se rapprochent, sans doute, du gros de leurs espèces qui ne quittent pas les régions méridionales; peut-être même, si les migrations de cette dernière espèce étoient mieux connues, trouveroit-on qu'elle se rallie et se réunit avec les autres espèces sur les côtes de la Floride, rendez-vous général des oiseaux qui descendent de notre nord, et qui ont assez de puissance de vol pour traverser les mers d'Europe en Amérique.

(1) Sibbald.

LA FRÉGATE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 961, *sous la dénomination de* grande frégate de Cayenne. *Voyez aussi la planche* CCXXII *de ce volume*.

Le meilleur voilier, le plus vîte de nos vaisseaux, la frégate, a donné son nom à

(1) En anglais, *fregate bird*. A la Jamaïque, *man of war bird*. En espagnol, *rabihorcado*. En portugais, *raboforcado*. Aux îles de la Société, *otta'ha*. Au Brésil, *caripira*.

Frégate. Dutertre, Histoire générale des Antilles, tom. II, p. 269 et suiv. — *Frégate* ou *vultur marinus leucocephalos*. Feuillée, Journal d'observ. édit. 1725, pag. 107. *Nota*. L'individu décrit par cet observateur paroît femelle. — *Fregata avis*, *Rochefortio et Dutertre*. Ray, Synops. avi. pag. 155. — *Rabihorcado todos negros*. Oviedo, lib. 14, cap. 1. — *Rabihorcado todos negros de Oviedo*. Ray, Synops. avi. p. 192, n° 15. — *Rabihorcado*. Nieremberg, tab. 7[illegible] — *Avis raboforcado Lusitanis*. Petivert Gazoph. tab. 54, fig. 1; encore une copie de la même figure. — *Caripira*. Joan. de Laët, Nov. orb. pag. 575. — Jonston, Avi. pag. 150. — *Fregata marina, apus, subtùs alba, supernè nigra*. Barrère, Ornith. clas. 4, gen. 8, sp. 1. — *Hirundo marina major, apus, rostro adunco*. Idem, France équin. p. 133. — *Alcyon major*



Sève del. · N. Tardieu sc.

1. LA FREGATE.
2. LE GOËLAND *à manteau noir*.

l'oiseau qui vole le plus rapidement et le plus constamment sur les mers ; la frégate est en effet de tous ces navigateurs ailés, celui dont le vol est le plus fier, le plus puissant et le plus étendu ; balancé sur des ailes d'une prodigieuse longueur, se soutenant sans mouvement sensible, cet oiseau semble nager paisiblement dans l'air tranquille pour attendre l'instant de fondre sur sa proie avec la rapidité d'un trait ; et lorsque les airs sont agités par la tempête, légère comme le vent, la frégate s'élève jusqu'aux nues, et va chercher le calme en s'élançant au dessus des orages (3) : elle voyage en

---

pulla, caudâ longiori bifurcâ. Brown, Nat. hist. of Jamaïc. p. 483. — *Atagen.* Moehring, Avi. gen. 108. — *Oiseau de frégate.* Albin, tom. III, p. 33, avec une mauvaise figure, pl. LXXX. — *Pelecanus caudâ forficatâ, corpore nigro, capite abdomineque albis. Aquilus.* Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 66, sp. 2. — *Sula in toto corpore nigra, caudâ bifurcâ ; oculorum ambitu nudo, nigro (fœmina). Fregata.* Brisson, Ornithol. tom. VI, p. 506.

(2) *Pelecanus caudâ forficatâ, corpore nigro, rostro rubro, orbitis nigris... pelecanus aquilus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 72, sp. 2. — Latham, Syst. ornith. gen. 99, sp. 10. SONNINI.

(3) *Si quando pluviæ impetus, aut ventorum vis*

tous sens, en hauteur comme en étendue, elle se porte au large à plusieurs centaines de lieues (1), et fournit tout d'un vol ces traites immenses, auxquelles la durée du jour ne suffisant pas, elle continue sa route dans les ténèbres de la nuit, et ne s'arrête sur la mer que dans des lieux qui lui offrent une pâture abondante (2).

---

urgeat, nubes ipsas transcendunt et in mediam aeris regionem enituntur, donec præ altitudine visibus humanis se subducant, et inconspicuæ evadant. Ray, p. 150.

(1) *Ad trecentas interdum leucas in altum provolant.* Idem. « Il n'y a point d'oiseau au monde qui vole plus haut, plus long-tems, plus aisément, et qui s'éloigne plus de terre que celui-ci.... On le trouve au milieu de la mer à trois ou quatre cents lieues des terres, ce qui marque en lui une force prodigieuse et une légèreté surprenante; car il ne faut pas penser qu'il se repose sur l'eau, comme les oiseaux aquatiques; il y périroit s'il y étoit une fois; outre qu'il n'a pas les pieds disposés pour nager, ses ailes sont si grandes et ont besoin d'un si grand espace pour prendre le mouvement nécessaire pour s'élever, qu'il ne feroit que battre l'eau sans jamais pouvoir sortir de la mer, si une fois il s'y étoit abattu; d'où il faut conclure que quand on le trouve à trois ou quatre cents lieues des terres, il faut qu'il fasse sept ou huit cents lieues avant de pouvoir se reposer ». (Labat, Nouveaux voyages aux îles de l'Amérique; Paris, année 1722, tom. VI.)

Les

Les poissons qui voyagent en troupes dans les hautes mers, comme les poissons volans, fuient par colonnes et s'élancent en l'air pour échapper aux bonites, aux dorades qui les poursuivent, n'échappent point à nos frégates; ce sont ces mêmes poissons qui les attirent au large (3) (4); elles discernent de très-loin les endroits où passent leurs troupes en colonnes, qui sont quelquefois si serrées qu'elles font bruire les eaux et blanchir la surface de la mer; les frégates fondent alors du haut des airs, et fléchissant

(2) Sur le soir, nous vîmes plusieurs oiseaux qu'on appelle *frégates*; à minuit, j'en attendis d'autres autour du bâtiment; à cinq heures du matin, nous aperçûmes l'île de l'Ascension. (Voyage du capitaine Wallis; Premier voyage de Cook, tom. II, p. 200.)

(3) Les dauphins et les bonites donnoient la chasse à des bandes de poissons volans, ainsi que nous l'avions observé dans la mer Atlantique; tandis que plusieurs grands oiseaux noirs à longues ailes et à queue fourchue, qu'on nomme communément *frégates*, s'élevoient fort haut en l'air, et descendant dans la région inférieure, fondoient avec une vîtesse étonnante sur un poisson qu'ils voyoient nager, et ne manquoient jamais de le frapper de leur bec. (Second voyage du capitaine Cook, tom. I, pag. 291.)

(4) « La frégate poursuit aussi les gros poissons. Un jour nous vîmes une dorade qui donnoit la chasse aux

leur vol de manière à raser l'eau sans la toucher (1) (2), elles enlèvent en passant le poisson qu'elles saisissent avec le bec, les griffes et souvent avec les deux à la fois, selon qu'il se présente, soit en nageant sur la surface de l'eau ou bondissant dans l'air.

---

poissons volans, et s'élançoit de tems en tems hors de l'eau pour les saisir; une frégate fondoit à chaque fois sur elle, et à coups de bec lui enlevoit des morceaux de chair, jusqu'à ce que le poisson, effrayé de cette terrible attaque, se fût replongé au fond de la mer... Une frégate, que nous vîmes planer au dessus du vaisseau, avoit encore un calmar dans le bec ». (Voyage à la recherche de la Pérouse, par Labillardière, tom. I, pages 47 et 191.) SONNINI.

(1) Quelque haut que la frégate puisse se trouver en l'air, quoique souvent elle s'y guinde si haut, qu'elle se dérobe à la vue des hommes, elle ne laisse pas de reconnoître fort clairement les lieux où les dorades donnent la chasse aux poissons; et alors elle se précipite du haut de l'air comme une foudre, non toutefois jusqu'au ras de l'eau; mais, en étant à dix ou douze toises, elle fait comme une grande caracole, et se baisse insensiblement jusqu'à venir raser la mer au lieu où la chasse se donne, et en passant elle prend le petit poisson au vol ou dans l'eau, du bec ou des griffes, et souvent de tous les deux ensemble. (Dutertre, Hist. gén. des Antilles, tom. II, p. 269 et suiv.)

(2) Aussitôt que la frégate aperçoit des poissons volans dont elle est très-avide, elle descend à une petite distance de la surface de la mer, et à portée de

Ce n'est qu'entre les tropiques, ou un peu au delà (1), que l'on rencontre la frégate dans les mers des deux mondes (2) (3). Elle

---

les saisir dès qu'ils s'élancent hors de l'eau. Tous ses mouvemens sont dirigés avec une adresse admirable; elle ne se précipite pas la tête la première, comme les oiseaux qui vont chercher leur proie sous les eaux; mais, étendant ses pattes et son cou sur un plan horisontal, elle frappe de ses ailes la colonne supérieure de l'air, puis les relevant et les fixant l'une contre l'autre au dessus de son dos, afin qu'elles n'opposent plus à l'air aucune résistance, elle fond sur sa proie et la saisit un peu au dessus de la superficie des flots. Comme le poisson volant ne s'élève pas beaucoup, la frégate seroit exposée à se précipiter, si elle ne savoit s'arrêter dans sa chûte en abaissant ses ailes, pour se relever aussitôt et poursuivre une autre proie. (Voyage à la recherche de la Pérouse, par Labillardière, tome I, page 47.) SONNINI.

(1) Par 30 dégrés 30 secondes de latitude sud, nous commençâmes à voir des frégates. (Cook, Second voyage, tome II, pag. 178.) Par 27 dégrés 4 secondes latitude sud, et 103 dégrés 56 secondes longitude ouest, les premiers jours de mars, nous rencontrâmes grand nombre d'oiseaux, tels que des frégates, des oiseaux du tropique, etc. (*Ibidem*, page 179.)

(2) Vers Ceilan, dans celle de l'Inde (voyez Mandeslo, suite d'Oléarius, tome II, page 517); et particulièrement dans la traversée de Madagascar aux Maldives, à l'Ascension. (Voyez Cook, Second voyage,

exerce sur les oiseaux de la zone torride une espèce d'empire ; elle en force plusieurs, particulièrement les fous, à lui servir comme de pourvoyeurs; les frappant d'un coup d'aile ou les pinçant de son bec crochu, elle leur fait dégorger le poisson qu'ils avoient avalé, et s'en saisit avant qu'il ne soit tombé (4).

---

tome IV, pag. 175.) A l'île de Pâques. (*Idem*, t. II, pag. 220.) Aux Marquises. (*Ibidem*, pag. 238.) A Taïti et dans toutes les îles basses de l'Archipel du tropique austral. (Forster, Observations, pag. 7.) Sur la côte du Brésil, où cet oiseau est nommé *caripira.* (Voyez l'Histoire générale des Voyages, t. XIV, pag. 303.) A celle de Caraque; à l'île d'Aves et dans toutes les Antilles. (Voyez Dutertre, Rochefort, Labat, etc.)

(3) « Dans l'océan Atlantique, nous n'avons eu aucun indice de terre, à l'exception de quelques oiseaux connus sous le nom de *frégates*, qui nous ont suivis en assez grand nombre depuis huit dégrés de latitude nord, jusqu'à trois dégrés de latitude sud : nos bâtimens ont été pendant ce même tems environnés de thons ». (La Pérouse, Voyage autour du monde, tome II, in-8°, pag. 26.) Sonnini.

(4) Ces oiseaux, nommés *frégates*, donnent la chasse aux oiseaux appelés *fous ;* les frégates les font lever de dessus les rochers où ils sont perchés, et lorsqu'ils ont pris leur vol, ces mêmes frégates les battent en volant avec le bout de leurs ailes ; les fous, qui ne le sont pas trop dans cette rencontre, pour mieux

Ces hostilités lui ont fait donner par les navigateurs le nom de *guerrier* (1), qu'elle mérite à plus d'un titre, car son audace la porte à braver l'homme même. « En débarquant à l'île de l'Ascension, dit M. le vicomte de Querhoënt, nous fûmes entourés d'une nuée de frégates; d'un coup de canne j'en terrassai une qui vouloit me prendre un poisson que je tenois à la main; en même tems plusieurs voloient à quelques pieds au dessus de la chaudière qui bouilloit à terre, pour en enlever la viande, quoiqu'une partie de l'équipage fût à l'entour ».

Cette témérité de la frégate tient autant à la force de ses armes et à la fierté de son

s'échapper de leurs ennemis, et comme s'ils vouloient les amuser, vomissent tout le poisson qu'ils ont pêché; les frégates, qui ne cherchent autre chose, le reçoivent à mesure que les autres le jettent, avant qu'il tombe dans l'eau. C'est à la vérité la chose la plus divertissante qu'on puisse voir et que j'aie vu dans l'Amérique. (Histoire des aventuriers boucaniers; Paris, 1686, tome I, page 118.) — Suivant Oviedo, les frégates font la même guerre aux pélicans, lorsqu'ils viennent dans la baie de Panama pêcher aux sardines dans le tems des grandes marées. (Voyez Ray, Synops. avi. pag. 153.)

(1) Voyez Dampier, Nouveau voyage autour du monde, tome I, pag. 66.)

vol qu'à sa voracité ; elle est en effet armée en guerre : des serres perçantes ; un bec terminé par un croc très-aigu ; les pieds courts et robustes, recouverts de plumes, comme ceux des oiseaux de proie ; le vol rapide et la vue perçante ; tous ces attributs semblent lui donner quelque rapport avec l'aigle, et en faire de même un tyran de l'air au dessus des mers (1) ; mais du reste, la frégate par sa conformation tient beaucoup plus à l'élément de l'eau ; et quoiqu'on ne la voie presque jamais nager, elle a cependant les quatre doigts engagés par une membrane échancrée (2) ; et par cette union de tous les doigts, elle se rapproche du genre du cormoran, du fou, du pélican, que l'on doit regarder comme des parfaits palmipèdes ; d'ailleurs le bec de la frégate très-propre à la proie, puisqu'il est terminé par une pointe perçante et recourbée, diffère néanmoins essentiellement du bec des oiseaux de proie terrestres,

(1) Dans le genre scholastique du pélican, la frégate est nommée *pelicanus aquilus*. (Voyez Forster, Observations, pag. 186.)

(2) Dampier n'y avoit pas regardé d'assez près, lorsqu'il dit qu'elle a les pieds faits comme ceux des autres oiseaux terrestres. (Nouveau voyage autour du monde, tome I, page 66.)

parce qu'il est très-long, un peu concave dans sa partie supérieure, et que le croc, placé tout à la pointe, semble faire une pièce détachée, comme dans le bec des fous, auquel celui de la frégate ressemble par ces sutures (1), et par le défaut de narines apparentes.

La frégate n'a pas le corps plus gros qu'une poule, mais ses ailes étendues ont huit, dix et jusqu'à quatorze pieds d'envergure (2); c'est au moyen de ces ailes prodigieuses qu'elle exécute ses longues courses, et qu'elle se porte jusqu'au milieu des mers, où elle est souvent l'unique objet qui s'offre, entre le ciel et l'océan, aux regards ennuyés des navigateurs (3); mais cette longueur excessive des ailes embarrasse l'oiseau guerrier comme l'oiseau poltron, et empêche la frégate, comme le fou, de reprendre leur vol lorsqu'ils sont posés; en sorte que souvent

(1) Voyez ci-devant l'article des *fous*.

(2) Voyez là dessus dans M. Brisson, Ornithol. tome VI, pag. 508, le témoignage de M. Poivre.

(3) Nous n'étions accompagnés d'aucun oiseau dans notre route : un booby blanc ou une frégate frappoient de tems en tems nos regards dans le lointain; c'étoit entre le 20e et le 15e degré de latitude sud. (Second voyage de Cook, tome III, page 49.)

ils se laissent assommer au lieu de prendre leur essor (1). Il leur faut une pointe de rocher ou la cime d'un arbre, et encore n'est-ce que par effort qu'ils s'élèvent en partant (2). On peut même croire que tous ces oiseaux à pieds palmés qui se perchent, ne le font que pour reprendre plus aisément leur vol ; car cette habitude est contraire à la structure de leurs pieds, et c'est la trop grande longueur de leurs ailes qui les force à ne se poser que sur des points élevés, d'où ils puissent en partant mettre leurs ailes en plein exercice.

Aussi les frégates se retirent et s'établissent

---

(1) J'allai un des derniers donner la chasse aux frégates dans leur îlet, au cul-de-sac de la Guadeloupe; nous étions trois ou quatre personnes, et en moins de deux heures nous en prîmes trois ou quatre cents; nous surprîmes les grandes sur les branches ou dans leur nid; et comme elles ont beaucoup de peine à prendre leur vol, nous avions le tems de leur sangler au travers des ailes des coups de bâton dont elles demeuroient étourdies. (Dutertre, tom. II, p. 269.) — Elles quittent difficilement leurs œufs, et se laissent assommer dessus à coups de bâton; je me suis plusieurs fois trouvé témoin et acteur de cette boucherie. (Extrait des Observations communiquées par M. Delaborde, médecin du roi à Cayenne.)

(2) Dutertre.

en commun sur des écueils élevés ou des îlets boisés pour nicher en repos (1). Dampier remarque qu'elles placent leurs nids sur les arbres dans les lieux solitaires et voisins de la mer (2) ; la ponte n'est que d'un oeuf ou deux ; ces œufs sont d'un blanc teint de couleur de chair, avec de petits points d'un rouge cramoisi ; les petits, dans le premier âge, sont couverts d'un duvet gris blanc ; ils ont les pieds de la même couleur, et le

(1) Les rochers qui sont en mer et les petites îles inhabitées servent de retraites à ces oiseaux ; c'est en ces lieux déserts qu'ils font leurs nids. (Histoire naturelle et morale des Antilles, pag. 148.) Ces oiseaux ont eu fort long-tems une petite île dans le petit cul-de-sac de la Guadeloupe, qui leur servoit comme de domicile, où toutes les frégates des environs venoient se reposer la nuit et faire leurs nids dans la saison. Cette petite île a été nommée *Ilette aux frégates*, et en porte encore le nom, quoiqu'elles aient changé de lieu ; car ces années 1643 et 1644, plusieurs personnes leur ont fait une si rude chasse, qu'elles furent contraintes d'abandonner cette île. (Dutertre, Histoire générale des Antilles, tome II, page 269.)

(2) Cet oiseau fait son nid sur des arbres quand il en trouve, et lorsqu'il n'en trouve point il le fait à terre. (Nouveau voyage autour du monde, tom. I, pag. 66.)

de leur cou sont assez longues pour que les insulaires de la mer du Sud s'en fassent des bonnets (1). Ils estiment aussi beaucoup la graisse ou plutôt l'huile qu'ils tirent de ces oiseaux par la grande vertu qu'ils supposent à cette graisse contre les douleurs de rhumatisme et les engourdissemens (2). Du reste, la frégate a, comme le fou, le tour des yeux dégarni de plumes ; elle a de même l'ongle du milieu dentelé intérieurement : ainsi, les

---

(1) La plupart des hommes de l'île de Pâques portent sur leur tête un cercle tressé avec de l'herbe, et garni d'une grande quantité de ces longues plumes noires qui décorent le cou des frégates; d'autres ont d'énormes chapeaux de plumes de goëland brun. (Second voyage du capitaine Cook, tom. II, pag. 194.)

(2) L'huile ou la graisse de ces oiseaux est un souverain remède pour la goutte sciatique, et pour toutes les autres provenant de causes froides; on en fait cas dans toutes les Indes comme d'un médicament précieux. (Dutertre, Histoire générale des Antilles, tom. II, pag. 269.) — Les flibustiers tirent cette huile, qu'on appelle *huile de frégate*, en faisant bouillir de grandes chaudières pleines de ces oiseaux; elle se vend fort cher dans nos îles. (Extrait des Mémoires communiquées par M. Delaborde, médecin du roi à Cayenne.) — On doit faire chauffer la graisse et en faire de fortes frictions sur la partie affligée afin d'ouvrir les pores, et mêler de bonne eau de vie ou de

frégates, quoique persécuteurs nés des fous, sont néanmoins voisins et parens ; triste exemple dans la Nature, d'un genre d'êtres qui, comme nous, trouvent souvent leurs ennemis dans leurs proches.

---

l'esprit de vin dans la graisse, au moment qu'on en veut faire l'application : bien des gens ont reçu une parfaite guérison, ou du moins de grands soulagemens par ce remède que je donne ici sur la foi d'autrui, n'ayant pas eu occasion de le mettre en pratique. (Labat, nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, tome VI.)

LES GOËLANS ET LES MOUETTES (1) (2).

Ces deux noms, tantôt réunis et tantôt séparés, ont moins servi jusqu'à ce jour à distinguer qu'à confondre les espèces comprises dans l'une des plus nombreuses familles des oiseaux d'eau. Plusieurs natura-

(1) En grec, *laros* et *kepphos* (voyez le discours); dans Eustathe, *kex*, et ailleurs *kayex*, nom qui paroît formé par onomatopée ou imitation du cri de l'oiseau: Lycophron appelle des vieillards *kayekas*, *blancs* ou *grisonans*, comme le plumage du goëland. Quant à la conjecture de Belon (Observ. pag. 52), qui dérive le nom de *laros* de celui d'un petit poisson qui se pêche dans le golfe de Salonique, et dont le goëland est avide, elle paroît peu fondée, et le poisson aura plutôt reçu son nom de celui de l'oiseau dont il est la proie. En latin, *larus* et *gavia*. Sur nos côtes de la Méditerranée, *gabian*; sur celles de l'Océan, *mauves*. En allemand, *mew*, *mewe* (miauleurs, *meuwen*, miauler). En groenlandais, *akpa*, selon Egède; *naviat*, dans Anderson.

(2) Par les naturels de la Guiane française, *ouakaka*.

SONNINI.

listes ont nommé *goëlands* ce que d'autres ont appelé *mouettes*, et quelques-uns ont indifféremment appliqué ces deux noms comme synonymes à ces mêmes oiseaux; cependant il doit subsister entre toute expression nominale quelques traces de leur origine ou quelques indices de leurs différences, et il me semble que les noms *goëlands* et *mouettes* ont en latin leurs correspondans *larus* et *gavia*, dont le premier doit se traduire par *goëland*, et le second par *mouettes*. Il me paroît de plus que le nom *goëland* désigne les plus grandes espèces de ce genre, et que celui de *mouette* ne doit être appliqué qu'aux plus petites espèces. On peut même suivre jusques chez les grecs les vestiges de cette division; car le mot *kepphos*, qui se lit dans Aristote, dans Aratus et ailleurs, désigne une espèce ou une branche particulière de la famille du *laros* ou *goëland* : Suidas et le scholiaste d'Aristophane traduisent *kepphos* par *larus*; et si Gaza ne l'a point traduit de même dans Aristote (1), c'est que, suivant la conjecture de Pierius, ce traducteur avoit en vue le passage des Géorgiques où Virgile, paroissant

---

(1) Lib. IX, cap. 35.

rendre à la lettre les vers d'Aratus, au lieu de *kepphos* qui se lit dans le poëte grec, a substitué le nom de *fulica*; mais, si la fulica des anciens est notre *foulque* ou *morelle*, ce que lui attribue ici le poëte latin, de présager la tempête en se jouant sur le sable (1), ne lui convient point du tout (2), puisque la foulque ne vit pas dans la mer, et ne se joue pas sur le sable, où même elle ne se tient qu'avec peine. De plus, ce qu'Aristote attribue à son *kepphos*, d'avaler l'écume de la mer comme une pâture, et de se laisser prendre à cette amorce(3), ne peut guère se rapporter qu'à un oiseau vorace comme le goëland ou la mouette : aussi Aldrovande conclut-il de ces inductions comparées, que le

(1) .... *Cumque marinæ*
In sicco ludunt fulicæ, tibi tempora signant
Infesta et pluviis et tempestate sonorâ.
VIRG. Georg. II.

(2) L'épithète que Cicéron, traduisant ces mêmes vers d'Aratus, donne à la foulque, lui convient aussi peu qu'elle convient bien au goëland :

Cana fulix itidem fugiens è gurgite ponti,
Nuntiat horribiles clamans instare procellas.
Lib. 1, de nat. Deor.

(3) *Kepphos* (que Gaza traduit *fulicæ*) *spumâ capiuntur; appetunt enim eam avidiùs et inspersu ejus venantur.* Hist. animal. lib. 9, cap. 35.

le nom de *laros* dans Aristote est générique, et que celui de *kepphos* est spécifique, ou plutôt particulier à quelque espèce subalterne de ce même genre. Mais une remarque que Turner a faite sur la voix de ces oiseaux, semble fixer ici nos incertitudes; il regarde le mot de *kepphos* comme un son imitatif de la voix d'une mouette, qui termine ordinairement chaque reprise, de ses cris aigus, par un petit accent bref, une espèce d'éternument *keph*, tandis que le goëland termine son cri par un son différent et plus grave, *cob*.

Le nom grec *kepphos* répondra donc, dans notre division, au nom latin *gavia*, et désignera proprement les espèces inférieures du genre entier de ces oiseaux, c'est-à-dire, les *mouettes* : de même le nom grec *laros* ou *larus* en latin, traduit par *goëland*, sera celui des grandes espèces. Pour établir un terme de comparaison dans cette échelle de grandeur, nous prendrons pour *goëlands* tous ceux de ces oiseaux dont la taille surpasse celle du canard, et qui ont dix-huit ou vingt pouces de la pointe du bec à l'extrémité de la queue; et nous appellerons *mouettes* tous ceux qui sont au dessous de ces dimensions : il résultera de cette division

que la sixième espèce, donnée par M. Brisso[n] sous la dénomination de *première mouette* doit être mise au nombre des goëlands, e[t] que plusieurs des goëlands de Linnæus n[e] seront que des mouettes; mais, avant qu[e] d'entrer dans cette distinction des espèces, nous indiquerons les caractères généraux et les habitudes communes au genre entier des uns et des autres.

Tous ces oiseaux goëlands et mouettes sont également voraces et criards; on peut dire que ce sont les vautours de la mer: ils la nettoient des cadavres de toute espèce qui flottent à sa surface, ou qui sont rejetés sur les rivages; aussi lâches que gourmands, ils n'attaquent que les animaux foibles, et ne s'acharnent que sur les corps morts. Leur port ignoble, leurs cris importuns, leur bec tranchant et crochu présentent les images désagréables d'oiseaux sanguinaires et bassement cruels; aussi les voit-on se battre avec acharnement entre eux pour la curée, et même lorsqu'ils sont renfermés et que la captivité aigrit encore leur humeur féroce, ils se blessent sans motif apparent, et le premier dont le sang coule devient la victime des autres, car alors leur fureur s'accroît et ils mettent en pièces le malheureux qu'ils

avoient blessé sans raison (1). Cet excès de cruauté ne se manifeste guère que dans les grandes espèces ; mais toutes, grandes et petites, étant en liberté, s'épient, se guettent sans cesse pour se piller et se dérober réciproquement la nourriture ou la proie : tout convient à leur voracité (2); le poisson frais ou gâté, la chair sanglante, récente ou corrompue, les écailles, les os même, tout se digère et se consume dans leur estomac (3);

(1) Observation faite par M. Baillon, à Montreuil-sur-mer.

(2) « J'ai souvent donné à mes mouettes des buses, des corbeaux, des chats nouveaux-nés, des lapins et autres animaux et oiseaux morts ; elles les ont dévorés avec autant d'avidité que les poissons ; j'en ai encore deux qui avalent très-bien des étourneaux, des alouettes marines sans leur ôter une seule plume ; leur gosier est un goufre qui engloutit tout ». (Note communiquée par M. Baillon.)

(3) « Elles rejettent ces corps lorsqu'elles ont abondamment d'autre nourriture ; mais, à défaut d'alimens meilleurs, elles conservent tout dans leur estomac, et tout s'y consume par la chaleur de ce viscère. L'extrême voracité n'est pas le seul caractère qui rapproche ces oiseaux des vautours et autres oiseaux de proie ; les mouettes souffrent la faim aussi patiemment qu'eux; j'en ai vu vivre chez moi neuf jours sans prendre aucune nourriture. (*Note du même observateur.*)

ils avalent l'amorce et l'hameçon ; ils se précipitent avec tant de violence qu'ils s'enferrent eux-mêmes sur une pointe que le pêcheur place sous le hareng ou la pélamide qu'il leur offre en appât (1), et cette manière n'est pas la seule dont on puisse les leurrer : Oppien a écrit qu'il suffit d'une planche peinte de quelques figures de poissons, pour que ces oiseaux viennent se briser contre ; mais ces portraits de poissons devoient donc être aussi parfaits que ceux des raisins de Parrhasius !

Les goëlands et les mouettes ont également le bec tranchant, alongé, aplati par les côtés, avec la pointe renforcée et recourbée en croc, et un angle saillant à la mandibule inférieure ; ces caractères, plus apparens et plus prononcés dans les goëlands, se marquent néanmoins dans toutes les espèces de mouettes ; c'est même ce qui les sépare des hirondelles de mer, qui n'ont ni le croc à la partie supérieure du bec, ni la saillie à l'inférieure, sans compter que les plus grandes hirondelles de mer le sont moins que les plus petites mouettes. De plus, les

(1) Forster, dans le second Voyage de Cook, tom. I, pag. 291.

mouettes n'ont pas la queue fourchue, mais pleine; leur jambe, ou plutôt leur tarse, est fort élevé, et même les goëlands et les mouettes seroient, de tous les oiseaux à pieds palmés, les plus hauts de jambes, si le flamant, l'avocette et l'échasse ne les avoient encore plus longues, et si démesurées qu'ils sont à cet égard des espèces de monstres (1). Tous les goëlands et mouettes ont les trois doigts engagés par une palme pleine, et le doigt de derrière dégagé, mais très-petits; leur tête est grosse; ils la portent mal et presque entre les épaules, soit qu'ils marchent ou qu'ils soient en repos; ils courent assez vîte sur les rivages, et volent encore mieux au dessus des flots; leurs longues ailes qui, lorsqu'elles sont pliées, dépassent la queue, et la quantité de plumes dont leur corps est garni, les rendent très-légers (2); ils sont aussi fournis d'un duvet fort épais (3), qui est d'une couleur bleuâtre,

---

(1) Voyez ci-après les articles de ces oiseaux.

(2) « Nous disons en proverbe, *tu es aussi léger qu'une mouette* ». Mart. dans le Recueil des Voyages du nord; Rouen, 1716, tom. II, pag. 95.

(3) Aldrovande prétend qu'en Hollande on fait beaucoup d'usage du duvet de mouette; mais il est

sur-tout à l'estomac; ils naissent avec ce duvet, mais les autres plumes ne croissent que tard, et ils n'acquièrent complettement leurs couleurs, c'est-à-dire, le beau blanc sur le corps, et du noir ou gris bleuâtre sur le manteau, qu'après avoir passé par plusieurs mues, et dans leur troisième année. Oppien paroît avoir eu connoissance de ce progrès de couleurs, lorsqu'il dit qu'en vieillissant ces oiseaux deviennent bleus.

Ils se tiennent en troupes sur les rivages de la mer; souvent on les voit couvrir de leur multitude les écueils et les falaises qu'ils font retentir de leurs cris importuns, et sur lesquels ils semblent fourmiller, les uns prenant leur vol, les autres s'abattant pour se reposer, et toujours en très-grand nombre : en général il n'est pas d'oiseau plus commun sur les côtes, et l'on en rencontre en mer jusqu'à cent lieues de distance; ils fréquentent les îles et les contrées voisines de la mer dans tous les climats; les navi-

---

difficile de croire ce qu'il ajoute, savoir, que ce duvet se renfle en pleine lune par une correspondance sympathique avec l'état de la mer, dont le flux est alors le plus enflé. (Voyez cet auteur, *de Avibus*, tom. III, pag. 70.)

voyageurs les ont trouvés par-tout (1) (2) : les

---

(1) Les mouettes sont aussi communes au Japon qu'en Europe. (Kaempfer, Histoire du Japon, tom. I, pag. 113. — Il y en a diverses espèces au cap de Bonne-Espérance, dont le cri est le même que celui des goëlands d'Europe. (Observations communiquées par M. le vicomte de Querhoënt.) — Tant que nous fûmes sur ce banc, qui s'étend à la hauteur du cap des Aiguilles par le travers de Madagascar, nous vîmes des mouettes. (Premier voyage de Cook, tom. IV, pag. 315.) — Les mêmes voyageurs ont vu des mouettes au cap Froward, dans le détroit de Magellan. (*Ibidem*, tom. II, pag. 31.) — A la nouvelle Hollande. (*Ibidem*, tom. IV, pag. 110.) A la nouvelle Zélande. (Cook, second Voyage, tom. III, pag. 251.) Aux îles voisines de la terre des Etats. (*Ibidem*, tom. IV, pag. 73.) Dans toutes les îles basses de l'Archipel du tropique austral. (Observations de Forster à la suite du capitaine Cook, pag. 7.) — Plusieurs des hommes de l'île de Pâques portoient un cerceau de bois entouré de plumes blanches de mouettes qui se balancent en l'air. (Second voyage de Cook, tom. II, pag. 194.) — Des nuées de goëlands fournissent en grande partie cette fiente qui couvre l'île d'Iquique, et qui se transporte, sous le nom de *guana*, dans la vallée d'Arica. (Legentil, Voyage autour du monde; Paris, 1725, tom. I, pag. 87.) — Le goëland de la Louisiane est semblable à celui de France. (Le Page Dupratz, Histoire de la Louisiane, tom. II, pag. 118. — Une quantité de mauves ou mouettes et d'autres oiseaux venoient (aux îles Malouines) planer sur les

plus grandes espèces paroissent attachées aux côtes des mers du nord (3). On raconte que les goëlands des îles de Feroë sont si forts et si

---

eaux, et fondoient sur le poisson avec une vîtesse extraordinaire; ils nous servoient à reconnoître le tems propre à la pêche de la sardine; il suffisoit de les tenir un moment suspendus, et ils rendoient encore dans sa forme ce poisson qu'ils venoient d'engloutir; ces oiseaux pondent autour des étangs, sur les plantes vertes semblables au nénuphar, une grande quantité d'œufs très-bons et très-sains. (Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, in-8°, tom. I, p. 120.)

(2) L'île Hove n'est habitée que par la race des oiseaux; le plus commun est le goëland : leur nombre y est prodigieux. Il paroîtroit que c'étoit alors le tems de leurs couvées (au mois de mai); car les femelles étoient toutes sur leurs nids, qui sont simplement creusés dans le sable, parce qu'aucun quadrupède ne vient les troubler. (Voyage du gouverneur Philipp à Botany-Bay, traduction française, pag. 298.)

Vancouver a vu des goëlands dans la mer du Sud, au port de Bodega, dans la nouvelle Hollande, à l'île du Prince-George, à la nouvelle Albion, etc. (Voyage autour du monde.) SONNINI.

(3) Elles abondent sur celles de Groenland, au point que la langue groenlandaise a un mot propre pour exprimer la chasse que vont donner à ce mauvais gibier les malheureux habitans de ces terres glacées; *akpaltiarpok. Laros venatum proficiscitur*. Egède; Dict. Groenland.

voraces, qu'ils mettent souvent en pièces des agneaux dont ils emportent des lambeaux dans leurs nids (1); dans les mers glaciales on les voit se réunir en grand nombre sur les cadavres des baleines (2); ils se tiennent sur ces masses de corruption sans en craindre l'infection; ils y assouvissent à l'aise toute leur voracité, et en tirent en même tems l'ample pâture qu'exige la gourmandise innée de leurs petits; ces oiseaux déposent à milliers leurs œufs et leurs nids jusques sur les terres glacées des deux zones polaires (3); ils ne

---

(1) Forster, Second voyage de Cook, tome I, page 150.

(2) Voyez l'Hist. génér. des voyages, tome XIX, page 48, et ci-après l'article du *grisard* ou *mallemuche*.

(3) Le 5 juin, on avoit déjà vu des glaces, qui surprirent si fort qu'on les prit d'abord pour des cygnes.... Le 11, par delà les 75 dégrés de latitude, on descendit sur l'île Baëren, où on trouva quantité d'œufs de mouettes. (Relation de Guillaume Barents; Histoire générale des voyages, tome XV, page 112.) — On s'avança jusqu'à l'île qu'Olivier Noort avoit nommée l'*île du Roi* (près du détroit de Lemaire); quelques matelots descendus au rivage, trouvèrent la terre presque entièrement couverte des œufs d'une espèce particulière de mouette; on pouvoit étendre la main dans quarante-cinq nids sans changer de place,

les quittent pas en hyver, et semblent être attachés au climat où ils se trouvent, et peu sensibles au changement de toute température (1). Aristote, sous un ciel à la vérité infiniment plus doux, avoit déjà remarqué que les goëlands et les mouettes ne disparoissent point, et restent toute l'année dans les lieux où ils ont pris naissance.

Il en est de même sur nos côtes de France, où l'on voit plusieurs espèces de ces oiseaux en hyver comme en été; on leur donne, sur l'Océan, le nom de *mauves* ou *miaules*, et celui de *gabians* sur la Méditerranée; partout ils sont connus, notés par leur voracité et par la désagréable importunité de leurs cris redoublés; tantôt ils suivent les plages

---

et chaque nid contenoit trois ou quatre œufs, un peu plus gros que ceux des vanneaux. (Journal de Lemaire et Schouten, dans le Recueil de la compagnie hollandaise, tome IV, page 578.)

(1) Les oiseaux qui passent en plus grand nombre au printems vers la baie d'Hudson, pour aller faire leurs petits vers le nord, et qui reviennent vers les pays méridionaux en automne, sont les cygnes, les oies, les canards, les sarcelles, les pluviers.... mais les mouettes passent l'hyver dans le pays au milieu des neiges et des glaces. (Hist. générale des voyages, tom. XV, p. 267.)

basses de la mer, et tantôt ils se retirent dans le creux des rochers pour attendre le poisson que les vagues y jettent; souvent ils accompagnent les pêcheurs afin de profiter des débris de la pêche : cette habitude est sans doute la seule cause de l'amitié pour l'homme que les anciens attribuoient à ces oiseaux (1). Comme leur chair n'est pas bonne à manger (2) (3) et que leur plumage n'a que peu de valeur, on dédaigne de les chasser, et on les laisse approcher sans les tirer (4).

---

(1) Oppien, *in Exeut.*

(2) « On n'en pourroit pas goûter sans vomir, si, avant de les manger, on ne les avoit exposés à l'air pendus par les pattes, la tête en bas, pendant quelques jours, afin que l'huile ou la graisse de baleine sorte de leur corps, et que le grand air en ôte le mauvais goût ». (Recueil des voyages du nord, tom. II, page 89.)

(3) « La chair des goëlands est dure, coriace et de mauvais goût; cependant on en apporte et on en vend à Paris dans les marchés, en tems de carême, pour les cénobites, dont l'austérité trouve une ressource dans ce mets rebuté par le peuple même ». (Mauduyt, Encyclop. méthod. partie ornith. article du *goëland*.)

SONNINI.

(4) Les sauvages des Antilles s'accommodent néanmoins de mauvais gibier. « Il y a, dit le P. Dutertre,

Curieux d'observer par nous-mêmes les habitudes de ces oiseaux, nous avons cherché à nous en procurer quelques-uns de vivans; et M. Baillon, toujours empressé à répondre obligeamment à nos demandes, nous a envoyé le grand goëland à manteau noir, première espèce, et le goëland à manteau gris, seconde espèce; nous les avons gardés près de quinze mois dans un jardin où nous pouvions les observer à toute heure; ils donnèrent d'abord des signes évidens de leur mauvais naturel, se poursuivant sans cesse, et le plus grand ne souffrant jamais que le

quantité de petites îlettes qui en sont si remplies, que tous les sauvages en passant en chargent leurs pirogues, qui tiennent bien souvent autant qu'une chaloupe; mais c'est une chose plaisante de les voir accommoder par ces sauvages, car ils les jettent tout entiers dans le feu sans les vuider ni plumer, et la plume venant à se brûler, il se fait une croûte tout autour de l'oiseau dans laquelle il se cuit. Quand ils le veulent manger, ils lèvent cette croûte, puis ouvrent l'oiseau par la moitié; je ne sais ce qu'ils font pour le garder de la corruption; car je leur en ai vu manger qui étoient cuits huit jours auparavant; ce qui est d'autant plus surprenant qu'il ne faut que douze heures pour faire corrompre la plupart des viandes du pays ». (Histoire générale des Antilles, tom. II, pag. 274.)

petit mangeât ni se tînt à côté de lui; on les nourrissoit de pain trempé et d'intestins de gibier, de volaille et autres débris de cuisine dont ils ne rebutoient rien, et en même tems ils ne laissoient pas de recueillir et de chercher dans le jardin les vers et les limaçons qu'ils savent bien tirer de leurs coquilles; ils alloient souvent se baigner dans un petit bassin, et au sortir de l'eau ils se secouoient, battoient des ailes en s'élevant sur leurs pieds et lustroient ensuite leur plumage, comme font les oies et les canards; ils rodoient pendant la nuit, et souvent on les a vus se promener à dix et onze heures du soir : ils ne cachent pas, comme la plupart des autres oiseaux, leur tête sous l'aile pour dormir; ils la tournent seulement en arrière en plaçant leur bec entre le dessus de l'aile et le dos.

Lorsqu'on vouloit prendre ces oiseaux, ils cherchoient à mordre et pinçoient très-serré; il falloit, pour éviter le coup du bec et s'en rendre maître, leur jeter un mouchoir sur la tête; lorsqu'on les poursuivoit, ils accéléroient leur course en étendant leurs ailes : d'ordinaire ils marchoient lentement et d'assez mauvaise grâce; leur paresse se marquoit jusques dans leur colère, car quand

le plus grand poursuivoit l'autre, il se contentoit de le suivre au pas, comme s'il n'eût pas été pressé de l'atteindre; ce dernier à son tour ne sembloit doubler le pas qu'autant qu'il le falloit pour éviter le combat; et dès qu'il se sentoit suffisamment éloigné, il s'arrêtoit, et répétoit la même manœuvre autant de fois qu'il étoit nécessaire pour être toujours hors de la portée de son ennemi; après quoi tous deux restoient tranquilles, comme si la distance suffisoit pour détruire l'antipathie. Le plus foible ne devroit-il pas toujours trouver ainsi sa sûreté en s'éloignant du plus fort? mais malheureusement la tyrannie est dans les mains de l'homme un instrument qu'il déploie et qu'il étend aussi loin que sa pensée.

Ces oiseaux nous parurent avoir oublié, pendant tout l'hyver, l'usage de leurs ailes; ils ne marquèrent aucune envie de s'envoler; ils étoient à la vérité très-abondamment nourris, et leur appétit tout véhément qu'il est ne pouvoit guère les tourmenter; mais au printems ils sentirent de nouveaux besoins et montrèrent d'autres desirs: on les vit s'efforcer de s'élever en l'air, et ils auroient pris leur essor si leurs ailes n'eussent pas été rognées de plusieurs pouces; ils ne pouvoient

donc que s'élancer comme par bonds, ou pirouetter sur leurs pieds les ailes étendues. Le sentiment d'amour qui renaît avec la saison, parut surmonter celui d'antipathie, et fit cesser l'inimitié entre ces deux oiseaux; chacun céda au doux instinct de chercher son semblable, et quoiqu'ils ne se convinssent pas, étant d'espèces trop différentes, ils semblèrent se rechercher, ils mangèrent, dormirent et reposèrent ensemble; mais des cris plaintifs et des mouvemens inquiets exprimoient assez que le plus doux sentiment de la Nature n'étoit qu'irrité sans être satisfait.

Nous allons maintenant faire l'énumération des différentes espèces de ces oiseaux, dont les plus grandes seront comprises, comme nous l'avons dit, sous le nom de *goëland*, et les petites sous celui de *mouettes*.

LE GOELAND A MANTEAU NOIR (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 990, *sous la dénomination de* noir manteau. *Voyez aussi la pl.* CCXXII *de ce volume.*

PREMIÈRE ESPÈCE.

Nous lui donnons la première place comme au plus gros des goëlands : il a deux pieds et quelquefois deux pieds et demi de longueur;

(1) En suédois, *homaoka*. En danois, *swartbag*, *blaa-maage*. En norvégien, *hav-maase*. En lapon, *gairo*. En islandais, *swart-bakur*. En groenlandais, *naviarlursoak*. — Bien décrit dans Clusius sous le nom de *larus ingens marinus*. Exotic. lib. 5, cap. 9, pag. 104. — *Larus maximus ex albo et nigro seu cœruleo nigricante varius*. Willulghby, Ornitholog. pag. 261. — Sibbald. Scot. illustr. part. II, lib. 3, pag. 20. — *Larus maximus ex albo et nigro-cœruleo nigricante varius, maximus ingens Clusii*. Ray, Syn. avi. p. 127, n° *a*, 1. — *Larus maximus Willulghbeii*. Rzaczynski, Hist. nat. Polon. pag. 389. — *Larus maximus ex albo et nigro vel subcœruleo varius*. Klein, Avi. pag. 136, n° 1. — *Larus albus, dorso nigro. Larus maximus*. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 69, un

un grand manteau d'un noir ou noirâtre ardoise lui couvre son large dos; tout le reste du plumage est blanc ; son bec fort et robuste, long de trois pouces et demi, est jaunâtre, avec une tache rouge à l'angle saillant de la mandibule inferieure ; la paupière est d'un jaune aurore : les pieds, avec leur membrane, sont d'une couleur de chair blanchâtre et comme farineux (3).

---

sp. 3. — *Larus maximus albus, dorso nigro.* Muller, Zoolog. danic. pag. 20, n° 165. — *Gavia.* Moehring, Avi. gen. 70. — *The great black and white gull.* Britisch zoolog. p. 140. — *Grande mouette noire et blanche.* Albin, tom. III, p. 59, pl. XCIV. — *Le grand goiland noir et blanc.* Salerne, Ornithol. p. 585. — *Larus supernè splendidè niger, infernè albus; capite et collo concoloribus; remigibus nigris, apice albis, rectricibus candidis. Larus niger.....* Brisson, Ornith. tom. VI, pag. 158.

(2) En suédois, suivant Retzius (Lin. Faun. suec.) *hafs-trut* et *grae-trut.* En Scanie, *hafsmaka* et *maese.* En anglais, *great black and white gull* et *black-backed gull.* A la Caroline, *old wyfe.* Au Groenland, *nayardluk* et *nayardlurksoak.*

Larus albus, dorso nigro........., larus marinus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 76, sp. 6. — Latham, Syst. ornith. gen. 94, sp. 6. SONNINI.

(3) Suivant les observations d'Othon Fabricius, la paupière des vieux oiseaux de cette espèce est nue et

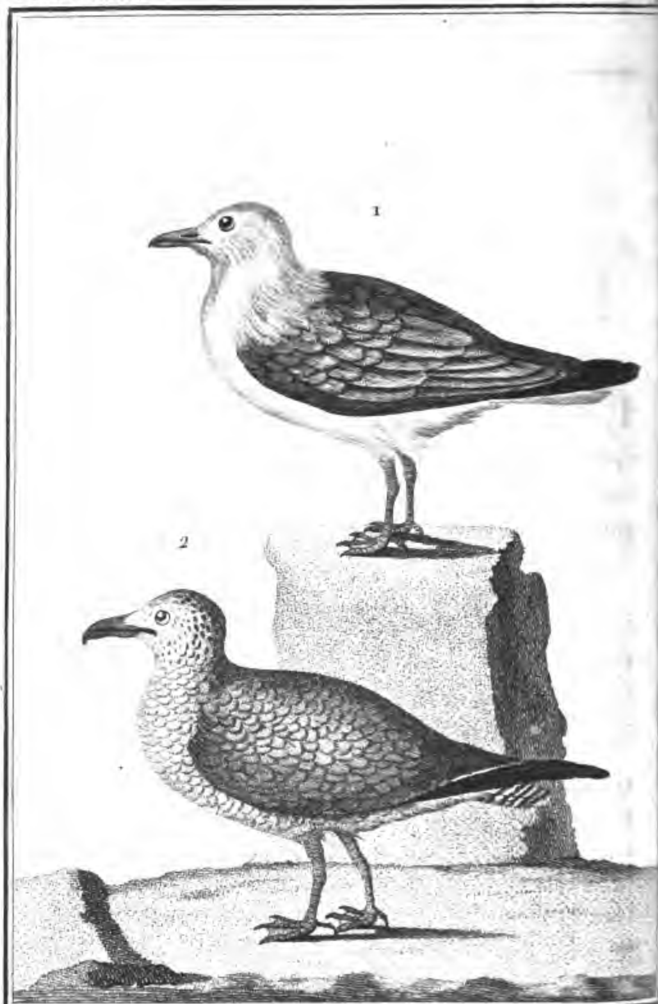
Le cri de ce grand goëland, que nous avons gardé tout une année, est un son enroué, *qua, qua, qua*, prononcé d'un ton rauque et répété fort vîte, mais l'oiseau ne le fait pas entendre fréquemment; et lorsqu'on le prenoit, il jetoit un autre cri douloureux et très-aigre.

---

de couleur de safran, et les jeunes n'ont pas la tache rouge à l'angle du demi-bec inférieur. (Fauna groenlandica, pag. 102, n° 66. *Larus marinus.*)

Les goëlands à manteaux noirs font leurs nids entre les roches de la mer, et dans le nord sur les monticules de fientes d'oiseaux marins dont les rochers isolés sont couverts; leur nid n'a aucun apprêt et ne montre ni industrie ni prévoyance; la ponte est de trois œufs gris noirâtres et tachetés de pourpre foncé. Au Groenland ils pondent et couvent dans le mois de juin, et on leur fait la chasse avec des lacets ou d'autres pièges.

Du reste, cette espèce est répandue sur les mers de l'Europe et de l'Amérique, au cap de Bonne-Espérance, à la nouvelle Hollande (dans l'océan Austral, par neuf dégrés six minutes de latitude nord et vingt-un dégrés de longitude occidentale). « Un goëland noir de Buffon vint se reposer sur une de nos vergues. » (Voyage à la recherche de la Pérouse, par Labillardière, tom. I, p. 38.) SONNINI.



De Sève del. Berthault f.

1. LE GOÉLAND à manteau gris.
2. LE GOÉLAND VARIÉ ou le grisard.

LE GOELAND A MANTEAU GRIS (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 253, *sous le nom de goëland cendré. Voyez aussi la pl.* CCXXIII *de ce volume.*

SECONDE ESPÈCE.

Le gris cendré, étendu sur le dos et les épaules, est une livrée commune à plusieurs espèces de mouettes, et qui distingue ce goëland; il est un peu moins grand que le

(1) *Larus supernè cinereus, infernè albus; capite et collo concoloribus; remigibus cinereis, apice albis, quatuor primoribus versùs apicem nigricantibus, extimâ exteriùs nigricante; rectricibus candidis...... larus cinereus.* Brisson, Ornith. tom. VI, p. 160.

(2) *Larus albus, dorso alisque canis, remigibus apice albis, rostri flavi angulo croceo........ larus glaucus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 76, sp. 17. — Latham, Syst. ornithol. gen. 9, sp. 7.

Nota, que les nomenclateurs ont fort embrouillé l'histoire naturelle des goëlands. Ils prétendent, par exemple, que le *goëland cendré* des planches enluminées, n° 253, est différent du *goëland à manteau gris*, et que ce dernier est le *goëland à manteau gris-brun* ou *bourgmestre*, dont il sera question ci-après.

précédent (1) ; et à l'exception de son manteau gris et des échancrures noires aux grandes pennes de l'aile, il a de même tout le reste du plumage blanc ; l'œil est brillant et l'iris jaune comme dans l'épervier ; les pieds sont de couleur de chair livide ; le bec, qui dans les jeunes est presque noirâtre, est d'un jaune pâle dans les adultes, et d'un beau jaune presque orangé dans les vieux ; il y a une tache rouge au renflement du demi-bec inférieur, caractère commun à plusieurs des espèces de goëlands et de mouettes. Celui-ci fuit devant le précédent, et n'ose lui disputer la proie; mais il s'en venge sur les mouettes qui lui sont inférieures en forces; il les pille, les poursuit et leur fait une guerre continuelle ; il fréquente beaucoup, dans les mois de novembre et de décembre, nos côtes de Normandie et de Picardie, où on l'appelle *gros miaulard et bleu manteau*, comme l'on appelle *noir manteau* celui de la première espèce ; celui-ci a plusieurs cris très-distincts qu'il nous a fait entendre dans le jardin où il a vécu avec le précédent : le premier et le plus fréquent de ces cris semble rendre ces deux syllabes *quiou*, qui partent

(1) *Nota.* Le module est trop grand de moitié dans la planche enluminée.

comme d'un coup de siflet, d'abord bref et aigu, et qui finit en traînant sur un ton plus bas et plus doux : ce cri unique ne se répète que par intervalles, et, pour le produire, l'oiseau alonge le cou, incline la tête, et semble faire effort ; son second cri, qu'il ne jetoit que quand on le poursuivoit ou qu'on le serroit de près, et qui par conséquent étoit une expression de crainte ou de colère, peut se rendre par la syllabe *tia*, *tia*, prononcée en siflant et répétée fort vîte. On peut observer en passant que, dans tous les animaux, les cris de colère ou de crainte sont toujours plus aigus et plus brefs que les cris ordinaires. Enfin, vers le printems, cet oiseau prit un nouvel accent de voix très-aigu et très-perçant, qu'on peut exprimer par le mot *quieute* ou *pieute*, tantôt bref et répété précipitamment, et tantôt traîné sur la finale *eute*, avec des intervalles marqués, comme ceux qui séparent les soupirs d'une personne affligée. Dans l'un et l'autre cas, ce cri paroît être l'expression plaintive du besoin inspiré par l'amour non satisfait (1).

---

(1) L'on nourrit des goëlands à manteau gris dans la ménagerie du jardin des plantes à Paris.

DUFRESNE.

LE GOELAND BRUN (1)(2).

TROISIÈME ESPÈCE.

Ce goëland a le plumage d'un brun sombre uniforme sur le corps entier, à l'exception du ventre qui est rayé transversalement de

(1) En anglais, *brown gull*; et dans le pays de Cornouailles, *gannet*. En danois, *sild-maage*. En norvégien, *gul-fotring*, *eymor*. En islandais, *weyde-bialla*; et le petit, *soe-unge*, *skecre*, *granafur*.

Larus fuscus. Klein, Avi. pag. 137, n° 7. — *Catarrachtes*. Gesner, Avi. p. 246. — *Catharracta*. Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 84. — Jonston, Avi. pag. 94. — Charleton, Exercit. pag. 100, n° 6; et Onomazt. pag. 95, n° 6. — Ray, Synops. p. 129, n° 7. — *Catarractes noster*. Willulghby, Ornithol. p. 265. — Ray, p. 128, n° *a*, 6. — Sibbald. Scot. illustr. part. II, sp. 3, pag. 20. — *Larus fuscus*, *albus dorso fusco*. Muller, Zoolog. danic. pag. 29, n° 164. — *Mouette brune*. Albin, tom. II, pag. 55, pl. LXXXV. — *La cataracte ordinaire* ou *goëland brun*, *et la cataracte d'Aldrovande*. Salerne, pag. 389. — *Larus supernè obscurè fuscus, capite et collo concoloribus, infernè griseus, fusco transversim striatus; remigibus majoribus, rectricibusque nigris; rectricibus lateralibus in exortu albidis*... *larus fuscus*. Brisson, Orn. tom. VI pag. 165.

brun sur fond gris, et des grandes pennes de l'aile qui sont noires (3) ; il est encore un peu moins grand que le précédent ; sa longueur, du bec à l'extrémité de la queue, n'est que d'un pied huit pouces, et d'un pouce de moins du bec aux ongles qui sont aigus et robustes. Ray observe que ce goëland, par toute l'habitude du corps, a l'air d'un oiseau de rapine et de carnage ; et telle est en effet la physionomie basse et cruelle de tous ceux de la race sanguinaire des goëlands. C'est à celui-ci que les naturalistes semblent être convenus de rapporter l'oiseau catarracte d'Aristote (4), lequel, suivant que l'indique son nom, tombe sur l'eau comme un trait pour y saisir sa proie ; ce qui se rapporte très-bien à ce que dit Willulghby de notre

(2) *Larus grisescens, remigibus rectricibusque basi albis, caudâ subæquali..... larus catharractes.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 76, sp. 11. — Latham, Syst. ornith. gen. 94, sp. 12. SONNINI.

(3) La base du bec est recouverte d'une membrane charnue, semblable à celle des oiseaux de proie, et qui s'étend plus loin que la moitié de la longueur du bec ; cette membrane est noire, et l'iris des yeux couleur de noisette mêlée d'un peu de jaune ; les pieds sont d'un brun jaunâtre. SONNINI.

(4) Hist. anim. lib. 9, cap. 12.

goëland, qu'il fond avec tant de rapidité sur un poisson que les pêcheurs attachent sur une planche pour l'attirer, qu'il s'y casse la tête. De plus, le catarractes d'Aristote est sûrement un oiseau de mer, puisque, suivant ce philosophe, il boit de l'eau marine (1). Le goëland brun se trouve en effet sur les plus vastes mers, et l'espèce en paroît également établie sous les latitudes élevées du côté de deux poles; elle est commune aux îles de Feroë et vers les côtes de l'Ecosse (2); elle semble être encore plus répandue dans les plages de l'océan Austral, et il paroît que c'est l'oiseau que nos navigateurs ont désigné sous le nom de *cordonnier*, sans qu'on puisse entrevoir la raison de cette dénomination (3).

---

(1) Rien de moins vrai, sans doute, que ce que dit Oppien; que le catarractes se contente de déposer ses œufs sur les algues, et laisse au vent le soin de les faire couver; si ce n'est ce qu'il ajoute, que vers le tems où les petits doivent éclore, le mâle et la femelle prennent chacun entre leurs serres les œufs d'où ils prévoient que doit sortir un petit de leur sexe, et que les laissant tomber à plusieurs reprises dans la mer, les petits éclosent dans cet exercice.

(2) *Catarractes noster.* Sibbald.

(3) Suivant les notes que M. le vicomte de Querhoënt a eu la bonté de nous communiquer, les

Les anglais, qui ont rencontré nombre de ces oiseaux dans le Port-Egmont, aux îles Falkland ou Malouines, leur ont donné le nom de *poules du Port-Egmont*, et ils en parlent souvent sous ce nom dans leurs

---

cordonniers se sont rencontrés sur sa route, non seulement vers le cap de Bonne-Espérance, mais à des latitudes plus basses ou plus hautes en pleine mer: cet observateur semble aussi distinguer une grande et une petite espèce de ces oiseaux cordonniers, comme il paroît à la note suivante :

« Je crois que les habitans des eaux vivent avec plus d'union et plus de société que ceux de terre, quoique d'espèces et de tailles fort différentes; on les voit se poser assez près les uns des autres sans aucune défiance; ils chassent de compagnie, et je n'ai vu qu'une seule fois un combat entre une *grande envergure* (une frégate, suivant toute apparence) et un cordonnier de la petite espèce; il dura assez long-tems dans l'air; chacun se défendoit à coups d'ailes et de bec. Le cordonnier, infiniment plus foible, esquivoit par son agilité les coups redoutables de son adversaire sans cesser; il étoit battu, lorsqu'un damier qui se trouva dans le voisinage, accourut, passa et repassa plusieurs fois entre les combattans, et parvint à les séparer : le cordonnier reconnoissant suivit son libérateur, et vint avec lui aux environs du vaisseau ». (Remarques faites à bord du vaisseau du roi la Victoire, par M. le vicomte de Querhoënt, en 1773 et 1774.)

Relations (1). Nous ne pouvons mieux faire

---

(1) Le 24 février, à 44 dégrés 40 minutes, sur les côtes de la nouvelle Zélande, M. Banks, étant dans la chaloupe, tua deux poules du Port-Egmont, semblables en tout à celles que nous avions trouvées en grand nombre sur l'île de Faro, et qui furent les premières que nous vîmes sur cette côte, quoique nous en eussions rencontré quelques-unes peu de jours avant que nous découvrissions terre. (Premier voyage de Cook, tome III, pag. 223 et 224.) — Par 50 dégrés 14 minutes latitude sud, et 95 dégrés 18 minutes longitude ouest, comme plusieurs oiseaux voltigeoient autour du bâtiment, nous profitâmes du calme pour en tuer quelques-uns; l'un étoit de l'espèce dont nous avons parlé sous le nom de *poule du Port-Egmont*, de l'espèce du goëland, à peu près de la grosseur d'un corbeau, d'un plumage brun foncé, excepté au dessous de chaque aile où il y a des plumes blanches; les autres oiseaux étoient des albatrosses et des fauchets. (Cook, Second voyage, tome II, page 173.) — Sur les îles voisines de la terre des Etats, nous comptâmes, entre les oiseaux de mer, des poules du Port-Egmont. (*Idem*, *ibidem*, tome IV, pag. 73.) — Les oiseaux qu'on rencontre dans le canal de Noël, près de la terre de Feu, sont des pies de mer, des nigauds, et cette espèce d'hirondelle dont on a parlé si souvent dans ce Voyage sous le nom de *poule du Port-Egmont*. (*Idem*, *ibid.* page 43.) — Il y avoit aussi, à la nouvelle Géorgie, des albatrosses, des mouettes communes, et cette espèce que j'appelle *poule du Port-Egmont*. (*Idem*, *ibid.* page 86.) — Par 54 dégrés de latitude

que de transcrire ce qu'on en lit de plus détaillé dans le second Voyage du célèbre capitaine Cook. « L'oiseau, dit-il, que dans notre premier Voyage nous avions nommé *poule du Port-Egmont*, voltigea plusieurs fois sur le vaisseau (par 64 dégrés 12 minutes, latitude sud, et 40 dégrés longitude est); nous reconnûmes que c'étoit la grande mouette du nord, *larus catarractes*, commune dans les hautes latitudes des deux hémisphères; elle étoit épaisse et courte, à peu près de la grosseur d'une grande corneille, d'une couleur de brun foncé ou de chocolat, avec une raie blanchâtre en forme de demi-lune au dessous de chaque aile. On m'a dit que ces poules se trouvent en abondance aux îles de Fero, au nord de l'Ecosse, et qu'elles ne s'éloignent jamais de terre. Il est sûr que jusqu'alors je n'en avois jamais

---

australe, nous aperçûmes une poule du Port-Egmont et quelques passe-pierres. Les navigateurs ont communément regardé ces rencontres comme des signes certains du voisinage de terre; mais je ne puis confirmer cette opinion; nous n'eûmes alors connoissance d'aucune terre, et il n'est pas possible qu'il y en eût une plus près que la nouvelle Zélande, ou la terre de Van-Diemen, dont nous étions éloignés de deux cents soixante lieues. (*Idem*, *ibid.* tome I, page 151.)

vu à plus de quarante lieues au large ; mais je ne me souviens pas d'en avoir aperçu moins de deux ensemble ; au lieu qu'ici j'en trouvai une seule qui étoit peut-être venue de fort loin, sur les îles de Glaces ; quelques jours après nous en vîmes une autre de la même espèce, qui s'élevoit à une grande hauteur au dessus de nos têtes, et qui nous regardoit avec beaucoup d'attention ; ce qui fut une nouveauté pour nous, qui étions accoutumés à voir tous les oiseaux aquatiques de ce climat se tenir près de la surface de la mer (1) ».

---

(1) Nous trouvâmes, à la terre de Kerguelin, le goëland commun, des hirondelles de mer de deux espèces, et la poule de Port-Egmont ; ces derniers oiseaux étoient peu sauvages et en grand nombre. (Cook, troisième Voyage, tome I, page 113.)

SONNINI.

LE GOÉLAND VARIÉ

OU

LE GRISARD (1) (2).

Voyez les planches enlumin. n° 266 ; *et pl.* CCXXIII *de ce volume.*

QUATRIÈME ESPÈCE.

Le plumage de ce goëland est haché et moucheté de gris brun sur fond blanc ; les

(1) En anglais, *great grey gull;* et dans le pays de Cornouailles, *wagell.* En hollandais, *mallemucke.* Aux îles Feroë, *skua.* En norvégien, *skue, kav-orre.*

Caniard, colin ou *grisard.* Belon, Nat. des oiseaux, p. 167 ; et Portraits d'oiseaux, pag. 34, *b.* — *Mallemucke.* Recueil des voyages du nord; Rouen, 1716, tom. II, pag. 82. — *Procellaire du nord.* Mémoires de l'académie de Stockholm ; Collection académique, partie étrangère, tom. XI, p. 55. — *Larus marinus maximus, ex albo, nigro et fusco varius, groenlandicus.* Anderson, Histor. natur. d'Isl. et de Groenl. tom. II, p. 66. — *The brown and ferrouginous gull.* Britisch. zoolog. p. 140. — *Larus catarractes, grisescens.* Muller, Zoolog. danic. pag. 21, n° 167. — *Skua.* Nieremberg, pag. 237. — *Skua Hoieri.* Clus. Exotic. auct. p. 369. — *Wagell cornubiensium.* Willulghby,

ennemis qu'il peut avoir à redouter en mer (1).

---

(1) « Un goëland de cette espèce a vécu plusieurs années dans les jardins du Moulin-Joli, aux environs de Paris, où il erroit en liberté. Il ne manquoit pas de se présenter tous les jours, aux mêmes heures, à la porte de la cuisine où on lui jetoit à manger : il avoit aussi pris de lui-même l'habitude d'entrer à l'heure du dîner dans la salle à manger, peu de tems après qu'on s'étoit mis à table : il débutoit par un cri très-aigu, étendant en même tems les ailes, inclinant d'abord la tête et se redressant ensuite, comme si on l'eût instruit à ce manège qui lui étoit naturel; il ramassoit quelques morceaux de viande qu'on lui jetoit, finissoit par les mêmes gestes qu'en entrant, se retiroit d'un pas grave, laissant presque toujours une partie de ce qu'on lui avoit abandonné; il retournoit dans les jardins, où il passoit le reste de la journée accroupi. Quoiqu'il fût au bord de l'eau, il n'y entroit pas, et on ne le voyoit rien chercher au delà de ce qu'on lui donnoit; c'étoit un animal fort triste, qui, hors les voyages qu'il faisoit pour venir demander à manger, demeuroit presque toujours couché; il ne permettoit pas qu'on l'approchât, et se défendoit à grands coups de bec quand on le serroit de trop près; il ne redoutoit aucun autre animal, mais il n'alloit à aucun s'il ne paroissoit venir à lui le premier; il y avoit dans le même jardin deux cigognes, que le goëland ne cherchoit ni n'évitoit ». (Mauduyt, Encyclopédie méthodique, partie ornithologique, article du *goëland varié* ou *grisard.*) SONNINI.

Tous

Tous les grisards, suivant les observations de M. Baillon, sont dans le premier âge d'un gris sale et sombre : mais, dès la première mue, la teinte s'éclaircit, le ventre et le cou sont les premiers à blanchir, et après trois mues le plumage est tout ondé et mouchété de gris et de blanc, tel que nous l'avons décrit: ensuite le blanc gagne à mesure que l'oiseau vieillit, et les plus vieux grisards finissent par blanchir presque entièrement (1). L'on voit donc combien l'on hasarderoit de créer d'espèces dans une seule, si l'on se fondoit sur ce caractère unique, puisque la Nature y varie à ce point les couleurs suivant l'âge.

Dans le grisard, comme dans tous les autres goëlands et mouettes, la femelle ne paroît différer du mâle que par la taille, qui est un peu moindre. Belon avoit déjà observé que les grisards ne sont pas communs sur la Méditerranée; que ce n'est que par accident qu'il s'en rencontre dans les terres (2), mais qu'ils se tiennent en grand nombre sur nos côtes de l'Océan; ils se sont

(1) *Lari ætate pennarum colore magnoperè variant.* Muller, Zoolog. Dan. pag. 21.

(2) M. Lottinger prétend avoir vu quelques-uns de

portés bien loin sur les mers, puisqu'on nous assure en avoir reçu de Madagascar (1) : néanmoins le véritable berceau de cette espèce paroît être dans le nord. Ces oiseaux sont les premiers que les vaisseaux rencontrent en approchant du Groenland (2) ; et ils suivent constamment ceux qui vont à la pêche de la baleine jusqu'au milieu des glaces. Lorsqu'une baleine est morte et que son cadavre surnage, ils se jettent dessus par milliers et en enlèvent de tous côtés des lambeaux (3); quoique les pêcheurs s'efforcent de les écarter en les frappant à coups de gaules ou d'avirons, à peine leur font-ils lâcher prise à moins de les assommer (4).

---

ces oiseaux sur les grands étangs de Lorraine, dans le tems des pêches ; et M. Hermann nous parle d'un grisard tué aux environs de Strasbourg.

(1) Notes communiquées par M. le docteur Mauduyt.

(2) Klein, Ordo avium, pag. 170.

(3) Les harengs fournissent aussi beaucoup à la pâture de ces régions d'oiseaux : Zorgdrager dit avoir vu quantité d'arêtes de harengs auprès des nids des oiseaux aquatiques sur les rochers du Groenland. (Pêche de la baleine, part. II, chap. 7.)

(4) Voyez Mémoires de l'académie de Stockholm ; Collection académiques, partie étrangère, tom. XI, pag. 56.

C'est cet acharnement stupide qui leur a mérité le surnom de *sottes bêtes*, *mallemuckts* en hollandais (1) ; ce sont en effet de sots et vilains oiseaux qui se battent et se mordent, dit Martens, en s'arrachant l'un l'autre les morceaux, quoiqu'il y ait sur les grands cadavres où ils se repaissent, de quoi assouvir pleinement leur voracité (2).

Belon trouve quelque rapport entre la tête du grisard et celle de l'aigle ; mais il y en a bien plus entre ses mœurs basses et celles du vautour. Sa constitution forte et dure le rend capable de supporter les tems les plus rudes ; aussi les navigateurs ont remarqué qu'il s'inquiète peu des orages en mer. Il est d'ailleurs bien garni de plumes,

(1) Du mot *mall*, qui veut dire *sot*, *stupide* ; et du mot *mocke*, qui, dans l'ancien allemand, signifie *bête*, *animal*. Martens dérive ce dernier autrement, et prétend qu'il désigne la manière dont ces oiseaux attroupés tombent sur les baleines comme des nuées de moucherons ; mais l'étymologie d'Anderson nous paroît la meilleure.

(2) On les voit quelquefois, dit encore Martens, s'agiter violemment dans l'eau pour dégorger ce qu'ils ont dévoré, et ils ne l'ont pas plutôt rendu qu'ils se remplissent de nouveau, jusqu'à ce qu'ils tombent par excès de satiété. SONNINI.

qui nous ont paru faire la plus grande partie du volume de son corps très-maigre; cependant nous ne pouvons pas assurer que ces oiseaux soient tous et toujours maigres, car celui que nous avons vu l'étoit par accident; il avoit un hameçon accroché dans le palais, qui s'y étoit recouvert d'une callosité, et qui devoit l'empêcher d'avaler aisément (1).

Suivant Anderson, il y a sous la peau une membrane à air, semblable à celle du pélican (2); ce même naturaliste observe que son *mallemucke* de Groenland est à quelques égards différent de celui de Spitzberg, décrit par Martens; et nous devons remarquer sur cela que Martens lui-même semble réunir,

(1) Ces oiseaux n'ont que très-peu de chair; encore est-elle fort dure et de très-mauvais goût; il n'est pas possible d'en manger qu'après avoir pendu l'animal par les jambes pendant deux ou trois jours, afin de laisser écouler l'huile dont il est rempli, et l'avoir fait tremper quelques heures dans l'eau douce. (Martens, *loco citato.*) SONNINI.

(2) Il ajoute quelques autres détails anatomiques: « chaque lobe du poumon forme comme un poumon séparé en forme de bourse; le cristallin de l'œil est sphérique comme celui des poissons; le cœur n'a qu'une concamération; le bec est percé de quatre narines, deux apparentes et deux cachées sous les plumes à la racine du bec ». (Hist. nat. d'Islande et de Groenland, tom. II, pag. 67.)

sous ce nom de *mallemucke*, deux oiseaux qu'il distingue d'ailleurs (1) (2), et dont le second ou celui de Spitzberg paroît, à la structure de son bec articulé de plusieurs pièces, et surmonté de narines en tuyaux, aussi bien qu'à son croassement de grenouilles, être un pétrel, plutôt qu'un goëland. Au reste, il paroît qu'on doit admettre dans l'espèce du grisard, une race ou variété plus grande que l'espèce commune, et dont le plumage est plutôt ondé que tacheté ou rayé : cette variété, qui a été décrite par M. Lidbeck (3), se rencontre sur le golfe de Bothnie ; et certains individus ont jusqu'à huit à dix pouces de plus, dans leurs principales dimensions, que nos grisards communs.

(1) Voyez le Recueil des voyages du nord ; Rouen 1716, tom. II, pag. 82 et suiv.

(2) Le même voyageur ajoute que les goëlands ne viennent au Spitzberg qu'après l'hyver, et n'y demeurent qu'autant que le soleil est sur l'horison. Dès que cet astre commence à disparoître et que le froid augmente, ils s'en retournent ; chaque espèce s'attroupe à part, et prend son vol pour un autre climat.

SONNINI.

(3) Dans les Mémoires de l'académie de Stockholm ; voyez la Collection académique, partie étrangère, tom. XI, pag. 54.

LE GOELAND A MANTEAU GRIS-BRUN OU LE BOURGUEMESTRE (1)(2).

CINQUIÈME ESPÈCE.

Les hollandais, qui fréquentent les mers du nord pour la pêche de la baleine, se

(1) En suédois, *maos*. En anglais, *herring gull*. En hollandais, *burghermeister*; et il nous paroît qu'on doit y rapporter le *krykis* des norvégiens, le *skierro* des lapons et le *tattarok* des groenlandais.

Burgh-meister spitzbergensis Friderici Martensii, Ray, Synops. avi. pag. 127, n° 3. — *Burgermeister*. Klein, Avi. pag. 169, n° 4; et *plautus proconsul*, pag. 148, n° 7. — *Larus cinereus maximus*. *Herring gull*. Willughby, Ornith. pag. 262. — Klein, pag. 137, n° 2. — Ray, pag. 127, n° *a*, 2. — Sibbald, Scot. part. lib. 3, pag. 20. — Sloane, Jamaïc, pag. 322, n° 3. — *Larus albus dorso cinereo-fusco*. Lin. Fauna suec. n° 126. — *Larus albus dorso fusco*. *Larus fuscus*. Idem, Syst. nat. ed. 10, gen. 69, sp. 4. *Larus cinereus maximus marinarius piscator*. Marsigl. Danub. tom. V,

voient sans cesse accompagnés par des nuées de mouettes et de goëlands. Ils ont cherché à les distinguer par les noms significatifs ou imitatifs de *mallemucke*, *kutgegehef*, *ratsher*,

---

pag. 84, tab. 91, très-mauvaise figure. — *Goëland ou larus hyemalis, candidè hyemalis*. Feuillée, Journal d'observations, édit. 1714, pag. 370. — *Le grand goëland cendré*. Salerne, Ornith. p. 385. — *Le bourguemestre*. Idem, p. 385. — *Larus suprà griseo-fuscus, infernè albus; capite, collo et uropygio cinerascentibus; remigibus griseo-fuscis, apice albis, binis extimis extremitate nigris; rectricibus candidis. Larus griseus*. Brisson, Ornith. tom. VI, pag. 160. — *Nota*. Il paraît que l'on doit rapporter ici le *larus tridactylus albicans* de Muller (*), Zoolog. Dan. n° 161, ainsi que le *larus albus, dorso, rostro et pedibus fuscis*, en catalan, *gabina*, de Barrère, Ornith. clas. 1, gen. 4, sp. 4.

(2) En groenlandais, selon Othon Fabricius, *naya*, *nayavek*, *nayainak*, *pukteralik*.

Voyez la nomenclature à la page 227, parce que les auteurs méthodistes veulent que le bourguemestre soit le *goëland à manteau gris*. Mais, si l'on s'en tient au sentiment très-fondé de Buffon, il faut joindre à cette

(*) Dans ce cas, il faut ajouter à la nomenclature le *larus albus, dorso cano, rectricibus albis totis, pedibus tridactylis*..... *larus riga*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 76, sp. 1.

Larus dorso canescente, rectricibus albis, digito postico mutico.... *larus tridactylus*. Latham, Syst. ornith. gen. 94, sp. 11. SONNINI.

kutgegef (1), et ont appelé celui-ci *burgher-meister* ou *bourgmestre*, à cause de sa démarche grave et de sa grande taille, qui le leur a fait regarder comme le magistrat qui semble présider avec autorité au milieu de ces peuplades turbulentes et voraces (2). Ce goëland bourgmestre est en effet de la première grandeur, et aussi gros que le groëland noir-manteau; il a le dos gris brun, ainsi que les pennes de l'aile, dont les unes sont terminées de blanc, les autres de noir, le reste du plumage blanc; la paupière est bordée de rouge ou de jaune; le bec est de cette dernière couleur, avec l'angle inférieur fort saillant et d'un rouge vif; ce que Martens exprime fort bien en

---

nomenclature celle qui se rapporte *au goëland gris* de Brisson, c'est-à-dire, le *larus albus, dorso fusco*.... *larus fuscus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 76, sp. 7.

Le *larus albus, dorso fusco, pedibus flavis*...... *larus fuscus*. Lath. Syst. ornith. gen. 94, sp. 8.

SONNINI.

(1) Voyez l'article précédent et les suivans.

(2) « Il y a en Groenland une quantité prodigieuse d'oiseaux aquatiques, et l'on y voit toutes les espèces dont Martens donne la description dans son Voyage de Spitzberg, et plusieurs autres dont il n'a pas fait mention ». (Anderson, tom. II, pag. 50.)

disant qu'il semble avoir une cerise au bec. Et c'est probablement par inadvertance ou en comptant pour rien le doigt postérieur, qui est en effet très-petit, que ce voyageur ne donne que trois doigts à son bourgmestre; car on le reconnoît, avec certitude et à tous les autres traits, pour le même oiseau que le grand goëland des côtes d'Angleterre, appelé dans ces parages *herring-gull*, parce qu'il y pêche aux harengs (1). Dans les mers du nord, ces oiseaux vivent des cadavres des grands poissons: « Lorsqu'on traîne une baleine à l'arrière d'un vaisseau, dit Martens, ils s'attroupent et viennent enlever de gros morceaux de son lard; c'est alors qu'on les tue plus aisément, car il est presque impossible de les atteindre dans leurs nids qu'ils posent au sommet et dans les fentes des plus hauts rochers. Le bourgmestre, ajoute-t-il, se fait redouter du mallemucke qui s'abat devant lui, tout robuste qu'il est, et se laisse battre et pincer sans se revancher. Lorsque le bourgmestre vole, sa queue blanche s'étend comme un éventail; son cri tient de celui du corbeau; il donne la chasse aux jeunes lumbs, et souvent on le trouve

(1) Willulghby.

auprès des chevaux marins (*morses*) dont il paroît qu'il avale la fiente (1) (2) ».

Suivant Willulghby, les œufs de ce goëland sont blanchâtres, parsemés de quelques taches noirâtres, et aussi gros que des œufs de poule (3). Le P. Feuillée fait mention

(1) Recueil des voyages du nord; Rouen, 1718, tome II, page 89.

(2) A la côte de la nouvelle Hollande, deux goëlands mâle et femelle, bourgmestres de Buffon, vinrent se reposer sur des haubans, à quelque distance de nous. La femelle ayant été tuée d'un coup de fusil, le mâle, épouvanté par le bruit de l'explosion, prit d'abord la fuite, mais bientôt il revint à la même place, ne voulant plus abandonner sa femelle, et se fit tuer à ses côtés. (Labillardière, Voyage à la recherche de la Pérouse, tome I, page 397.) SONNINI.

(3) La femelle dépose ses œufs au mois de juin dans les herbes qui croissent sur les écueils; la chair des petits ne le cède presque pas à celle des poulets, aussi est-elle recherchée par les danois qui fréquentent le Groenland. De toutes les espèces de goëlands, ceux-ci sont les plus communs dans ce même pays; on les voit par-tout sur les côtes, et dans les golfes et les anses; quoiqu'ils se nourrissent principalement de poissons, ils mangent aussi les baies de la bruyère à fruit noir (*empetrum nigrum*). On les prend au lacet, auquel on attache pour amorce un morceau de poisson, ou avec un hameçon garni de lard, que l'on jette dans la mer et dont on tient la ligne depuis le rivage, ou enfin

d'un oiseau des côtes du Chili et du Pérou, qui, par sa figure, ses couleurs et sa voracité, ressemble à ce goëland du nord; mais qui probablement est plus petit, car ce voyageur naturaliste dit que ses œufs ne sont qu'un peu plus gros que ceux de la perdrix; il ajoute qu'il a trouvé l'estomac de ce goëland tout rempli des plumes de certains petits oiseaux des côtes de la mer du Sud, que les gens du pays nomment *tocoquito*.

---

avec un morceau de lard dans lequel on ajoute un petit bois pointu qui les étouffe lorsqu'ils font des efforts pour l'avaler; on les tue aussi, mais plus rarement, à coups de flèches quand ils se reposent sur les eaux. (Vide Faun. groenland. Othon. Fabricii, pag. [illegible], n° 64. *Larus glaucus.*) Sonnini.

LE GOELAND

A MANTEAU GRIS ET BLANC (1) (2).

SIXIÈME ESPÈCE.

Il est assez probable que ce goëland, décrit par le P. Feuillée, et qui est à peu près de la grosseur du goëland à manteau gris, n'est qu'une nuance ou une variété de cette espèce, ou de quelqu'autre des précédentes prises à un période différent d'âge : ses traits et sa figure semblent nous l'indiquer ; le manteau, dit le P. Feuillée, est gris mêlé de

(1) *Goiland* ou *larus clamide leucophæá, alis brevioribus.* Feuillée, Journal d'observations, edit. 1725, pag. 12. — Klein, Avi. pag. 139, n° 17. — *Larus supernè albo et griseo varius, infernè albidus ; vertice griseo ; imo ventre candido ; remigibus rectricibusque obscurè griseis, exteriùs rufescente marginatis, rectricibus lateralibus interiùs maximâ parte albis. Gavia grisea.* Brisson, Ornith. tom. VI, p. 171.

(2) Voyez la nomenclature aux articles du *goëland à manteau gris* et du *goëland à manteau gris brun ;* celui-ci étant, selon M. Latham, l'oiseau jeune de la même espèce. SONNINI.

blanc, ainsi que le dessus du cou, dont le devant est gris clair, de même que tout le parement : les pennes de la queue sont d'un minime obscur, et le sommet de la tête est gris ; il ajoute, comme une singularité, sur le nombre des articulations des doigts, que l'intérieur n'a que deux articulations, celui du milieu trois, et l'extérieur quatre, ce qui le rend le plus long ; mais cette structure, la plus favorable à l'action de nager, en ce qu'elle met la plus grande largeur de la rame du côté du plus grand arc de son mouvement, est la même dans un grand nombre d'oiseaux d'eau, et même dans plusieurs oiseaux de rivage : nous l'avons observé en particulier sur le jacana, la poule sultane, la poule d'eau ; le doigt extérieur a dans ces oiseaux quatre phalanges, celui du milieu trois, et l'intérieur deux phalanges seulement.

nairement seul, à moins que quelque proie n'en rassemble un certain nombre. Martens en a vu se poser sur le corps des morses, et se repaître de leur fiente (1) (2).

---

(1) Voyez le Recueil des voyages du nord; Rouen, 1716, tom. II, pag. 89. — *Le sénateur.* Salerne, Orn. pag. 182.

(2) Ce goëland se tient plus au large que les autres, et ce n'est guère que dans la saison des grands froids qu'il approche des côtes du Groenland; alors il est si peu défiant qu'on peut l'approcher et le tuer aisément sur le lard qu'on lui a jette pour appât; mais on lui fait rarement la guerre, parce qu'il n'a rien de bon. (Fauna groenlandica, pag. 103. *Larus candidus.*) Ses œufs sont blancs; les petits ont des taches noirâtres, principalement sur le dos et les ailes, et leur bec est noir. SONNINI.

LE

LA MOUETTE TACHETÉE

OU

LE KUTGEGHEF (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 387, *sous la dénomination de* mouette cendrée tachetée.

SECONDE ESPÈCE.

« DANS le tems, dit Martens, que nous découpions la graisse des baleines, quantité

(1) En Angleterre, au pays de Cornouailles, *tarrock*. En Ecosse, *kittivake*. En Gottland, *mave*. En Laponie, *straule-kutgeghef*. Recueil des voyages du nord; Rouen, 1716, tom. II, pag. 95. — *Mouette cendrée, gavian, glammer*. Belon, Portraits d'oiseaux, pag. 35, *a*; et Nat. des oiseaux, pag. 169, avec une mauvaise figure. — *Larus kuntge-gef*. Klein, Avi. pag. 148, n° 9; et 169, n° 4. — *Larus cinereus piscator*. Idem, pag. 137, n° 3. — *Larus rostro nigro*. Idem, pag. 137, n° 5. — *Larus cinereus Belonii*. Willulghby, Ornithol. pag. 263. — Ray, Synops. avi. p. 128, n° *a*, 4. — *Larus albo cinereus, torque cinereo*. Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 73. — Willulghby, Ornith. pag. 266. — *Larus cinereus minor*. Aldrovande, Avi. tom. III, p. 73. Willulghby, p. 268.

de ces oiseaux venoient criant près de notre

— *Larus cinereus alter*. Jonston, Avi. pag. 93. — *Larus cinereus major Belonii, hirundo marina, vultur piscarius; gyrfalco marinus aliquibus dictus.* Marsigl. Danub. tom. V, p. 86, tab. 41. — *Larus albus, dorso cano.* Lin. Fauna suecica, n° 125. — *Larus albus, dorso cano. Larus canus.* Idem, Syst. nat. edit. 10, gen. 69, sp. 2. — *Avis kittiwake.* Sibbald. Scot. illustr. part. II, lib. 3, pag. 26. — *The tarroch.* Britisch. zool. pag. 142. — *Mouette blanche.* Albin, tom. II, p. 55, planche LXXXIV. — *La mouette cendrée de Belon.* Salerne, Ornithol. pag. 387. — *Larus supernè cinereus, infernè niveus; tectricibus alarum superioribus minoribus in exortu cinereis, in apice fusco nigricantibus; remigibus sex primoribus in extremitate, quatuor extimis exteriùs nigris, quintâ et sextâ albâ maculâ apice notatis; rectricibus candidis, decem intermediis apice nigris. Gavia cinerea nævia.* Brisson, Ornith. tom. VI, p. 185.

(2) Ici redouble l'obscurité déjà répandue dans la nomenclature du *goëland à manteau gris brun* ou *bourgmestre*. Le *larus tridactylus* ou goëland à trois doigts de Muller, n'est pas le *larus tridactylus* des ornithologistes nomenclateurs; mais ce dernier se trouve être le même oiseau que la mouette de cet article, comme espèce distincte dans l'ouvrage de Gmelin, et seulement comme simple variété du *larus tridactylus* de Muller, dans celui de M. Latham. C'est ainsi que par la continuelle transposition des noms, ainsi que par leur changement et leur fabrication arbitraires, une absurde et pitoyable manie, plus pédantesque que

vaisseau ; ils sembloient prononcer *kutgeghef* ». Ce nom rend en effet l'espèce d'éternûment, *keph*, *keph*, que diverses mouettes captives nous ont fait entendre, et d'où nous avons conjecturé que le nom grec *kepphos*, pouvoit bien dériver. Quant à la taille, cette mouette kutgeghef ne surpasse pas la mouette blanche ; elle n'a de même que quinze pouces de longueur ; le plumage, sur un fond de beau blanc en devant du corps, et de gris sur le manteau, est distingué par quelques traits de ce même gris, qui forment sur le dessus du cou comme un demi-collier ; et par des taches de blanc et de noir mélangé sur les couvertures de l'aile, avec des

---

scientifique, a rendu de nos jours l'étude de l'histoire naturelle aride et fatigante, tandis que l'on ne doit s'attendre qu'à y rencontrer des charmes ; c'est ainsi que l'on outrage sans cesse aux mânes de Buffon et que l'on cherche à se venger de son immense supériorité, en portant des coups mal dirigés contre des chef-d'œuvres dont le génie a confié la conservation à l'immortalité, et que les bons esprits de tous les tems et de toutes les nations préféreront toujours à une vaine logomachie de nomenclature.

Larus albicans, dorso canescente, rectricum apicibus excepto extimis nigris, pedibus tridactylis.... larus tridactylus. Lin. Syst. nat. ed. 13, g. 76, sp. 2. — Lath. Syst. orn. gen. 94, sp. 11, var. *b*. SONNINI.

variétés néanmoins dont nous allons faire mention (1). Le doigt de derrière, qui est très-petit dans toutes les mouettes, est presque nul dans celle-ci, comme l'observent Belon et Ray (2); et c'est de là sans doute que Martens ne lui donne que trois doigts : il ajoute que cette mouette vole toujours avec rapidité contre le vent, quelque violent qu'il soit; mais qu'elle a dans l'oiseau strundjager (3) un persécuteur opiniâtre, et qui la tourmente pour l'obliger à rendre sa fiente, qu'il avale avidemment; on verra, dans l'article suivant, que c'est par erreur qu'on attribue ce goût dépravé au strundjager (4).

Au reste, ce n'est pas seulement dans les mers du nord que se trouve cette mouette tachetée; on la voit sur les côtes d'Angleterre (5), d'Ecosse (6). Belon, qui l'a ren-

(1) Le bec et les pieds sont bruns. SONNINI.

(2) N'y a quasi point d'ergot derrière en son pied. (Belon.) — *Digiti postici obtinet quoddam rudimentum, potius quam digitum; tuberculum scilicet carneum nullo ungue munitum; quâ notâ ab aliis speciebus facilè discernitur.* Ray.

(3) A la lettre, *chasse-merde.*

(4) Voyez ci-après l'article du *stercoraire.*

(5) *Tarrock cornubiensibus.* Ray.

(6) *Avis kittiwake.* Sibbald. Scot. illust.

contrée en Grèce, dit qu'il l'eût reconnue au seul nom de *laros* qu'elle y porte encore; et Martens, après l'avoir observée au Spitzberg, l'a retrouvée dans la mer d'Espagne, un peu différente à la vérité, mais assez reconnoissable pour ne s'y pas méprendre; d'où il infère très-judicieusement que des animaux d'une même espèce, mais placés dans des climats très-différens et très-éloignés, doivent toujours porter quelque empreinte de cette différence des climats; elle est assez grande ici pour qu'on ait fait deux espèces d'une seule; car la *mouette cendrée* de M. Brisson (1) doit certainement se rapporter

---

(1) *Larus supernè cinereus, infernè niveus; remigibus quinque primoribus in extremitate nigris, extimâ exteriùs nigrâ, quartâ et quintâ albâ maculâ apice notatis; rectricibus candidis......... gavia cinerea.* Brisson, Ornithol. ord. 25, gen. 102, sp. 8, figure, tab. 16, n° 1.

C'est pareillement une espèce séparée dans les ouvrages des méthodistes.

Larus albus, dorso cano... larus canus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 76, sp. 3.

Larus albus, dorso cano, remigibus primoribus extremitate nigris, quartâ et quintâ maculâ apice nigris, extimâ extùs nigrâ... larus canus. Lath. Syst. ornith. gen 94, sp. 9. SONNINI.

à la mouette *cendrée tachetée* (1), comme le simple coup d'œil sur les deux figures qu'il en donne, l'indique assez; mais ce qui le prouve, c'est la comparaison que nous avons faite d'une suite d'individus, où toutes les nuances du plus au moins de noir et de blanc dans l'aile se marquent, depuis la livrée décidée de la mouette tachetée, telle que la représente notre planche enluminée, jusqu'à la simple couleur grise et presque entièrement dénuée de noir, telle que la mouette cendrée de M. Brisson; mais le demi-collier gris ou quelquefois noirâtre, marqué sur le haut du cou, est un trait de ressemblance commune entre tous les individus de cette espèce.

De grandes troupes de ces mouettes parurent subitement aux environs de Semur en Auxois au mois de février 1775; on les tuoit fort aisément, et on en trouvoit de mortes ou demi-mortes de faim dans les prairies, dans les champs et au bord des ruisseaux; en les ouvrant on ne trouvoit dans leur estomac que quelques débris de poissons, et une bouillie noirâtre dans les intestins. Ces oiseaux n'étoient pas connus

---

(1) Espèce 11, pag. 185.

dans le pays : leur apparition ne dura que quinze jours ; ils étoient arrivés par un grand vent de midi qui souffla tout ce tems (1).

---

(1) Observation communiquée par M. de Montbeillard.

LA GRANDE MOUETTE CENDRÉE

OU

MOUETTE A PIEDS BLEUS (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 977.

TROISIÈME ESPÈCE.

La couleur bleuâtre des pieds et du bec, constante dans cette espèce, doit la distinguer des autres qui ont généralement les pieds d'une couleur de chair plus ou moins

(1) *Larus cinereus minor.* Willulghby, Ornithol. pag. 262. — *Nota.* Ce ne peut être que par rapport au goëland gris que l'épithète de *minor* peut être attribuée à cette mouette. — Ray, Synops. avi. pag. 127, n° *a*, 3. — Klein, Avi. pag. 137, n° 4. — Sibbald. Scot. illustr. part. II, lib. 3, pag. 20. — Charleton, Exercit. pag. 100, n° 2. — Onomazt. pag. 94, n° 2. — *Le petit goisland cendré.* Salerne, Ornithol. p. 387. — *Larus supernè dilutè cinereus; infernè niveus; capite et collo superioribus albis, fusco maculatis; remigibus sex primoribus in extremitate, quatuor extimis exteriùs nigris, quintâ exteriùs nigro marginatâ binis extimis albâ maculâ versùs apicem notatis; rec-*

vermeille ou livide; la mouette à pieds bleus a de seize à dix-sept pouces de longueur, de la pointe du bec à celle de la queue; son manteau est d'un cendré clair; plusieurs des pennes de l'aile sont échancrées de noir; tout le reste du plumage est d'un blanc de neige.

Willulghby semble désigner cette espèce comme la plus commune en Angleterre (3); on la nomme *grand emiaulle* sur nos côtes de Picardie; et voici les observations que M. Baillon a faites sur les différentes nuances de couleurs que prend successivement le plumage de ces mouettes dans la suite de

---

tricibus candidis...... gavia cinerea major. Brisson, Ornith. tom. VI, pag. 182.

(2) En anglais, *silvery gull*.

Larus albus, capite colloque cinereo striatis, remigibus primariis suprà nigris, subtùs griseis apice albis... larus argentatus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 76, sp. 18.

M. Latham donne cet oiseau pour une variété du goëland noir. L'on voit que ce genre offre un vaste champ aux conjectures et à des combinaisons propres à faire de leur nomenclature un cahos impénétrable.

Larus albus, dorso alisque canis, remigibus primoribus versùs apicem nigris. Latham, Syst. ornithol. gen. 94, sp. 6, var. *b*. SONNINI.

(3) The common sea-mew.

leurs mues, suivant les différens âges. Dans la première année les pennes des ailes sont noirâtres; ce n'est qu'après la seconde mue qu'elles prennent un noir décidé, et qu'elles sont variées de taches blanches qui les relèvent; aucune jeune mouette n'a la queue blanche; le bout en est toujours noir ou gris; dans ce même tems la tête et le dessus du cou sont marqués de quelques taches qui, peu à peu, s'effacent et le cèdent au blanc pur; le bec et les pieds n'ont leurs couleurs pleines que vers l'âge de deux ans.

A ces observations très-intéressantes, puisqu'elles doivent servir à empêcher qu'on ne multiplie les espèces sur des simples variétés individuelles, M. Baillon en ajoute quelques-unes sur le naturel particulier de la mouette à pieds bleus. Elle s'apprivoise plus difficilement que les autres, et cependant elle paroît moins farouche en liberté; elle se bat moins, et n'est pas aussi vorace que la plupart des autres; mais elle n'est pas aussi gaie que la petite mouette dont nous allons parler. Captive dans un jardin, elle cherchoit les vers de terre; lorsqu'on lui présentoit de petits oiseaux, elle n'y touchoit que quand ils étoient à demi-déchirés: ce qui montre qu'elle est moins carnassière

que les goëlands; et comme elle est moins vive et moins gaie que les petites mouettes dont il nous reste à parler, elle paroît tenir le milieu, tant pour le naturel que par la taille, entre les unes et les autres.

LA PETITE MOUETTE CENDRÉE (1)(2).

Voyez les planches enluminées, n° 969, *sous la dénomination de* petit goëland.

QUATRIÈME ESPÈCE.

La différente couleur de ses pieds et une petite taille distinguent cette mouette de la

(1) En italien, *gavina*, *galetra*; et sur le lac du Côme, *guleder*. En Suisse, *holbrod*, *holbrouder*; et sur le lac de Constance, *alenbock*. En polonais, *mewa*, *rubitew-morski*. En turc, *bahase*.

Mouette blanche. Belon, Nat. des oiseaux, pag. 170. — *Larus cinereus*. Gesner, Avi. pag. 585; et *larus maximus albus*, pag. 589. — *Larus cinereus primus*. Jonston, Avi. pag. 93. — Barrère, Ornith. clas. 1, gen. 4, sp. 1. — *Larus cinereus major* (*falsò*). Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 72. — *Larus albus major* (*falsò*) *Belonii*. Willulghby, Ornith. pag. 264. — Ray, Synops. avi. pag. 129, n° 9. — *Larus albus major* (*falsò*). Sibbald. Scot. illustr. part. II, lib. 3, pag. 20. — *Larus marinus*. Rzaczynski, Hist. nat. Polon. pag. 286; et *larus cinereus*, *seu gavia cinerea Aldrovandi. Hirundo marina Gesneri*. Auctuar. p. 389. — *La grande mouette blanche*. Salerne, pag. 390. —

grandeur, à laquelle, du reste, elle ressemble parfaitement par les couleurs: on voit le même gris clair et bleuâtre sur le manteau, les mêmes échancrures noires, les taches de blanc, aux grandes pennes de l'aile, et enfin le même blanc de neige sur tout le reste du plumage, à l'exception d'une mouche noire que porte constamment cette petite mouette aux côtés du cou derrière l'œil; les plus jeunes ont, comme pour livrée, des taches brunes sur les couvertures de l'aile; dans les plus vieilles, les plumes du ventre ont une légère teinte de couleur de rose, et ce n'est qu'à la seconde ou troisième année que les pieds et le bec de-

---

Larus supernè dilutè cinereus, infernè niveus; capite et albo concoloribus; maculâ utrimque ponè oculos fuscâ, remigibus septem primoribus nigro terminatis, interiùsque marginatis; extimâ exteriùs nigro fimbriatâ sextâ et septimâ albâ maculâ apice notatis, rectricibus candidis. Gavia cinerea minor. Brisson, Ornithol. tom. VI, pag. 178.

(2) *Larus albus, dorso cano, maculâ ponè oculos fuscâ..... larus cinerascens.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 76, sp. 4.

Cet oiseau, suivant M. Latham, est une variété de la *mouette rieuse*. Syst. ornith. gen. 94, sp. 2, var. *b*.

SONNINI.

viennent d'un beau rouge; auparavant ils sont livides.

Celle-ci et la mouette rieuse sont les deux plus petites de toute la famille (1); elles ne sont que de la grandeur d'un gros pigeon avec beaucoup moins d'épaisseur de corps; ces mouettes cendrées n'ont que treize à quatorze pouces de longueur; elles sont très-jolies, très-propres et fort remuantes; moins méchantes que les grandes, et sont cependant plus vives; elles mangent beaucoup d'insectes; on les voit, durant l'été, faire mille évolutions dans l'air après les scarabées et les mouches; elles en prennent une telle quantité que souvent leur œsophage en est rempli jusqu'au bec; elles suivent sur les rivières la marée montante (2), et se répandent à quelques lieues dans les terres, prenant dans les marais les vermisseaux et les sangsues, et le soir elles retournent à la mer. M. Baillon, qui a fait

(1) Il faut en excepter la plus petite des mouettes dont il sera question ci-après, et qui n'est pas plus grosse que la draine. SONNINI.

(2) Quelquefois elles les remontent fort haut: M. Baillon en a vu sur la Loire à plus de cinquante lieues de son embouchure.

ces observations, ajoute qu'elles s'habituent aisément dans les jardins et y vivent d'insectes, de petits lézards et d'autres reptiles. Néanmoins on peut les nourrir de pain trempé, mais il faut toujours leur donner beaucoup d'eau, parce qu'elles se lavent à chaque instant le bec et les pieds; elles sont fort criardes, sur-tout les jeunes; et, sur la côte de Picardie, on les appelle *petites miaulles*. Il paroît que le nom de *tattaret* leur a aussi été donné relativement à leur cri (1); et rien n'empêche qu'on ne regarde comme les mêmes oiseaux ces mouettes grises, dont parlent les Relations des portugais aux Indes orientales, sous le nom de *garaïos*, et que les navigateurs rencontrent en quantité dans la traversée de Madagascar aux Maldives (2). C'est encore à quelque

(1) « Le *tattaret* est la petite mouette ordinaire; elle tire ce nom de son cri. C'est le plus petit, mais le plus joli des oiseaux de cette classe; il seroit tout blanc s'il n'avoit le dos azuré. Les tattarets font leurs nids par troupes sur la cime des rochers les plus escarpés, et si quelqu'un approche de leur voisinage, ils se mettent à voler avec des cris perçans, comme s'ils vouloient effrayer et faire fuir les hommes par ce grand bruit. » (Hist. génér. des voyages, tom. XIX, p. 47.)

(2) Sur cette route on voit en tout tems quantité

espèce semblable, ou à la même, que doit se rapporter l'oiseau nommé à Luçon *tambilagan*, et qui est une mouette grise de la petite taille (1), suivant la courte description qu'en donne Camel dans sa Notice des oiseaux des Philippines, insérée dans les Transactions philosophiques (2) (3).

---

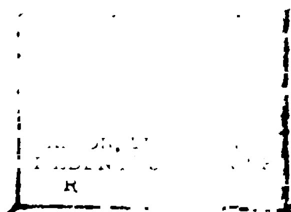
d'oiseaux, comme des mouettes grises, que les portugais appellent *garaïos*..... Ces mouettes venoient se poser sur les vaisseaux et se laissoient prendre à la main, sans s'épouvanter de l'aspect des hommes comme n'en ayant jamais vu; elles avoient le même sort que les poissons volans qu'elles chassent dans ces mers, et qui, étant poursuivis par les oiseaux et par les poissons tout ensemble, se jettent quelquefois dans les vaisseaux. (Voyages qui ont servi à l'établissement de la compagnie des Indes orientales; Amsterd. 1702, tom. I, pag. 277.)

(1) *Tambilagan, Luzoniensibus; gavia gallinâ minor, coloris cinerei.* Fr. Camel, de Avib. Philipp.

(2) N° 285.

(3) Forskal a vu cette mouette aux environs d'Alep, où les arabes l'appellent *dingla*, et aux Dardanelles, où elle arrive au mois de février, mais elle n'y reste pas pendant l'été. (Fauna ægyptiaco-antica, pag. 8, n° 17.) SONNINI.

LA





De Sève del. Bérd...

1. LA MOUETTE rieuse.
2. LE LABBE ou stercoraire.

LA MOUETTE RIEUSE (1)(2).

Voyez les planches enluminées, n° 970; *et pl.* CCXXIV, *de ce volume.*

CINQUIÈME ESPÈCE.

Le cri de cette petite mouette a quelque ressemblance avec un éclat de rire, d'où vient son surnom de *rieuse*; elle paroît un

(1) En anglais, *laughing-gull*, *pewit-gull*, *black-cap*. En allemand, *grosser see-schwalbe*, *grauer fischer*. En polonais, *rybitw polielasty wiekszy*, *holig*. En mexicain, *pipixcan*.

Kirmew. Recueil des voyages du nord, Rouen, 1716, tom. II, pag. 104. — *Mouette rieuse*. — Catesby, tom. I, page et planche LXXXIX. — *The pewit-gull*. British zoolog. pag. 143. — *Cepphus Turneri*. Gesner, Avi. 249. — *Larus cinereus alter, rostro et pedibus rubris*. Aldrovande, Avi. tom. III, pag. 73. — Rzaczynski, Auctuar. Hist. nat. Polon. pag. 389. — *Larus cinereus ornithologi Aldrovandi*. Willughby, Ornith. pag. 264. — Ray, Synops. avi. pag. 128, n° 4, 5. *Larus major cinereus, Belloni*. Willughby, p. 263. — Ray, pag. 129, n° 3. — Rzaczynski, Auctuar. pag. 388. — *Larus cinereus* [illegible] p. 131. — *Larus major* [illegible] Avi.

peu plus grande qu'un pigeon, mais elle a, comme toutes les mouettes, bien moins de

---

siles. pag. 292. — *Larus albus erythrocephalus.* Idem, ibidem, p. 293. — Klein, Avi. p. 138, n° 8. — *Larus minor capite, nigro, rostro rubro.* Idem. ibid. p. 139, n° 16. — *Larus albus, capite alarumque apicibus nigris, rostro rubro. Atricilla.* Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 69, sp. 5. — *Larus rostro pedibusque miniaceis, austriacis, grauer fischer.* Kramer, Elench. pag. 345. — *Pipixan, seu avis furax.* Fernand. Hist. avi. nov. Hisp. cap. 89. — *Mouette à tête brune.* Albin, tom. II, pag. 56, planche LXXXVI. — *Le grand goisland gris* ou *mouette rieuse de Catesby.* Salerne, Ornith. p. 390. — *La mouette cendrée de Gesner.* Idem, pag. 389. — *Larus supernè cinereus, infernè niveus; capite et collo supremo cinereo-nigricantibus (capite anteriore albo maculato fœmina) remigibus sex primoribus in extremitate, tribus extimis exteriùs nigris, sextâ albâ maculâ apice notatâ; rectricibus candidis. Gavia ridibunda.* Brisson, Ornith. tom. VI, pag. 192. — *Larus supernè cinereus, infernè niveus; capite fusco-nigricante; remigibus decem primoribus albis, nigro utrimque marginatis et terminatis; rectricibus candidis. Gavia ridibunda phœnicopos.* Idem, ibid. pag. 196.

(2) *Larus canescens capite nigricante, rostro rubro, pedibus nigris....... larus atricilla.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 76, sp. 8

Larus albus, capite nigricante, rostro rubro, pedibus nigris...... larus atricilla. Latham, Syst. ornithol. gen. 94, sp. 4. SONNINI.

corps que de volume apparent ; la quantité de plumes fines dont elle est revêtue la rend très-légère ; aussi vole-t-elle presque continuellement sur les eaux, et pour le peu de tems qu'elle est à terre, on l'y voit très-remuante et très-vive ; elle est aussi fort criarde, particulièrement durant les nichées, tems où ces petites mouettes sont plus rassemblées (1) ; la ponte est de six œufs olivâtres, tachetés de noir ; les jeunes sont bonnes à manger, et, suivant les auteurs de la *Zoologie britannique*, l'on en prénd grand nombre dans les comtés d'Essex et de Stafford.

Quelques-unes de ces mouettes rieuses s'établissent sur les rivières et même sur des étangs, dans l'intérieur des terres (2) ; et il paroît qu'elles fréquentent d'ailleurs les mers des deux continens. Catesby les a trouvées aux îles de Bahama (3) ; Fernandez les décrit sous le nom mexicain de *pipican* ; et, comme toutes les autres mouettes, elles abondent sur-tout dans les contrées du nord. Martens,

(1) *Gregatim nidificant et pariunt.* Ray.

(2) Kramer, Schwenckfeld. On voit de ces oiseaux sur la Tamise près de Gravesend, suivant Albin.

(3) Carolina tom. I, pag. 89.

qui les a observées à Spitzberg, et qui les nomme *kirmews*, dit qu'elles pondent sur une mousse blanchâtre, dans laquelle on distingue à peine leurs œufs, parce qu'ils sont à peu près de la couleur de cette mousse, c'est-à-dire, d'un blanc sale ou verdâtre, piqueté de noir; ils sont de la grosseur des œufs de pigeon, mais fort pointus par un bout; le moyeu de l'œuf est rouge et le blanc est bleuâtre. Martens dit qu'il en mangea et qu'il les trouva fort bons et du même goût que les œufs de vanneaux. Le père et la mère s'élancent courageusement contre ceux qui enlèvent leur nichée, et cherchent même à les en écarter à coups de bec, et en jetant de grands cris. Le nom de *kirmews*, dans sa première syllabe *kir*, exprime ce cri, suivant le même voyageur, qui cependant observe qu'il a trouvé des différences dans la voix de ces oiseaux, suivant qu'il les a rencontrés dans les régions polaires, ou dans des parages moins septentrionaux, comme vers les côtes d'Ecosse, d'Irlande et dans les mers d'Allemagne; il prétend qu'en général on trouve de la différence dans les cris des animaux de même espèce, selon les climats où ils vivent : ce qui pourroit très-bien être, sur-tout pour les oiseaux, le

cri n'étant dans les animaux que l'expression de la sensation la plus habituelle ; et celle du climat étant dominante dans les oiseaux, plus sensibles que tous les autres animaux aux variations de l'atmosphère et aux impressions de la température.

Martens remarque encore que ces mouettes, à Spitzberg, ont les plumes plus fines et plus chevelues qu'elles ne les ont dans nos mers ; cette différence tient encore au climat : une autre, qui ne nous paroît tenir qu'à l'âge, est dans la couleur du bec et des pieds ; dans les uns ils sont rouges, et sont noirs dans les autres : mais ce qui prouve que cette différence ne constitue pas deux espèces distinctes, c'est que la nuance intermédiaire s'offre dans plusieurs individus, dont les uns ont le bec rouge et les pieds seulement rougeâtres (1) ; d'autres le bec rouge à la pointe seulement et dans le reste noir (2). Ainsi, nous ne reconnoîtrons qu'une mouette rieuse ; toute la différence, sur laquelle M. Brisson se fonde pour en faire deux espèces séparées,

---

(1) *Rostrum sanguineum, pedes obscurè sanguinei.* Ray.

(2) *Rostrum nigrum, propè extremum rubescens.* Fernandez.

ne consistant que dans la couleur du bec et des pieds. Quant à celles du plumage, si la remarque de cet ornithologiste est juste, notre planche enluminée représente la femelle de l'espèce, reconnoissable en ce qu'elle a le front et la gorge marqués de blanc, au lieu que dans le mâle toute la tête est couverte d'une calotte noire; les grandes pennes de l'aile sont aussi en partie de cette couleur; le manteau est cendré bleuâtre, et le reste du corps blanc (1).

---

(1) Les ornithologistes modernes ont fait, à l'exemple de Brisson, mais avec tout aussi peu de fondement, deux espèces de *mouettes rieuses.*

Larus supernè cinereus, infernè niveus; capite fusco-nigricante; remigibus decem primoribus albis, nigro utrinque marginatis et terminatis; rectricibus candidis... gavia ridibunda phœnicopos; la mouette rieuse à pattes rouges. (Brisson, Ornith. ord. 23, gen. 102, sp. 14.)

Larus albidus, capite nigricante, rostro pedibusque rubris.... larus ridibundus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 76, sp. 9. — Latham, Syst. ornith. gen. 94, sp. 2.

Il est aisé de juger des disparités qui existent entre les deux mouettes par les expressions dont les nomenclateurs se sont servi pour les peindre dans leur phrases scholastiques : d'un côté, les mots latins *canescens* et *albus* pour la *mouette rieuse*, et de l'autre,

le mot *albidus* pour la *mouette rieuse à pattes rouges*, forment seuls la ligne presque insensible de démarcation, que ces ornithologistes ont cru apercevoir entre les deux oiseaux.

En se rappelant que la plupart des goëlands et des mouettes sont sujets à éprouver des modifications et même des différentes distributions de couleurs sur leur plumage, suivant qu'ils sont mâles ou femelles, jeunes ou vieux, sans altération ou en mue, l'on reconnoîtra que plusieurs oiseaux, présentés comme variétés d'une même espèce, ou même comme des espèces distinctes du même genre, doivent être rayés des catalogues de nomenclatures, auxquels seuls elles ont dû une existence imaginaire. SONNINI.

LA MOUETTE D'HYVER (1) (2).

SIXIÈME ESPÈCE.

Nous soupçonnons que l'oiseau, désigné sous cette dènomination, pourroit bien n'être

(1) En anglais, *winter-mew;* et dans le Cambridgshire, *coddimoddy. Larus fuscus, seu hybernus.* Willulghby, Ornith. pag. 266. — Ray, Synops. p. 130, n° *a*, 14. — Klein, Avi. p. 138, n° 9. — *The winter-mew.* Britisch. zool. pag. 142. — *Guaca-guacu.* Marcgrave, Hist. nat. brasil. p. 205. *La mouette d'hyver.* Salerne, Ornithol. p. 392. — *La mouette du Brésil.* Idem, pag. 360. — *Larus supernè cinereus, infernè niveus; capite albo, maculis fuscis vario; collo superiore fusco; tectricibus alarum superioribus minoribus cinereo et nigricante variis; remigibus septem primoribus in extremitate, primâ in totum, quatuor sequentibus exteriùs nigricantibus; rectricibus candidis, areâ, transversâ nigrâ versùs apicem notatis..... gavia. hyberna.* Brisson, Ornith. tom. VI, p. 189.

(2) *Larus albus, vertice, occipite et colli lateribus maculatis, dorso cinereo, remigum primâ nigrâ, caudâ versus apicem fasciâ nigrâ..... larus hybernus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 76, sp. 13.

Larus cinereus subtùs niveus, capite albo maculis fuscis varia, collo suprà fusco, alis variis, rectricibus albis fasciâ nigrâ.... larus hybernus. Latham, Syst. ornith. gen. 94, sp. 9, var. *b.*

pas autre que notre mouette tachetée, laquelle paroît en Angleterre pendant l'hyver dans l'intérieur des terres; et notre conjecture se fonde sur ce que ces oiseaux, dont la grandeur est la même, ne diffèrent, dans les descriptions des naturalistes, qu'en ce que la mouette d'hyver a du brun par-tout où notre mouette tachetée porte du gris; et l'on sait que le brun tient souvent la place du gris dans la première livrée de ces oiseaux, sans compter la facilité de confondre l'une et l'autre teinte dans une description ou dans une enluminure. Si celle que donne la Zoologie britannique paroissoit meilleure, nous parlerions avec plus de confiance : quoi qu'il en soit, cette mouette, que l'on voit en Angleterre, se nourrit en hyver de vers de terre, et les restes, à demi-digérés, que ces oiseaux rejettent par le bec, forment cette matière gélatineuse, connue sous le nom de *star-shot* ou *star-gelly* (1).

Après l'énumération des espèces des goëlands et des mouettes bien décrites et distinctement connues, nous ne pouvons qu'en indiquer quelques autres, qu'on pourroit vraisemblablement rapporter aux précé-

---

(1) Voyez la Zoologie britannique, p. [illegible]

dentes, si les notices en étoient plus complettes.

1.° Celle que M. Brisson donne sous le nom de *petite mouette grise* (1), tout en disant qu'elle est de *la taille de la grande mouette cendrée*, et qui ne paroît en effet différer de cette espèce ou de celle du goëland à manteau gris, qu'en ce qu'elle a du blanc mêlé de gris sur le dos.

2.° Cette grande mouette de mer, dont parle Anderson (2), laquelle pêche un excellent poisson, appelé en Islande *runmagen*, l'apporte à terre et n'en mange que le foie;

---

(1) *Larus supernè albo et griseo varius, infernè albus; remigibus majoribus, rectricibusque nigricantibus, albo terminatis, rectricibus lateralibus interiùs maximâ parte albis..... gavia grisea minor.* Brisson, Ornith. gen. 102, sp. 7.

Gmelin donne cet oiseau pour une variété de la *petite mouette cendrée*, et Latham pour une variété du *labbe*.

Gavia grisea minor Brissoni. Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 76, sp. 4.

Larus griseo et albo variùs subtùs albus, remigibus primoribus rectricibusque nigricantibus albô terminatis, harum lateralibus intùs maximâ parte albis. Latham, Syst. ornith. gen. 94, sp. 14, var. *b*. SONNINI.

(2) Histoire naturelle d'Islande et de Groenland, tom. I, pag. 88.

sur quoi les paysans instruisent leurs enfans à courir sur la mouette aussitôt qu'elle arrive à terre, pour lui enlever sa proie.

3.° L'oiseau tué par M. Banks, par la latitude de 1 dégré 7 minutes nord, et la longitude de 28 dégrés 50 minutes, et qu'il nomma *mouette à pieds noirs* ou *larus crepidatus* (1) (2). Les excrémens de cet oiseau parurent d'un rouge vif, approchant de celui de la liqueur du coquillage *hélix*, qui flotte dans ces mers (3); on peut croire que ce coquillage sert de nourriture à l'oiseau.

4.° La mouette nommée par les insulaires de Luçon, *taringting*, et qui, au caractère de vivacité qu'on lui attribue et à son habitude de courir rapidement sur les rivages, peut également être la petite mouette grise ou la mouette rieuse (4).

---

(1) Premier voyage de Cook, tom. II, pag. 232.

(2) Suivant les méthodistes, cette mouette à pieds noirs est le même oiseau que le labbe ou stercoraire.

SONNINI.

(3) « L'hélix est un petit poisson de la grosseur d'un limaçon et qui flotte sur l'eau; il a une coquille très-fragile dans laquelle se trouve une liqueur que l'animal jette quand on le touche, et qui est d'un rouge pourpre, le plus beau qu'on puisse voir ». (Premier voyage de Cook, tom. II, pag. 232.)

5.° La mouette du lac de Mexico, nommée par les habitans *acuicuitzcatl*, et dont Fernandez ne dit rien de plus (5).

6.° Enfin un goëland observé par M. le vicomte de Querhoënt à la rade du cap de Bonne-Espérance, et qui, suivant la notice qu'il a eu la bonté de nous donner, doit être une sorte de noir manteau, mais dont les pieds, au lieu d'être rouges, sont de couleur verd de mer.

---

(4) *Gavia vivissima, velocissime per littora discurrens, taringting luzoniensibus.* Fr. Camel, de Avib. Philipp. Transact. philosoph. n° 285.

(5) Hist. avi. nov. Hisp. pag. 17, cap. 14.

LA MOUETTE RIEUSE DE SIBÉRIE (1),

PAR SONNINI.

Elle approche beaucoup de la mouette rieuse commune, et elle n'est peut-être qu'une variété de la même espèce; elle a la tête, le tour des yeux et le cou de couleur noire, le dos et les ailes cendrées et les pieds d'un beau rouge. On la trouve dans les lacs salés de la Sibérie méridionale (2).

---

(1) *Larus ex rubicundo albus, capite, orbitis, collique nigris, dorso alisque cinereis, pedibus coccineis*... *Larus atricilloides*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 78, sp. 19. — Latham, Syst. ornith. gen. 64, sp. 9.

(2) Falk. it. 3, pag. 355, tab. 24.

LA PLUS PETITE DES MOUETTES (1),

PAR SONNINI.

Dans la famille entière des mouettes, l'on n'en connoît pas de plus petite que celle-ci ; ses dimensions n'excèdent pas celles de la draine, et par ses formes elle a beaucoup de ressemblance avec la mouette rieuse. Sa tête et le haut de son cou sont noirs ; du gris cendré est répandu sur son corps et ses ailes dont les pennes sont terminées de blanc ; elle a la queue blanche, le bec d'un brun rougeâtre, l'iris bleuâtre et les pieds d'un beau rouge ; elle fréquente les bords de la mer Caspienne et les rives des fleuves qui s'y

(1) *Larus niveus, capite cum initio colli atro, dorso alisque leucophæis, rostro è fusco rubro, pedibus coccineis..... larus minutus.* Lin. Syst. nat ed. 13, gen. 76, sp. 12.

Larus niveus, capite nigro, alis leucophæis, pedibus coccineis...... larus minutus. Lath. Syst. ornith. gen. 94, sp. 5.

s'y jettent; elle se montre plus communément dans la Sibérie méridionale qu'en Russie (1).

---

(1) Voyages de Pallas en Russie et dans l'Asie septentrionale, tom. IV. in-4°, de l'édition française, pag. 673, n° 36. *Larus minutus.*

LE LABBE

OU LE STERCORAIRE (1)(2).

Voyez les planches enluminées, n° 991; *et pl.* CCXXIV, *de ce volume.*

VOICI un oiseau qu'on rangeroit parmi les mouettes en ne considérant que sa taille et ses traits; mais s'il est de la famille, c'est un parent dénaturé; car il est le persécuteur éternel et déclaré de plusieurs de ses proches, et particulièrement de la petite mouette cendrée, tachetée, de l'espèce nommée *kutgeghef* par les pêcheurs du nord. Il s'attache

(1) *Strund-jager.* Recueil des voyages du nord; Rouen, 1716, tom. II, pag. 89. — *Le chasse-merde* ou *stercoraire.* Salerne, Ornith. pag. 382. — *Stercorarius fuscus*, *supernè saturatiùs*, *infernè dilutiùs*; *rectricibus saturatè fuscis*..... *stercorarius*; le stercoraire. (Brisson, Ornith. tom. VI, pag. 150.)

(2) *Larus rectricibus duabus intermediis longioribus*......, *larus crepidatus.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 76, sp. 20.

Larus luteo fuscoque varius subtùs pallidior, *maculâ alarum albâ*... *larus crepidatus.* Latham, Syst. ornith. gen. 95, sp. 14. SONNINI.

à elle, la poursuit sans relâche, et dès qu'il l'aperçoit, il quitte tout pour se mettre à sa suite; selon eux, c'est pour en avaler la fiente; et dans cette idée ils lui ont imposé le nom de *strundjager*, auquel répond celui de *stercoraire*; mais nous lui donnerons ou plutôt nous lui conserverons le nom de *labbe*; car il y a toute apparence que cet oiseau ne mange pas la fiente, mais le poisson que la mouette poursuivie rejette de son bec ou vomit (1); d'autant plus qu'il pêche souvent

---

(1) Quelques naturalistes ont écrit que certaines espèces de mouettes en poursuivent d'autres pour manger leurs excrémens; j'ai fait tout ce qui a dépendu de moi pour vérifier ce fait, que j'ai toujours répugné de croire; je suis allé nombre de fois au bord de la mer, à l'effet d'y faire des observations, j'ai reconnu ce qui a donné lieu à cette fable, le voici:

Les mouettes se font une guerre continuelle pour la curée, du moins les grosses espèces et les moyennes; lorsqu'une sort de l'eau avec un poisson au bec, la première qui l'aperçoit fond dessus pour le lui prendre; si celle-ci ne se hâte de l'avaler, elle est poursuivie à son tour par de plus fortes qu'elles, qui lui donnent de violens coups de bec; elle ne peut les éviter qu'en fuyant ou en écartant son ennemi; soit donc que le poisson la gêne dans son vol, soit que la peur lui donne quelque émotion, soit enfin qu'elle sache que le poisson qu'elle porte est le seul objet de la poursuite, elle

lui-même, qu'il mange aussi de la graisse de baleine, et que dans la grande quantité de subsistances qu'offre la mer aux oiseaux qui l'habitent, il seroit bien étrange que celui-ci se fût réduit à un mets que tous les autres rejettent. Ainsi, le nom de *stercoraire* paroît donné mal à propos, et l'on doit préférer celui de *labbe*, par lequel les pêcheurs désignent cet oiseau, afin d'éviter que son nom puisse induire en erreur sur son naturel et ses habitudes.

Personne ne les a mieux décrites que Ghister, dans les Mémoires de l'académie

---

se hâte de le vomir; l'autre qui le voit tomber, le reçoit avec adresse et avant qu'il ne soit dans l'eau; il est rare qu'il lui échappe.

Le poisson paroît toujours blanc en l'air, parce qu'il réfléchit la lumière, et il semble, à cause de la roideur du vol, tomber derrière la mouette qui le vomit. Ces deux circonstances ont trompé les observateurs.

J'ai vérifié le même fait dans mon jardin; j'ai poursuivi, en criant, de grosses mouettes; elles ont vomi, en courant, le poisson qu'elles venoient d'avaler; je le leur ai rejeté; elles l'ont très-bien reçu en l'air, avec autant d'adresse que des chiens. (Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.)

de Stockholm (1). » Le vol du labbe, dit-il, est très-vif et balancé, comme celui de l'autour; le vent le plus fort ne l'empêche pas de se diriger assez juste pour saisir en l'air les petits poissons que les pêcheurs lui jettent; lorsqu'ils l'appellent *lab*, *lab*, il vient aussitot et prend le poisson cuit ou cru, et les autres alimens qu'on lui jette; il prend même des harengs dans la barque des pêcheurs, et s'ils sont salés, il les lave avant de les avaler. On ne peut guère l'approcher ni le tirer que lorsqu'on lui jette un appât; mais les pêcheurs ménagent ces oiseaux, parce qu'ils sont pour eux l'annonce et le signe presque certain de la présence du hareng; et en effet, lorsque le labbe ne paroît pas, la pêche est peu abondante. Cet oiseau est presque toujours sur la mer; on n'en voit ordinairement que deux ou trois ensemble, et très-rarement cinq ou six. Lorsqu'il ne trouve pas de pâture à la mer, il vient sur le rivage attaquer les mouettes, qui crient dès qu'il paroît; mais il fond sur elles, les atteint, se pose sur leur dos, et leur donnant deux ou trois coups, les force à rendre par le bec le pois-

(1) Voyez la Collection académique, partie étrangère, tome XI, pag. 51.

son qu'elles ont dans l'estomac, qu'il avale à l'instant. Cet oiseau, ainsi que les mouettes, pond ses œufs sur les rochers (1); le mâle est plus noir et un peu plus gros que la femelle ».

Quoique ce soit au labbe à longue queue que ces observations paroissent avoir particulièrement rapport, nous ne laissons pas de les regarder comme également propres à l'espèce dont nous parlons, qui a la queue taillée de manière que les deux plumes du milieu sont à la vérité les plus longues, mais sans néanmoins excéder les autres de beaucoup; sa grosseur est à peu près celle de notre petite mouette, et sa couleur est d'un cendré brun, ondé de grisâtre (2); les ailes sont fort grandes, et les pieds sont conformés comme ceux des mouettes, et seulement un peu moins forts; les doigts sont plus courts; mais le bec diffère davantage de celui de ces oiseaux, car le bout de la mandibule supé-

(1) Son nid est composé de gramen, et ses œufs sont couleur de rouille pâle, avec des taches noires. Sa fiente prend une teinte de rouge vif, lorsqu'il s'est nourri du coquillage appelé *hélice pourpré*. Sonnini.

(2) *Nota.* Cette couleur est plus claire au dessous du corps, et quelquefois, selon Martens, le ventre est blanc.

rieure est armé d'un onglet ou crochet qui paroît sur-ajouté : caractère par lequel le bec du labbe se rapproche de celui des pétrels, sans cependant avoir comme eux les narines en tuyaux.

Le labbe a dans le port et l'air de tête quelque chose de l'oiseau de proie ; et son genre de vie hostile et guerrier ne dément pas sa physionomie ; il marche le corps droit et crie fort haut ; il semble, dit Martens, prononcer *i-ja* ou *johan*, quand c'est de loin qu'on l'entend et que sa voix retentit. Le genre de vie de ces oiseaux les isole nécessairement et les disperse ; aussi le même navigateur observe-t-il qu'il est rare qu'on les trouve rassemblés : il ajoute que l'espèce ne lui a pas paru nombreuse, et qu'il n'en a vu que fort peu dans les parages de Spitzberg. Les vents orageux du mois de novembre 1779 poussèrent deux de ces oiseaux sur les côtes de Picardie ; ils nous ont été envoyés par les soins de M. Baillon, et c'est d'après ces individus que nous avons fait la description précédente (1).

(1) Quoique le labbe soit habitant des contrées boréales, les vents le portent quelquefois vers le midi ; on l'a vu aux îles Ténériffe et Bonavista.

longue queue (1), nous n'adopterons pas cette troisième espèce ; nous pensons, avec M. Edwards, que ce n'est qu'une variété de sexe ou d'âge, à laquelle même on pourroit peut-être rapporter notre première espèce ; car sa ressemblance avec cet individu d'Edwards, et la conformité des habitudes naturelles de tous ces oiseaux paroissent l'indiquer ; et dans ce cas il n'y auroit réellement qu'une seule espèce d'oiseau labbe ou stercoraire, dont l'adulte ou le mâle porteroit les deux longues plumes à la queue, et dont la femelle auroit, à peu près comme le représente notre planche enluminée nº 991, tout le corps brun, ou, comme le dépeint Edwards, le manteau d'un cendré brun foncé sur les ailes et la queue, avec le devant du corps d'un gris blanc sale ; les cuisses, le bas ventre et le croupion croisés de lignes noirâtres et brunes (2).

---

(1) *Arctick bird.* Edwards, tome III, page et planche CXLIX.

(2) Quelques individus de l'espèce du labbe à longue queue ont le dessous du corps brun ; les jeunes sont entièrement de cette couleur, moins foncée sous le corps qu'en dessus. Ces oiseaux sont répandus dans les parties septentrionales de l'Europe, de l'Asie et

LE LABBE A LONGUE QUEUE (1)(2).

Voyez les planches enluminées, n° 762, *sous la dénomination de* stercoraire à longue queue de Sibérie.

Le prolongement des deux plumes du milieu de la queue en deux brins détachés

(1) *Sterna rectricibus maximis nigris. Suecis, swartlasse. Angermannis, labben.* Lin. Fauna suec. n° 129. — *Larus rectricibus duabus intermediis longissimis. Larus parasiticus.* Idem, Syst. nat. edit. 10, gen. 69, sp. 9. — *Strundt-jager.* Ray, Synops. avi. pag. 127, n° 2. *Plautus stercorarius ; stront-jager ; schyt-valk.* Klein, Avi. pag. 148, n° 10. — *Avis Norvagica kyuffwa vel tjufva.* Mus. Danic. 1, s. 11, n° 20. — *Truen, seu fur.* Bart. Act. 1, pag. 91. — *Arctick bird.* Edwards, tom. III, page et planche CXLVIII. — *Stercorarius supernè saturatè cinereus, infernè albus ; capite superiùs nigricante ; collo candido ; imo ventre dilutè cinereo ; rectricibus cinereo-nigricantibus, binis intermediis longissimis..... stercorarius longicaudus.* Brisson, Ornith. tom. VI, pag. 155.

(2) En suédois, *swartlasse, elof, labbe* et *strunt-jager.* En Norvège, *kruffa.* Au Groenland, *isingak, mariarsairsok.*

Larus rectricibus duabus intermediis longissimis...

L'ANHINGA (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 959, *l'*anhinga de Cayenne; *et* n° 960, *l'*anhinga noir de Cayenne. *Voyez aussi la planche* CCXXV *de ce volume.*

Si la régularité des formes, l'accord des proportions et les rapports de l'ensemble de

(1) C'est le nom brasilien *taupinambou* de cet oiseau; les français de la Guiane l'appellent *plongeon*, et les naturels du pays *carara*. — *Anhinga brasiliensibus tupinambis.* Marcgrave, Hist. brasil. pag. 218. — Jonston, Avi. pag. 149. — Willulghby, Ornithol. pag. 250 : ces deux auteurs ont copié la figure de Marcgrave, qui, sans être exacte, est pourtant très-reconnoissable. — Ray, Synops. avi. pag. 124, n° 7. — *Plancus brasiliensis, anhinga vocatus.* Klein, Avi. pag. 145, n° 8. — *Ptinx* Moehring, Avi. gen. 63. — *Mergus longirostrus, cervice longiori.* Idem. Ornith. clas. 1, gen. 3, sp. 6. — *L'anhinga.* Salerne, Ornith. pag. 375. — *Anhinga supernè nigricans, maculis albidis varia, infernè albo-argentea, capite et collo superiore griseo rufescentibus; gutture et collo inferiore griseis; uropygio rectricibusque splendidè nigris.... anhinga.* Brisson, Ornith. tom. VI, pag. 476.

(2) *Plotus capite lævi, abdomine albo...... plotus anhinga.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 73, sp. 1. — Latham, Syst. ornith. gen. 101, sp. 1. Sonnini.



1. L'ANHINGA.
2. LE BEC-EN-CISEAUX.

toutes les parties donnent aux animaux ce qui fait à nos yeux la grace et la beauté ; si leur rang près de nous n'est marqué que par ces caractères ; si nous ne les distinguons qu'autant qu'ils nous plaisent, la Nature ignore ces distinctions, et il suffit, pour qu'ils lui soient chers, qu'elle leur ait donné l'existence et la faculté de se multiplier ; elle nourrit également au désert l'élégante gazelle et le difforme chameau, le joli chevrotain et la gigantesque giraffe ; elle lance à la fois dans les airs l'aigle superbe et le hideux vautour ; elle cache sous terre et dans l'eau mille générations d'insectes de formes bizarres et disproportionnées ; enfin elle admet les composés les plus disparates, pourvu que par les rapports résultans de leur organisation ils puissent subsister et se reproduire ; c'est ainsi que, sous la forme d'une feuille, elle fait vivre les mantes ; que sous une coque sphérique, pareille à celle d'un fruit, elle emprisonne les oursins ; qu'elle filtre la vie et la ramifie, pour ainsi dire, dans les branches de l'étoile de mer ; qu'elle aplatit en marteau la tête de la zigène, et arrondit en globe épineux le corps entier du poisson lune.

Mille autres productions de figures, non

moins étranges, ne nous prouvent-elles pas que cette mère universelle a tout tenté pour enfanter, pour répandre la vie et l'étendre à toutes les formes possibles? Non contente de varier le trait primitif de son dessin dans chaque genre, en le fléchissant sous les contours auxquels il pouvoit se prêter, ne semble-t-elle pas avoir voulu tracer d'un genre à un autre, et même de chacun à tous les autres, des lignes de communication, des fils de rapprochement et de jonction, au moyen desquels rien n'est coupé et tout s'enchaîne, depuis le plus riche et le plus hardi de ses chef-d'œuvres, jusqu'aux plus simples de ses essais? Ainsi, dans l'histoire des oiseaux, nous avons vu l'autruche, le casoar, le dronte, par le raccourcissement des ailes et la pesanteur du corps, par la grosseur des ossemens de leurs jambes, faire la nuance entre les animaux de l'air et ceux de la terre; nous verrons de même le pinguin, le manchot, oiseaux demi-poissons, se plonger dans les eaux et se mêler avec leurs habitans; et l'anhinga, dont nous allons parler, nous offre l'image d'un reptile enté sur le corps d'un oiseau; son cou long et grêle à l'excès, sa petite tête cylindrique roulée en fuseau, de même venue avec le cou,

cou, et effilée en un long bec aigu, ressemblent à la figure et même au mouvement d'une couleuvre, soit par la manière dont cet oiseau étend brusquement son cou en partant de dessus les arbres, soit par la façon dont il le replie et le lance dans l'eau pour darder les poissons.

Ces singuliers rapports ont également frappé tous ceux qui ont observé l'anhinga dans son pays natal (1), (le Brésil et la Guiane); ils nous frappent de même jusques dans sa dépouille desséchée et conservée dans nos cabinets. Le plumage du cou et de la tête n'en dérobe point la forme grêle; c'est un duvet serré et ras comme le velours; les yeux d'un noir brillant, avec l'iris doré, sont entourés d'une peau nue; le bec a sa pointe barbelée de petites dentelures rebroussées en

---

(1) *Collum tenue, teres, pedem longum; caput parvum longiusculum, serpentini æmulum.... solertissima avis in capiendis piscibus; nam, more serpentum, contracto priùs collo, ejaculatur rostrum in pisces.* Marcgrave, Hist. brasil. pag. 218. — « L'anhinga ressemble en quelque sorte à un serpent, sur-tout lorsqu'il prend sa volée de dessus les arbres où il se perche ordinairement, pour de là plonger et pêcher ». (Barrère, France équinoxiale, pag. 135.)

arrière ; le corps n'a guère que sept pouces de longueur, et le cou seul en a le double.

L'excessive longueur du cou n'est pas la seule disproportion qui frappe dans la figure de l'anhinga ; sa grande et large queue, formée de douze plumes étalées, ne s'écarte pas moins de la coupe courte et arrondie de celle de la plupart des oiseaux nageurs (1) ; néanmoins l'anhinga nage et même se plonge tenant seulement la tête hors de l'eau, dans laquelle il se submerge en entier au moindre soupçon de danger, car il est très-farouche, et jamais on ne le surprend à terre ; il se tient toujours sur l'eau ou perché sur les plus hauts arbres le long des rivières et des savannes noyées ; il pose son nid sur ces arbres et y vient passer toute la nuit ; cependant il est du nombre des oiseaux parfaitement palmipèdes, ayant les quatre doigts engagés par une membrane d'une seule pièce, avec l'ongle de celui du milieu dentelé intérieurement en scie. Ces rapports de conformation

---

(1) « Un caractère bien singulier et qui est commun à tous les anhingas, est celui d'avoir les pennes de la queue striées profondément et comme gaufrées ». (Levaillant, Second voyage en Afrique, tom. I, p. 194.)
SONNINI.

et d'habitudes naturelles semblent rapprocher l'anhinga des cormorans et des fous; mais sa petite tête cylindrique et son bec effilé en pointe sans crochet, le distinguent et le séparent de ces deux genres d'oiseaux. Au reste, on a remarqué que la peau de l'anhinga est fort épaisse, et que sa chair est ordinairement très-grasse, mais d'un goût huileux désagréable; et Marcgrave ne la trouve guère meilleure que celle du goëland, qui est assurément fort mauvaise.

Aucun de ces trois anhingas représentés dans nos planches enluminées, ne ressemble parfaitement à celui dont ce naturaliste a donné la description. L'anhinga du n° 960 (1) a bien, comme celui de Marcgrave, le dessus du dos pointillé, le bout de la queue liseré

(1) *Plotus niger, areâ oculorum gulâque albidis, tectricibus alarum ochroleucis, pennis scapularibus nonnullis albo striatis, caudâ apice rufo.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 73, sp. 2, var. *g*: c'est-à-dire, variété de l'anhinga, représenté dans la planche enluminée, n° 959, duquel Gmelin fait une espèce distincte, ainsi que M. Latham.

Plotus niger, dorso et scapularibus albo maculatis, tectricibus alarum albo flavicantibus, caudâ apice rufâ. Latham, Syst. ornith. gen. 101, sp. 2, var. *g*.

SONNINI.

de gris, et le reste d'un noir luisant; mais il a aussi tout le corps noir et n'a pas la tête et le cou gris, et la poitrine d'un blanc argenté. Celui du n° 959 (1) n'a point la queue liserée; néanmoins nous croyons que ces deux individus, apportés de Cayenne, sont non seulement de la même espèce entre eux, mais

---

(1) Les méthodistes ont établi une espèce particulière à l'occasion de cet anhinga, avec la désignation d'*anhinga à ventre noir*.

Plotus capite lævi, corpore nigro..... plotus melanogaster. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 73, sp. 2. — Latham, Syst. ornithol. gen. 101, sp. 2.

M. Reinhold Forster dit aussi que cet anhinga forme une espèce distincte, qui se trouve à l'île de Ceilan et à Java, dans les bouquets de bois au bord des eaux; lieux fréquentés aussi par les serpens. Il arrive souvent que les hommes, qui pénètrent dans ces bois sombres et humides, s'effraient à la vue du paisible anhinga, alongeant en contours son long cou, et reculent comme à l'aspect du plus dangereux des reptiles. (Zoologia indica, pag. 22, tab. 12. *Anhinga melanogaster*.)

Mais le même oiseau habite certainement aussi les cantons inondés et les rives des fleuves de la Guiane; il n'y passe pas pour être d'espèce différente de l'anhinga du n° 960 des planches enluminées, et il y a tout lieu de penser que tous deux sont en effet de la même espèce, et que l'un est le mâle et l'autre la femelle. SONNINI.

encore de la même espèce que l'anhinga du Brésil décrit par Marcgrave, les différences de couleurs qu'ils présentent, n'excédant point du tout celles que l'âge ou le sexe peuvent mettre dans le plumage des oiseaux, et particulièrement des oiseaux d'eau. Marcgrave fait observer de plus que son anhinga avoit les ongles recourbés et très-aigus, et qu'il s'en sert pour saisir le poisson; que ses ailes sont grandes, et se portent, étant pliées, jusqu'au milieu de sa longue queue; mais il paroît lui donner une taille un peu trop forte en l'égalant au canard : l'anhinga que nous connoissons peut avoir trente pouces ou même plus, de la pointe du bec à celle de la queue; mais cette grande queue et son long cou occupent la plus grande partie de cette dimension, et son corps ne paroît pas beaucoup plus gros que celui d'un morillon.

L'ANHINGA ROUX (1).

Voyez les planches enluminées, n° 107, *sous le nom d'*anhinga du Sénégal.

Nous venons de voir que l'anhinga est naturel aux contrées de l'Amérique méridionale, et malgré la possibilité du voyage pour un oiseau navigateur et de plus muni de longues ailes, malgré l'exemple des cormorans et des fous qui ont traversé toutes les mers, nous aurions restreint celui-ci sous

(1) Une contradiction remarquable, si elle ne se rencontroit souvent dans les ouvrages de nomenclature, où la réunion aussi bien que la séparation des espèces se fait la plupart du tems d'une manière assez légère et sans consulter la Nature, c'est que l'anhinga roux y est représenté comme une simple variété de l'anhinga noir; tandis que ce dernier, qui, comme je viens de le dire, existe à la Guiane, est rangé dans ces mêmes ouvrages séparément de l'anhinga de la Guiane et du Brésil.

Plotus niger, capite, collo et tectricibus alarum rufo fuscoque striatis. Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 73, sp. 2, var. *d.* — Lath. Syst. ornith. gen. 101, sp. 2, var. *d.* SONNINI.

la loi du climat, et n'aurions pas cru, sur une simple dénomination, qu'il se trouvât au Sénégal, si une note de M. Adanson, jointe à l'envoi d'un de ces oiseaux, ne nous assuroit qu'il y a en effet une espèce d'anhinga sur cette côte de l'Afrique, où les naturels du pays lui donnent le nom de *kandar*. Cet anhinga du Sénégal, représenté nº 107 de nos planches enluminées, diffère de ceux de Cayenne en ce qu'il a le cou et le dessus des ailes d'un fauve roux, tracé par pinceaux sur un fond brun noirâtre, avec le reste du plumage noir. Du reste, la figure, le port et la grandeur sont absolument les mêmes que dans les anhingas d'Amérique (1).

(1) Mauduyt a reçu de Madagascar un anhinga qui se rapproche beaucoup de l'anhinga représenté dans les planches enluminées nº 960, c'est-à-dire, de celui que l'on peut regarder comme le mâle de l'espèce d'Amérique; il n'en différoit qu'en ce que son cou étoit grisâtre en arrière et jusqu'à la moitié de sa longueur en devant, et en ce qu'une raie longitudinale d'un gris léger traversoit le noir de la tête. (Encyclopédie méthodique, partie ornithologique, article de l'*anhinga roux*.)

Cet anhinga de Madagascar me paroît être le même que celui du cap de Bonne-Espérance tué par Levail-

lant, et que les colons de cette partie de l'Afrique appellent *slange-hals-voogel*, c'est-à-dire, *oiseau à cou de serpent*. « L'anhinga mâle dont nous parlons ici, dit Levaillant, diffère de la femelle, qui est plus petite que lui, en ce qu'il a tout le dessous du corps, depuis la poitrine jusqu'au recouvrement de la queue, d'un brun noir; tandis qu'elle a certaines parties d'un jaune isabelle. Il porte aussi de chaque côté de son cou une bande blanche, qui descend depuis l'œil jusqu'au milieu de sa longueur, et qui tranche sur un fond roussâtre ». (Second voyage dans l'intérieur de l'Afrique, tome I, page 195.)

Les ornithologistes systématiques ont encore formé une autre espèce d'anhinga; c'est le *grèbe-foulque* dont il a été question dans le volume précédent, page 347. Voici comment ces ornithologistes ont désigné cet oiseau, qui n'est assurément pas un anhinga.

Plotus capite cristato, abdomine albo...... plotus surinamensis. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 75, sp. 3.

Plotus corpore suprà fusco subtùs albo, vertice et collo posteriore nigris, gulâ, jugulo et fasciâ oculari albis; lateribus colli albo nigroque lineatis.... plotus surinamensis. Latham, Syst. ornith. gen. 101, sp. 3.

SONNINI.

LE BEC-EN-CISEAUX (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 357, sous la dénomination de bec-en-ciseaux de Cayenne. *Voyez aussi la planche* CCXXV *de ce volume.*

Le genre de vie, les habitudes et les mœurs dans les animaux ne sont pas aussi libres qu'on pourroit l'imaginer; leur conduite

(1) *The cut water*, le coupeur d'eau. Catesby, Carolin. tom. I, pag. 90, avec une belle figure. — *Avis carolinensis, rostro cultriformi.* Petiv. Gazoph. nat. figure du bec, tab. 76. — *Larus piscator ater, rostro depresso, forfices referente.* Par les indiens de la Guiane, *tayataya.* Barrère, France équinox. p. 135. — *Rygchopsalia dorso nigro, ventre albo.* Idem, Ornithol. clas. 1, gen. 7, sp. 1. — *Rynchops nigra, subtùs alba, rostro basi rubro.* Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 71, sp. 5. — *Plotus rostro conico inæquali.* Klein, Avi. pag. 124, n° 2. — *Avis maderaspatana major novaculæ facie.* Ray, Synops. avi. p. 194, n° 5, avec une mauvaise figure, tab. 1, fig. 5. — Edwards, Glanur. planche CCLXXXI, la figure du bec, fig. a. — *Phalacrocorax.* Moehring, Avi. gen. 109. *Nota.* On a pu remarquer combien, dans toute la nomenclature de Moehring, les noms sont pervertis de leur sens naturel et appliqués d'une façon bizarre : sa méprise

n'est pas le produit d'une pure liberté de volonté ni même un résultat de choix, mais un effet nécessaire qui dérive de la conformation, de l'organisation et de l'exercice de leurs facultés physiques; déterminés et fixés chacun à la manière de vivre que cette nécessité leur impose et prescrit, nul ne cherche à l'enfreindre et ne peut s'en écarter; c'est par cette nécessité, toute aussi variée que leurs formes, que se sont trouvés peuplés tous les districts de la Nature; l'aigle ne quitte point ses rochers, ni le héron ses rivages; l'un fond du haut des airs sur l'agneau qu'il enlève ou déchire par le seul droit que lui donne la force de ses armes, et par l'usage

---

d'appliquer ici le nom de cormoran au bec-en-ciseaux, vient, suivant toute apparence, de l'expression de Ray, qui, en le désignant, se sert du mot de *sea-crow*. — *Le bec-en-ciseaux.* Salerne, Ornithol. pag. 397. — *Rychopsalia supernè fusco-nigricans, infernè alba; capite anteriore concolore; rectricibus quatuor utrimque extimis candidis, secundum scapi longitudinem fusco notatis.... rychopsalia;* le bec-en-ciseaux. (Brisson. Ornith. tom. VI, pag. 223.)

(2) *Rhyncops nigricans, subtùs alba, rostro basi rubro... rhyncops nigra.* Lin. System. nat. edit. 13, gen. 78, sp. 1. — Lath. Syst. ornith. gen. 92, sp. 1.
SONNINI.

qu'il fait de ses serres cruelles; l'autre, le pied dans la fange, attend, à l'ordre du besoin, le passage de la proie fugitive; le pic n'abandonne jamais la tige des arbres, à l'entour de laquelle il lui est ordonné de ramper; la barge doit rester dans ses marais; l'alouette dans ses sillons; la fauvette dans ses bocages; et ne voyons-nous pas tous les oiseaux granivores chercher les pays habités et suivre nos cultures (1)? tandis que ceux qui préfèrent à nos grains les fruits sauvages et les baies, constans à nous fuir, ne quittent pas les bois et les lieux escarpés des montagnes, où ils vivent loin de nous et seuls avec la Nature qui d'avance leur a dicté ses lois et donné les moyens de les exécuter; elle retient la gélinotte sous l'ombre épaisse des sapins; le merle solitaire sur son rocher; le loriot dans les forêts dont il fait retentir les échos; tandis que l'outarde va chercher les friches arides, et le râle les humides prairies : ces lois de la Nature sont des décrets éternels, immuables, aussi constans que la forme des êtres; ce sont ses grandes et vraies

(1) Les perroquets se sont portés dans la Caroline et à la Virginie, depuis qu'on y a planté des vergers.

propriétés qu'elle n'abandonne ni ne cède jamais, même dans les choses que nous croyons nous être appropriées; car, de quelque manière que nous les ayons acquises, elles n'en restent pas moins sous son empire: et n'est-ce pas pour le démontrer qu'elle nous a chargés de loger des hôtes importuns et nuisibles, les rats dans nos maisons, l'hirondelle sous nos fenêtres, le moineau sur nos toits; et lorsqu'elle amène la cigogne au haut de nos vieilles tours en ruine, où s'est déjà cachée la triste famille des oiseaux de nuit, ne semble-t-elle pas se hâter de reprendre sur nous des possessions usurpées pour un tems, mais qu'elle a chargé la main sûre des siècles de lui rendre.

Ainsi, les espèces nombreuses et diverses des oiseaux, portées par leur instinct et fixées par leurs besoins dans les différens districts de la Nature, se partagent, pour ainsi dire, les airs, la terre et les eaux; chacune y tient sa place et y jouit de son petit domaine et des moyens de subsistance que l'étendue ou le défaut de ses facultés restreint ou multiplie. Et comme tous les dégrés de l'échelle des êtres, tous les points de l'existence possible doivent être remplis, quelques espèces, bornées à une seule manière de vivre,

réduites à un seul moyen de subsister, ne peuvent varier l'usage des instrumens imparfaits qu'ils tiennent de la Nature : c'est ainsi que les cuillers arrondis du bec de la spatule paroissent uniquement propres à ramasser les coquillages ; que la petite lanière flexible et l'arc rebroussé du bec de l'avocette la réduisent à vivre d'un aliment aussi mou que le frai des poissons ; que l'huîtrier n'a son bec en hache que pour ouvrir les écailles, d'entre lesquelles il tire sa pâture ; et que le bec-croisé pourroit à peine se servir de sa pince brisée, s'il ne savoit l'appliquer pour soulever l'enveloppe en écailles qui recèle la graine des sapins ; enfin, que l'oiseau nommé *bec-en-ciseaux* ne peut ni mordre de côté ni ramasser devant soi, ni becqueter en avant, son bec étant composé de deux pièces excessivement inégales, dont la mandibule inférieure, alongée et avancée hors de toute proportion, dépasse de beaucoup la supérieure, qui ne fait que tomber sur celle-ci, comme un rasoir sur son manche (1). Pour atteindre et saisir avec cet instrument disproportionné, et pour se

---

(1) *Maxilla superior inferiore multò brevior, et in illam, ut novacula in manubrium suum, incidit.* Ray.

longues, on a remarqué que leur vol est lent (1); s'il étoit rapide, il ne leur permettroit pas de discerner la proie qu'ils ne peuvent enlever qu'en passant : suivant les observations de M. de la Borde, ils vont dans la saison des pluies nicher sur les îlets, et particulièrement sur le Grand-Connétable près des terres de Cayenne.

L'espèce paroît propre aux mers de l'Amérique, et pour la placer aux Indes orientales, il ne suffit pas de la notice donnée par le continuateur de Ray, sur un simple dessin envoyé de Madras, et qui pouvoit avoir été fait ailleurs (2). Il nous paroît aussi que le coupeur d'eau des mers méridionales, cité souvent par le capitaine Cook, n'est pas le même que notre bec-en-ciseaux de la Guiane, quoiqu'on leur ait donné le même nom; car, indépendamment de la différence des climats et de la chaleur de la Guiane au grand froid des mers australes, il paroît, par deux endroits des Relations de M. Cook,

(1) Mémoires communiqués par M. Delaborde.

(2) *Avem olim è Carolina accepi; icon autem his ab arce Maderaspatana mittitur; malabaricis coddel-cauka, summoodroa cauky.* Append. ad synops. avi. pag. 194, n° 5.

que

que ces coupeurs d'eau sont des pétrels (1), et qu'ils se rencontrent aux plus hautes latitudes, et jusqu'entre les îles de Glaces, avec les albatrosses et les pinguins (2).

---

(1) « Nous eûmes une nouvelle occasion d'examiner deux différens albatrosses et une grosse espèce noire de coupeur d'eau, *procellaria æquinoctialis*; nous marchions depuis neuf semaines sans voir aucune terre ». (Cook, Second voyage, tome I, page 50.) — « Le vent étoit frais, et cependant nous avançâmes peu à cause d'une grosse mer qui venoit du nord; nous commencions à voir quelques-uns de ces pétrels, si connus de nos marins sous le nom de *coupeurs d'eau*; nous étions par 58 dégrés 10 secondes de latitude sud, et 50 dégrés 54 secondes de longitude est ». (*Idem*, *ibid.* pag. 125.)

(2) « Nous étions au milieu des glaces par 61 dégrés 51 minutes latitude sud, 95 dégrés longitude est; nous n'avions plus que peu d'oiseaux à l'entour de nous; ils étoient de l'espèce des albatrosses, des pétrels bleus et des coupeurs d'eau ». (Cook, Second voyage, tome I, page 142.) « Durant notre traversée, au milieu des îles de Glaces, les pintades, les coupeurs d'eau nous parurent en moindre nombre; mais les pinguins commencèrent à se montrer ». (*Idem*, pag. 94.) — « Comme le tems étoit souvent calme, M. Banks descendit dans un petit bateau pour tirer des oiseaux, et il rapporta quelques albatrosses et des coupeurs d'eau; ces derniers étoient plus petits que

ceux que nous avions vus au détroit de Lemaire, et avoient une couleur plus foncée sur le dos ». (Premier voyage, tome II, page 297.) — « On voit des coupeurs d'eau le long de la côte du Chili ». (Relation du capitaine Carteret. Prem. voyage de Cook, tome I, page 203.)



De Seve del. Duhamel

1. LE NODDI.
2. L'AVOCETTE. pag. 3. l. 61.

LE NODDI (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 997, *sous le nom de* mouette brune de la Louisiane. *Voyez aussi la planche* CCXXVI *de ce volume.*

L'HOMME, si fier de son domaine, et qui en effet commande en maître sur la terre

(1) *Noddy*, en anglais, signifie sot, étourdi, et cette dénomination a rapport au naturel de l'oiseau. (Voyez ci-dessus son histoire.)..... *Thouarou*, chez les indiens de la Guiane. *Nodies*, *noddies*, *noddy*, dans les Relations des mers du Sud. *Oiyo*, en langue taïtienne.

A noddy, *hirundo marina minor*, *capite albo*, *passer stultus Nierembergii.* Ray, Synops. Avi. p. 190 et 154. — *Passer stultus.* Eus. Nieremberg, p. 207. — Jonston, Avi. p. 126. — Willulghby, Ornith. p. 297. — Charleton, Exercit. p. 118, n° 22. Onomazt. p. 115, n° 22. *Larus americanus minor stolidus*, *corpore fusco rubente*, *vertice albo.* D. Sloane.... — Ray, Synops. p. 132, n° 10. — *Hirundo marina minor capite albo.* Sloane, Jamaïc. tom. I, p. 31. — Ray, p. 190, n° 2. — Barrère, France équinox. p. 134. — *Larus americanus castaneus capite albo.* Idem, Ornith. clas. 1, gen. 4, sp. 8. — *Anæthetus minor fuscus*, *vertice*, *cinereo*, *rostro glabro.* Brown, Hist. nat. of Jamaïc. p. 481. — *Larus*, *hirundo marina minor capite albo.* Klein, Avi. p. 139, n° 15. — *Sterna caudâ cuneiformi*, *cor-*

qu'il habite, est à peine connu dans une autre grande partie du vaste empire de la Nature; il trouve sur les mers des ennemis au dessus de ses forces, des obstacles plus puissans que son art, et des périls plus grands que son courage : ces barrières du monde qu'il a osé franchir sont les écueils où se brise son audace, où tous les élémens, conjurés contre lui, conspirent à sa perte, où la Nature, en un mot, veut régner seule sur un domaine qu'il s'efforce vainement d'usurper; aussi n'y paroît-il qu'en fugitif plutôt qu'en maître. S'il en trouble les habitans, si même quelques-uns d'entre eux, tombés dans ses filets ou sous les harpons, deviennent

---

pore nigro fronte albicante... sterna stolida. Lin. Syst. nat. edit. 10, gen. 7, sp. 1. — *The noddy.* Catesby, Carolin. tom. I, page et pl. LXXXVIII. — *La petite mouette d'Amérique* ou *le thouarou de la Guiane.* Salerne, Ornith. p. 396. — *Larus fuscus, syncipite candicante; capite superiore cinereo-albo, tæniâ utrimque longitudinali suprà oculos nigricante; rectricibus fusco nigricantibus. Gavia fusca;* la mouette brune. (Brisson, Ornith. tom. VI, pag. 199.)

(2) *Sterna corpore nigro, fronte albicante, superciliis atris,... stérna stolida.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 77, sp. 1. — Lath. Syst. ornith. gen. 93, sp. 6.

SONNINI.

les victimes d'une main qu'ils ne connoissent pas, le plus grand nombre à couvert au fond de ses abîmes voit bientôt les frimats, les vents et les orages balayer de la surface des mers ces hôtes importuns et destructeurs, qui ne peuvent que par instant troubler leur repos et leur liberté.

Et en effet, les animaux que la Nature, avec des moyens et des facultés bien plus foibles en apparence, a rendus bien plus forts que nous contre les flots et les tempêtes, tels que la plupart des oiseaux pélagiens, ne nous connoissent pas; ils se laissent approcher, saisir même avec une sécurité que nous appelons stupide, mais qui montre très-clairement combien l'homme est pour eux un être nouveau, étranger, inconnu, et qui témoigne de la pleine et entière liberté dont jouit l'espèce, loin du maître qui fait sentir son pouvoir à tout ce qui respire près de lui. Nous avons déjà vu, et nous verrons encore plusieurs exemples de cette imbécillité apparente, ou plutôt de cette profonde sécurité qui caractérise les oiseaux des grandes mers. Le noddi dont il est ici question, a été nommé *moineau fou*, *passer stultus*; dénomination néanmoins très-impropre, puisque le noddi n'est rien moins qu'un moineau,

et qu'il ressemble à une grande hirondelle de mer ou à une petite mouette, et que, dans la réalité, il forme une espèce moyenne entre ces deux genres d'oiseaux, car il a les pieds de la mouette et le bec conformé comme celui de l'hirondelle de mer; tout son plumage est d'un brun noir, à l'exception d'une plaque blanche en forme de calotte au sommet de la tête; sa taille est à peu près celle de la grande hirondelle de mer.

Nous avons adopté le nom de *noddi* qui se lit fréquemment dans les Relations des voyageurs anglais (1), parce qu'il exprime l'étourderie ou l'assurance folle avec laquelle cet oiseau vient se poser sur les mâts et sur les vergues des navires (2), et même sur la main que les matelots lui tendent (3).

L'espèce ne paroît pas s'être étendue fort

(1) Voyez celles des Voyages de Dampier, du capitaine Cook, etc.

(2) « Ce sont des oiseaux stupides, qui, comme les fous, se laissent prendre à la main sur les vergues et dans les autres agrès du vaisseau où ils viennent se poser ». (Catesby.)

(3) « Les *thouaroux* (c'est le nom du noddy à la Guiane) vont faire leur pêche fort au large en compagnie des fous et des frégates; je ne les ai pas vus se reposer sur l'eau, comme font les goëlands; mais la nuit ils viennent roder autour des vaisseaux pour chercher à se reposer, et les matelots les prennent en

au delà des tropiques (1); mais elle est très-nombreuse dans les lieux qu'elle fréquente. « A Cayenne, nous dit M. de la Borde, il y a cent noddis ou thouaroux pour un fou ou une frégate; ils couvrent sur-tout le rocher du Grand-Connétable, d'où ils viennent voltiger autour des vaisseaux; et lorsqu'on tire un coup de canon, ils se lèvent et

se couchant sur le haut de la dunette, et en tendant la main sur laquelle ils ne font pas de façon de se poser ». (Mémoires communiqués par M. de la Borde, médecin du roi à Cayenne.)

(1) Catesby, tom. I, pag. 88. — « *Nodies et oiseaux d'œufs* (qui paroissent être quelque espèce d'hirondelle de mer). Par 27 dégrés 4 secondes latitude sud, et 103 dégrés 56 secondes longitude ouest, dans les premiers jours de mars ». (Second voyage du cap. Cook, tome II, page 179.) « Le 28 février, par 33 dégrés 7 secondes latitude sud, et 102 dég. 33 secondes longitude ouest, en rentrant vers le tropique, nous commençâmes à voir des poissons volans, des oiseaux d'œufs et des nodies, qui, à ce qu'on dit, ne vont pas à plus de soixante ou quatre-vingts lieues de terre; mais on n'est pas assuré de cela : personne ne sait à quelle distance s'écartent des côtes les oiseaux de mer; pour moi, je ne crois point qu'il y en ait un seul sur lequel on puisse compter avec certitude pour annoncer le voisinage des terres ». (*Idem*, *ibid.* page 178. — « On voit des noddys à plus de cent lieues de terre ». (Catesby, Carolin. tom. I, pag. 88.)

forment par leur multitude un nuage épais ». Catesby les a également vu pêcher en grand nombre, volant ensemble et s'abaissant continuellement à la surface de la mer pour enlever les petits poissons, dont les troupes en colonnes sont chassées et pressées par les grands vents. Cette pêche semble se faire, de la part de ces oiseaux, avec beaucoup de plaisir et de gaîté, si l'on en juge par la variété de leurs cris, par le grand bruit qu'ils font et qu'on entend de quelques milles (1). Tout ceci, ajoute Catesby, n'a lieu que dans le tems des nichées et de la ponte qui se fait sur le rocher tout nu (2); après quoi chaque noddi se porte au large et erre seul sur le vaste Océan.

---

(1) Catesby.

(2) Comme sur les rochers des îles de Bahama. (Catesby, tome I, page 88.) — De l'île de Rocca. (Dampier, tome I, page 711.) — « Au côté méridional de Saint-Hélène gisent certaines petites îles, qui ne sont proprement que des rochers, où nous voyons des milliers de mouettes noires, dont les œufs, qui sont très-bons à manger, étoient déposés sur ce rocher. La multitude de ces oiseaux étoit telle qu'on les prenoit à milliers, et ils se laissoient tuer à coups de bâton, d'où vient sans doute qu'on les a nommés *mouettes folles* ». (Recueil des voyages de la compagnie des Indes orientales; Amsterdam, 1702, tom. IV, pag. 17.)

OBSERVATIONS

SUR

LA PONTE DES OISEAUX.

AVERTISSEMENT.

Un ornithologiste, qui s'est rendu digne d'enseigner avec succès l'histoire naturelle, dont il a fait son étude chérie, m'a communiqué le Mémoire suivant, plein d'observations neuves et intéressantes, sur la ponte des oiseaux qui nichent en France. L'on sait que l'abbé Manès avoit rassemblé une grande quantité de matériaux sur le même sujet; les naturalistes ont vu la belle collection d'œufs et de nids que ce naturaliste avoit recueillis de toutes parts avec beaucoup de soins et de dépenses; mais la révolution est venu disperser des objets aussi précieux pour la science que pour leur possesseur, qui s'en est éloigné lui-même à regret en quittant sa patrie; il n'a rien publié de ses travaux, et nous ne les connoissons que par les beaux préparatifs dont il les avoit fait précéder.

Lapierre a réparé en grande partie la perte de l'ouvrage de l'abbé Manès, et je n'ai point hésité à publier son manuscrit que l'on peut regarder comme un complément de l'histoire des oiseaux, dans un ouvrage où toutes les nouvelles connoissances en ce genre sont

réunies. Quoique je ne sois pas en tous points de l'opinion de l'auteur, sur les conséquences et les inductions qu'il tire de ses observations, non plus que sur la forme de sa rédaction, j'ai respecté son travail, et n'y ai point touché; je me suis seulement permis de mettre en notre langue les noms des oiseaux que l'auteur a écrits en mauvais latin de nomenclature linnéenne. Il est tems que l'on cesse de vouloir parler français en grec ou en latin, et que cette manie, tout au plus supportable sur les bancs des écoles, le cède aux règles de la raison, de la saine littérature et du bon goût.

NOTES

ET

OBSERVATIONS

Sur la ponte des Oiseaux qui se trouvent à l'ouest de la France; par J. C. Lapierre, professeur d'Histoire naturelle, ancien professeur de physique, mathématiques, langues anciennes, correspondant de l'Ecole des Mines de France.

Omne vivum ex ovo.
Lin. Regn. anim.

UNE collection d'oiseaux conservés est ce qu'il y a de plus séduisant dans un cabinet d'histoire naturelle; mais elle devient plus intéressante si on y ajoute les nids et les œufs. Quelle adresse, quel art dans la construction de ce tendre lit où doit reposer la petite famille qui fera la joie du couple soigneux et empressé? Quelles ruses pour le dérober aux yeux de l'ennemi! Ici, c'est un feutre mollet; là, c'est un fort hérissé d'épines aiguës. Les œufs ne fixent pas moins notre curiosité par leurs formes variées, leurs couleurs, leurs nuances.

Ne pourroit-on pas faire entrer, comme caractères de première, seconde ou troisième valeur, les nids et les œufs dans la classification en ornithologie ? Je suis surpris qu'on n'y ait pas eu recours. En botanique, la méthode naturelle de Jussieu repose en partie sur la semence, l'embryon, le périsperme, le placenta ; puis sur la corolle, le calice, etc. Voilà l'œuf ; voilà le nid. Les caractères de l'un et de l'autre varient peu dans les oiseaux. Les extérieurs pourroient suffire pour une classification méthodique. Forme des œufs, leur grosseur, leur couleur, les taches, leur disposition. Nids ; lieu, construction, matériaux, forme, etc.

Je mettrai d'abord rapidement sous les yeux du leoteur les remarques et observations que j'ai été dans le cas de faire sur la ponte de nos oiseaux. Je tâcherai ensuite de prouver que ce résultat du concours du mâle et de la femelle, pour la multiplication de l'espèce, peut rapprocher des familles naturelles, admettre une classification méthodique, et fournir des caractères, soit de genres, de sous-genres, soit d'espèces.

OISEAUX DE PROIE.

Les Faucons de Linnœus.

ŒUFS; de couleur blanchâtre, blanchâtres tachetés de rouge; rouges tachetés de brun. Les œufs qui tirent sur le rouge, diminuent de teinte à proportion qu'ils sont pondus; de sorte que quelquefois le dernier est roussâtre ou blanchâtre, piqueté de rouge clair. Forme; un sphéroïde, le petit bout peu sensible. Coquille; fort dure, peu lisse. Nombre; deux à quatre. Ponte; rarement deux par an, et seulement les plus petits.

Nid; dans les endroits les plus élevés, soit dans les trous de rocher, soit sur les arbres. Tissu; jeunes branches, fibres. Garniture, tapisserie; laine, poil, mousse. Forme: aplatie, peu concave, ronde, ample.

LES aigles, tels que l'aigle commun, le jean-le-blanc, le balbuzard, construisent leur nid dans les fentes des rochers escarpés

de nos plus hautes montagnes, et quelquefois sur les sapins les plus élevés des plus épaisses forêts, sur-tout le jean-le-blanc et le balbuzard. Leurs œufs sont au nombre de deux, rarement de trois. Ceux du milan, dont le nid est placé sur les plus grands chênes et les plus grands hêtres de nos forêts sont blancs, tachetés de roux, et presque toujours au nombre de trois. Le nid vaste repose sur des petites branches entrelacées de fibres; l'intérieur est tapissé de gramen avec peu d'art.

Les petits faucons construisent leur nid à peu près de même, et sur-tout dans les forêts de pin, avec cette différence qu'ils le garnissent de laine et de poils, et qu'ils pondent ordinairement quatre œufs. La buse en pond d'assez ronds, parsemés de quelques taches roussâtres sur un fond blanc. Ceux du pygargue sont presque ronds et d'un blanc sale. Ceux de la cresserelle, qui niche souvent sur les tours, sont rouges, tachetés de brun, quelquefois blancs piquetés de rouge; et j'en ai trouvé de blanchâtres, avec deux ou trois taches seulement. L'épervier dépose dans son nid des œufs blancs mouchetés de brun; ces taches, plus épaisses vers le gros bout, y forment une espèce de cercle. Les œufs du hobreau

hobreau et de l'émerillon ressemblent assez à ceux de la cresserelle, excepté qu'ils sont plus petits et que les couleurs en sont plus claires.

OBSERVATIONS.

Les oiseaux destructeurs pondent moins d'œufs que les autres ; les plus grands et les plus dangereux n'en pondent que deux, et une seule fois par an. La Nature a voulu s'opposer à leur trop grande multiplication qui détruiroit l'équilibre qui doit subsister entre les animaux vivans. Les contrées qui les ont vu naître suffiroient à peine pour leur proie ; ils s'affameroient ; de là, l'anéantissement des espèces. D'ailleurs, ils suivent la loi générale qui a rendu les plus gros animaux moins féconds, principalement les espèces nuisibles ; cependant, comme par une sorte de compensation, ils ont la vie plus dure. Leurs œufs n'ont point l'élégance, le poli, la vivacité et le mélange des couleurs qu'on admire dans certaines espèces. Ils semblent participer des couleurs sombres qui doivent teindre leur plumage.

Quelques-uns (les plus petits) mettent assez d'industrie dans la construction de leurs nids. Avec leur bec tranchant, ils coupent

facilement de petites branches vertes, pliantes, qu'ils dépouillent de leurs feuilles, et n'en laissent que celles qui sont à l'extrémité, comme devant servir de nœud dans le tissu qu'ils enlacent. Les fibres tortueuses des racines de pin sont cousues par le bout le plus mince; le plus gros fortifie le nid à l'extérieur, et cette disposition aide naturellement à former la concavité qu'ils tapissent de laine et de poils. Ils font entrer dans les vuides du tissu beaucoup de mousse et de laine; ils consolident le fond avec des mottes de terre humides qui se soutiennent par les racines de gramen, et dont la surface conserve encore la mousse qui y végétoit. Cette humidité ne s'évapore point et persiste plusieurs mois. Le nid est large, soit pour faciliter l'incubation, soit pour suffire à contenir les petits qui croissent promptement, soit enfin pour recevoir, ainsi que le rebord qui est épais, les membres dépecés que leur apportent les père et mère. Il a peu de profondeur, afin que la vue de la couveuse se porte tout autour, pour prévoir le danger. Il est aisé d'apercevoir ces gros nids, mais nullement d'y grimper.

Ces oiseaux, et en général ceux qui cons-

truisent des nids, les commencent par le tissu du milieu, c'est-à-dire, par celui qui doit comme en faire la charpente. C'est là où sont entrelacées fort lâchement les plus grosses fibres, les plus grosses tiges et les chaumes les plus forts. Ils procèdent ensuite au tissu intérieur, en faisant passer dans les interstices du premier, du crin, du poil, des fibres menues, des chaumes minces et toujours plus serrés vers le fond. Pendant que l'un des deux s'occupe de cet ouvrage difficile et délicat, l'autre le revêt à l'extérieur et garnit tous les vuides. En même tems, selon les matériaux qu'ils rencontrent, ils en tapissent la concavité; c'est là sur-tout l'occupation de la femelle.

LES HIBOUX.

Œufs ; de couleur blanche ou blanchâtre, sans taches. Forme ; arrondie. Coquille ; dure, peu lisse. Nombre ; deux à quatre. Une, rarement deux pontes par an.
Nid ; dans les lieux élevés ; ou nul, ou sans art, ou celui d'un autre oiseau.

Le grand duc construit un nid de bûchettes, de quelques fibres disposées sans beaucoup de façon dans le trou d'un rocher escarpé, sur nos plus hautes montagnes. Ses œufs, au nombre de deux, sont gros comme ceux du dindon, et d'un blanc grisâtre. Le hibou, le petit duc, la hulotte, le chat-huant et la chouette pondent dans les trous d'arbre ou de rocher, s'emparent le plus souvent d'un nid abandonné par la cresserelle ou le corbeau, et y pondent trois ou quatre œufs. L'effraie dépose trois ou quatre œufs d'un blanc sale, un peu plus gros et plus ronds que ceux de pigeon, sur une des poutres de la charpente d'un bâtiment

élevé, d'un clocher, d'une tour. La chevêche bâtit, en comparaison des précédens, un nid assez grand sur les pins; il est moins gros que celui de la cresserelle, et garni en dedans de poil, de plumes. La femelle y pond deux œufs blancs.

OBSERVATIONS.

Les hiboux, oiseaux d'autant plus dangereux qu'ils surprennent leur proie, lorsque, livrée au repos dans les ténèbres de la nuit, elle ne se méfie de rien, pondent rarement quatre œufs. Le plus gros, comme plus vorace, et le plus petit, comme plus alerte, et par conséquent plus destructeur, n'en couvent constamment que deux. Leurs œufs affectent la couleur blanche, parce que le blanc est plus facile à distinguer pour des oiseaux qui couvent et qui vivent dans l'obscurité. Comme ceux des faucons, ils sont d'une forme arrondie, leur tête étant bien plus grosse en comparaison de celle des autres; une figure alongée entraîneroit, par rapport à la situation du petit dans sa coquille, des dimensions bien plus grandes. La Nature ne fait rien d'inutile.

D'un caractère timide et paresseux, ces

tyrans nocturnes ne peuvent s'assujettir au travail; ils s'emparent d'un trou, d'un nid abandonné où ils déposent leurs œufs à nu. J'ai remarqué qu'ils manifestent moins d'attachement à leur couvée que les autres genres (la paresse produit l'indifférence); au moindre bruit, ils abandonnent leurs œufs, sur-tout la frésaie.

LES PIES-GRIÈCHES.

Œufs ; fond blanc, chargé sur le gros bout d'un cercle de taches rouges, bleuâtres, et parsemé des mêmes couleurs. Forme ; un peu alongée, obtuse et diminuant presque insensiblement à une extrémité. Coquille ; peu dure, lisse. Nombre ; six à huit. Pontes ; deux, souvent trois.

Nid ; dans les haies ou sur les arbres. Tissu, de fibres, de gramen sec, de tiges de filago. Garniture intérieure, de fibrilles, de gramen ; l'extérieure ; de laine, de plumes, d'étoupes, de mousses, d'aigrettes de plantes syngénèses. Forme ; arrondie, assez concave.

La pie-grièche grise construit son nid sur des arbres élevés ; on distingue dans sa garniture extérieure la soie de l'*eriophorum polystachion*. La femelle y pond sept à huit œufs d'un blanc bleuâtre, mouchetés de brun en forme de couronne vers le gros bout, et

parsemés de la même couleur dans le reste de leur surface.

Le nid de l'écorcheur est placé dans l'épaisseur des buissons ou haies, et à la partie la plus touffue et la plus élevée de terre. Il est composé à peu près de même que le précédent ; mais les œufs, au nombre de six, sont à la couronne mouchetés de brun et de bleuâtre, et parsemés sur leur fond blanc de taches des deux mêmes couleurs. On remarque dans le même nid que les œufs derniers pondus et dans les dernières pontes, ont les taches plus petites et plus rares.

OBSERVATIONS.

Les pie-grièches, d'après quelques caractères extérieurs, placées parmi les oiseaux de proie, construisent leur nid bien différemment, avec plus d'art ; leurs œufs sont moins arrondis, en plus grand nombre, plus agréablement nuancés. Leurs ravages sont moins apparens ; aussi multiplient-elles davantage ; la crainte leur fait décéler leur nichée par les cris aigres qu'elles poussent lorsqu'on en approche ; leurs œufs paroissent peu proportionnés à leur grosseur. On a remarqué que la concavité du nid augmente

en raison du nombre des petits; les laniers ont cet avantage sur les autres oiseaux de proie; les petits, plus rapprochés, sont mieux échauffés; ils se communiquent le calorique et celui de la mère s'étend à tous; la propreté y est mieux entretenue. Tous les oiseaux de proie sont monogames.

LES PICS.

Œufs ; blancs, blancs mouchetés, verds mouchetés. Forme ; plus alongée et dans quelques espèces formant une pointe obtuse. Coquille ; unie, peu dure. Ponte ; deux par an.

Nid ; dans les trous d'arbres et de rivages, ou sur les arbres.

Cet ordre pourroit admettre deux divisions assez naturelles ; pics qui pondent dans des cavités, pics qui nichent dans les bifurcations des branches. Dans les premiers, les œufs affectent la couleur blanche, dans les seconds la couleur verte.

Le grimpereau bâtit un nid, à peu près comme les mésanges, dans le creux d'un arbre et assez élevé ; il le garnit d'abord de mousse fine qu'il recouvre d'une espèce de feutre, composé de la soie qui forme le sac des œufs de certaines araignées. La femelle pond jusqu'à vingt œufs blancs, pointus, un

peu piquetés de rouge. Le grimpereau de muraille niche dans les trous de muraille ou de rocher. La huppe niche dans les trous d'arbre ou de muraille; son nid, ainsi que l'intérieur du trou, est enduit de bouze de vache, et par fois d'excrémens humains. Elle pond deux à trois fois par an, jusqu'à sept oeufs d'un beau blanc, assez longs, et petits à raison de la taille de l'oiseau. La sittelle ou torchepot se construit rarement de nid; elle profite de celui qu'un pic aura abandonné et en rétrécit l'ouverture avec de la boue. Elle pond six à sept œufs alongés, un peu pointus, d'un blanc sale, tachetés de roux. On connoît l'adresse et la force des vrais pics (*pici*) pour percer l'écorce d'un arbre en rond jusqu'à la cavité, ou le bois pourri qui règne dans le tronc. Leur nid est formé de mousse et de laine; leurs œufs assez alongés sont tout blancs, quant aux espèces dont le plumage est noir. Le pic verd en pond cinq à six verdâtres, mouchetés de noir. En général ils en pondent cinq à huit, excepté le grand pic noir qui n'en pond que deux. Le torcol dépose dans le trou d'un peuplier ou d'un saule, deux fois par an, huit à dix œufs pointus et blancs comme l'yvoire. Le martin-pêcheur pratique un

long boyau dans les bords escarpés des rivières, en tapisse le fond qui est plus large, de fibres, de gramen sec, y pond sept œufs un peu ronds, d'un blanc tirant sur le rose, sans aucune tache. Le nid du loriot est construit avec une solidité remarquable. Ce sont des fils de chanvre, des lanières de linge ou d'étoffes, entrelacées dans les bifurcations d'une branche mince et la plus extérieure de l'arbre. Ses œufs, au nombre de quatre à six, sont blancs, piquetés de brun terne. Ceux du coucou, par fois au nombre de deux, sont blancs, un peu ronds, mouchetés de rouille. Le rollier, les corbeaux, les corneilles, les fous, les choucas construisent des nids solides sur les arbres; le tissu est de racines et de fibres; le fond est consolidé par quelques mottes de terre, le reste par des mousses, des poils, et l'intérieur tapissé de beaucoup de laine et de poil. Celui de la pie est hérissé des branches épineuses du prunellier. Les œufs, au nombre de cinq à six, sont verds ou verdâtres, mouchetés ou piquetés de brun ou de couleur sombre.

OBSERVATIONS.

Les insectivores de cet ordre nichent dans

les trous d'arbres. Ceux dont le bec est foible, mince, choisissent une cavité toute faite; les autres dont le bec est très-fort, tranchant et en forme de coin à l'extrémité, pratiquent à l'extérieur un trou parfaitement rond qu'ils continuent jusqu'à ce qu'ils rencontrent le bois mort. Leurs œufs sont blancs pour être plus facilement distingués dans l'obscurité qui règne dans ces trous ténébreux. C'est par la même raison que ceux du guêpier et du martin-pêcheur sont d'un blanc de neige. Les pics grimpeurs en tout sens, dont les jambes sont très-courtes, n'auroient pu bâtir sur les branches; ils ne se perchent point. Leur corps alongé et arqué ne présenteroit pas assez de volume pour l'incubation; il faudroit un nid très-profond qui exigeroit beaucoup de travail; un trou leur convient mieux; ils en sortent en grimpant et y rentrent de même.

Ceux qui vivent de fruits et de chair bâtissent sur les arbres élevés. Leurs œufs tirent sur le verd. Leur nid est grand; il se décèle aisément, parce qu'il est placé fort haut; mais il n'est pas facile d'y atteindre. Si la pie met peu de ruse pour dérober le sien à la vue; si elle le place à une hauteur moyenne, elle le rend, pour ainsi dire,

inaccessible par des touffes de buissons épineux. La base conique est de terre pétrie et liée par des fibres, des chaumes; c'est un pisé grossier; plus son nid est en vue, plus il est gros, cimenté et hérissé. Ces oiseaux font, pour l'ordinaire, deux ou trois nichées par an; le mâle nourrit la femelle pendant le tems de l'incubation.

On a beaucoup écrit sur le coucou; cet oiseau qu'on croit passager, s'annonça cette année à la fin de mars; les rosées blanches et les gelées du matin retardèrent le développement des insectes; mourant de faim et engourdi par le froid, il se laissoit prendre à la main; j'en ai conservé un que j'avois saisi ainsi moi-même.

OIES. *Oiseaux nageurs.*

Œufs; blancs ou blanchâtres, alors ils sont courts, arrondis, très-obtus; jaunes ou verdâtres mouchetés, alors ils sont fort alongés. Coquille; dure. Nombre; de quatre à seize. Une seule ponte par an.

Tems de l'incubation; fort long, puisqu'il dure, pour quelques espèces, jusqu'à six semaines.

Nid; aplati, sur l'herbe, composé de gramen sec réunis sans art; sur les arbres, composé de bûchettes recouvertes d'herbes et de mousse; sur l'eau, bâti de chaumes et de roseaux; quelquefois sur les rochers. L'intérieur est pour la plupart tapissé de plumes que ces oiseaux s'arrachent sur le ventre.

Le cygne sauvage et domestique, l'oie, le souchet nichent à terre, sur l'herbe; leurs œufs, de quatre à douze, sont blancs ou blanchâtres; ceux du souchet sont roux. Le canard sauvage et le domestique nichent

sur les arbres et font jusqu'à seize œufs blanchâtres. Le canard sifleur, la sarcelle, la petite sarcelle, la sarcelle d'été, le ohipeau construisent sur les étangs un nid qui nage entre les roseaux. Les femelles y déposent huit à douze œufs blancs, quelquefois parsemés de petites taches obscures. Parmi les mouettes, la petite mouette cendrée et la mouette rieuse nichent quelquefois sur nos étangs. Leurs œufs sont très-alongés, verdâtres, mouchetés de rouge, dans un nid de jonc et de gramen; au nombre de deux à trois.

Dans le genre du plongeon je n'ai rencontré que le nid du petit plongeon; il est assez bien fait; il flotte au milieu de l'eau dans les marais, dans nos grands étangs; il est construit de gramen et d'autres tiges, un peu recouvert, d'un tissu assez lâche. La femelle y pond cinq à six œufs d'un jaune pâle, assez alongés.

OBSERVATIONS.

L'eau est l'élément où ces oiseaux trouvent leur nourriture; aussi est-ce près de l'eau qu'ils élèvent leur couvée. Ils ne mettent pas beaucoup d'art dans la construction de leur nid. La forme de leur bec,

les

les membranes de leurs pieds courts sont des instrumens peu propres à des ouvrages délicats. Quelques herbes entassées, des bûchettes, des chaumes arrangés en forme un peu circulaire, avec peu de profondeur, voilà le nid où doivent reposer leurs plus tendres espérances ; mais ces nids informes sont souvent garnis en dedans d'un duvet mou et chaud, dépouilles précieuses du père et de la mère.

L'auteur de la Nature, qui a pourvu aux besoins multipliés de l'homme, a assujetti un grand nombre d'oiseaux d'eau à l'état de domesticité ; et, vu leur utilité, il leur a donné les moyens de multiplier plus que les espèces nuisibles. (Les oiseaux de proie ne pondent pas plus de quatre œufs, et ceux qui font le plus de dégâts n'en pondent que deux et une fois par an.) D'un côté, leurs œufs fournissent un aliment sain et abondant ; leur chair est délicieuse : de l'autre, leurs plumes procurent aux peuples du nord des vêtemens chauds et aux européens des lits tendres et délicats. Les plus grandes pennes servent au plus beau des arts, l'écriture.

Les canards, qui ont le corps court, épais, ramassé, pondent des œufs fort obtus et

sphéroïdes. Les mouettes en pondent de très-alongés et de couleur différente. Les harles, les plongeons n'en déposent guère plus de six; aussi en tirons-nous moins d'avantage, et ne sont-ils point susceptibles d'être apprivoisés.

Les canards sont polygames, autre raison de la quantité d'œufs qu'ils font, par la nécessité d'une plus grande multiplication. Ils vivent en société et voyagent en troupes nombreuses pour, après avoir satisfait aux besoins d'un climat, pourvoir à ceux d'un autre. Ils ne donnent point la nourriture à leurs petits qui, quelquefois au nombre de seize, absorberoient trop pour que le mâle et la femelle y puissent suffire. Les oisons la cherchent eux-mêmes.

Mais pourquoi emploient-ils autant de tems à l'incubation? Si la durée de la gestation est plus longue dans les plus gros et les plus lourds des quadrupèdes, en raison du tems nécessaire au développement et au perfectionnement de leurs organes, la même loi doit s'appliquer aux canards et aux gallinaces, qui ont un corps gros, épais et massif.

GRALLES. *Oiseaux de rivage.*

Œufs; fond gris, jaune, verd, verdâtre, bleuâtre, et le plus souvent moucheté. Forme; alongée, diminuant assez rapidement depuis le gros bout, rarement sphéroïde. Coquille; assez dure. Quelquefois deux pontes par an. Nombre; deux pour les plus gros, et jusqu'à seize pour les plus petits.

Nid; flottant sur l'eau, placé sur l'herbe, sur terre, rarement sur les arbres; toujours très-aplati, peu d'art dans la construction.

Le héron huppé et le bihoreau construisent un nid vaste sur les arbres les plus élevés des forêts, avec de petites branches qu'ils recouvrent de laine et de plumes; leurs œufs, au nombre de quatre à cinq, sont d'un bleu verdâtre, et alongés. Les autres, tels que le butor, le héron tacheté et l'aigrette déposent dans les lieux marécageux quatre œufs longs tirant sur le verd.

Le courlis et le corlieu ou petit courlis recueillent quelques herbes sur le bord inaccessible d'un vaste étang, et pondent quatre œufs olivâtres, mouchetés de brun.

La bécasse place quelques fibres et des feuilles sèches au pied d'un chêne, en forme un nid de peu de consistance, dans lequel elle dépose quatre à cinq œufs un peu longs, gris roussâtres, avec des traits bruns.

La bécassine commune et la petite bécassine entassent des plantes sèches qu'elles recouvrent de quelques plumes, dans une prairie humide et y pondent quatre ou cinq œufs plus gros que ceux de la bécasse, d'un verd olivâtre, mouchetés de brun.

Le vanneau et le bécasseau rassemblent dans les sillons d'un champ près des eaux quelques gramens secs, sur lesquels ils pondent quatre œufs olivâtres, mouchetés de brun.

La poule d'eau dispose sans façon quelques herbes et feuilles sèches, près des eaux, sur un tronc ou sur un petit arbrisseau, et pond, deux fois par an, sept œufs jaunes, tachetés de rouge et fort longs.

La foulque entrelace des feuilles de roseaux qu'elle fixe à la tige des plus forts, et y pond quatorze à quinze œufs d'un gris foncé, piquetés de rouge et fort longs.

Les râles n'y mettent pas plus d'industrie. Le râle de genêt ne fait point de nid, mais pond sur l'herbe des prairies douze à seize oeufs alongés, roux cendrés, mouchetés de rouille. Le râle d'eau en pond en même nombre sur l'herbe, près des eaux, mais ils sont jaunâtres. Quant au petit râle d'eau ou marouette, son nid, de la forme d'une barque, flotte sur l'eau; il est fixé par une de ses extrémités à une tige de roseau. Ses oeufs, gris jaunâtres, sont longs et au nombre de sept à huit.

Tous les pluviers, tels que le petit pluvier à collier, le petit pluvier ou guignard, le pluvier doré, le grand pluvier ou courlis de terre, le coure-vîte pondent sur le sable. Leurs œufs, au nombre de quatre (le grand pluvier n'en pond que deux), sont gris jaunâtres, parsemés de taches brunes, verdâtres ou bleuâtres, et moins alongés.

OBSERVATIONS.

Seroit-ce la paresse ou le défaut d'industrie qui rend les nids des oiseaux de rivage si simples, et qui engage plusieurs espèces à n'en point construire? ni l'un, ni l'autre. Ces oiseaux ont les pieds et les

jambes très-hautes; ils couvent accroupis; le tarse, plié en arrière, dépasse quelquefois le croupion; ainsi ils seroient gênés dans un nid circulaire et profond. Leur ventre, placé fort bas, fait que la couveuse tient le corps élevé, et, à l'aide de son long cou, elle distingue facilement ce qui se passe autour d'elle. Ils pondent donc à découvert, pendant que les autres cherchent tous les moyens de se cacher. S'ils mettoient de l'art dans la construction, leurs nids, placés à terre, seroient plus faciles à découvrir; quelques herbes entassées, quelques roseaux foiblement tissus ne présentent rien d'extraordinaire au point de vue.

Les œufs sont de couleur verte s'ils sont déposés dans les prés, les marécages, et gris s'ils sont placés sur la terre. On marcheroit sur les œufs du petit pluvier et du courlis de terre avant de les apercevoir; et, quoiqu'on ait vu la couveuse s'échapper de dessus et y revenir, il faut encore chercher long-tems.

Les foulques et les râles en pondent en plus grande quantité que les autres genres de cet ordre. Les premières, par l'aisance qu'elles ont d'élever leurs petits qui naissent et qui vivent, pour ainsi dire, dans l'eau et

y trouvent un aliment abondant, joint à la facilité de se cacher. Les seconds tiennent un peu des mœurs des gallinaces. Les petits des pluviers, s'ils étoient nombreux, seroient trop fréquemment la proie de leurs ennemis. Les œufs de la plupart de ces oiseaux sont recherchés pour nos tables, sur-tout ceux du vanneau qui sont très-délicats.

GALLINACES.

Œufs; verds, verdâtres ou jaunâtres tachetés, mais plus communément blancs. Forme; très-obtuse. Nombre; fort grand en comparaison des ordres et genres précédens. Coquille; dure, peu lisse. Une à deux pontes par an.

Nid; nul ou presque nul, toujours sur terre, sans art.

L'outarde et la petite outarde ou canepetière ne pondent point dans nos climats, mais dans le nord, où elles pratiquent un trou dans un sillon de bled verd, pour y déposer l'une, deux œufs gros comme ceux de l'oie, olivâtres, mouchetés de brun; l'autre, trois à cinq, d'un beau verd.

Le paon, devenu domestique, pond sur terre, dans un lieu écarté, 5 à 6 œufs gris blancs, gros comme ceux de poule.

On connoît la ponte du dindon, de la poule, du faisan, de la pintade, tous domestiques.

Le petit tétras ou coq de bruyère à queue fourchue et la gélinotte font des œufs d'un blanc jaunâtre et moucheté; le premier de six à huit, et l'autre de douze à quinze, dans les prairies des hautes montagnes. Ceux des perdrix, qui sont grisâtres, vont jusqu'à dix-huit, et plus pointus que tous ceux de cet ordre. La caille n'en pond que six à sept, blanchâtres, mouchetés de roux.

OBSERVATIONS.

Les oiseaux de cet ordre sur-tout excitent notre reconnoissance envers les bienfaits du Créateur. Leur chair non seulement, mais encore leurs œufs fournissent des alimens sains et agréables. Aussi quelques espèces semblent ne pouvoir assez nous satisfaire. Elles abandonnent leur liberté pour nous livrer chaque jour les fruits de leur fécondité; elles se familiarisent même avec celui qui s'empare de sa couvée et égorge ses tendres et chers nourrissons.

La poule originaire de l'Inde pond jusqu'à deux cents œufs par an. Les oiseaux, dont les petits cherchent leur nourriture au sortir de la coquille, font une plus grande quantité d'œufs : tous les gallinaces jouissent de cette faculté.

Pourquoi construiroient-ils des nids qui ne leur serviroient que pour le tems de l'incubation? Un trou garni de quelques chaumes est bien suffisant. La mère réchauffe les petits par-tout où ils se trouvent, lorsque, suivant ses pas, ils se sont repus de grains, de vers, d'insectes qu'elle a mis à leur portée et sous leurs yeux. Comme tous les soins de leur éducation roulent en plus grande partie sur elle, sa tendresse pour eux est excessive. Les gallinaces sont presque tous polygames, sur-tout ceux qui se multiplient le plus.

Quant à la couleur des œufs, ceux qui sont déposés dans les prés sont verds ou tirent sur cette couleur; les autres affectent le blanc; ils sont généralement courts et fort obtus, analogues à la forme du corps de l'oiseau. Il est des poules qui pondent des œufs fort alongés; ils prennent cette forme lorsqu'ils sont resserrés par l'oviductus. Des poules épuisées pondent des œufs gros comme ceux de l'alouette, souvent sans jaune ou avec un jaune très-petit.

Je conserve dans mon cabinet un œuf de poule dont la substance de la coquille surabondante et dans l'état de mollesse s'est répandue sur la surface, de manière que, dans

le prolongement de ses contours, elle a imité parfaitement un bonnet de liberté relevé en bosse. L'intérieur des sinuosités étoit rempli de l'albumen; le jaune occupoit sa place ordinaire.

PASSEREAUX.

Œufs ; fond blanc ou blanchâtre, bleus ou bleus verdâtres communément tachetés de couleur foncée, telle que le rouge, le brun, le noir. Nombre ; deux à dix-huit. Forme ; plutôt courts que fort alongés ; le petit bout assez distinct. Coquille ; lisse, tendre. Grosseur ; depuis la moyenne jusqu'à la plus petite. Deux à quatre pontes, par an.

Nids ; sur les arbres, les buissons, les haies, les trous de muraille ou de rivage, sur l'herbe, sur la terre, construits avec beaucoup d'art, très-concaves, d'un tissu régulier et serré.

Les œufs des gros-becs sont assez obtus et courts ; le fond de la coquille est blanc, d'une légère teinte de bleu, mouchetés de brun ou de noir, au nombre de cinq à six. Le bec-croisé bâtit un fort joli nid au haut des sapins avec des fibres ; il le tapisse en dedans de mousse et d'usnée. Le gros-bec niche dans nos jardins, nos bois de plaine ; son nid

est composé de fibres sèches et farci de quelques mousses. Le bouvreuil, sur un arbrisseau bas ; nid de fibres, de chaumes, garni de mousse ; ses œufs ne sont mouchetés que vers le gros bout et de couleur noire. Le verdier bâtit dans les buissons et les haies basses ; son nid est un tissu serré de gramen sec, fortifié et tapissé intérieurement de poil et de laine ; ses œufs sont seulement tachetés de rougeâtre vers le gros bout.

Les œufs des moineaux sont petits, assez obtus ; le fond de la coquille tire sur le blanc ; il est moucheté de rouge, de brun ou de noir. Le pinson construit un nid des plus élégans et des plus solides sur les arbres ou arbrisseaux ; il est très-connu, ainsi que celui du chardonneret, qui est bien supérieur. Le pinson d'Ardenne tapisse le dedans du sien avec de la laine et des plumes ; il en garnit le dehors des longues tiges des *hypnum serpens, velutinum abictinum*. Les linottes bâtissent sur les arbres et arbrisseaux ; leur nid est construit de gramen, de tiges sèches, tapissé en dedans de laine, de poil et de plumes ; la femelle y pond quatre à cinq œufs mouchetés de rouge vers le gros bout. Si les moineaux ne trouvent point de nids dont ils puissent s'emparer, ils en ont bientôt

sur le côté, est assez large. Ses œufs sont d'un beau bleu, nuancé de rouge.

Les alouettes nichent toutes sur la terre. Des fibres, du foin, quelques crins suffisent pour bâtir un nid plat, peu concave et de peu de consistance. Celui de l'alouette de bois est le mieux fait; il est assez joli. Leurs œufs sont gris, de couleur sombre, et portent toujours un cercle épais vers le gros bout.

Il seroit trop long d'entrer dans un détail sur les nids du genre nombreux des fauvettes. Elles pondent presque toutes sur des arbrisseaux bas, sur les buissons, les haies; quelques-unes sur la terre. Leurs nids sont très-bien construits; quelques-unes, malgré l'artifice du tissu, y mettent peu de solidité. Leurs œufs, au nombre de cinq à huit, excepté le troglodyte qui en pond jusqu'à dix-huit, sont petits et agréablement colorés.

Les mésanges nichent dans les trous d'arbre. Leur nid, peu concave, fort large, est un joli feutre de duvet, de mousse, de laine et de cocons d'araignée. Leurs œufs, très-nombreux, sont fort petits, arrondis, ou tout blancs, ou blancs piquetés de rouge.

OBSERVATIONS.

OBSERVATIONS.

Les passereaux, qui sont les plus nombreux dans nos climats, nous réjouissent par les sons mélodieux qu'ils produisent. Comme ce sont les plus petits, les plus familiers, ils ont beaucoup plus d'ennemis. C'est la proie ordinaire des éperviers, de quelques quadrupèdes et reptiles. Aussi mettent-ils plus d'industrie que les autres dans la construction de leurs nids, soit pour les dérober à la vue, soit pour les garantir d'insulte. Quoiqu'ils pondent peu d'œufs à chaque couvée, ils multiplient beaucoup; il en est qui font jusqu'à quatre pontes par an. Les petits animaux multiplient plus que les grands dont ils doivent être la victime. Les soins empressés du père et de la mère ne suffiroient point pour nourrir beaucoup de petits à la fois. Comme leur vie est de courte durée, l'auteur de la Nature y a suppléé en leur faisant élever jusqu'à quatre générations successives dans une année. Ils vieillissent donc promptement; et si l'on compare la vie par les plaisirs, les soins, les travaux et non par la durée, celle des petits individus a de ce côté les mêmes rapports avec celle

des plus grands; ces occupations se succèdent rapidement chez eux.

Lorsque nous découvrons un nid de la grosse mésange, nous sommes surpris de la quantité d'œufs qu'il contient; on en compte jusqu'à vingt-deux. Elle ne multiplie cependant pas plus que ses autres congénères. Comparons la couvée avec celle du chardonneret, du pinson. Ces derniers pondent quatre fois par an cinq à six œufs, et la mésange ne pond qu'une seule fois. Le pigeon domestique fait jusqu'à neuf couvées par an. Le troglodyte cependant excède la ponte de tous les passereaux; il fait deux couvées, dont la première est de dix-huit et la seconde de dix à douze, mais l'excès n'est pas bien supérieur.

Pourquoi, malgré cette prodigieuse multiplication, le troglodyte, qui évite si facilement les poursuites de tous ses ennemis, paroît-il rare et plus que le roitelet huppé, qui, dans ses deux couvées annuelles, n'élève tout au plus que quatorze petits? Le roitelet ordinaire vit en solitude, se répand partout, dans les bois, les montagnes, les haies, les buissons, les cours, les jardins, les vergers; on n'en voit jamais qu'un seul, excepté dans la saison des amours. L'huppé

vit en troupes dans les bois de chênes et de pins; ses voyages sont courts; si ces troupes s'éparpillent le jour, elles reviennent passer la nuit dans le bois; on en voit rarement un seul; ils se suivent, en s'appelant, à quelque distance les uns des autres.

On est étonné de trouver un oiseau nocturne parmi les passereaux (l'engoulevent). Il est une preuve que la forme du bec n'est point un caractère de première valeur. Comme les hiboux, il pond deux à trois œufs à fond blanc dans un trou ou sur terre sans appareil. Un nid élégant exige le concours de la lumière et l'amour du travail pour sa structure. Les hiboux dorment tout le jour et portent tous les caractères d'un lâche assassin; ils s'emparent du travail d'autrui, attaquent leur ennemi à l'imprévu et fuient les regards de la société.

Les pigeons, les seuls domestiques dans cet ordre, compensent le petit nombre d'œufs qu'ils pondent à la fois par le nombre de leurs couvées. Ainsi le Créateur arrive par plusieurs voies au même but, sur-tout lorsqu'il s'agit de pourvoir aux besoins de l'homme. Jamais Dieu n'est plus grand que dans les immenses variétés de ses ouvrages.

Dans une collection de nids, la vue se

fixe sur-tout sur les œufs des grives et des merles. Un bleu verdâtre, un beau verd, quelquefois agréablement nuancés, font mépriser les couleurs sombres et ternes des œufs de l'alouette. Dans la Nature, où n'est pas le nécessaire, se trouve l'agrément.

Le nid de l'alouette, composé de quelques tiges desséchées, rase la terre ; il est peu caché, par fois ombragé d'un genêt, mais le plus souvent dans un creux sec ou dans un sillon. Des œufs de couleur saillante se seroient décélés eux-mêmes ; ils participent à la couleur du terrain. Le nid de la grive est profond, agréablement travaillé, enduit à l'intérieur d'une couche solide d'argile ; la belle couleur de la coquille correspond à l'édifice et ressort avec éclat.

En général, dans les petits passereaux, les granivores donnent à leur nid beaucoup de solidité par un tissu serré et régulièrement revêtu, soit au dedans, soit au dehors. Les insectivores font un nid assez régulier, mais d'un tissu plus lâche et sans revêtement.

On sait que l'albumen dans lequel est plongé le jaune, est transparent sans affecter de couleur. Je fus agréablement surpris, cette année, en vuidant des œufs que je crois de la grosse variété de l'alouette ; ils étoient

tous frais et au nombre de quatre. Je trouvai l'albumen d'un beau verd tirant sur le verdet, au milieu duquel surnageoit le jaune, de couleur orangée, qui produisoit un effet charmant. Je laissai le tout dessécher dans une assiette; la couleur a toujours persisté; j'avois fait la même observation il y a quatre ans, mais je ne me rappelle point dans quels oeufs; je ne puis m'assurer si ce caractère est spécial.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

Le tems de la ponte et de l'incubation est la saison des plus doux plaisirs pour les oiseaux; c'est alors qu'ils sont dans le plus brillant de leur parure, que les couleurs qui décorent leur plumage sont plus vives, que leur ramage est plus agréable. Telle la plante, joyeuse de se reproduire, à l'approche du moment où tous ses organes développés vont concourir à la fécondation, se pare de toute la verdure de son feuillage, de tout l'appareil de sa fleur, qui, animée par de vives couleurs, exhale un parfum délicieux; tel l'oiseau, lorsque le retour du printems l'appelle à de nouvelles amours, fait éclater sa joie par ses concerts harmonieux et se revêt de ses plus beaux ornemens.

La corolle est le lit nuptial où les maris et les épouses donneront par leur concours la vie à de jeunes plantes captivées dans un ovaire, et munies de tous les organes et instrumens qui doivent fournir à leur végé-

tation. Un lieu délicieux, préparé par les mains de la Nature, une branche touffue, un buisson fleuri et épais, une prairie émaillée de fleurs sont témoins des caresses des oiseaux pour revivifier les embryons contenus dans l'ovaire de la femelle et nageant dans une liqueur fournie de tout l'appareil nécessaire à leur développement.

Le nid a beaucoup d'analogie avec le péricarpe et le réceptacle de la plante, l'œuf avec la graine. Si ces caractères sont de quelque valeur, soit générique, soit spécifique, pourquoi ne pas les employer dans l'histoire complette de l'oiseau? Ils fourniroient, au moins, des sous-divisions très-naturelles dans un genre, et peut-être pour en constituer de nouveaux. Des exemples prouveront mon assertion.

HIRONDELLE.

Caractères génériques.

Œufs ; tout blancs, ou blancs piquetés de rouge et de noir ; alors ils ont des taches plus larges et plus nombreuses vers le gros bout, y formant souvent une espèce de couronne. Ils sont obtus, alongés ; leur longueur est double du diamètre du gros bout. La coquille est mince et très-fragile. Jamais au delà de six ; une à trois pontes par an. Le nid est dans les lieux élevés, ou dans des trous, ou formé d'un ciment appliqué contre une muraille, une poutre, etc.

Exemple pour les sous-divisions d'un genre.

PREMIÈRE DIVISION.

Nid ; construit avec art. Matériaux ; de la boue pétrie avec de la paille et des poils ; tapissé de plumes en dedans. Forme extérieure ; ovale d'un côté et aplatie de l'autre. Forme intérieure ; assez concave et ovale.

Lieu; lutté contre une cheminée, sous les toits ou corniches.

Œufs; petits, un peu alongés; fond blanc piqueté de rouge; les points plus épais vers le gros bout.

SECONDE DIVISION.

Nid; sans art. Matériaux; nuls, ou du foin, de la paille, des plumes, d'un tissu lâche et sans consistance. Forme; aplatie. Lieu; les trous de muraille ou dans la terre.

Œufs; plus alongés, tous blancs, sans taches.

Caractères pour les espèces.

PREMIÈRE DIVISION.

1. Nid; fait d'un ciment préparé avec de la boue, des poils et de la paille, tapissé de plumes en dedans. Ouverture; étroite, horizontale par le haut. Le plus souvent bâti dans les cheminées où on ne fait pas de feu, entre les chevrons d'un appartement, etc.

Œufs; blancs, piquetés de rouge; quatre à six. Deux pontes par an..... *hirondelle domestique ou de cheminée.*

2. Nid; d'un ciment préparé avec de la boue et de la paille, tapissé de plumes en dedans. Ouverture; par le côté. Sous les toits, les corniches élevées. Œufs; blancs, mouchetés de noir vers le gros bout. Trois pontes par an; cinq œufs, puis trois ou quatre, enfin deux ou trois ...... *petit martinet.*

DEUXIÈME DIVISION.

3. Nid; premier tissu, de paille; deuxième tissu, de fibres; troisième tissu ou tapis intérieur, de plumes. Dans les trous profonds, sur le rivage ou près du rivage des rivières, dans les bords taillés à pic et sabloneux. Cinq à six œufs blancs et transparens, un peu arrondis. Deux pontes par an ...... *hirondelle de rivage.*

4. Nid; nul; cinq œufs blancs un peu alongés, dans le trou d'une muraille élevée. Une ponte par an ..... *grand martinet.*

GROS-BECS.

Caractères génériques.

Œufs; blancs ou verdâtres, mouchetés de rouge ou de brun, de forme ovale, peu alongée, plus renflés dans le milieu qu'aux deux extrémités. Longueur; surpassant une fois et un tiers le plus grand diamètre. Coquille; assez dure. Quatre à six œufs. Deux pontes par an. Nid; élevé de terre, sur les arbres ou arbrisseaux. Forme; arrondie, assez concave, fait avec art; tissu de fibres, de gramen, consolidé par des mousses, du poil, de la laine.

PREMIÈRE DIVISION.

Nid; sur les arbres élevés, tissu de fibres, de mousse, de lichens ou seulement de fibres, non tapissé de plumes intérieurement, hémisphérique, fort épais.

Œufs; ou blancs ou d'un blanc bleuâtre, tachetés de rouge.

DEUXIÈME DIVISION.

Nid; sur un arbrisseau bas, un buisson,

une haie, hémisphérique, épais, tissu de gramen sec, de poil ou crins, de laine, sans fibres, ni mousse.

Œufs; d'un blanc verdâtre ou bleuâtre, mouchetés de noir ou de rouge seulement vers le gros bout.

Caractères spécifiques.

PREMIÈRE DIVISION.

1. Nid; construit sur les plus hauts sapins et dans le plus épais de la forêt; tissu de fibres entrelacées avec des usnées, des hypnes, des sphagnes, épais, solide et serré.

Œufs; gros comme ceux de la caille, blanchâtres, tachetés de couleur de sang seulement vers le gros bout. Deux pontes par an. Quatre à cinq à chaque ponte.... *bec-croisé*.

2. Nid; dans la jonction des moyennes branches des chênes, charmes, tilleuls; tissu de fibres sèches, un peu lâche, fort large, peu concave, assez épais, quelquefois fortifié à l'extérieur par quelques mousses. Œufs; de la grosseur de ceux du précédent, d'un blanc bleuâtre, parsemés de

quelques taches irrégulières d'un brun olivâtre, mais non plus épaisses vers le gros bout. Nombre; cinq. Deux pontes par an ..... *gros-bec.*

DEUXIÈME DIVISION.

3. Nid; sur un arbrisseau ou sur un arbre de la taille d'un arbrisseau, dans les basses montagnes; tissu de quelques fibres, de chaumes, fortifié de crins, de poils, tapissé de laine au dedans; moins de consistance et d'épaisseur. Cinq à six œufs d'un blanc terne, tirant sur le bleuâtre, mouchetés de noir seulement vers le gros bout. Une ponte par an ..... *bouvreuil.*

4. Nid; dans les buissons, les haies basses à deux ou trois décimètres de hauteur; tissu, avec assez d'art, de gramen sec, de poils, de laine dont il est sur-tout garni en dedans. Quelquefois le nid repose sur la mousse un peu élevée, mais il est toujours fixé aux ramifications d'un arbrisseau. Il est assez épais et solide, peu concave. Cinq à six œufs verdâtres, mouchetés de couleur rougeâtre seulement vers le gros bout. Deux pontes par an. Le mâle et la femelle, ainsi que le précédent, couvent tour à tour ..... *verdier.*

Ces exemples peuvent ouvrir la voie à une méthode pour la disposition des nids dans un cabinet, et peut-être à un ouvrage sur cette partie intéressante. Je n'ai observé que les oiseaux de notre pays; j'ai fait d'amples collections de nids et d'œufs. D'après mes objets de comparaison, dans le plan qu'on pourroit adopter, les éperviers diurnes formeroient seuls un ordre. Les oiseaux de proie nocturnes en formeroient un autre, auquel on ajouteroit l'engoulevent ou crapaud volant. Les pie-grièches seroient renvoyées à l'ordre des grives, auxquelles on joindroit les étourneaux, etc. Des oiseaux nageurs il faudroit élaguer beaucoup pour porter aux oiseaux de rivage, qui admettroient encore deux ordres; les passereaux sur-tout exigeroient un travail neuf.

J'aurois eu le courage de le tracer, ce plan; mais, comme je me défie toujours de mes foibles moyens, j'attends que des savans, plus instruits que moi, l'exécutent, et peut-être y parviendront-ils par une route plus facile. D'ailleurs, isolé dans une petite ville, toutes les ressources sur lesquelles on peut compter, consistent dans les substances qu'on recueille soi-même, sans être stimulé par

l'encouragement. Il faut une ardeur et un goût plus qu'ordinaire pour se livrer à la science de la Nature. Nul objet étranger de comparaison sous les yeux, un seul livre élémentaire, comment faire des progrès en histoire naturelle ?

Détaillons quelques observations générales. La plupart des œufs sont tachetés de couleurs foncées. J'ai remarqué que ces taches augmentoient de grandeur et devenoient plus hautes en couleur, selon les progrès de l'incubation. Si elles paroissent même plus nombreuses, ce n'est pas qu'il s'en forme de nouvelles, mais peu sensibles à l'œil, elles accroissent graduellement. Cet accident est visible dans les œufs verds, rouges, etc. La chaleur dilateroit-elle la matière colorante, suffiroit-elle pour lui donner une teinte plus forte ? La lumière n'y seroit-elle pas pour quelque chose ? Je me suis aperçu qu'il y avoit un terme, lorsque le petit étoit entièrement formé. J'ai dit ailleurs que les dernières pontes donnent des couleurs plus claires, sur-tout dans les œufs des petits éperviers ; leur coquille est aussi moins compacte et plus graveleuse.

Dans un même nid il est des œufs plus

alongés que les autres; ce qui s'observe surtout dans les corbeaux, les pies, quelques passereaux. Les uns renferment les mâles et les autres les femelles. Comme les mâles sont souvent moins nombreux que les femelles, et qu'il est moins d'œufs longs que d'autres, je serois tenté de croire que des plus longs doit éclore un oiseau mâle.

Les matériaux employés pour la construction des nids varient souvent. Ainsi, dans quelques espèces, les nids des dernières pontes, au lieu de mousse et de chaume, sont tissus de tiges de filago. Cette plante laineuse n'est point en maturité au printems; elle ne peut servir alors; il en est de même des aigrettes de quelques plantes syngénèses. Ainsi le duvet de saule et de peuplier, très-abondant au printems, n'existe plus en été. Souvent les oiseaux se servent des premiers matériaux qu'ils rencontrent; j'ai vu dans un nid de moineau un plumet de grenadier dans son entier; dans des nids de cresserelle des lambeaux d'étoffe de soie, de coton, de laine. Je conserve un ruban et une belle manchette de dentelle qui étoient entrés dans le tissu d'un nid de loriot. On trouve des brouillons de fil enlevés au couturières

du

du village et des débris de la quenouille des fileuses. Un élève avoit perdu au bois le ruban noir de ses cheveux; il le retrouva quinze jours après dans le nid d'une soubuse.

Fin du vingt-quatrième Volume.

TABLE

De ce qui est contenu dans ce vingt-quatrième Volume.

Fin de la Table.

